J. D. C. Heilor

OURS D'ESPAGNE

BON ESPAGNA

Londres

1837

COURS

DE

LANGUE ESPAGNOLE,

RÉDIGÉ D'APRÈS LE PROGRAMME

QUE

M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

INVITE A SUIVRE

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES

DANS

LES ÉTABLISSEMENS D'INSTRUCTION PUBLIQUE;

PAR

Manuel Galo de Cuendias,

PROFESSEUR DE LANGUE ESPAGNOLE AU COLLÉGE ROYAL DE TOULOUSE.

Cet ouvrage est suivi dans l'Académie et dans le Collége Royal de Toulouse.

TOULOUSE,

BON ET PRIVAT, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE CROIX-BARAGNON, HÔTEL CASTELLANE.

1841.

34617

Rc 34617

Cauchin L'an 1642

Besume pour avoir bonne grâce
mie voles ~~mes~~ grieffes de bordes ni
cavin jusques la vere enlluvin
vent à elles à vers de vere.

Classe de 2e sous Mr Mérieux l'an 1841-42.
1er Elève en Espagnol sous Mr Galo de Chendrey pris le 6 mai 1842
à 11 1/2.
31617
Res

COURS

DE

LANGUE ESPAGNOLE.

Tous les exemplaires qui ne porteraient point la signature de l'auteur et celle des éditeurs seront réputés contrefaits, et tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cet ouvrage sera poursuivi conformément aux lois.

M. G. de Cuendias

Bon & Pierotti

Ch. Vivaux

Pour tant d'amour un jour pas ingrate
Lorsque il n'aura que vous pour son bonheur
Lucie d'être aimée pour toujours et en flatter
Le chaste jasmin ~~jasmin~~ d'obtenir Cœur

Il n'a pour vous un peuple ni couronne
Mais son Cœur seul vous semble un plus doux bien
Aimez le donc; de ce Cœur qu'il vous donne
Un le brise jamais comme le mien

COURS

DE

LANGUE ESPAGNOLE,

RÉDIGÉ D'APRÈS LE PROGRAMME

QUE

M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

INVITE A SUIVRE

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES

DANS

LES ÉTABLISSEMENS D'INSTRUCTION PUBLIQUE;

PAR

Manuel Galo de Cuendias,

PROFESSEUR DE LANGUE ESPAGNOLE AU COLLÉGE ROYAL DE TOULOUSE.

Cet ouvrage est suivi dans l'Académie et dans le Collége Royal de Toulouse.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE

TOULOUSE,

BON ET PRIVAT, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE CROIX-BARAGNON, HÔTEL CASTELLANE.

1841.

TOULOUSE, IMPRIMERIE D'AUG. HENAULT.

A M. Thuilier,

Recteur de l'Académie de Toulouse.

Monsieur le Recteur,

Il y a quatre ans, que, banni de ma patrie depuis douze années, affaissé sous un double fardeau, le plus lourd au cœur de l'homme, le découragement et l'exil; doutant des autres, prêt à douter de moi peut-être..... une voix noble et consolante me jeta quelques paroles d'encouragement. La force me revint avec l'espoir. Je luttai : oserai-je dire que je suis entré dans la voie?... A vous de juger, Monsieur le Recteur, si vos paroles ont porté leur fruit; à vous l'hommage de ce livre qui, sans vous, n'eût peut-être jamais vu le jour.... Je ne recherche pas pour mon ouvrage l'influence de votre position, j'obéis à l'élan d'un cœur reconnaissant et pénétré. Ce n'est point au Recteur de l'Académie royale de Toulouse que j'en fais hommage, c'est à M. Thuilier, à l'homme grand et modeste, dont la bienveillance m'honore, dont le suffrage me rendrait heureux et fier.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,
Monsieur,
Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Manuel de Cuendias.

à Mr le marquis de l'Ase
Grand maître de l'université,

A M. Mahuziers,

Inspecteur de l'Académie royale de Toulouse,

A M. Léonce de Lavergne,

Maître des Requêtes,

A M. Martegoulte,

Conseiller municipal,

Souvenir, Reconnaissance éternelle et entier Devouement.

INTRODUCTION.

Les mots n'étant que les signes représentatifs des idées, le résultat du besoin que nous éprouvons à tout instant de communiquer à nos semblables ce que nous sentons, le langage n'est et ne peut être autre chose que la peinture de nos pensées. Les langues sont toutes les mêmes, quant au fond, elles ne diffèrent entr'elles que dans les formes. On se trompe fort en croyant que l'étude d'une langue consiste à s'approprier un certain nombre de mots, de phrases, d'idiotismes, pour les répéter ensuite machinalement. L'étude d'une langue est tout autre chose ; sérieusement et consciencieusement faite, cette étude est, pour l'homme habitué à penser, désireux de s'instruire, l'étude des mœurs et du caractère de toute une nation : Les langues sont, non seulement une galerie de portraits représentant nos idées, des monumens importans des révolutions politiques, religieuses et littéraires des peuples ; non seulement l'expression des goûts et du génie des nations, mais, aussi, elles nous indiquent le degré de l'intelligence et de l'industrie des peuples, leur caractère particulier et les différens états de la société aux différentes époques de son existence (1). Aussi suffit-il d'étudier attentivement une langue pour y remarquer une sorte de couleur locale, un certain type particulier dans ses formes, une marche, toujours la même, que le peuple qui la parle paraît avoir suivi comme par instinct, et dans sa prononciation et dans

(1) Condillac, Vigo, Rousseau, Dumarsais, etc.

la construction de ses phrases. Cette couleur locale, ce type, cette marche constante, ne sont que les effets immédiats et directs du caractère, des mœurs et des habitudes qui distinguent les nations entr'elles; peut-être aussi de la diversité des climats. En effet, les mœurs, le caractère et les habitudes d'une nation sont la base de toutes ces règles spéciales et propres à chaque langue; car, en coordonnant les différentes parties du discours, ces mœurs, ces habitudes, ce caractère, constituent la forme particulière qu'affecte chaque nation dans l'expression de ses pensées.

La langue anglaise est noble sans affectation, hardie dans ses locutions, libre dans ses étymologies, rationnelle et philosophique dans ses formes et dans sa construction : c'est qu'elle appartient à un peuple éminemment libre, industrieux, actif, profond penseur. L'italienne, au contraire, ne servant qu'à représenter la pensée d'une nation soumise tour à tour à différens maîtres, avilie, en quelque sorte, par de longues années de misère et d'esclavage, d'une nation aujourd'hui faible et divisée, qui n'est plus l'ombre de ce qu'elle était aux temps glorieux de la superbe Rome; la langue italienne, dis-je, est douce, riche de mots et de locutions flatteuses, plus propres à chatouiller l'oreille blasée d'un maître qu'à élever l'âme d'un citoyen. La française, destinée à exprimer les idées d'un grand peuple, d'un peuple loyal parce qu'il est courageux, mais coquet, capricieux, léger quelquefois; la langue française, dis-je, est énergique et claire : la plus énergique et la plus claire de toutes les langues; mais aussi la plus recherchée dans ses expressions, la plus capricieuse dans ses étymologies.

L'espagnol, asservi pendant plusieurs siècles par un fanatisme outré, habitué à vivre dans l'inaction sur le sol fertile qui l'a vu naître, exalté par un climat brûlant, descendant du peuple maure, si galant, si poétique, parle une langue grandiose, riche des plus belles images, harmonieuse dans

ses intonations, outrée dans ses métaphores; une langue plutôt faite pour être parlée *à Dieu* qu'aux hommes. Le latin et le grec, qui ont servi à exprimer les idées de deux grands peuples, sont encore aujourd'hui regardées comme les plus belles de toutes les langues... Il ne tiendrait qu'à nous de comparer ainsi le génie de plusieurs autres langues au caractère et aux mœurs des peuples qui les parlent; mais ce que nous venons de dire nous semble suffire à prouver combien elles ont de rapports dans leurs formes particulières, avec l'existence morale, littéraire et politique des nations dont elles servent à exprimer les pensées.

C'est que, en effet, comme nous l'avons déjà dit plus haut, les mœurs, les habitudes et le caractère des peuples, sont la base de toutes ces règles spéciales qui constituent la nationalité des langues; car sans cette différence dans les mœurs, les habitudes et le caractère; sans la différence des climats, tous les peuples parleraient le même langage. Mais, nonobstant cette différence dans les mœurs et dans le caractère des nations, nonobstant la diversité des climats, les langues sont toutes soumises à de certaines lois fixes, les mêmes pour toutes : et cela doit être, car tous les hommes sont doués d'une âme intelligente, d'un cœur qui sent, d'une imagination qui colore leurs pensées; aussi, dans toutes les langues, il y a des mots qui servent à exprimer les pensées, des images qui peignent les rêves de l'imagination et des expressions pour reproduire les sensations agréables ou désagréables. Ces règles générales propres à toutes les langues sont éternelles et invariables, comme toutes les bases sur lesquelles Dieu a établi ses œuvres : elles constituent cette science connue sous le nom de linguistique, philologie ou grammaire générale. Les règles qui enseignent les formes particulières qu'affecte chaque langue, forment dans leur ensemble ce que l'on appelle *grammaire spéciale*. Cette dernière n'est que l'appli-

cation de la grammaire générale à une langue en particulier. Aussi vouloir étudier une langue morte ou vivante avant de connaître les lois du langage en général c'est vouloir bâtir un édifice en l'air, c'est vouloir ériger une tour sur un monceau de sable : voilà pourtant ce que l'on a fait jusqu'à présent, — et ce que l'on ferait encore si l'Université de France, source de lumière qui réjaillit sur toute l'Europe, n'avait pris à tâche de donner aux études philologiques toute l'importance qu'elles méritent ; si M. le ministre de l'instruction publique n'était venu, avec le zèle paternel qui dicte toutes ses décisions, donner à ces études une direction toute scientifique et par cela même capable de les élever au rang qu'elles doivent occuper dans l'instruction publique d'une grande nation, appelée, par sa position topographique, par son influence politique et littéraire, à servir de modèle au reste du monde.

Et maintenant, si ce que nous venons de dire est vrai, comment s'étonner que l'étude des langues, surtout celle des langues vivantes, ait été si peu profitable aux élèves des établissements d'instruction publique?... Nous le disons encore, et nous le disons avec pleine conviction parce que l'expérience de longues années d'enseignement nous l'a démontré, l'étude d'une langue est une étude très-sérieuse, bien plus sérieuse qu'on ne le pense généralement. Etudier une langue c'est étudier les lois générales du langage, et les rapports existant entre les idées et les mots, — c'est étudier les rapports des idées entr'elles et des mots entr'eux, — c'est apprendre à appliquer les connaissances acquises dans l'étude des lois générales du langage à l'étude de la langue que l'on veut apprendre, — c'est étudier les règles de cette langue que l'on désire apprendre et les formes qu'elle revêt, en comparant ces règles et ces formes aux règles et aux formes d'une ou de plusieurs langues que l'on connaît déjà ; car étudier c'est comparer, c'est analyser,

c'est décomposer et recomposer sans cesse, c'est remonter continuellement des *effets* à la *cause* et descendre de la *cause* aux *effets* : étudier autrement c'est perdre le temps. Aussi pour que nos élèves ne le perdent pas, pour répondre dignement, autant que cela dépendra de nous, à la confiance du digne chef de l'Université de France, qui nous a fait l'honneur de nous confier l'enseignement de la langue espagnole au collége royal de Toulouse, nous avons rédigé ce cours d'espagnol d'après son programme. Ceux qui suivront ce cours apprendront non seulement à comprendre les *mots*, les *phrases* et les *idiotismes* de la langue espagnole, mais aussi son génie, sa philosophie, sa versification, et, jusqu'à un certain point, sa littérature.

Ce cours offrira donc une théorie non interrompue des rapports comparatifs existant entre l'espagnol, le français et le latin, rapports qui seront successivement développés et classés par degrés en suivant constamment l'ordre des idées et les progrès possibles des élèves ; car nous avons suivi dans ce cours une marche logique et progressive, nous avons marché de connaissance en connaissance sans jamais franchir aucune idée intermédiaire selon le précepte de M. Robello, parce que, comme à ce savant grammairien, il nous a semblé que sans le secours d'une méthode raisonnée, analytique et progressive, il était impossible de rien comprendre au chaos de matières qui, sous la désignation de *mots*, *phrases*, *locutions*, *idiotismes*, constitue l'étude des langues. Mais, « Le chemin est long par les préceptes et court par la pratique, » a dit Sénéque : fidèles à ce précepte nous avons constamment fait marcher ensemble la pratique et la théorie. Nulle leçon de ce cours qui ne soit d'abord ramenée dans un certain nombre de questions, puis, appliquée dans un exercice, thème, version ou une composition. Ce cours renferme tout ce qu'il faut pour former de bons élèves et

rien qui puisse fatiguer inutilement la mémoire ou arrêter le travail de l'esprit.

Les noms, les verbes et les adjectifs, ainsi que la prosodie et la prononciation, ont été pour nous l'objet d'une étude particulière; nous avons *tout fait* dans cette étude parce que notre conscience nous a dit que tout était à faire.

Une des causes qui contribuent le plus à rendre l'étude des langues aride et désagréable aux élèves, c'est la nomenclature barbare dont on s'est servi pour les enseigner : cette foule de mots, la plupart inintelligibles pour les élèves et quelquefois pour les maîtres, a été impitoyablement bannie de notre cours. Appelés à enseigner à des français nous avons parlé français, chargés d'enseigner à des enfans et à de jeunes gens nous avons adopté un langage clair, une nomenclature rationnelle; dans ce langage chaque mot contient une idée, quelquefois plusieurs. Nous n'avons pas fait de phrases inutiles. Dans la classification des matières nous avons mis tout l'ordre et toute la clarté possibles : règles élémentaires, observations philologiques, phraséologie, thèmes, versions, exercices, compositions, traductions progressives, tout a une place séparée, tout est à sa place, tout est organisé de manière à faire un tout compacte où les idées s'entr'aident sans se confondre. Nous avons fait plus encore, voulant être utile et aux maîtres et aux élèves, en faisant ce cours, nous avons tracé la marche qu'ils doivent suivre en adoptant notre livre : nous avons fait nous-même tous les thèmes, tous les exercices, toutes les versions, et nous avons donné la solution de toutes les questions; de ce travail nous avons formé un ouvrage à part, sous le titre de *Corrigés*, que nous avons placé à la fin de chacun de deux premiers cahiers, des trois qui forment ce cours. Les corrigés sont imprimés en caractères différens et ont une pagination spéciale, en sorte que si le maître le juge à propos, et c'est là notre avis, il pourra séparer ces corrigés du cahier et

s'en servir pour corriger lui-même *les devoirs* de ses élèves. Enfin, nous avons fait un cours d'espagnol d'après le programme que M. le ministre de l'instruction publique invite à suivre pour l'enseignement des langues vivantes dans les colléges royaux, assez complet et assez clair pour que tout maître habitué à l'enseignement puisse former des élèves tels que l'Université de France a le droit de le demander, à une époque où le gouvernement n'épargne rien pour que l'instruction publique, source du bonheur des nations, soit en France ce qu'elle doit être chez un grand peuple.

Amen.

M. Galo de Cuendias.

COURS

DE

LANGUE ESPAGNOLE.

LEÇON PREMIÈRE.

Dans toutes les langues soumises aux lois de l'étymologie, les mots sont les signes représentatifs, les portraits de nos idées; car, chez tous les hommes, parler c'est peindre la pensée.

Chez tous les hommes les idées sont simples ou composées, simples, lorsqu'elles sont encore à l'état de sensation, composées, sitôt qu'en se combinant elles sont devenues des pensées. Ainsi, la sensation qu'éprouve notre âme à la réception d'une impression quelconque, par exemple à la vue d'un objet qui lui plaît ou qui lui déplaît, l'idée qu'on se fait de la forme d'un objet matériel ou de la qualité de cet objet, — ou des attributs d'un être — sont des idées simples; tandis que toute idée qui est le résultat, soit de la comparaison que fait notre esprit d'un objet quelconque avec un autre objet, soit d'une sensation avec une autre sensation, est un jugement, et tout jugement est une idée composée.

Les mots de toutes les langues (1) sont aussi simples ou composés, suivant qu'ils représentent une idée simple ou

(1) Par *toutes les langues* nous entendons toutes celles soumises aux lois de l'étymologie comme l'espagnole, l'italienne, la française, l'anglaise, la latine, la grecque, etc.

une idée composée ; car tout mot simple représente une idée simple et tout mot composé sert à représenter une idée composée.

En voici quelques exemples :

Supposons les mots *amour, haine, bâton, blanc :* ces quatre mots sont simples parce que les deux premiers représentent l'idée que notre esprit s'est fait des *sensations* que la vue d'un être qui lui plaît ou qui lui déplaît a produites en lui, et que, comme nous l'avons dit, *toute sensation est une idée simple*, et parce que les deux derniers servent à représenter, le premier, l'idée que nous avons d'un *objet matériel*, le second, celle que nous avons d'une *qualité* et que *ces deux idées sont simples.*

Mais si au lieu des idées que nous avons représentées par les mots *amour, haine, bâton, blanc*, nous avions eu à représenter celles que nous avons d'une personne *qui a beaucoup d'amour*, de celle *qui a beaucoup de haine*, de celle qui *sait jouer* du bâton et de celle *qui blanchit;* ces idées nous les aurions représentées par les mots composés, *amour*EUX, *haine*UX, *bâton*NISTE et *blanc*HISSEUR : mots composés, le premier de *amour* et d'*eux*, le second de *haine* et d'*eux*, le troisième de *bâton* et de *niste*, et le quatrième de *blanc* et d'*hisseur*, c'est-à-dire d'un mot simple et d'une terminaison, et cela parce que ces idées sont elles-mêmes composées. En effet, l'idée que nous avons d'un *amoureux* et d'une personne qui est *haineuse* est composée de deux idées, savoir : de la sensation et de celle que nous avons de la personne qui la sent fortement. Il en est de même des idées représentées par les mots *bâtonniste* et *blanchisseur*, ces deux idées sont composées aussi, la première de l'idée simple que nous avons du *bâton* et de celle que nous avons de la personne qui sait s'en servir adroitement, la seconde de l'idée que nous avons de la qualité *blancheur* et de celle que nous avons de la personne qui peut donner cette qualité à une personne ou à une

chose, puis de celle que nous avons de l'action qu'il faut faire pour que la qualité puisse être donnée. De ce que nous venons de dire il s'ensuit naturellement que les idées étant simples ou composées, que les mots étant simples ou composés aussi, que les mots simples servant à représenter les idées simples, et les mots composés les idées composées, les mots doivent suivre, dans leur généalogie, le même ordre que les idées dans la leur. Bientôt ce principe sera pleinement démontré.

Tout mot *simple* est *primitif*, c'est-à-dire, qu'il ne dérive d'aucun autre mot; tout mot *composé* est *dérivé* d'un mot *primitif*, d'où il s'ensuit encore *que les mots doivent se créer les uns les autres*. C'est encore une vérité dont nous serons bientôt convaincus. Les mots primitifs de toutes les langues sont *riches* ou *pauvres*, *riches* lorsqu'ils produisent *nécessairement* un verbe actif, *pauvres* lorsqu'ils ne peuvent pas le produire. Mais quels sont parmi les mots d'une langue ceux qui ne dérivent d'aucun autre mot? Et parmi les mots *primitifs* lesquels sont *riches?* En d'autres termes, quels sont ceux qui doivent *nécessairement* produire un verbe?

Tout adjectif simple et tout nom désignant l'instrument *indispensable* à l'accomplissement d'une action quelconque sont des mots primitifs riches. Les noms désignant une *cause* sont aussi des mots primitifs riches. En voici des exemples : Un *bâton* est l'instrument *indispensable* pour *donner des coups de bâton*, un *fusil* est l'instrument *indispensable* pour faire l'action *fusiller*, comme *l'amour* est la cause de l'action *aimer* et la *haine* de l'action *haïr*, comme le *respect* de l'action *respecter*, comme la *joie* de l'action *jouir*, etc. Eh bien, les noms *bâton*, *fusil*, *amour*, *haine*, *respect* et *joie* doivent *nécessairement* produire un verbe dans toutes les langues soumises aux lois de l'étymologie, et le produisent en effet, car le verbe *bâtonner* dérive de *bâton*, comme *fusiller* dérive de *fusil*, comme

aimer dérive d'*amour*, *haïr* de *haine*, *respecter* de *respect*, et *jouir* de *joie*. Ce qui est vrai des noms *bâton*, *fusil*, *amour*, *haine*, *respect* et *joie* est vrai de tous les noms qui désignent l'*instrument indispensable* à l'accomplissement d'une action ou la *cause* d'une action ; et cela parce que nul homme ne saurait faire une action sans l'instrument qui lui est indispensable et que nul effet ne peut exister sans cause ; or, si nous *aimons* c'est à cause de l'amour que nous éprouvons pour la personne aimée. Il en est de même des actions *haïr*, *respecter*, *jouir*, car il ne nous serait pas plus facile de *haïr* sans *haine*, *respecter* sans *respect*, *jouir* sans *joie*, qu'il ne le serait d'*aimer* sans *amour*, *bâtonner* sans *bâton*, ou *fusiller* sans *fusil*. Donc nous croyons avoir démontré : 1° Que les mots simples servent à représenter les idées simples ; 2° Que les mots composés représentent les mots composés ; 3° Que les mots se créent les uns les autres ; 4° Que dans leur formation les mots suivent exactement le même ordre que les idées.

Mais nous avons dit aussi que les adjectifs simples étaient des mots primitifs riches, c'est-à-dire qu'ils devaient *nécessairement* produire des verbes actifs. En voici la preuve : *blanc* produit *blanchir*, *noir* produit *noircir*, *stupide* produit *stupéfier*, *faible*, *affaiblir*, etc. Il en est de même de tous les adjectifs simples, c'est-à-dire de tous ceux qui ne se terminent pas par une *terminaison caractéristique*. Bientôt nous connaîtrons toutes ces terminaisons et alors il nous sera impossible de nous tromper. La connaissance de ces terminaisons nous servira aussi à distinguer les mots simples des mots composés, car ces derniers ont tous une terminaison caractéristique.

Questions que l'élève doit résoudre avant de passer à la deuxième leçon.

1re A quoi servent les mots? -- 2e Qu'entend-on par *langues soumises aux lois* de l'étymologie? -- 3e Combien y a-t-il de sortes d'idées? -- 4e Qu'appelle-t-on idées simples? -- 5e Les jugemens sont-ils des idées simples ou des idées composées? -- 6e Combien y a-t-il de sortes de mots? -- 7e Quelles idées représentent les mots simples? -- 8e Quelles idées représentent les mots composés? -- 9e Donnez des exemples? (1). -- 10e Que s'ensuit-il de ce qui précède? -- 11e Quels sont les mots primitifs des langues soumises aux lois de l'étymologie? -- 12e Pourquoi appelle-t-on ces mots *primitifs?* -- 13e Que s'ensuit-il de cela? -- 14e Combien y a-t-il de sortes de mots primitifs? -- 15e Qu'est-ce qu'un primitif *riche?* Qu'est-ce qu'un primitif *pauvre?* -- 16e Quels sont les primitifs riches des langues soumises aux lois de l'étymologie? -- 17e Donnez des exemples? (Voyez la note 1). -- 18e Qu'avons-nous appris dans la première leçon? -- 19e Donnez quelques exemples d'adjectifs simples devant nécessairement produire un verbe actif? (2). -- 20e Pourquoi tous les noms désignant l'instrument indispensable à l'accomplissement d'une action quelconque, ainsi que ceux désignant la cause d'une action, produisent-ils nécessairement un verbe? -- 21e En quoi connaît-on qu'un adjectif est simple? -- 22e A quoi nous servira-t-il de connaître les ter-

(1) Le maître doit exiger des élèves qu'ils lui donnent d'autres exemples que ceux qui se trouvent dans cette leçon, autrement il ne sera jamais sûr que les élèves l'ont comprise.

(2) Le maître qui désire se rendre compte des progrès de ses élèves ne doit jamais accepter d'eux les exemples qu'ils ont pu apprendre par cœur, il doit toujours en exiger d'autres; les élèves les lui donneront s'ils ont bien compris les leçons.

minaisons caractéristiques? -- 23e Ce que nous avons appris est-il applicable à toutes les langues?

Liste des mots parmi lesquels l'élève doit reconnaître ceux qui sont simples.

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ANGLAIS.	LATIN.
Bravo, valiente,	Brave,	Brave.	Strenuus.
Espantoso,	Epouvantable,	Frightful.	Horrendus.
Confeccion,	Confection,	Confection,	Confectio.
Odio,	Haine,	Hatred, hate,	Odium.
Prudencia,	Prudence,	Prudence,	Prudentia.
Tintero,	Ecritoire,	Inkstand,	Atramentarium.
Gozo,	Joie,	Joy,	Gaudium.
Mesa,	Table,	Table,	Mensa.
Constitucion,	Constitution,	Constitution,	Constitutio,

LEÇON II.

Ainsi que nous l'avons dit dans la leçon précédente, les mots se créent les uns les autres dans toutes les langues soumises aux lois de l'étymologie. Dans cette création les mots sont continuellement modifiés, tantôt dans leur *signification et dans leur nature*, tantôt dans leur *signification seulement*.

Un mot est modifié dans sa *nature et dans sa signification*, lorsqu'étant *nom* il devient *verbe* ou *adjectif*, quand, étant *verbe*, il devient *adjectif* ou *nom*, ou quand, étant *adjectif*, il devient *verbe*, *adverbe* ou *nom*.

Ainsi donc :

Si, du nom *amour*, nous fesions le verbe *aimer* ou l'adjectif *amoureux*; si, du verbe *aimer*, nous fesions

l'adjectif *aimant* et le nom *amabilité;* si, de l'adjectif *blanc*, nous fesions le verbe *blanchir* et le nom *blancheur;* si, enfin, de l'adjectif *noble*, nous fesions le verbe *ennoblir*, l'adverbe *noblement* et le nom *noblesse*, les mots *amour, aimer, blanc* et *noble* auraient été modifiés et dans leur *nature* et dans leur *signification :* dans leur nature, parce que le premier, de *nom* s'est changé en *verbe* et en *adjectif;* que le second, étant *verbe*, est devenu *adjectif* et *nom;* le troisième, qui était un *adjectif*, s'est changé en *verbe* et en *nom;* enfin, parce que le quatrième, *adjectif* aussi, est devevenu *verbe, adverbe* et *nom*. Les mots *amour, aimer, blanc, noble*, ont été modifiés dans leur signification aussi, car sitôt qu'ils ont changé de *nature* ils ont représenté des idées différentes de celles qu'ils représentaient auparavant.

Un mot est modifié dans sa *signification seulement*, lorsque, étant *verbe, nom* ou *adjectif*, sans cesser d'être *verbe, nom* ou *adjectif*, il représente une idée différente de celle qu'il représentait avant d'être modifié.

Ainsi donc :

Si nous avions le *nom constance*, le *verbe faire* et *l'adjectif fidèle*, et que, du premier (qui est un nom), nous fissions IN*constance* (qui est nom aussi), du second (qui est un verbe) nous fissions DÉ*faire* (qui est encore un verbe), et du troisième (qui est un adjectif) nous fissions IN*fidèle* (qui est un adjectif aussi), les mots *constance, faire* et *fidèle* auraient été modifiés dans leur *signification seulement*, car IN*constance*, DÉ*faire* et IN*fidèle* représentent des idées contraires à celles représentées par *constance, faire* et *fidèle*. Nous disons que ces mots n'auraient changé que de signification, parce que *constance* et IN*constance* sont tous deux des *noms*, comme *faire* et DÉ*faire* sont des *verbes*, comme *fidèle* et IN*fidèle* sont des *adjectifs*, c'est-à-dire des mots d'une même nature; car *constance* et IN*constance* nomment, *faire* et DÉ*faire* expri-

ment une action, et *fidèle* IN*fidèle* désignent tous deux une qualité.

Les deux sortes de modifications dont nous venons de parler s'opèrent, dans toutes les langues, au moyen de certaines syllabes que nous désignerons sous les noms de *terminaisons* et *particules*.

Les particules servent à modifier les mots dans leur *signification seulement* (1), les terminaisons les modifient toujours et dans leur signification et dans leur nature (2). Mais qu'est-ce qu'une terminaison? Qu'est-ce qu'une particule?

Il y a certaines syllabes (ou lettres) que l'on préfixe aux mots, qui les terminent quelquefois, et qui changent la signification, ce sont les *particules;* telles sont *dé* en DÉ*faire, in* en IN*constant*, *pré* en PRÉ*disposition*, etc.

Il est d'autres syllabes qu'on ajoute aux mots et qui en changent la signification et la nature, ce sont les *terminaisons;* telles sont *eur* en *chass*EUR, *eux* en *furi*EUX, *able* en *aim*ABLE, *ible* en *incorrig*IBLE et *ité* en *légal*ITÉ, *conform*ITÉ, *sensibil*ITÉ, etc. Mais ne pourrait-on pas confondre les terminaisons avec les particules? Non, positivement non; car on peut distinguer les particules des terminaisons, d'abord en ce que les particules modifient généralement *un mot complet*, tandis que les terminaisons ne modifient qu'une fraction de mot, puis en ce que les particules changent rarement la *nature* du mot qu'elles modifient, tandis que les terminaisons en changent presque toujours et la signification et la nature. En voici des exemples qui serviront à mieux faire comprendre ce que nous venons de dire.

Supposons que nous avons l'adjectif *sensible* et que nous voulons le modifier dans sa signification seulement,

(1) Cette règle a quelques exceptions.
(2) Il y a aussi quelques exceptions à cette règle.

alors nous préfixerons *in* à ce mot et nous aurons IN*sensible*, c'est-à-dire un mot de la même nature que *sensible;* car tous deux sont des adjectifs, mais n'ayant plus la même signification, puisque tous deux ne représentent pas la même idée, mais bien deux idées entièrement opposées. Eh bien, *in*, dont nous nous sommes servis pour modifier le mot *sensible*, sera une particule, 1° parce qu'elle a modifié un mot complet, 2° parce qu'en le modifiant il n'en a pas changé la nature mais seulement la signification. Mais si nous avions voulu changer l'adjectif *sensible* en nom, c'est-à-dire le modifier et dans sa nature et dans sa signification, nous aurions commencé par changer d'abord *ible* en *ibil*, puis nous aurions ajouté ITÉ et nous aurions eu le nom *sens-ibil*-ITÉ, c'est-à-dire un mot différent de sensible et dans sa nature et sa signification. Et bien, ITÉ sera une terminaison, 1° parce qu'elle n'a point modifié un mot complet, mais une fraction de mot (*sensibil* n'est un mot complet dans aucune langue connue), 2° parce qu'elle a changé le mot et dans sa nature et dans sa signification : dans sa nature, parce que d'adjectif qu'il était, *ité* en a fait un nom : dans sa signification, parce que le mot sensible désigne un être doué de la faculté de sentir, tandis que *sensibilité* désigne la faculté elle-même, ce qui est bien différent, puisque *in* change dans toutes les langues la *signification* de l'adjectif sensible sans en changer la nature, et que ITÉ a, non seulement changé la signification de cet adjectif, mais en a aussi changé la nature, en le transformant en nom.

Ce que nous venons de dire et de démontrer sur les terminaisons et sur les particules est vrai, non seulement pour la langue française, mais pour l'espagnole, pour l'anglaise, pour l'italienne, pour la latine et pour la grecque. Voici un exemple qui, nous l'espérons, ne laissera aucun doute :

Le mot *sensible* fait :

	ADJECTIF.	NOM.	ADJECTIF.
En français.	Sens*ible*,	Sens*ibil*ITÉ,	INsens*ible*.
En espagnol.	Sens*ible*,	Sens*ibil*IDAD,	INsens*ible*.
En anglais.	Sens*ible*,	Sens*ibil*ITY,	INsens*ible*.
En italien.	Sensi*bile*,	Sensi*bil*ITA,	INsensi*bile*.
En latin.	Sensib*ilis*,	Sens*ibil*ITAS,	INsensib*ilis*.
En grec.	Aïsthé*tos*,	Aïsthé*sis*,	Anaïsthétos (1).

Ce qui prouve : 1° que dans toutes ces langues il y a des particules et des terminaisons; 2° que ces particules et ces terminaisons servent dans toutes à modifier les mots, les premières dans leur *signification seulement*, les dernières dans leur *signification* et dans leur *nature* ; 3° que, dans toutes ces langues, *in* est particule et *ité* et ses correspondantes des terminaisons; 4° que, dans toutes aussi, les mots se créent les uns les autres. Il nous reste maintenant à étudier les terminaisons et les particules de manière à les bien connaître et à savoir nous en servir, au moins, dans l'usage de la langue espagnole et de la française. Cette étude fera le sujet des leçons suivantes, mais avant, voyons si nous avons bien compris les leçons qui précèdent, en résolvant les questions suivantes et en faisant l'exercice qui les suit :

Questions à résoudre.

1re Comment les mots se forment-ils ? Donnez des exemples. -- 2e Qu'entend-on par modifier un mot dans sa nature et dans sa signification ? Donnez des exemples. — 3e Qu'entend-on par modifier un mot dans sa signification seulement? Donnez des exemples. -- 4e Comment modifie-t-on les mots ? Donnez des exemples. -- 5e Comment modifie-t-on les mots dans leur nature et dans leur signification (2) ? -- 6e Comment modifie-t-on les mots dans leur

(1) Nous employons les caractères français à dessein pour que tous puissent les lire.

(2) Le maître doit toujours demander des exemples et jamais accepter ceux qui sont dans ce cours.

signification seulement? -- 7e Qu'appelle-t-on terminaisons? -- 8e Qu'appelle-t-on particules? -- 9e En quoi distingue-t-on les particules des terminaisons? -- 10e Ce que nous venons de dire est-il applicable à toutes les langues? -- 11e Prouvez-le par des exemples. -- 12e Que devons-nous conclure de l'évidence de cet exemple?

Exercice que l'élève aura bien fait, s'il a su distinguer parmi les mots de la liste ci-dessus ceux qui sont modifiés dans leur signification et ceux qui le sont dans leur nature et dans leur signification, en marquant les premiers d'une S (1), et les derniers de S N (2).

Am*ante*,	Aim*ant*,	*Des*hacer,	*Dé*faire.
*In*comprens*ible*,	Incompréhens*ible*,	*Ab*jurar,	*Ab*jurer.
*Re*préhens*ible*,	*Re*préhens*ible*,	*Ab*jura*cion*,	*Ab*jura*tion*.
*Des*leal,	*Dé*loy*al*,	Debil*idad*,	Débil*ité*.
Amoro*so*,	Amour*eux*,	*In*iqui*dad*,	*In*iqu*ité*.
*Im*parc*ial*,	*Im*par*tial*,	Pén*ible*,	Pén*ible*.
*Pré*vis*ion*,	*Pré*vis*ion*,	Pos*ible*,	Poss*ible*.
*Des*igual,	*In*égal,	Agrad*able*,	Agré*able*.
*In*justo,	*In*juste,	Especie*ria*,	Epice*rie*.

Nota. Toutes les syllabes en italique sont des particules ou des terminaisons, comme nous le verrons bientôt; c'est à l'élève à se rappeler le rôle des unes et des autres dans la modification des mots.

LEÇON III.

Etude analytique et comparative des terminaisons.

Les terminaisons qui, ainsi que nous l'avons dit dans la leçon précédente, servent à modifier les mots de toutes les

(1) Signification.
(2) Signification et nature.

langues soumises aux lois de l'étymologie, sont de deux sortes, *primitives* ou *caractéristiques;* les dernières seules peuvent modifier les mots.

Par terminaisons primitives, nous entendons la dernière syllabe, quelquefois la dernière lettre ou les deux dernières des mots primitifs. La connaissance de ces terminaisons ne nous serait d'aucune utilité, il suffit de savoir leur existence.

Par terminaisons caractéristiques, nous entendons la dernière, souvent les deux dernières syllabes des mots composés. La connaissance de ces terminaisons nous est indispensa- 1° parce que ces terminaisons étant les moyens dont on se sert dans toutes les langues pour modifier les mots et dans leur nature et dans leur signification, connaître ces terminaisons dans une langue c'est savoir modifier un grand nombre de mots de cette langue, c'est-à-dire savoir en former la plupart des mots composés; 2° parce que, comme tout mot composé se termine dans toutes les langues par une terminaison caractéristique, connaître toutes ces terminaisons dans une langue c'est posséder tous les mots composés de cette langue; or, les mots composés sont très-nombreux. La langue française, ainsi que toutes celles qui sont soumises aux lois de l'étymologie, a plus de deux mille verbes actifs et tous ces verbes produisent un adjectif terminé en *able* ou par une terminaison y correspondant. Il suffit donc de savoir pour posséder tous les adjectifs de la langue espagnole et de la française, dérivés d'un verbe actif et exprimant la puissance passive du régime direct du verbe radical, que tout mot espagnol terminé en *able* est un adjectif qui correspond à un adjectif français en *able* et qui exprime la même idée dans les deux langues. Ce que nous venons de dire semble une hypothèse difficile à admettre, nous le savons, bientôt neanmoins cette hypothèse deviendra une vérité dont aucun de nos lecteurs ne doutera le moins du monde, pourvu

qu'il ait lu avec un peu d'attention l'étude analytique et comparative des terminaisons.

Il y a dans la langue espagnole quinze terminaisons caractéristiques propres aux noms et dix propres aux adjectifs. La plus grande partie de ces terminaisons ont une correspondance dans toutes les langues soumises aux lois de l'étymologie. Il y a, en outre, les terminaisons propres aux verbes que toutes les langues n'ont pas (1); nous ne parlerons de ces dernières que lorsqu'il sera question des verbes.

ÉTUDE ANALYTIQUE ET COMPARATIVE DES TERMINAISONS.

Terminaisons caractéristiques propres aux noms espagnols.

1re ARIO. Tout mot espagnol terminé en *ario* est généralement un nom dérivé d'un autre nom. Les noms terminés en *ario* se terminent tous en français en *aire* ou *oire*. Exemple : *secreto*, secret; *secret*ARIO, secrét*aire*; *arma*, arme; *arm*ARIO, arm*oire*.

Dans toutes les langues, les mots terminés par la terminaison correspondant à *ario, aire, oire*, sont des noms, et dans toutes, ces noms désignent une *personne*, un *lieu* ou un *meuble* destiné à garder habituellement quelque chose en particulier, parce que, dans toutes les langues dans lesquelles existe une terminaison correspondant à *ario*, cette terminaison signifie *qui garde habituellement*. Exemple : *secreto*, secret; *secret*ARIO, secrét*aire; qui garde habituellement* les *secrets*. Dans les deux langues comparées ces noms se forment en ajoutant *ario*, ou sa correspondante, au nom radical, après avoir retranché de

(1) L'anglaise par exemple.

ce dernier la voyelle finale, si toutefois il y en a une. *Ario* et ses correspondantes dans les autres langues ne modifient les mots que dans leur signification.

Escapul*ario*, scapul*aire;* ros*ario*, ros*aire;* botic*ario*, apothic*aire*; dromed*ario*, dromad*aire*, font exception à ce que nous avons dit sur *ario* en ce sens : que ces mots, quoique des noms composés et terminés en *ario* en espagnol et en *aire* en français, ne désignent ni une *personne*, ni un *lieu*, ni un meuble qui garde *habituellement* quelque chose en particulier.

2e CION. Nul mot espagnol terminé en *cion* qui ne soit terminé en *tion* en français et en anglais, en *zione* en italien et en *tio* en latin, et tout mot terminé en *cion* en espagnol, *tion* en français et en anglais, *zione* en italien et *tio* en latin, est un nom dérivé d'un verbe et désignant l'action exprimée par ce verbe. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ANGLAIS.	ITALIEN.	LATIN.
Constitu*ir*,	Constitu*er*,	*to* constitute,	Constituire,	Constitu*ere:*
constitu*cion*,	— *tion*,	— *tion*,	— *zione*,	— *tio*.

Remarquons en passant que dans les cinq langues ces noms se forment en remplaçant la terminaison du verbe par la terminaison du nom.

3e *Ion*. Voyez la précédente.

4e CIA. Le plus grand nombre des mots espagnols terminés en *cia* se terminent en *ce* en français et en anglais, ou en *cy* dans cette dernière langue, en *za* en italien et en *tia* en latin. Ces mots sont généralement des noms de qualité dans les cinq langues, dans ce cas ils dérivent d'un adjectif terminé en *iente* en espagnol et en italien, en latin en *iens*, en *ant* ou en *ient* en français et en anglais. Exemples pour *ante*.

Les adjectifs

ESPAGNOL.	ITALIEN.	FRANÇAIS.	ANGLAIS.	LATIN.
Cons*tante*,	Cos*tante*,	Cons*tant*,	Cons*tant*,	Cos*tans*

deviennent noms de qualité en changeant leurs terminai-

sons ; pour le 1er en *cia*, pour le 2e en *za*, pour le 3e en *ce*, pour le 4e en *ce* ou en *cy*, et pour le 5e en *tia*. Alors ils font :

ESPAGNOL.	ITALIEN.	FRANÇAIS.	ANGLAIS.	LATIN.
Constan*cia*,	Costan*za*,	Constan*ce*,	Constan*ce* (1),	Constan*tia*.

Exemples pour *iente*, etc.

Les adjectifs

ESPAGNOL.	ITALIEN.	FRANÇAIS.	ANGLAIS.	LATIN.
Pa*tiente*,	Pa*ziente*,	Pa*tient*,	Pa*tient*,	Pa*tiens*

deviennent noms de qualité en changeant *te* du 1er et du 2e, *t* du 3e et du 4e, et l'*s* du 5e en *cia* pour le 1er, en *za* pour le 2e, en *ce* pour le 3e, en *ce* ou *cy* pour le 4e, et en *tia* pour le 5e. Alors ils font :

ESPAGNOL.	ITALIEN.	FRANÇAIS.	ANGLAIS.	LATIN.
Pacien*cia*,	Pazien*za*,	Patien*ce*,	Patien*ce*,	Patien*tia*.

Il y a beaucoup de mots espagnols qui se terminent en *cia* en espagnol et qui ne dérivent d'aucun adjectif; mais tous ces mots se terminent en *za* en italien, en *ce* en français, en *ce* ou *cy* en anglais, et en *tia* en latin. Tous ces mots sont des noms composés dans les langues que nous venons de comparer (2).

5e AMIENTO. Tout mot espagnol terminé en *amiento* est un nom dérivé d'un verbe et désignant l'action exprimée par le verbe dont il dérive. Exemple : *Alojar*, log*er*; *alojamiento*, log*ement*; comport*arse*, se comport*er*; *comportamiento*, comport*ement*. *Amiento* fait *imiento* quand le verbe dont on le fait dériver se termine en *er* ou en *ir* au présent de l'infinitif. Exemples : Recog*er*, ramasser; *recogimiento*, l'action de ramasser; *compartir*, compart*ir*; *compartimiento*, compart*iment*.

(1) Ou constan*cy*.

(2) *Ciencia*, science, est le seul mot terminé en *cia* qui soit simple; *conscien*cia est composé de *ciencia*, science, et de *cum*, particule latine, qui signifie *avec*; car conscience signifie *avec science*.

Amiento n'a point de correspondante régulière dans les autres langues; car, quoique quelques noms espagnols dérivés d'un verbe et désignant l'action exprimée par ce verbe se traduisent par des noms français terminés en *ement*, dérivés aussi d'un verbe, et désignant l'action exprimée par ce verbe, on ne peut poser en principe que tout nom verbal espagnol terminé en *amiento* se termine en *ement* en français. Pour former ces noms espagnols il suffit de changer la terminaison du présent de l'infinitif du verbe radical en *amiento* ou *imiento*, suivant que ce présent se termine en *ar*, *er* ou *ir*.

Questions à résoudre.

1re Combien de sortes de terminaisons y a-t-il? -- 2e Qu'entend-on par *terminaisons primitives?* -- 3e Est-il nécessaire de connaître ces terminaisons? -- 4e Qu'entend-on par *terminaisons caractéristiques?* -- 5e Est-il nécessaire de connaître ces terminaisons? -- 6e Combien de terminaisons caractéristiques la langue espagnole a-t-elle? -- 7e Dites-moi les cinq terminaisons caractéristiques que vous devez connaître? -- 8e Quels mots termine *ario?* -- 9e A quelles terminaisons répond *ario* dans la langue française? -- 10e Les mots terminés en *aire* en français sont-ils aussi des noms; ces noms désignent-ils la même chose que ceux terminés en *airio* en espagnol? -- 11e *Ario* et ses correspondantes modifient-elles les mots dans leur nature et dans leur signification, comme le font généralement les autres terminaisons? -- 12e Comment les mots terminés en *ario* en espagnol, en *aire* en français, se forment-ils dans ces deux langues? Donnez des exemples. -- 13e Connaissez-vous quelques noms terminés en *ario* qui fassent exception à ce que vous venez de dire? Donnez des exemples. -- 14e Comment ces noms se terminent-ils en français? Prouvez-le.

-- 15e Comment les mots terminés en *cion* en espagnol se terminent-ils en français, en anglais, en italien et en latin? -- 16e Quels mots terminent *cion* et ses correspondantes? -- 17e Avez-vous quelque chose à dire sur *ion?* -- 18e Comment les mots terminés en *cia* en espagnol se terminent-ils en français et en latin? Donnez des Exemples. -- 19e Quels mots ces terminaisons terminent-elles? -- 20e D'où dérivent ces noms de qualité? Prouvez-le. -- 21e Y a-t-il des noms qui, sans désigner une qualité, se terminent en *cia?* -- 22e Tous ces mots se terminent-ils aussi en *ce* en français et *tia* en latin? Sont-ils tous composés? -- 23e Quels mots espagnols se terminent-ils par *amiento?* -- 24e Ces noms se terminent-ils en *ement* en français? -- Pourquoi cela? -- *Amiento* fait quelquefois *imiento;* dans quel cas? -- 27e Comment ces noms se forment-ils en espagnol?

LEÇON IV.

Continuation de l'étude analytique et comparative des terminaisons caractéristiques, propres aux noms espagnols.

6e ADOR. il n'est aucun mot espagnol terminé en *ador* qui ne soit un nom. Il est peu de noms espagnols terminés en *ador* qui ne soient des noms verbaux désignant le sujet du verbe radical. Exemples :

*Caz*AR, *caz*ADOR; -- chass*er*, chass*eur;* etc. *Ador* se change en *edor* si le présent de l'infinitif dont il dérive se termine en *er* et en *idor*, si le radical se termine en *ir*. Exemples :

*Corr*ER, *corr*EDOR ; --- cour*ir*, cour*eur* ; --- *part*IR, *part*IDOR ; -- cass*er*, *qui casse;* etc.

Les mots terminés en *ador*, *edor* ou *idor*, dans la langue espagnole, se terminent généralement en *eur* ou *ateur* en français, en *atore* en italien, et en *ator* en latin (1). Exemples :

Can*tar*, cant*ador* (2) ; -- cant*er*, chant*eur;* -- can*tare*, cant*atore*; -- cant*are*, cant*ator*.

Tout verbe actif espagnol peut donner naissance à un nom, terminé en *ador*, *edor* ou *idor*, désignant son sujet, suivant la terminaison de l'infinitif du radical. Tous les verbes français ne le peuvent pas ; les italiens et les latins offrent aussi beaucoup d'exceptions. Ces noms se forment en mettant *ador*, *edor* ou *idor*, au lieu de la terminaison du présent de l'infinitif du radical. Voyez les exemples.

7e ADERO. Cette terminaison dans un mot espagnol indique : 1° Que ce mot est un nom dérivé d'un verbe et désigne un lieu spécial où l'on fait *habituellement* une action spéciale ; 2° Que ce nom répond à un nom terminé en *oir* en français. Exemples :

*Abrev*AR, *abrev*ADERO ; -- abreuv*er*, abreuv*oir*.

Adero se change en *edero* ou en *idero*, suivant que le verbe radical a le présent de l'infinitif terminé en *er* ou en *ir*. Exemples :

*Com*ER, *com*EDERO ; -- mang*er*, mange*oire* (3) ; *sum*IR, *sum*IDERO ; -- égoutt*er*, égoutt*oir*. ADOR fait *atorio* dans *or*ATORIO et *itorio*, dans *dorm*ITORIO. Dans ces mêmes noms *oir* fait *atoire* pour le 1er et *toir* pour le 2e en

(1) En latin cependant cette règle est moins générale qu'en espagnol, car tous les verbes latins ne produisent pas un nom en *ator*, bien s'en faut.

(2) On dit aussi *cantor*.

(3) *Oir* fait *oire* en mange*oire*, sans doute parce que ce nom est du genre féminin.

français, ce sont là deux exceptions. Mais en général tout nom terminé en *adero*, *edero* ou *idero* en espagnol se termine en *oir* en français. Les noms terminés en *adero* se forment comme ceux terminés en *ador*.

8e EZA. Tous les mots espagnols terminés en *eza* se terminent en *ise* ou en *esse* en français et en *itia* en latin. Ces mots sont tous des noms désignant une qualité et dérivés d'un adjectif dans les trois langues. Exemples :

*Per*EZA dérivé de *perezoso*, *franqueza* dérivé de *franco;* comme par*esse* dérivé de paresseux, comme franch*ise* dérivé de franc, comme *pigritia* dérivé de piger, etc.

9e ERIA. Tous les mots terminés en *eria* en espagnol se terminent en *erie* en français.

En espagnol et en français, ces mots sont des noms désignant le lieu où l'on fabrique une chose en particulier,— ou un lieu où l'on emmagasine cette chose, — ou le lieu où l'on en fait le commerce,— ou le *métier* de celui qui vend ou fabrique la chose. Exemples :

*Sombrero, sombrer*ERIA;—chapeau, chapell*erie*, c'est-à-dire fabrique ou magasin de chapeaux, ou bien le commerce de celui qui trafique dans les chapeaux, etc. *Especia, espoci*ERIA : — épices, épic*erie;* — c'est-à-dire, magasins d'épices, ou bien le commerce que l'on en fait.

On forme les noms en *eria* en ajoutant cette terminaison au nom de la chose vendue ou dans laquelle on trafique, après en avoir retranché la voyelle finale, si toutefois il y en avait une. Dans la formation de ces noms *eria* ne modifie le radical que dans la signification.

Eria termine aussi quelques noms qui désignent une qualité, mais, dans ce cas, ils dérivent d'un adjectif; ce qui suffit pour ne jamais les confondre avec ceux qui désignent les *lieux* ou un *commerce*; ceux-ci dérivent tous d'un nom.

10e EZ termine peu de mots qui ne soient des noms désignant une qualité en espagnol; dans ce cas, les noms

terminés en *ez* se terminent en français en *ise*, *eur* ou *ité*, et généralement en *itia* en latin. Dans les trois langues ces mots dérivent des adjectifs. Exemples :

Stultus, stultitia ; — *sandio*, *sandez* ; — sot, sot*tise* ; — palido, *palidez* ; — pâle, pâ*leur*; — *solido*, *solidez* ; — solide, solid*ité*, etc.

Ces noms se forment, en espagnol, en mettant la terminaison *ez* au lieu de la dernière voyelle du radical qu'on a retranchée d'abord.

11e co. A peu d'exception près, les mots espagnols terminés en *co* sont des noms qui désignent, en la qualifiant, une personne qui exerce une profession libérale. Exemple :

*Musi*co, music*ien* ; — *médi*co, méde*cin* ; — *cómi*co, comé*dien* ; — *fisi*co, physi*cien* ; *etc. Co* n'a pas de terminaison régulière en français, car tantôt *co* espagnole répond à *ien*, tantôt à *in*, tantôt à *iste*, comme *químico*, chimiste ; *médi*co, méde*cin* ; — *musi*co, music*ien* ; mais en latin *co* répond généralement à *us*, *medico*, *médicus* ; — *physico*, *physicus*, *etc.*

Les noms terminés en *co* en espagnol, en *in*, *ien*, *iste* en français, et en *us* en latin, dérivent du nom de la science ou de celui de l'art professé par la personne qu'ils désignent. *Co* ne modifie les mots auxquels on l'ajoute que dans leur signification. Les noms terminés en *co* se forment en changeant l'*a* qui termine le nom de la science ou de l'art dont on les fait dériver en *o*. Exemples :

*Músi*ca, musique ; — *músi*co, musicien ; — *química*, chimie ; — *químico*, chimiste ; — *fisica*, physique ; — *fisico*, physicien, etc. *Medecina*, médecine ; et *comedia*, comédie, produisent *médico*, médecin, *cómico*, comédien, et non *medicino*, *comedio*. Ce sont là deux exceptions.

12e ero. Tous les mots, à très-peu d'exceptions près, qui se terminent en *ero* en espagnol, se terminent en *ier* ou en *er* en français. Dans les deux langues ces mots sont

presque tous des noms servant à désigner le métier ou l'occupation habituelle des personnes. Exemples :

Carcel, *carcel*ERO ; — geole, geol*ier ;* — sombrero, *sombrer*ERO ; — chapeau, chapel*ier, qui garde la geole, qui fait, qui vend des chapeaux.* Lorsque les mots terminés en *ero* en espagnol, en *ier* ou en *er* en français, sont des noms désignant le métier ou l'occupation des personnes, on les forme en ajoutant *ero* ou sa correspondante, suivant la langue, au nom de *la chose qui constitue le métier* ou l'*occupation* de la personne désignée. Voyez les exemples ci-dessus : Tous les noms terminés en *ero*, en *ier* ou *er*, sont *qualificatifs.*

13e OR. Le plus grand nombre de mots espagnols terminés en *or* sont des noms désignant une qualité, et dans ce cas ils dérivent d'un adjectif. Tous les noms désignant une qualité, terminés en *or* en espagnol, peuvent aussi se terminer en *ura ;* ils se terminent généralement tous en français en *eur* et en latin en *or*. Exemples :

*Clanc*OR ou *blanc*URA, blanch*eur*, alb*or*, dérivent, dans les trois langues, de l'adjectif, *blanc*, *blanco*, alb*us.*

En espagnol on forme ces noms en remplaçant la dernière voyelle de l'adjectif radical par *or* ou *ura*, à volonté, ce qui est commode pour la versification rimée.

14e IDAD. Généralement, les mots terminés en espagnol en *idad* se terminent en français en *ité* et en latin en *itas.* Ils sont tous des noms. Ces noms désignent une qualité dans les trois langues, et dans les trois langues dérivent d'un adjectif. Exemples :

Util, *util*IDAD, — utile, util*ité* ; utilis, util*itas.* On n'a qu'à voir les exemples ci-dessus pour apprendre à les former.

Idad fait quelquefois *edad*, rarement. Exemple :

Enfermo, *enferm*EDAD, infirme, infirm*ité.*

15e DAD. Comme ceux terminés en *idad*, les mots terminés en *dad* sont tous des noms dérivés d'un adjectif et

désignant une qualité en espagnol, ces noms se terminent en *té* en français et en *tas* en latin. Exemples :

Bueno, *bon*DAD ; — bon, bonté, *bonus*, bon*itas*.

Le nom *volun*TAD, volon*té*, volun*tas*, n'est pas dérivé d'un adjectif : ce nom désigne une faculté et non une qualité.

Questions à résoudre.

1re Dans quels mots se trouve *ador* ? -- 2e *Ador* ne se change-t-elle pas quelquefois en *edor* et en *idor* ? -- 3e Comment les noms terminés en *ador* en espagnol se terminent-ils en français et en latin ? -- 4e Tous les verbes actifs espagnols peuvent-il produire un nom terminé en *ador*, *edor* ou *idor* ? -- 5e Les verbes actifs français le peuvent-ils tous aussi ? -- 6e Comment forme-t-on ces noms en espagnol (-- 7e Quels mots termine *adero* en espagnol ? -- 8e A quelle terminaison *adero* répond-il en français ? -- 9e La terminaison *adero* ne se change-t-elle pas quelquefois en *edero* et en *idero*? -- 10e Ne se change-t-elle pas aussi en *atorio*, *itorio* ? -- 11e A quelles terminaisons *atorio* et *itorio* répondent-elles en français ? -- 12e Comment se forment ces noms ? -- 13e Comment les mots terminés en *eza* se terminent-ils en français et en latin ? -- 14e Quels mots terminent *eza*, *ise*, *esse* et *tia* ? -- 15e Comment les noms terminés en *eria* en espagnol se terminent-ils en français ? -- 16e Quelle sorte de mots terminent *eria*, *erie* ? -- 17e Comment forment-on ces noms ? -- 18e *Eria* ne termine-t-elle que des noms qui désignent un lieu dérivés d'un autre nom ? -- 19e *Eria* terminant un nom de lieu a-t-elle modifié le mot radical dans sa nature et dans sa signification ? -- 20e Comment distingue-t-on les noms terminés en *eria* qui désignent un lieu de ceux qui désignent une qualité ? 21e Quels mots termine *ez* ? -- 22e Comment les noms espagnols désignant une qualité et

terminés en *ez* se terminent-ils en français et en latin ? -- 23e D'où dérivent ces mots dans les trois langues ? -- 24e Comment se forment-ils ? -- 25e Quels mots espagnols sont terminés en *co?* -- 26e La terminaison *co* a-t-elle une terminaison y correspondant régulièrement en français? -- 27e Comment les noms terminés en espagnol en *co* se terminent-ils en français et en latin? -- 28e D'où dérivent ces noms dans les trois langues ? -- 29e *Co* modifie-t-elle ses radicaux dans leur nature et dans leur signification ? -- 30e Comment ces noms se forment-ils en espagnol ? -- 31e Y a-t-il quelque exception ? -- 32e Comment les mots terminés en *ero* se terminent-ils en français ? -- 33e Quels mots *ero, ier,* terminent-elles? -- 34e Comment forme-t-on ces mots? 35e *Ero* modifie-t-elle les radicaux dans leur nature et dans leur signification? -- 36e Quels mots termine *or?* -- 37e Ces mots ne peuvent-ils pas se terminer en espagnol autrement qu'en *or?* -- 38e Comment ces noms se terminent-ils en français et latin ? -- 39e Comment les forme-t-on? -- 40e Comment les mots espagnols terminés en *idad* se terminent-ils en français et en latin ? -- 41e Que désignent ces mots dans les trois langues ? -- 42e D'où dérivent-ils? -- 43e Comment se forment-ils? -- 44e *Idad* ne fait-elle pas *edad* aussi ? -- 45e Quels mots espagnols se terminent en *dad*? -- 46e Comment se terminent ces noms en français et latin? -- 47e *Voluntad* appartient-il à cette classe de mots? Quelle différence existe-t-il entre le nom *voluntad* et les noms dont je viens de parler?

LEÇON V.

Étude comparative et analytique des terminaisons caractéristiques propres aux adjectifs espagnols.

Comme les noms, les adjectifs composés de toutes les langues soumises aux lois de l'étymologie ont certaines terminaisons qui servent à les faire reconnaître et à les former. De toutes les langues l'espagnole est peut-être la plus régulière dans la formation de ses mots composés, l'anglaise et l'italienne viennent ensuite : les moins régulières, sont la latine et la grecque. Cette irrégularité des langues anciennes tient sans doute à l'abondance de mots dans ces langues, peut-être au peu que les anciens cultivaient les sciences ; car les anciens, quoi que l'on en dise, étaient plus poètes que hommes à connaissances solides, et les sciences sont aujourd'hui ce qu'elles n'ont jamais été du temps de Rome la guerrière... et la voluptueuse Grèce.

Voici les terminaisons caractéristiques propres aux adjectifs espagnols.

1re ABLE. Tous les mots espagnols terminés en *able* sont des adjectifs dérivés d'un verbe actif et exprimant la qualité du régime direct du verbe radical. Les adjectifs terminés en *able* en espagnol se terminent généralement en *able* en français et en *abilis* en latin. Exemples.

*Am*ABLE, aim*able*, am*abilis*, dérivés de *am*AR, aim*er*, am*are*, etc. Les terminaisons *able, able, abilis,* peuvent se traduire, dans les trois langues, par *qui peut être;* car,

être aimable, c'est *pouvoir être* aimé. ABLE indique quelquefois la puissance active, c'est lorsque l'adjectif ainsi terminé qualifie le sujet du verbe radical, comme raisonn*able*, secour*able*; dans ce cas, *able* signifie *qui peut faire l'action* exprimée par le verbe radical. Cette dernière signification de *able* se trouve plus souvent dans les adjectifs français que dans les espagnols, dans lesquels il est très-rare de la trouver; car, presque tous les adjectifs espagnols terminés en *able* qualifient le régime du verbe radical.

2e IBLE. Cette terminaison est caractéristique des adjectifs dérivés de certains verbes actifs espagnols; tout adjectif espagnol terminé en *ible* se termine en français en *ible* et en *ibilis* en latin. Il y a très-peu d'exceptions à cette règle. Exemples :

*Sens*IBLE, sens*ible*, sens*ibilis*; *ible* et *ibilis* signifient *qui peut*; car, être sensible, c'est *pouvoir sentir*. Les adjectifs terminés en *ible* en espagnol et en français, et en *ibilis* en latin, qualifient, à très-peu d'exceptions près, le sujet du verbe radical.

3e ANTE. La plupart des mots espagnols terminés en *ante* sont des adjectifs employés quelquefois anciennement comme participes présents, nullement usités aujourd'hui dans ce dernier sens. Ces adjectifs se terminent tous en français en *ant*; dans les deux langues ils dénotent la faculté ou l'habitude que la personne, ou la chose qualifiée, a de faire ou d'accomplir l'action exprimée par le verbe radical. Exemples :

*Am*AR, *am*ANTE; — aim*er*, aim*ant*, qui est doué de la faculté d'*aimer*; *estudi*AR, *estudi*ANTE; — étud*ier*, étudi*ant*, qui a la faculté, l'usage d'*étudier*; *calm*AR, *calm*ANTE; — calm*er*, calm*ant*, qui a la propriété de *calmer*. *Ante* se change en *iente* lorsque l'adjectif est dérivé d'un verbe dont le présent de l'infinitif se termine en *er* ou en *ir* en espagnol. Exemples :

Corr*er*, corr*iente;* — cour*ir*, cour*ant*, qui a cours; sal*ir*, sal*iente ;* — sort*ir*, sort*ant*.

Ante termine aussi quelques adjectifs simples, c'est-à-dire primitifs; dans ce cas, *ante* n'est pas une terminaison caractéristique. Ces derniers adjectifs se distinguent des précédens en ce que ceux-ci dérivent tous d'un verbe, tandis que ceux-là ne dérivent d'aucun autre mot. Cependant, dérivé d'un verbe ou non, tout adjectif terminé en *ante* se termine en *ant* en français (1), et signifie la même chose dans les deux langues. Exemples :

*Const*ANTE, const*ant;* — *ped*ANTE, *pédant*, etc.

4e IENTE. Il y a un grand nombre d'adjectifs espagnols qui se terminent en *iente* et qui ne sont pas dérivés d'un verbe, mais d'un nom. Ces adjectifs se terminent généralement en *ient* en français, et, assez souvent, en *iens* en latin. *Iente*, *ient* et *iens*, signifient *qui a beaucoup*, c'est-à-dire que les adjectifs terminés en *iente* en espagnol, en *ient* en français, et en *iens* en latin, expriment la plénitude. Exemples :

*Pac*IENTE, pat*ient*, pat*iens*, dérivés de *pac*IENCIA, pa*tience*, pat*ientia*, qualifient une personne *qui a beaucoup de patience*, comme *ferv*IENTE, ferv*ant*, ferv*ens*, qualifient les personnes *qui ont beaucoup de ferveur*.

Par les exemples ci-dessus on a dû voir que *ient* et *iens* perdent quelquefois l'*i*, et font *ent*, *ens* (Voyez ferv*ent*, ferv*ens*).

5e oso. Les adjectifs terminés en *oso* se terminent généralement en *eux* en français, et quelquefois en *us* en latin. Ces adjectifs expriment aussi la plénitude en français comme en espagnol et en latin. Exemples :

(1) Excepté *tun*ANTE, espagnol, qui se traduit par fripon en français, et méch*ant* et malveill*ant*, français, qui se traduisent en espagnol, le 1er par *malo*, le 2e par *malvado*.

Pluvia, pluvi*oso;* — pluie, pluvi*eux*, *qui a beaucoup de pluie* (en parlant du temps). *Amor*, *amoroso*; — am*our*, amour*eux*, *qui a beaucoup d'amour*. *Odio odioso*; — haine, hain*eux*, *qui a beaucoup de haine*. Il suffit de voir attentivement les exemples ci-dessus pour comprendre que les adjectifs terminés en *oso*, *eux*, dérivent tous d'un nom et qu'ils se forment en changeant la terminaison primitive du nom radical, c'est-à-dire la dernière voyelle ou la dernière syllabe, en *oso* pour l'espagnol et en *eux* pour le français.

6e ATIVO. Tout mot espagnol terminé en *ativo* se termine en français en *atif*. En espagnol et en français la plupart de ces mots sont des adjectifs verbaux, c'est-à-dire dérivés d'un verbe actif. Ces adjectifs expriment la puissance ou la propriété qu'a le sujet du verbe radical d'accomplir l'action exprimée par ce verbe. Exemples :

*Purg*AR, *purg*ATIVO; — purg*er*, purgatif, *qui a la propriété de purger*. *Afirm*AR, *afirm*ATIVO; — affirm*er*, affirm*atif*, *qui affirme*. Ces adjectifs se forment en changeant la terminaison de l'infinitif présent du verbe radical en *ativo* pour l'espagnol, et en *atif* pour le français.

7e ICO termine tous les adjectifs employés dans le langage scientifique espagnol; ces adjectifs se terminent tous en *ique* en français, *ico* et *ique* dénotent l'*appartenance*, le *contenu*, ou le *rapport*, c'est-à-dire que *ico* et *ique* peuvent se traduire par *qui appartient ou qui contient*,... ou *qui a rapport à*... Exemples :

*Quím*ICO, chim*ique*, *qui a rapport*, *qui appartient à la chimie; metál*ICO, métall*ique*, *qui contient du métal*. *Ico* désigne quelquefois la matière dont la chose qualifiée est faite (Voyez *métallique*). Cet adjectif qualifie les choses faites avec du métal.

8e AL. Il y a peu de mots terminés en *al* dans la langue espagnole qui ne soient des adjectifs; tout adjectif terminé en espagnol en *al* se termine en *al* ou en *el* en français.

Ces adjectifs dénotent l'*origine*, le *rapport* ou l'*adhésion* du sujet qualifié. Exemples :

Colonial, colonial, *qui vient de, qui appartient à, qui a rapport aux colonies; constitutional*, constitutionnel, *qui adhère, qui appartient, qui a rapport à la constitution; legal*, légal, *qui adhère, qui est conforme à la loi*, etc. Ces adjectifs dérivent tous d'un nom.

9e uno. Cette terminaison n'a point de correspondante en français. Les mots terminés en *uno*, en espagnol, sont des adjectifs, s'ils dérivent du nom d'un animal, et, dans ce cas, ils assimilent, en la qualifiant, la personne qu'ils qualifient, à l'animal dont le nom leur a servi de radical. Exemple :

Perro, perruno, comme celui d'un chien (perro), se dit dans des cas pareils aux suivans : *Tiene un trote perruno*; il a un trot *de chien; tiene costumbres gatunas*; il a des habitudes *de chat* (*gato*, chat). *Unas* est le féminin de *uno* au pluriel.

10e ano. Cette terminaison se trouve, en espagnol, dans les adjectifs qui dénotent la nationalité des personnes. *Ano* répond à *an* et à *en* en français. Exemples :

Indiano, indien; — *castellano*, castillan; — *ciudadano*, citoyen; etc. *Ano* n'est pas la seule terminaison qui se trouve dans les adjectifs espagnols dénotant la nationalité, mais elle est la seule caractéristique de ces adjectifs.

Exercice pour s'assurer que l'élève a retenu les terminaisons caractéristiques, espagnoles et françaises. Cet exercice sera bien fait si l'élève traduit tous les mots espagnols par des mots français, et les mots français par des mots espagnols. Cette traduction doit être faite en classe et sans dictionnaire. L'élève qui aura bien étudié les leçons précédentes fera cet exercice avec la plus grande facilité; l'élève doit aussi, dans les deux traductions, marquer les terminaisons.

Français Espagnol

Mots ~~espagnols~~ à traduire en ~~français~~.

Légalité, -- franchise, -- possible, -- amateur, -- férocité, -- passible, -- volonté, -- pâleur, -- fermentation, -- logement (1), -- vanité, -- quantité, -- patience, -- constance, -- répugnance, -- innocence (2) -- tolérance, -- important, -- nébuleux, -- peruvien, -- faiblesse (3), -- orfévrerie (4), -- horlogerie (5), -- dortoir, -- consistoire, -- considérable, -- recommandable, -- portatif, -- numéral, -- spécifique (6), -- inventaire, -- cocher, -- charbonnier (*charbon*, carbon).

Mots espagnols à traduire en français, sans dictionnaire, pendant la classe.

Amolador (7), -- borricuno, -- cortesano, -- penible, -- incorrigible, -- inconcevable, -- miedoso (8), -- cefálico, -- piramidal, -- fanático, -- sumidero (9), -- lealtad (10), -- ingenuidad, -- verdor, -- candor, -- infeccion, -- prostitucion, -- ocasion, -- comision, -- relacion, -- reflexion, -- comedor, -- encantador (11), -- devorador, -- corsario, -- penitencia, -- distancia, -- petulancia, -- negligencia, -- reluciente (12), -- apelativo, consecuente, ferocidad, -- pereza, -- rapidez.

(1) Loger, *alojar*.
(2) Pâleur *palido;* aucune consonne ne se double en espagnol.
(3) Au lieu de *fai*.... mettez *fe*....
(4) Orfévre, se dit *platero*.
(5) Horloge, se dit *reloj*.
(6) L'*s* se rend par *es*.
(7) *Amolar*, remouler.
(8) *Miedo*, peur.
(9) *Sumir*, égoutter.
(10) *Leal*, loyal.
(11) *Encantar*, enchanter.
(12) *Relucir*, reluire.

Tableau comparatif des terminaisons caractéristiques, espagnoles, françaises et latines.

Terminaisons propres aux noms.

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	LATIN.	EXEMPLES.
Ario,	aire, oire,	* (1).	*Secret*ARIO, secr*étaire.*
Cion,	tion,	tio.	*Rela*CION, rela*tion,* rela*tio.*
Ion,	ion,	io.	*Reflex*ION, réflex*ion,* reflex*io.*
Cia,	ce,	tia.	*Pruden*CIA, pruden*ce,* pruden*tia,*
Amiento, *Imiento,*		*	*Comport*AMIENTO, comporte*ment.*
Ador, *Edor,* *Idor,*	eur,	*	*Caz*ADOR, chas*seur.* *Com*EDOR, man*geur.* *Curt*IDOR, tan*neur.*
Eza,	esse, ise,	itia.	*Per*EZA, par*esse,* pigri*tia.*
Eria,	erie,	. . . . .	*Especi*ERIA, épic*crie.*
Co,	iste, ien, in,	us.	*Fisi*CO, physic*ien,* physic*us.*
Ero,	*er, ier,*		*Relog*ERO, horlog*er.*
Or, ura,	eur,	or.	*Blanc*URA, *blanc*OR, blanc*heur.* Alb*or.*
Idad,	ité,	itas.	*Util*IDAD, util*ité,* util*itas.*
Dad,	té,	tas.	*Bon*DAD, bon*té,* bon*itas.*

Terminaisons propres aux adjectifs.

Able,	able,	abilis.	*Am*ABLE, aim*able,* am*abilis.*
Ible,	ible,	ibilis.	*Sens*IBLE, sens*ible,* sens*ibilis.*
Ante,	ant,	ans.	*Const*ANTE, const*ant,* const*ans.*
Iente, ente,	ient, ent,	iens, ens.	*Pac*IENTE, pat*ient,* pat*iens.*
Oso,	eux,	*	*Amor*OSO, amour*eux.*
Ativo,	atif,	*	*Rel*ATIVO, rél*atif.*
Ico,	ique,		*Metál*ICO, métall*ique.*
Al,	al, el,	alis.	*Later*AL, latér*al,* later*alis.*
Ano,	en, an,	*	*Castill*ANO, castill*an.*
Uno	*	*	Caball*uno,* de cheval.

(1) L'* indique le manque de terminaisons répondant régulièrement aux autres.

LEÇON VI.

Des particules.

En parlant de la création des mots nous avons dit que les modifications qu'ils éprouvaient s'opéraient au moyen de certaines syllabes ou lettres, que nous désignerions par le nom de terminaisons et particules. Nous avons dit aussi que les terminaisons, à peu d'exceptions près, modifiaient toujours les mots et dans leur *nature* et dans leur *signification*, tandis que les particules les modifiaient généralement dans leur signification seulement. Nous venons d'étudier les terminaisons caractéristiques, qui, comme nous l'avons dit, sont les seules qu'il nous importe de bien connaître; il nous reste à étudier maintenant les particules : cette étude finie, nous commencerons celle de la langue espagnole, pendant laquelle nous serons à même d'apprécier l'importance de ce que nous avons dit dans les leçons précédentes, qui, selon nous, est la base de toute étude linguistique.

Nous l'avons déjà dit, par particules, nous entendons certaines syllabes ou lettres, qui, sans changer la nature des mots, servent à les modifier dans leur signification; ainsi, *in*, dans *in*sensible, *ab*, dans *ab*jurer, *ad*, dans *ad*mettre, sont des particules, car *in*, *ab* et *ad*, modifient la signification des mots *sensible*, *jurer* et *mettre*.

Les particules sont de deux sortes, *antérieures* et *postérieures; antérieures*, lorsqu'elles précèdent le mot qu'elles modifient; *postérieures*, dès qu'elles le suivent; mais *postérieures* ou *antérieures* les particules font toujours

corps avec le mot qu'elles modifient, et ce mot est généralement complet sans elles; ainsi, *in* est particule dans le mot INV*ariable*, et ne l'est pas dans le mot *innocent*, parce que le mot *variable* est complet sans la particule, et que *nocent* n'est mot qu'avec la syllabe *in*. Comme on le voit, les particules sont faciles à connaître une fois que l'on sait leur existence, en se souvenant de ce que nous avons dit à leur sujet.

Cependant nous voudrions, avant de les étudier, qu'on sût combien il est important, non seulement de les connaître partout, mais aussi de savoir apprécier leur juste valeur; car, savoir dire : voilà une particule, n'est pas savoir s'en servir, et savoir s'en servir c'est presque savoir manier une langue, surtout l'espagnole, dont la création des mots a toujours lieu avec une admirable régularité.

Voici les particules les plus usitées dans la langue espagnole.

Particules antérieures.

N° 1. — A.

Cette particule, comme toutes celles que nous avons nommées *antérieures*, est toujours préfixée aux mots qu'elle modifie. Elle est, selon quelques grammairiens, d'origine latine; elle ne peut modifier que certains noms et certains adjectifs, qu'elle change en verbe (1).

Les noms qui désignent un *corps matériel*, ceux qui désignent un *lieu* ou une *époque*, et ceux qui désignent les *animaux*, ou les *nations*, ou les *villes*, sont les seuls qu'elle puisse modifier. Les seuls adjectifs dont A peut faire des verbes, sont les adjectifs simples, c'est-à-dire

(1) A, comme on le voit, modifie les mots dans leur signification et dans leur nature.

ceux qui expriment une idée simple, et qu'on reconnaît facilement à ce qu'ils n'ont jamais une terminaison caractéristique.

A, fait du nom *muralla*, muraille, mur; le verbe *Amurallar*, emmurailler, entourer de murs ou de murailles; du nom *palo*, bâton, elle fait *Apalear*, bâtonner, etc; c'est-à-dire que A, changeant en verbe le nom d'un corps matériel, signifie *entourer* ou *frapper avec*. A, changeant en verbe le nom d'une époque, signifie *se faire*. Exemple : *Anochecer*, se faire nuit (noche).

A, formant un verbe du nom d'un animal, de celui d'une nation ou de celui d'une ville, signifie *devenir comme*. Exemples :

Borrico, âne; *Aborricarse*, *devenir comme un âne*. *Leon*, lion; *Aleonarse*, *devenir comme un lion*. *Francia*, France; *Afrancesarse*, *devenir comme un français*, *se franciser*. *Paris*, Paris; *Aparisarse*, *devenir comme un parisien*.

A, fait de l'adjectif *manso*, apprivoisé, doux; le verbe *Amansar*, apprivoiser; de l'adjectif *bueno*, bon; *Abonar*, *rendre bon*, *bonifier*; de *corto*, court, elle fait le verbe *Acortar*, accourcir; de *largo*, long, elle fait *Alargar*, allonger; c'est-à-dire qu'en changeant un adjectif en verbe, A signifie *rendre*. Revoyez les exemples.

A, changeant en verbe le nom d'un lieu, signifie *se mettre*, *tomber dans*. Exemple :

Barranco, bourbier; *Abarrancarse*, *se mettre dans un bourbier*.

La particule A n'a point de correspondante dans la langue française. *A* change la natnre et la signification des mots qu'elle modifie, ce qui arrive rarement aux particules.

N° 2. — AB.

AB est une particule latine qui dénote la négation dans

toutes les langues qui l'ont prise du latin. La langue espagnole l'emploie très-fréquemment pour modifier certains verbes, généralement les mêmes que la langue française. Exemples :

Jurar, jurer; — AB*jurar*, *ab*jurer; d'*abjurare*, latin, *nier*, *désavouer ce que l'on a juré;* AB*intestato*, *ab*intestat; *sans testament.*

Ab modifie quelques noms et quelques adjectifs, mais seulement dans le cas où ces noms et ces adjectifs dérivent d'un verbe, pouvant être modifié par cette particule. Exemple :

AB*suelto*, *ab*sous, dérivé du verbe AB*solver*, *ab*soudre; AB*negacion*, *ab*negation, dérivé du verbe AB*negar*, faire *ab*négation; qui dérive du verbe *negar*, nier.

AB modifie à peu près les mêmes mots en espagnol et en français. Dans les deux langues ces mots sont généralement pris de la langue latine.

N° 3. — ABS .

Ainsi que la précédente, *abs* modifie quelques verbes, et les noms et les adjectifs qui en dérivent; comme AB, ABS nous vient de la langue latine et dénote la négation. Exemples :

Tener, tenir, avoir; ABS*tenerse*, s'*abs*tenir, c'est-à-dire *s'empêcher de tenir*, *se priver d'avoir* ou *de faire.*

N° 4. — AD.

Dans la langue espagnole, dans la française et dans la latine, d'où l'ont prise les espagnols et les français, *ad* dénote l'augmentation en donnant aux mots qu'elle modifie un surcroît d'énergie. Exemples :

Mirar, regarder; — AD*mirar*, *ad*mirer; — *mirar*, regarder *avec attention*, *avec enthousiasme.* Comme les

deux précédentes, cette particule modifie quelques verbes, et les noms et les adjectifs qui en dérivent; elle modifie à peu près les mêmes mots en français et en espagnol.

N° 5. — ANFI.

En français on écrit cette particule par un *ph* (am*ph*i). ANFI est une particule grecque qui a plusieurs significations; les espagnols et les français ne l'emploient que dans les acceptions de *rond*, *ronde*, *élevé*, *équivoque*.

AN*fiteatro*, *amphi*théâtre, théâtre *rond*, le devant, la partie la plus élevée du théâtre; AN*fibologia*, *amphi*bologie, phrase louche, etc. Cette particule ne modifie aucun verbe, ni en français, ni en espagnol.

N° 6. — CON.

Con est le *cum* de la langue latine. Cette particule signifie *avec*, elle est très-usitée en espagnol dans cette acception, même en français; préfixée à un verbe, à un nom ou à un adjectif, elle leur donne un surcroît d'énergie. Exemples :

Vencer, vaincre; — CON*vencer*, *con*vaincre, *vaincre* la répugnance que l'on éprouve *à croire, à faire, à dire*, etc; *venir*, venir; — CON*venir*, *con*venir, *venir* à l'opinion d'autrui, *ajouter sa propre croyance à celle d'autrui*, etc.; *con* est aussi la préposition *avec*. Exemple :

Avec fruit, CON *fruto*.

N° 7. — CONTRA.

Contra dénote l'opposition. Exemple :

Decir, dire; — CONTRA*decir*, *contre*dire; — *mandar*, commander; — CONTRA*mandar*, *contre*mander, ordonner le contraire de ce que l'on avait commandé d'abord.

Contra dénote aussi quelquefois *l'imitation* et *la répétition*. Exemples :

Marcar, marquer; CONTRA*marcar*, *contre*marquer, *faire une seconde, une troisième marque*, marquer quelque chose une seconde, une troisième fois; *hacer*, faire; — CONTRA*hacer*, *contre*faire, imiter une action faite par autrui (1). Cette particule est latine, mais elle est plus usitée en espagnol et en français qu'en latin. CONTRA modifie quelques verbes, ainsi que les noms et les adjectifs qui en dérivent.

N° 8. — DES.

C'est la particule DIS des latins. Exemple :

DES*convenir*, DISSENTIRE; *des* répond aux particules françaises DIS, DÉ, DES, MÉ, et, comme ces particules, dénote l'opposition. Exemples :

Honrar, honorer; — DES*honrar*, *des*honorer (*l'opposé d'honorer*); — *graciar*, gracier; — *des*graciar, *dis*gracier, faire perdre *la grâce* d'un grand à quelqu'un; — *hacer*, faire; — DES*hacer*, *dé*faire, *l'opposé de faire*; — *apreciar*, priser, *donner une valeur*; — DES*preciar*; *mé*priser, ôter la valeur, etc.

Des, ainsi que ses correspondantes, modifie quelques verbes et les noms et les adjectifs qui en dérivent. *Des* est une particule très-usitée en espagnol, beaucoup plus qu'en latin; elle modifie en espagnol les mêmes mots que *dis*, *des*, *dé* et *mé*, modifient en français.

Questions à résoudre.

1re Combien y a-t-il de sortes de particules? -- 2e A

(1) Dans le mot CONTRA*hecho*, *contre*fait, *contra* signifie *mal contre*fait, *mal* fait.

quoi reconnaît-on que les syllabes *in, a, pré, en, ante,* etc, sont des particules? -- 3e A quoi nous servira-t-il de savoir reconnaître les particules et nous en servir? -- 4e A quoi sert la particule A? -- 5e Que signifie-t-elle? -- 6e Expliquez-nous les huit premières particules antérieures (1)?

LEÇON VII.

Suite de l'étude des particules antérieures.

N° 9. — EN.

En a le même emploi et les mêmes usages en espagnol que la particule A (Revoyez cette particule); elle change grand nombre de noms et d'adjectifs en verbes actifs ou réfléchis, c'est la particule *in* latine; *en* est proposition lorsqu'elle est seule, c'est-à-dire lorsqu'elle n'est pas jointe à un mot. Exemples :

Muralla, mur; — EN*murallar*, *en*murailler, *mettre en dedans des murailles, une ville*, etc.

N° 10. — ENTRE (2).

ENTRE s'écrit *entre* et *inter* en espagnol, on n'a qu'à suivre en cela l'orthographe française, même dans les mots

(1) Le maître doit questionner les élèves sur chaque particule en particulier, il doit aussi demander des exemples que l'élève doit lui donner au tableau.

(2) Sans être jointe à un mot *entre* est la proposition qui répond à *entre* en français.

espagnols. *Entre* ou *inter* signifie *mettre entre*. Exemples :

Mezclar, mêler ; — ENTRE*mezclar*, *entre*mêler, c'est-à-dire *mettre entre ce que l'on mêle* ; — *poner*, poser ; — INTER*poner*, *inter*poser. *Entre* est la particule latine *inter*, elle modifie en espagnol, en français et en latin quelques verbes et leurs dérivés. Elle est beaucoup plus usitée en français et en espagnol qu'en latin.

N° 11. — ES (1).

Lorsqu'elle modifie un verbe, *Es* donne plus d'étendue à la signification du radical. Exemples :

Poner, poser ; — ES*poner*, *ex*poser, c'est-à-dire *poser avec clarté*, *en* ÉVIDENCE, etc ; — *traer*, porter ; — ES*traér*, *ex*porter, c'est-à-dire porter dehors, etc.

Es, ou *ex* devant une voyelle, modifie, tant en espagnol qu'en français, quelques verbes et les mots qui en dérivent. Elle est plus usitée en français et en espagnol qu'en latin. Elle nous vient de la langue latine.

N° 12. — ESTRA.

Cette particule, d'origine latine, s'écrit *extra* en français ; en espagnol et en français elle modifie les mêmes mots, c'est-à-dire quelques verbes et les mots qui en dérivent : elle est plutôt usitée dans les deux langues pour modifier des adjectifs. *Estra* et *extra* signifient *plus que* et *hors de*. Exemples :

Ordinario, ordinaire ; — EXTRA*ordinario*, *extra*ordinaire, c'est-à-dire *hors de l'ordinaire* ; — ESTRA*muros*, *extra*muros, *hors des murs* ; — ESTRA*fino*, *extra*fin,

(1) Jadis *ex* : En français et en latin *ex*, encore aujourd'hui ; mais l'Académie espagnole ne voulant plus l'*x* devant les consonnes on n'écrit *ex* en espagnol que lorsque le mot à modifier commence par une voyelle.

c'est-à-dire *plus que* fin. Comme il est facile de le voir par les exemples ci-dessus *extra* dénote la supériorité, ou l'exception, ou l'éloignement; de même que toutes les particules, elle est plus usitée en français et en espagnol qu'en latin.

N° 13. — OB.

OB est une particule latine, très-usitée en espagnol et en français pour donner plus d'étendue à la signification de quelques verbes et leurs dérivés qu'elle modifie. Exemple :

Tener, tenir; — OB*tener*, *ob*tenir, *tenir d'une manière* PLUS ABSOLUE, PLUS COMPLÈTEMENT, APRÈS AVOIR *désiré*.

N° 14. — PERI.

Cette particule, que les langues espagnole, française et latine ont adoptée du grec, signifie *détour*. Exemples :

Frase, phrase; — PERI*frase*, *péri*phrase, *phrase au moyen de laquelle on exprime une idée avec* DÉTOUR.

N° 15 — PRO.

Cette particule signifie *pour*, *au lieu de*, c'est la proposition latine *pour*. Exemple :

Nombre, nom; — PRO*nombre*, *pro*nom, POUR *le nom*, AU LIEU *du nom*.

N° 16. — POS.

En espagnol et en français, ainsi qu'en latin, cette particule signifie *après*. Exemple :

Poner, poser; — POS*poner*, *post*poser, *mettre*, *poser* APRÈS; les français écrivent *pos* avec un *t* (post). Exemple :

Post-scritum, POS-*data*, écrit APRÈS la date, ce qui est ajouté à une lettre déjà écrite, etc. *Pos* est beaucoup plus usitée en espagnol qu'en français.

N° 17. — IN.

Ainsi qu'en latin et en français cette particule est négative, elle signifie NON, CONTRAIRE DE, etc. Exemples :

Sensible, sensible; — IN*sensible*, *in*sensible, NON sensible, LE CONTRAIRE DE sensible. *In* se change en *im* devant un *p*, tant en espagnol qu'en français. Exemples :

Posible, possible; — IM*posible*, *im*possible; elle est très-usitée dans les deux langues.

N° 18. — PRÉ.

Pre a aussi la même signification en espagnol et en français qu'en latin, d'où les espagnols et les français l'ont prise; les français l'écrivent *pré*. *Pre* et *pré* font quelquefois *pro* (1). *Pre* ou *pro*, cette particule signifie presque toujours *avant*. Exemples :

Poner, poser; — PRO*poner*, *pro*poser, poser A L'AVANCE *une action à faire*, etc. *Decir*, dire; — PRE*decir*, *pré*dire, *dire* D'AVANCE, etc. *Pre* dénote quelquefois la supériorité. Exemples :

Dominar, dominer; — PRE*dominar*, *pré*dominer, *dominer* AU DESSUS *de tous*.

N° 17. — SUB.

Cette particule signifie *dessous*, *au dessous*; elle dénote presque toujours l'infériorité. Exemples :

(1) *Pro* ne peut être prise dans le sens que nous lui assignons ici que lorsqu'elle modifie un verbe; modifiant tout autre mot, *pro* a la signification que nous lui avons assignée N° 15.

Teniente, lieutenant ; — SUB*teniente*, *sous*-lieutenant ; — *arrendar*, louer ; — SUB*arrendar*, *sous*-louer ; — SUB*arrendador*, *sous*-locataire, etc ; SUB répond à *sous* français. *Sub*, dénote quelquefois la supériorité : très-rarement. Cette particule vient du latin.

N° 20. — SUPER.

SUPER est aussi une particule que les espagnols ont pris à la langue latine ; elle dénote la supériorité. Exemples :

Natural, SUPER*natural*, *sur*naturel, *au dessus du* naturel ; — *fino*, fin ; — SUPER*fino*, *super*fin, *au dessus du* fin, etc.

N° 21. — SOBRE.

C'est une proposition espagnole qui signifie *sur*, et qui est souvent employée en espagnol comme particule : elle donne aux mots qu'elle modifie le même sens que *super*. Exemples :

Natural, naturel ; — SOBRE*natural*, *sur*naturel, etc.

N° 22. — TRANS.

Cette particule, latine d'origine, et commune à la langue espagnole et à la française ; elle dénote le *mouvement*, le *déplacement*, etc. Exemples :

Portar, porter ; — TRANS*portar*, *trans*porter, porter ailleurs ; — *poner*, poser ; — TRANS*poner*, *trans*poser, poser ailleurs, etc. Cette particule est très-usitée dans les langues espagnole et française.

N° 23. — ANTE ou ANTI.

Cette particule signifie tantôt *contre*, tantôt *devant* ou *avant*. Exemples :

Cristo, christ ; ANTE*cristo*, ANTI*christe* ; — *contre* christ,

ennemi de christ ; *faz*, visage ; — ANTI*faz*, *faux*visage (1), le masque qu'on met *devant* le visage ; *diluvio*, déluge ; ANTI*diluviano*, *anti*diluvien ; — *qui est arrivé* AVANT *le déluge*.

Remarque sur les particules antérieures.

1re Quoiqu'en général ces particules ne modifient jamais les mots que dans leur signification, il y en a quelques-unes qui en changent aussi la nature (Voyez A, N° 1).

2e Quoique quelques-unes des particules que nous venons d'étudier soient de véritables propositions, telles sont *en* et *sobre*, elles doivent néanmoins être considérées comme particules toutes les fois qu'elles font partie d'un mot composé quelconque.

3e Les particules antérieures sont, pour la plupart, dérivés du latin et du grec, cependant elles sont toutes plus usitées et plus régulièrement employées en espagnol qu'en français, et, en cette dernière langue, plus qu'en latin.

4e Les mots modifiés par les particules antérieures sont à peu près les mêmes en espagnol et en français.

Questions à résoudre.

1re Expliquez les 15 dernières particules antérieures ? -- 2e Avez-vous quelques remarques à faire sur les particules antérieures ?

(1) On appelle aussi *le voile antifaz* dans le langage ancien. ERCILLA.

Exercice pour l'emploi de Particules antériéures (1).

1re *Colonne.*		2e *Colonne.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Palo,	Bâton.	Templar,	Tremper.
Garrote,	Garrot.	Coser,	Coudre.
Noche,	Nuit.	Elegante,	Élégant.
Blando,	Mou,	Posible,	Possible.
Frio,	Froid.	Jurar,	Jurer.
Muralla,	Muraille.	Mirar,	Regarder,
Rico,	Riche.	Vencer,	Vaincre.
Tabla,	Planche.	Cristo,	Christ.
Bueno,	Bon.	Muro,	Mur.
Manso,	Apprivoisé.	Ordinario,	Ordinaire.
Flaco,	Maigre.	Fino,	Fin.
Duro,	Dur.	Feliz,	Heureux.
Canal,	Canal.	Frase,	Phrase.
Muerte,	Mort.	Teatro,	Théâtre.
Barranco,	Fossé.	Poner,	Poser.

LEÇON VIII.

Des particules postérieures.

Nous appellons ainsi certaines syllabes que les espagnols ajoutent à certains mots et qui servent à les modifier dans

(1) Le maître doit exiger : 1° Que l'élève forme un verbe espagnol de chaque nom, ou de chaque adjectif, qui se trouve dans la 1re colonne ; 2° Qu'il modifie la signification de chaque verbe et de chaque adjectif qui se trouve dans la 2e colonne, sans en changer la nature ; 3° Qu'il donne la signification de tous les mots qu'il aura formés à l'aide des particules. Cet exercice doit être fait en écrit sur le cahier de l'élève, le maître le corrigera au tableau.

leur signification seulement (1). Dans l'exemple *cesto*, pannier, *cesITTO*, *petit* pannier; *ito* est une de ces syllabes que nous appellons particules postérieures.

Il y a, dans la langue espagnole, neuf particules postérieures, dont quatre augmentatives, quatre diminutives et une qui sert à changer certains adjectifs en adverbes de manière. Les particules postérieures diffèrent des antérieures d'abord, en ce quelles admettent le changement de genre et de nombre, puis, en ce qu'elles n'ont pas de correspondantes dans la langue française. Ces particules jouent un grand rôle dans la langue espagnole et leur étude est de la plus grande importance pour les personnes qui desirent bien savoir l'espagnol, c'est pourquoi nous ferons cette étude avec tout le soin qu'elle nous paraît mériter. Voici l'analyse de ces particules.

Etude analytique des particules postérieures propres à la langue espagnole.

Augmentatives.

1re ON. Cette particule peut modifier les noms et les adjectifs. Ce sont les seuls mots de la langue espagnole qu'elle puisse modifier. Ajoutée à un nom, elle dénote l'*excès de volume*; elle est toujours prise en mauvaise part. Exemple :

Hombre, homme; *hombrON*, homme *trop grand; muger*, femme; *mugerONA*, femme *trop grande; tabla*, planche; *tablON*, planche *très-grande*.

Ajoutée à un adjectif, *on* dénote l'*excès de la qualité* exprimée par le mot qu'elle modifie. Exemple :

Grande, grand; *grandON*, *trop* grand.

On prend quelquefois *ach* et fait *achon*. Dans ce cas

(1) *Mente* qui change quelques adjectifs en adverbes de manière est la seule des particules postérieures qui modifie la nature des mots auxquels on l'ajoute. Voyez cette particule ci après.

elle dénote encore *plus l'excès* et, en même temps, plus de *mépris*. Exemple :

Hombre, homme; *hombr*ACHON, homme *beaucoup trop grand* et de plus, *grossier*, *mal fait*, etc. Cette particule ajoutée au nom *muger*, femme ; est une insulte grave. Exemple :

*Muger*ACHONA, femme *sans mœurs*, *trop grande*, *grossière* et *mal faite*.

2e Azo. Tout ce que nous avons dit sur *on* est applicable à *azo* ; seulement cette dernière particule dénote encore *plus de mépris* que *on*, ou *achon*.

Tous les noms et tous les adjectifs qui peuvent être modifiés par *on* ne le peuvent pas être par *azo*.

3e ONAZO. Cette particule n'est qu'un composé de *on* et de *azo* que nous connaissons déjà : *onazo* dénote encore *plus d'excès* et plus de mépris : les noms qui peuvent *être* modifiés par *on*, ou par *azo* peuvent aussi l'être par *onazo*. Il y a très-peu d'adjectifs que cette particule puisse modifier.

4e OTE. Cette particule modifie principalement les noms *hombre*, homme; *muger*, femme; et ceux de la plupart des animaux. *Ote* dénote l'*énergie*, *la beauté des formes*, *la force*, *la santé*, etc. Exemple :

Hombre, homme; *hombr*OTE, homme *grand*, *bien-fait*, *robuste*, *hardi*, etc. *muger*, femme ; *muger*OTA. femme *grande et grosse*, ce qu'on appelle une belle femme. Cependant *mugerota* ne se dit jamais d'une dame que l'on respecte. *Perro*, chien; *perr*OTE, chien *gros et fort*, *bien pris*, etc.

PARTICULES DIMINUTIVES.

1re ITO. Cette particule dénote la *petitesse de volume*, mais en même temps la *grâce*, la *gentillesse*, lorsqu'elle modifie les noms *hombre* ou *muger*, ou celui d'un animal. Exemples :

Hombre, homme; *hombre*CITO, homme *petit*, mais *bien fait*, vif, gracieux, etc. -- *Muger*, femme; *muger*CITA, ou *muger*ITA (1), femme *petite*, mais *mignone*. *Ito* est presque un compliment.

2e ILLO dénote aussi la *petitesse*, mais la petitesse morale. Cette particule est une insulte ajoutée au nom hombre et une insulte grave ajoutée au nom *muger*. Exemple :

*Hombre*CILLO, *pauvre* homme; homme *de rien; muger*CILLA, femme *de mauvaises mœurs*. *Illo* ne dénote pas le mépris ajoutée au nom d'un *animal* ou à celui d'une *chose :* dans ces cas *illo* signifie *petit*. Exemple :

Palo, bâton; *pal*ILLO, *petit* bâton. — *Perro*, chien; *perr*ILLO, chien.

3e ICO. Même signification, mêmes usages que *ito*, moins usitée que cette dernière particule.

4e UELO. Même signification que *illo*; avec cette différence, que *uelo* dénote toujours le mépris, soit qu'elle modifie le nom d'une personne, soit celui d'un animal, soit celui d'une chose.

5e MENTE. Cette particule change en adverbe de manière tous les adjectifs qui peuvent le devenir. Exemples :

Blando, mou, mol; *blanda*MENTE, molle*ment*; — *sólido*, solide; — *sólida*MENTE, solide*ment*. — *Franco*, franc; *franca*MENTE, franche*ment*. Cette particule répond régulièrement à *ment* française.

Remarques sur les particules postérieures.

1re *remarque. Ito, ico, illo, uelo, on, achon, ote, azo, onazo*, ne peuvent modifier que les noms, les adjectifs et quelques adverbes de temps ou de quantité. Ces particules comme la plupart des *antérieures*, ne modifient jamais la nature des mots.

(1) L'orthographe du dernier est celle du bas peuple; l'Académie espagnole a donné *muger*CITA dans son dernier dictionnaire.

2e *remarque.* Avant d'ajouter les particules mentionnées dans la remarque 1re à un nom ou à un adjectif terminé par une voyelle, il faut retrancher cette voyelle finale. Exemple :

Casa, maison ; *casita*, *petite* maison, etc.

3e *remarque. Ito, illo* prennent un *c* lorsqu'elles modifient un mot terminé par un *e* ou par une consonne. Exemples :

Hombre, homme ; *hombre*cillo, — *muger*, femme ; *muger*cilla, *muger*cita — *pantalon*, pantalon ; *pantalon*cito, *pantalon*cillo — *grande* grand ; *guande*cito, *grande*cillo.

4e *remarque. Uelo* prend un *z* lorsqu'elle modifie un mot terminé en *e* ou par une consonne. Exemples (1) :

Monte, *monte*zuelo ; — *hombre*, *hombre*zuello. *Zuelo* fait *achuelo* ajoute au nom *rio* : rivière. Exemple :

*Ria*chuelo, *misérable, petite* rivière *sans importance.*

5e *remarque.* L'*o* final de toutes les particules augmentatives ou diminutives, dénote le genre masculin et le nombre singulier. Cet *o* fait *os* au *masculin pluriel*, *a* au *feminin singulier*, et *as* au *feminin pluriel*. Exemples :

*Hombrecillo*s, *mungercita*, *mugercilla*s, etc.

6e *remarque. Ito* et *illo* font quelquefois *irritito irritillo*, etc. Exemples :

Chico, petit ; *chiqu*irritito, *chiqu*irritillo ; *infiniment* petit. — *Poco*, peu, *poqu*irritito, *extremement* peu. *Ito*, *illo* sont les seules particules qui prennent *irrit* comme surcroit d'energie, encore faut-il pour cela qu'elles modifient certains adjectifs qu'il nous serait impossible de désigner, ou l'adverbe *poco*, peu.

7e *remarque. Mente* est une particule invariable, c'est-

(1) L'*e* finale des mots modifiés par *cillo, cillo* ou *zue*lo ne se retranche pas. Voyez les exemples.

à-dire, qui ne change jamais ni de genre, ni de nombre : elle ne sert qu'à changer en adverbes de manière tous les adjectifs qui peuvent le devenir, c'est-à-dire, tous ceux qui qualifient le mot *manière*. Il faut, avant d'ajouter *mente* à un adjectif dont on veut faire un adverbe, le mettre au feminin, c'est-à-dire, changer son *o* finale en *a*. Cette règle est commune à la langue espagnole et à la française. Exemple :

Blando, mou, mol; *blandamente*, mollement. *Mente* est la seule particule postérieure espagnole qui ait une correspondante régulière en français. *Mente* répond toujours à *ment* et, comme nous l'avons déjà dit, change la *nature* des mots qu'elle modifie.

Questions à résoudre.

1re Qu'entendez-vous par *particules postérieures?* -- 2e N'est-il aucune de ces particules qui change la nature des mots qu'elle modifie? -- 3e Combien de particules postérieures, y a-t-il dans la langue espagnole? -- 4e En quoi ces particules diffèrent-elles des antérieures? -- 5e Quels mots peut modifier *on*, que dénote-t-elle? -- 6e Quest-ce que la particule *achon*? -- 7e Que dénote *azo*? -- 8e Tous les mots pouvant être modifiés par *on*, peuvent-ils l'être aussi par *azo?* -- 9e Qu'est-ce que *onazo?* 10e Quelle différence y a-t-il entre *onazo* et chacune des particules dont elle est composée? 11e Y a-t-il beaucoup de mots qui puissent être modifiés par *onazo?* 12e *Ote* quels mots modifie-t-elle le plus fréquemment? -- 13e Que dénote-t-elle? -- 14e Que dénote la particule *ito*? -- 15e Que dénote la particule *illo?* -- 16e Cette particule modifiant le nom *muger*, femme; offre-t-elle quelque nuance dans le sens? -- 17e Que dénote *ico?* -- 18e Est-elle aussi employée que *ito?* -- 19e Que dénote *uelo?* -- 20e Quelle différence y a-t-il, entre *illo* et *uelo?* -- 21e A quoi sert la particule *mente?* -- 22e A quelle particule française

répond-elle? — 23e Quels mots peuvent modifier les premières huit particules postérieures? — 24e Ces huit particules changent-elles quelquefois la nature des mots? — 25e Que faut-il faire avant de modifier un mot par l'une des huit premières particules postérieures? — 26e Est-ce que *ito* et *illo*, sont toujours écrites, *ito* et *illo*? — 27e Ecrit-on toujours *uelo* de la même manière? — 28e Dans quels cas *ito* et *illo*, prenent-elles un *c*? — 29e Dans quels cas *uelo* prend-elle un z? — 30e Faut-il retrancher l'*e* finale des mots que l'on désire modifier par *cillo*, *cito*, ou *zuelo*? — 31e N'est-il pas un mot qui demande que la particule *uelo* fasse *achuelo*? Quel est ce mot? — 32e A quel genre et à quel nombre les huit particules premières appartiennent-elles, lorsqu'elles sont terminées par un *o*? — 33e Comment font-elles au *pluriel masculin*, au *singulier feminin* et au *pluriel feminin*? — 34e *Ito* et *illo* ne prennent-elles pas quelquefois *irrit*? — 35e Quel différence, y a-t-il entre *ito*, *illo* et *irritito*, *irritillo*? — 36e Quels mots peuvent modifier *irritito*, *irritillo*? — 37e *Mente* change-t-elle aussi de genre et de nombre? — 38e Quels sont les adjectifs que cette particule peut changer en adverbes? — 39e Que faut-il faire avec ces adjectifs, avant de les changer en adverbes? — 40e Cette dernière règle est-elle particulière à la langue espagnole?

Exercice pour l'emploi de toutes les particules et des terminaisons (1).

Sorber, boire à petits traits. — *Palo*, bâton. — *Tener*, tenir. — *Mirar*, regarder. — *Teatro*, théatre. — *Ciencia*, science. — *Corto*, court. — *Hacer*, faire. — *Obedecer*,

(1) L'élève aura bien fait cet exercice s'il modifie tous les mots de la liste ci-dessous, soit au moyen d'une particule, antérieure ou postérieure soit au moyen d'une terminaison. Il doit aussi savoir traduire ces mots en français ainsi que ceux qu'il en formera.

obéir. -- *Muralla*, mur. -- *Mezclar*, méler. -- *Poner*, poser, mettre. -- *Comulgar*, communier. -- *Tener*, tenir. -- *Frase*, phrase. -- *Poner*, poser. -- *Feliz*, heureux. -- *Decir*, dire. -- *Nombre*, nom. -- *Arrendar*, louer. -- *Fino*, fin. -- *Natural*, naturel (1). -- *Correr*, courrir. -- *Portar*, porter. -- *Hombre*, homme. -- *Gato*, chat. -- *Paris*, Paris. -- *Frances*, Français. -- *Grande*, grand. -- *Chico*, petit, enfant. -- *Noble*, noble. -- *Poco*, peu. -- *Botica*, pharmacie. -- *Constante*, constant. -- *Bajo*, bas. -- *Amolar*, remouler. -- *Confesar*, confesser. -- *Pálido*, pâle. -- *Negro*, noir. -- *Comer*, manger. -- *Dormir*, dormir. -- *Casar*, marier. -- *Coche*, coche, carrosse. -- *Alaja*, bijou. -- *Lienzo*, linge. -- *Util*, utile. -- *Bueno*, bon. -- *Mecánica*, mecanique. -- *Amor*, amour. -- *Odio*, haine. -- *Sentido*, sens. -- *Consolar*, consoler. -- *Lujuria*, luxure. -- *Colonia*, colonie. -- *Metal*, métal. -- *Borrico*, âne. -- *Castilla*, Castille.

LEÇON IX.

Sur la prononciation espagnole.

Ainsi que la langue italienne, la langue espagnole se distingue, parmi toutes les autres langues vivantes, par une prononciation sonore et une admirable prosodie, effet de la construction de ses mots. On ne voit pas dans la langue espagnole ce choc désagréable de plusieurs articulations dures, de plusieurs sons sourds, qu'on reproche avec autant de justice, à la plupart des langues du nord : ce qui tient, sans doute, à l'égale proportion dans laquelle

(1) Ce mot est composé de *nature* et de *el* terminaison.

se trouvent, dans la langue espagnole, les voyelles et les consonnes.

Aussi les lois de l'euphonie sont-elles les principaux élémens de l'existence de la langue espagnole, les régulateurs, en quelque sorte, de sa construction grammaticale; car la langue espagnole ne marche soumise aux principes de la logique et de l'étymologie qu'autant que ces principes ne sont en opposition ni avec l'harmonie de ses *sons*, ni avec la *cadence* de sa prosodie.

Point de lettres muettes (1) point de doubles consonnes (2) : toutes les lettres de l'alphabet espagnol, voyelles et consonnes, ont un son plein et entier. Un seul son de tête se trouve dans la langue espagnole, c'est celui de ñ qui répond au *gn* français, tous les autres partent de la poitrine : la majesté de langue espagnole l'exige ainsi.

Un autre avantage de la langue espagnole c'est que toutes les lettres doivent être prononcées, que, n'ayant pas de doubles consonnes, les mots s'écrivent comme ils se prononcent et se prononcent comme ils sont écrits. Aussi, les sons des voyelles et l'articulation des consonnes une fois connus, il est impossible de se tromper, d'autant plus que ces sons sont tous invariables. Ainsi :

A, E, I, O, U, Y,

sonnent toujours, et quelle que soit leur position, quelle que soit la consonne qui les suit, quel que soit le mot dans lequel ces voyelles se trouvent, sonnent, disons-nous,

a, é, i, o, ou, y.

Les lettres *k* et *w* ainsi que les articulations *ph, th, bs, ps, pt*, n'existent pas dans la langue espagnole représentées par ces signes : d'abord, parce qu'elles sont superflues, puis

(1) Si lon accepte les syllabes *que, qui, gue, gui*, qui sonnent *ke, ki, ghe; ghi*, et dans lesquelles *l'u* est muet.

(2) l'*r*, et le *c*, se doublent quelquefois (Voyez ces deux consonnes ci-après).

parce que la simplicité de son orthographe et la délicatesse de son harmonie s'y opposent.

Un grand nombre de mots espagnols se terminent par une voyelle; dans ce cas, la voyelle finale doit être distinctement prononcée, d'abord, parce que la langue espagnole n'a point de lettres muettes, ensuite parce que, le plus souvent, la voyelle finale est caractéristique; c'est-à-dire, sert à désigner soit le genre, si elle termine un nom, un adjectif ou un pronom, soit le temps ou le mode si elle termine un verbe.

Cependant il ne faut jamais appuyer la voix sur la voyelle finale, à moins qu'elle ne soit *longue*, ce que l'on reconnaît à un accent aigu (1) dont elle est toujours surmontée dans ce dernier cas.

Lorsqu'un mot se termine par une consonne et que le suivant commence par une voyelle : on doit prononcer la consonne finale avec la voyelle du mot suivant, si toutefois ces deux mots ne sont pas séparés par un point et une virgule (;), par deux point (:) ou par un point (.), car, dans ce dernier cas, l'élision serait un défaut. On prononcera donc : *en un año* comme s'il y avait *é nou na gno* : tandis que *un frances, un ingles, un fraile*, etc., on doit les prononcer *oun francés, ou ninglés, oun fraile*, etc.

Il arrive souvent que de deux mots espagnols l'un se termine par la même voyelle qui commence celui qui le suit : dans ce cas, l'on ne doit prononcer qu'une seule de ces voyelles ; ainsi dans cette phrase, *la amiga ha sido constante*, on doit prononcer comme s'il y avait *l'amig'ha sido constante*; mais toutes les lettres s'écrivent : les espagnols n'ont pas l'apostrophe (') des français et des italiens.

Il nous reste à dire que, comme on a déjà dû le voir

(1) L'accent aigu (') et le tréma (¨) sont les seuls signes prosodiques de la langue espagnole.

dans le peu de lignes qui précédent, la prononciation et la prosodie sont des choses très importantes dans l'etude de la langue espagnole ; en premier lieu, parce que beaucoup de mots ne doivent leur signification qu'à la manière dont on les prononce et, ensuite, parce que la langue espagnole est éminement imitative dans l'harmonie de sa prononciation (1). Outre ces raisons, les personnes qui, en étudiant la langue espagnole, négligeraient de bien étudier sa prononciation, se priveraient d'un plaisir bien vif ; celui qui charme les espagnols lorsqu'ils lisent la prose majestueuse et l'harmonieuse poésie classique de leurs auteurs : car la prononciation est à la langue espagnole ce que les beaux effets du *chiaro oscuro* sont aux magnifiques tableaux de Raphaël.

On sent bien que toute théorie est insuffisante pour tout ce qui est son, le seul sens qui peut apprécier les sons étant l'ouïe : cependant, comme la raison et l'intelligence sont pour beaucoup dans l'appréciation des choses, nous avons cru que les tableaux synoptiques qui suivent et dans lesquels nous avons comparés les sons et les articulations de la langue espagnole, avec les sons et les articulations connues dans la langue française, contribueraient puissamment à former une bonne prononciation aux personnes qui se livreront à l'étude de la langue espagnole en suivant notre cours.

PREMIER TABLEAU.

Sons des voyelles espagnoles.

A comme *a* français.	*Amìgo*, ami.
E toujours comme *é* français.	*Enfàsis*, emphase.

(1) Une langue est imitative dans l'harmonie de sa prononciation lorsque les sons d'un mot expriment, en quelque sorte, l'idée qu'ils représentent. Les mots *trueno*, *rayo*, tonnerre foudre ; sont des mots dont l'harmonie est très imitative en espagnol et en français.

I comme *i* français dans le mot image.	*Imposìble*, impossible(1).
O comme *o* français.	*órgano*, orgue.
U comme *ou* français.	*únigo*, unique.
Y comme *y* français.	*lèy*, loi (2).

Ces sons, toujours invariables, doivent sortir tous de la poitrine et non du nez quelque soit la consonne dont ces voyelles puissent se trouver précédées ou suivies.

DEUXIÈME TABLEAU.

Articulation des consonnes simples.

B, comme le *b* français.	*Bòbo*, imbécile.
C, devant un *i* et devant *e* doit être prononcé en mettant la langue entre les dents.	*Cebàda*, orge; *aceitùna*. Olive, *cívico*, civique.
C, devant *a*, *o*, *u*, comme en français.	*Còro*, chœur; *càra*, figure, visage (3).
D, comme le *d* français.	*Demònio*, démon.
F, comme le *f* français.	*Feròz*, féroce; *fèo*, laid.
G devant *e* et devant *i* comme une *h* fortement aspirée.	*Generàl*, général; *gilguèro*, chárdonneret.
H toujours muette en espagnol.	*Hòmbre*, homme; *hàgo*, je fais.
J devant *a*, *o*, *u*, comme une *h* très aspirée (4)	*Jàrra*, pot à eau; *joròba*, bosse; *juìcio*, jugement.
L, comme le *l* français.	*Lòbo*, loup.
LL, comme le *l* mouillé français.	*Llamó*, il appela.
N, comme le *n* français.	*Notìcia*, nouvelle, notice.
Ñ, comme le *gn* français.	*Pàño*, drap; *ñòño*, calin.

(1) L'*i* se change en *y* à la fin des mots d'une seule syllabe.

(2) L'*y* ne s'écrit en espagnol qu'à la fin ou au commencement des mots.

(3) L'accent grave ne s'écrit jamais en espagnol, mais nous l'avons mis dans les trois premières leçons pour indiquer la voyelle qui porte l'accent prosodique.

(4) Les espagnols n'écrivent jamais le *j* devant *e*, ni devant *i*.

P, comme le *p* français.	*Pàpa*, pape, papa.
Q, comme le *q* français (1).	*Quèso*, fromage.
R, au commencement d'un mot, comme en français.	*Ratòn*, souris ; *rábano*, radis ; *rèy*, roi.
R, seul et entre deux voyelles, très-doux.	*Pèro*, mais ; *pàra*, pour ; *càro*, chèr,
RR, entre deux voyelles, très-dur.	*Pèrro*, chien ; *pàrra*, treille, *càrro*, charrette (2).
R après une consonne très-dur.	*Hònra*, honneur ; *frèno*, frein.
S, toujours somme *ss* (3).	*Pèso*, poid ; *tièso*, dur.
T, comme en français dans le mot *topaze* (4).	*Tocìno*, du lard ; *tabàco*, du tabac.
V, comme en français.	*Valor*, valeur, courage.
Z, devant *a*, *o*, *u* comme le *c* ; devant *e* et *i*.	*Zapàto*, souliers ; *pedàzo*, morceau.

Remarques sur l'articulation des consonnes simples et sur le son des voyelles.

1re On n'écrit jamais le *q* devant *ua*, *uo*, dans la langue espagnole.

2e Le *j* ne s'écrit jamais devant un *e* ni devant un *i*.

3e Le *z* ne s'écrit jamais devant un *e* ni devant un *i*.

4e Les syllabes *ue*, *ui*, sonnent *é*, *í*, après un *q* ou après un *g*. Exemples :

Quien, qui ; — *que*, que ; — *guerra*, guerre ; — *guitarra*, guitarre. Prononcez *kien*, *ké*, *gherra*, *ghitarra*.

(1) Le Q ne s'écrit jamais en espagnol devant les syllabes *ua*, *uo*.

(2) Remarquez que *pero*, *para*, *caro*, mal prononcés signifieraient *chien*, *treille*, *charrette*, tandis qu'ils signifient *mais*, *pour cher* ; il en serait de même de *perro*, *parra*, *carro*, qui prononcés comme s'il n'y avait qu'un *r* signifieraient *mais*, *pour*, *cher* ; tandis que leur vraie signification est *chien*, *treille*, *charrette*.

(3) Le *s* ne se double jamais en espagnol.

(4) Jamais le *t* en espagnol ne sonne comme *s*.

5e Le C se double en espagnol dans les mots *accidente*, accident; *acceso*, accès; et dans tous les dérivés de ces mots. On double aussi le C dans tous les mots traduits des mots français qui ont un CT. Exemples :

Action, *accion;* — faction, *faccion.*

TROISIÈME TABLEAU.

Articulation des consonnes composées.

Ch, comme tch.	*Chalèco,* gillet,
Cr, comme en français.	*Creèr,* croire.
Cl, comme en français.	*Clàvo,* clou.
Bl, comme en français.	*Blànco,* blanc.
Br, comme en français.	*Bràvo,* fanfaron.
Fl, comme en français.	*Flàco,* maigre, faible.
Fr, comme en français.	*Freìr,* frire.
Pl, comme en français.	*Plòmo,* plomb.
Pr, comme en français.	*Providènci*a, providence.
Tr, comme en français.	*Trabàjo,* travail.

Résumé du tableau ci-dessus.

Les espagnols prononcent comme les français les consonnes composées, bl, br, cl, cr, fl, fr, pl, pr, tr, et comme *tch*, le *ch*.

Remarquez.

1° Que lorsque *gn* se trouve dans un mot espagnol, le *g* et le *n* se prononcent très-distinctement, et à part. Les mots *digno*, digne; *benigno*, benigne; sonnent donc benig-no, dig-no.

2° Que la langue espagnole n'ayant aucun mot qui s'écrive avec un double *ll*, les deux *ll* ne comptent que pour une seule consonne, qui se nomme *éillé*.

3° Que toutes les lettres de l'alphabet sont du genre féminin.

Il nous reste à dire les noms des lettres espagnoles, les voici :

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J,
A, bé, cé (1), dé, é, éfé, hé (2), atché, i, hota (3),
L, LL, M, N, O, P, Q, R, S, T, U,
élé, eillé, émé, éné, o, pé, cou, erre, essé, té, ou,
V, X, Y, Z.
ou de corazon, équissé, igriega, céda.

Des diphtongues.

Si, par diphtongues, on entend *deux voyelles perdant le son qui est propre à chacune d'elles*, comme *ai*, française, qui sonne *è*, *pour prendre un son nouveau*, la langue espagnole n'a point de diphtongues; car, quelque soit le nombre de voyelles qui se trouvent ensemble, toutes doivent se pronononcer distinctement et invariablement, du son que nous connaissons déjà à chacune. Mais si l'on entend par diphtongues *deux voyelles qui, tout en conservant chacune le son qui lui est propre, doivent être prononcées d'une seule émission de voix, et ne comptant que pour une dans la prosodie*, il y a alors onze diphtongues dans la langue espagnole, les voici :

Ia, ie, io, oi, ay, oy, ua, ue, ui, uo, ey.

On reconnaît que ces accouplemens de voyelles sont des diphtongues, en ce que la première voyelle qui sert à les former ne se trouve pas surmontée d'un accent aigu (4); car, dans ce cas, cette voyelle étant longue, comme nous le verrons dans la prochaine leçon, il deviendrait impossible de la prononcer d'une seule émission de voix. On

(1) Mettez la langue entre les dents pour prononcer cette lettre.
(2) Aspirez fortement.
(3) Aspirez comme pour prononcer le *g*.
(4) *Ia* n'est jamais diphtongue dans le conditionnel, ni dans l'imparfait de l'indicatif des verbes espagnols, quoique l'*i* ne soit jamais surmonté de l'accent aigu dans ces temps.

comprendra mieux ce que nous venons de dire sur les diphtongues dès que nous aurons traité la prosodie espagnole : ce sera là le sujet de la prochaine leçon.

LEÇON X.

De l'accent prosodique ou tonique.

Le cadre que nous nous sommes tracé ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails que nous voudrions, et que demanderait la prosodie de la langue espagnole, considérée comme la première des lois de la versification. Nous désirons seulement donner à ceux qui nous feront l'honneur de suivre notre cours, toutes les règles dont nous sentons qu'ils auront besoin pour parvenir à prononcer assez bien, de manière à plaire à ceux qui les entendront lire ou parler, et pour éprouver eux-mêmes tous les charmes qu'éprouve un espagnol en lisant et en entendant sa belle langue. Voilà pourquoi nous ne nous occuperons, dans cette leçon, que de l'accent prosodique ; mais nous nous en occuperons comme personne ne s'en est occupé encore, c'est-à-dire de manière à ce que nos disciples puissent apprendre à prononcer correctement sans l'aide de qui que ce soit.

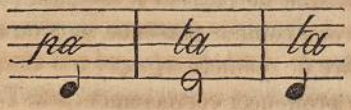
« De toutes les langues modernes, » dit M. Robello, « la langue italienne est celle qui a, dans sa prosodie, les intonations les plus marquées et les plus variées en même temps. » M. Robello est italien, il aime sa belle langue ; et comment ne pas aimer la langue italienne? Mais, que M. Robello nous pardonne si nous osons avancer ici que la langue espagnole ne le cède à aucune autre en intonations marquées, ni en cadences variées. Comme la langue ita-

lienne, la langue espagnole est harmonieuse dans ses intonations, et, de plus que la langue italienne, elle a des des intonations si graves, si majestueuses, si belles, que l'on dirait qu'elle ne fut pas créée pour l'homme.

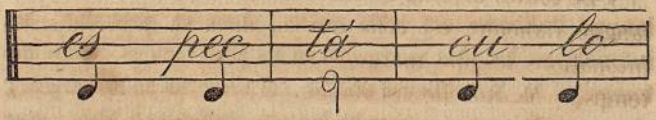
La prosodie d'une langue est l'ensemble de règles qui nous enseignent l'*intonation* et la *mesure* que demande l'émission des voyelles... Il est donc indispensable, pour bien prononcer la langue espagnole, de connaître et la mesure et l'intonation que demandent les voyelles espagnoles dans tous les cas donnés. Pour bien connaître la prosodie espagnole, il faut savoir d'abord que ses voyelles sont *longues* ou *brèves* et leurs sons *aigus* ou *graves*; puis, que toute voyelle espagnole qui est *longue* doit être prononcée d'un son *aigu* et dans le double du temps qu'il faudrait pour prononcer deux voyelles *brèves*; ces dernières doivent être prononcées d'un son plus *grave* que celui dont on doit prononcer les longues.

Ainsi donc :

Si nous avions à prononcer le mot *patata*, pomme de terre, dont la 2e voyelle est *longue* et les deux autres *brèves*, nous prononcerions comme si la 2e voyelle (l'*a*) était *double*, et en élevant la voix. Exemple :



Il en serait de même de l'*á*, du mot *espectáculo*. Exemple :



Ce que nous venons de dire sur la *longueur* et l'*intonation* que demandent les voyelles espagnoles, suivant qu'elles sont *longues* ou *brèves*, étant compris, il nous reste à

donner des règles pour reconnaître la voyelle longue d'un mot donné (1); les voici.

Règles pour reconnaître la voyelle qui porte l'accent prosodique dans un mot donné.

RÈGLE PREMIÈRE.

Toute voyelle surmontée d'un accent aigu est longue, c'est-à-dire, porte l'accent prosodique. Exemples :

Canapé, canapé; — *sofá*, soffa; — *murió*, il mourut; — *amó*, il aima; — *cortesía*, courtoisie. Prononcez canapée, soffaa, mourioo, cortesiia (2).

RÈGLE 2e.

Dans tout mot espagnol qui, n'étant pas un verbe, se termine par une consonne, la dernière voyelle (3) porte l'accent prosodique, si aucune autre n'est marquée de l'accent aigu. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Pantalon.	Pantalon.	*Pantaloon.*
Holgazan.	Fainéant.	*Holgazaan.*
Ademas.	Au surplus.	*Ademaas.*
Jamas.	Jamais.	*Jamaas.*

(1) Nous disons la voyelle parce que nul mot espagnol n'a plus d'une voyelle longue.

(2) *Amo* pourrait être confondu avec *amó*, *hablo*, avec *habló*, *marcho*, avec *marchó*, et, sans exception toutes les premières personnes du singulier du présent de l'indicatif, de tous les verbes de la 1re conjugaison seraient aisément confondues avec les 3es du singulier du prétérit des mêmes verbes, sans l'accent aigu; car, *amo* signifie j'aime, et *amó* signifie il *aima*. Il est donc essentiel de ne pas oublier cet accent en écrivant l'espagnol.

(3) Avant de voir si les mots espagnols se terminent par une consonne ou par une voyelle, il faut les mettre au singulier, s'ils étaient au pluriel dans l'exercice qui se trouve à la fin de cette leçon.

RÈGLE 3e.

Dans tout mot espagnol qui, n'étant pas un verbe, se termine par une voyelle, la pénultième voyelle (1) porte l'accent prosodique, si nulle autre n'est marquée de l'accent aigu. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Perro.	Chien.	*Peerro.*
Blanco.	Blanc.	*Blaanco.*
Siempre.	Toujours.	*Sieempre.*
Fuera.	Hors.	*Fueera.*
Junto.	Ensemble.	*Juunto.*

RÈGLE 4e.

Dans le présent de l'infinitif de tous les verbes espagnols c'est la dernière voyelle qui porte l'accent prosodique. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Amar.	Aimer.	*Amaar.*
Comer.	Manger.	*Comeer.*
Morir.	Mourir.	*Morir.*

RÈGLE 5e.

Dans tous les participes espagnols, présens ou passés, et dans toutes les personnes du présent de l'indicatif de tous les verbes, c'est l'avant-dernière voyelle qui porte l'accent prosodique. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Corriendo.	Courant.	*Corrieendo.*
Corrido.	Couru.	*Corrido.*
Corro.	Je cours.	*Coorro.*

(1) Les syllabes *ia, ie, io, oi, ay, oy, ua, ue, ui, uo* et *ey*, ne comptent dans la prosodie espagnole que comme une seule voyelle, toutes les fois qu'elles sont des diphtongues; ainsi, dans les mots *patria*, patrie; *comercio*, commerce; *especie*, espèce. Le 1er *a*, du 1er mot, le *e* du 2e mot, et le 2e *e* du 3e mot portent l'accent prosodique.

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Corres.	Tu cours.	*Coorres.*
Corre.	Il court.	*Coorre.*
Corremos.	Nous courons.	*CorrEEmos.*
Correis.	Vous courez.	*CorreEis.*
Corren.	Ils courent.	*Coorren.*

RÈGLE 6e.

La pénultième voyelle des trois personnes du singulier et de la 3e du pluriel de l'imparfait de l'indicatif de tous les verbes, et l'ante-pénultième de la 1re et la 2e personne du pluriel du même temps, portent toujours l'accent prosodique. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Amaba.	J'aimais.	*AmAAba.*
Amabas.	Tu aimais.	*AmAAbas.*
Amaba.	Il aimait.	*AmAAba.*
Amabamos.	Nous aimions.	*AmAAbamos.*
Amabais.	Vous aimiez.	*AmAAbais.*
Amaban.	Ils aimaient.	*AmAAban.*

RÈGLE 7e.

Dans la 2e personne du singulier, et la 1re et la 3e du pluriel des prétérits simples, l'avant-dernière voyelle porte l'accent prosodique. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Tomaste.	Tu pris.	*TomAAste.*
Tomamos.	Nous prîmes.	*TomAAmos.*
Tomaron.	Ils prirent,	*TomAAron.*

RÈGLE 8e.

Dans la 2e personne du pluriel des prétérits simples c'est l'ante-pénultième, voyelle qui porte l'accent prosodique. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Amasteis.	Vous aimâtes.	*AmAAsteis.*
Comisteis.	Vous mangeâtes.	*ComIIsteis.*
Dibidisteis.	Vous divisâtes.	*DibidIIsteis.*

RÈGLE 9e.

La 1re et la 3e personne du singulier de tous les prétérits simples ont la dernière voyelle surmontée d'un accent aigu. (Voyez règle 1re).

RÈGLE 10e.

Toutes les personnes du futur simple ont aussi la dernière voyelle marquée d'un accent aigu. (Voyez règle 1re).

RÈGLE 11e.

Dans le conditionnel simple des verbes espagnols, les voyelles portant l'accent prosodique, sont : l'avant-dernière des trois personnes du singulier et de la 3e du pluriel, et l'ante-pénultième de la 1re et 2e du pluriel. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Comeria.	Je mangerais.	*Comerиa.*
Comerias.	Tu mangerais.	*Comerиas.*
Comeria.	Il mangerait.	*Comerиa.*
Comeriamos.	Nous mangerions.	*Comerиamos.*
Comeriais.	Vous mangeriez.	*Comerиais.*
Comerian.	Ils mangeraient.	*Comerиan.*

RÈGLE 12e.

Dans l'impératif toutes les personnes, moins la seconde du pluriel, ont l'avant-dernière longue : dans la seconde du pluriel c'est l'ante-pénultième qui est longue. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Come.	Mange.	*Coome.*
Coma.	Qu'il mange.	*Cooma.*
Comamos.	Mangeons.	*Comaamos.*
Comed.	Mangez.	*Comeed.*
Coman.	Qu'ils mangent.	*Cooman.*

RÈGLE 13e.

Dans toutes les personnes du présent du subjonctif, dans les trois personnes du singulier, et dans la 3e per-

sonne du pluriel de l'imparfait et du futur du subjonctif; c'est l'avant-dernière voyelle qui porte l'accent prosodique. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Ame,	Que j'aime.	AA*me.*
Ames,	Que tu aimes.	AA*mes.*
Ame,	Qu'il aime.	AA*mes.*
Amemos,	Que nous aimions.	*Am*EE*mos.*
Ameis,	Que vous aimiez.	*Am*EE*is.*
Amen,	Qu'ils aiment.	AA*men.*
	Imparfait.	
Amara,	Que j'aimasse.	*Am*AA*ra.*
Amaras,	Que tu aimasses.	*Am*AA*ras.*
Amara,	Qu'il aimât.	*Am*AA*ra.*
Amaran,	Qu'ils aimassent.	*Am*AA*ran.*
	Futur.	
Amare,	Quand même j'aimerai.	*Am*AA*re.*
Amares,	Quand même tu aimeras.	*Am*AA*res.*
Amare,	Quand même il aimera.	*Am*AA*re.*
Amaren,	Quand même nous aimerions.	*Am*AA*ren.*

RÈGLE 14e.

L'ante pénultième voyelle de la 1re et de la 2e personnes du pluriel de l'imparfait et du futur des subjonctif espagnol est celle qui porte l'accent prosodique. Exemple :

	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	PRONONCEZ.
Imp.	Amaramos,	que nous aimassions,	*am*AA*ramos.*
	Amarais,	que vous aimassiez,	*am*AA*rais.*
Fut.	Amaremos,	quand même nous aimerions,	*am*AA*remos.*
	Amareis,	vous aimerez,	*am*AA*reis.*

Remarque sur la prosodie espagnole.

1° Les voyelles de la langue espagnole sont *longues* ou *brèves* ; les voyelles longues demandent dans l'émission de la voix le double de temps que les *brèves*.

2° Les voyelles *longues* se prononcent d'un ton de voix plus élevé que les *brèves*. Une voyelle longue est à une *brève* quant au *son* ce qu'est un *mi* à un *re*, en musique quant à la mesure, ce qu'une *blanche* est à une *noire* (revoyez les exemples (page 67).

3° Les quatorze règles que nons avons données pour reconnaître la voyelle longue d'un mot donné peuvent se résumer en quatre, que voici :

PREMIÈRE RÈGLE.

La *dernière voyelle est longue* : 1° dans tous les mots espagnols qui, n'étant pas *de verbes* et *n'ayant aucune voyelle surmontée de l'accent aigu* (') se terminent par une consonne : 2° dans toutes les personnes des futurs simples : 3° dans le présent de l'infinitif de tous les verbes : 4° dans la 1re et 3e personnes du singulier de tous les prétérits simples de l'indicatif (1) et dans la 2e personne du pluriel de tous les impératifs.

2e RÈGLE.

Ont l'*avant dernière voyelle longue*. 1° Tous les mots qui, n'étant pas des *verbes* et *n'ayant aucune voyelle surmontée de l'accent aigu* (') se terminent par une *voyelle* : 2° toutes les personnes du présent de l'indicatif de tous les verbes et tous les participes, présens ou passés : 3° toutes les personnes du présent du subjonctif de tous les verbes : 4° les trois personnes du singulier et la troisième du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, du

(1) On doit mettre un accent aigu sur *la dernière* voyelle de toutes les personnes du futur simple de l'indicatif de tous les verbes, sur la *dernière* voyelle de la 1re et la 3e personnes du singulier des prétérits simples de l'indicatif, sur l'*avant dernière* de tous les noms de sciences ou de métiers terminés en *ia* et sur l'*ante pénultième* de tous les adjectifs espagnols terminés en *ico*. Il y a peu d'autres mots qui demandent l'accent aigu.

conditionnel et du futur de subjonctif de tous les verbes. Toutes les personnes du l'impératif, moins la 2e du pluriel, ont aussi l'avant dernière voyelle longue, ainsi que la 2e du singulier et la 1re du pluriel du prétérit simple de l'indicatif.

3e RÈGLE.

Ont l'*ante-pénultième* voyelle longue : 1o la 1re et la 2e du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif : 2o la 1re et la 2e du pluriel du conditionnel et du futur de subjonctif et la 2e personne du pluriel prétérit simple de l'indicatif.

4e RÈGLE.

Toute voyelle surmontée d'un accent aigu, est longue quel que soit le mot dans lequel elle se trouve et quelle que soit sa place dans un mot.

Questions à résoudre.

1er Combien y a-t-il des voyelles en espagnol? Quel est le son de ces voyelles? — 2e Y a-t-il de lettres muettes en espagnol, double-t-on quelquefois les consonnes? — 3e Combien d'*accents* écrits, y a-t-il en espagnol? — 4e Lorsqu'un mot espagnol se termine par la même voyelle qui commence le mot suivant, et que ces deux mots ne sont séparés par aucune ponctuation, comment prononce-t-on la voyelle finale? — 5e Connaît-t-on l'apostrophe (') dans la langue espagnole? — 6e La prononciation est-elle une chose bien importante dans l'étude de la langue espagnole? Pourquoi? — 7e Quelles sont les consonnes simples dont l'articulation n'est pas la même en espagnol et en français? — 8e Comment sonne le *C*? — 9e Comment sonne le *G*? — 10e Comment sonne le *H*? — 11e Comment sonne le *J*? — 12e Le N est-il quelquefois nasale comme en français? — 13e Comment sonne le *R* simple, comment sonnent les deux *RR*? — 14e Comment sonne le *S*? — 15e

Comment sonne le *T*? -- 16e Comment sonne le *Z*? -- 17e Ecrit-on le *Q* devant *ua*, *uo*, en espagnol ? -- 18e Ecrit-on le *j* devant un *i* ou devant un *e*? -- 19e Ecrit-on un *z* devant *e* ou devant *i*? -- 20e *Ui*, *ue*, comment sonnent-elles après un *q* et après un *g*? -- 21e Comment le *ch* espagnol sonne-t-il? -- 22e Comment sonnent *cr*, *cl*, *bl*, *fl*, *fr*, *pl*, *pr*, *tr*, espagnols! -- 23e Par quels signes sont produits en espagnol les *gn* et *l* mouillé français? -- 24e Comment doit-on prononcer *gn* en espagnol? -- 25e Combien des lettres font les *ll* espagnols! -- 26e A quel genre appartiennent les lettres de l'alphabet espagnol? -- 27e Quel est le nom des lettres espagnoles? -- 28e Combien de diphtongues y a-t-il en espagnol? -- 29e En quoi connaît-on, que ces syllabes sont des diphtongues? -- 30e Qu'entend-on par accent prosodique ou tonique? 51e Comment reconnaît-on la voyelle qui porte l'accent prosodique? -- 32e Combien des sortes de voyelles y a-t-il en espagnol prosodiquement parlant? -- 33e Combien de brèves vaut une voyelle longue? Se prononce-t-elle du même ton de voix?

Exercice sur la prononciation et sur la prosodie espagnoles (1).

ExtraordinarioS	cambioS (2)	de position	pueden
Exraordinaires	changemens	de position	peuvent

(1) Pour bien faire cet exercice, l'élève doit copier tous les mots espagnols dont il est composé sur un papier, et marquer la voyelle *longue* de chaque mot, d'un accent grave (`). Nous avons traduit mot pour mot le morceau qui en fait le sujet, afin que l'élève, pouvant connaître les différentes parties des discours dont ce devoir se compose ainsi que le temps des verbes, puisse faire l'application des règles que nous lui avons données sur la prosodie. Le morceau qui fait le sujet de cet exercice doit être compris par l'élève et lu sur le livre à haute voix.

(2) Les lettres capitales qui se trouvent à la fin des mots sont les signes du pluriel.

sucedernos durante un sue ño profoundo. Al (1) despartar
arriver nous pendant un someil profond. Au éveiller
me hallé en la barraca de un (escribiente y memoria-
je me trouvai dans la barraque d un)écrivain pu-
lista.)
blic.)

¡ Un escribiente y memorialista !
Un écrivain public !

¡ Admirable profession ! Un (escribiente y memorialista)
Admirable profession ! Un écrivain public (2)

es el verdadero termómetro de la ignorancia del vulgo , y ,
est le véritable thermomètre de l'ignorance du vulgaire, et ,
par consiguiente, el mas apropiado instrumento para medir
par conséquent, le plus appropié instrument pour mesurer
ò pesar la civilizacion. El mémorialista es una inteligencia
ou peser la civilisation. L'écrivain public est une intellige nce
que ayuda y suple à un grano número de intelligencia S
qui aide et supplée à un grand nombre d'intelligences
el encage de las ruedas de la màquina social. El memo-
l'enchassement des roues de la machine sociale. L'écri-
rialista es la espresion de una idea colosal y , generalmente,
vain (2) est l'expression d'une idée colossale et , généralement,
un imbécil más hablador que una cotorra y mas pedante
un imbecile plus hableur qu'une pie et plus pédant
que un dómine de pension.
qu'un maître d'étude de pensionnat.

(*Historia de una ratoncica* de M. T. , traduc-
cion de M. de C., chap. XXIX.)

(1) *Al despertar* pour *en m'éveillant*
(2) *Escribiente y mémorialista* , se rend par *écrivain public*.

LEÇON XI.

Des parties du discours espagnol et principalement de l'article.

Le discours espagnol est composé de onze parties grammaticales, savoir :

L'article, le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, la disjonction et l'interjection.

Les parties du discours espagnol servent :

L'ARTICLE, à indiquer que le nom qui le suit, ou qui est le sujet de la proposition, est employé dans un sens déterminé.

LE NOM, à désigner les personnes, les lieux, les actions et les choses matérielles ou immatérielles.

L'ADJECTIF, à qualifier tout ce qui peut être désigné par le nom.

LE PRONOM, à remplacer le nom pour en éviter la répétition.

LE VERBE, à exprimer les actions qui *sont*, *ont été* ou *seront* accomplies.

LE PARTICIPE, à former les temps composés des verbes, ou à exprimer une action s'accomplissant.

L'ADVERBE, à indiquer *le lieu*, ou l'*époque* où les actions *sont*, *ont été* ou *seront* faites, ou *la manière* dont elles *ont été*, *sont* ou *seront* accomplies.

LA PRÉPOSITION, à établir les différens rapports *pouvant exister* entre les noms, ou entre les verbes et les noms.

LA CONJONCTION, à lier deux parties du disoours entr'elles, ou deux membres de phrase entr'eux.

La disjonction, à séparer, à isoler, les parties du discours ou les membres de phrase.

Les interjections, sont les signes extérieurs de tous ces mouvemens subits qu'éprouve l'âme et que nul homme ne pourrait cacher.

De l'article.

La langue espagnole n'a qu'un article, le défini. *Lo*. que plusieurs faiseurs de grammaires espagnoles, ont qualifié d'*article neutre*, n'est qu'un pronom comme nous le prouverons bientôt.

El est l'article défini espagnol; il fait *la* au singulier féminin, *los* au pluriel masculin et *las* au pluriel féminin. Ainsi donc:

El espagnol	répond	à	*le, l'*,	français.
La	*id.*	à	*la, l'*,	*id*
Los	*id.*	à	*les*,	*id*
Las	*id.*	à	*les*,	*id*

D'où il s'ensuit :

1° Que l'article espagnol est comme l'article français, susceptible de genre et de nombre, avec cette différence néanmoins, que *les* appartient au masculin et au féminin pluriel en français, tandis que l'article espagnol a un pluriel pour le masculin et un autre pour le féminin; 2° que l'article espagnol ne perd pas la voyelle devant les noms commençant par une voyelle ce qui a lieu en français; car le français écrivent l'*amie*, tandis qu'en espagnol on doit écrire *la amiga*.

De même qu'en français, en espagnol l'article s'accorde toujours en genre et en nombre avec le nom : cependant, si un nom français changeait de genre en passant à la langue espagnole, l'article espagnol devrait s'accorder, pour le genre, non avec le nom français mais avec l'espagnol. Exemple :

Les nom *sort* est du genre masculin en français et du

féminin en espagnol ; le nom *crainte* est au contraire, du genre feminin en français et du masculin en espagnol. Eh bien, le 1er demande l'article féminin en espagnol et le 2e l'article masculin. Exemple :

Le sort, LA *suerte* ; *la* crainte, EL *temor*.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'article espagnol sert, non à *designer le genre et le nombre des noms*, mais à indiquer que le nom qu'il précède a *une certaine étendue de signification et que cette étendue va être determinée* dans la phrase. De cet usage de l'article espagnol s'ensuit naturellement : que les noms dont l'étendue de signification est assez determinée par le bon sens ou par une circonstance quelconque, ainsi que ceux employés dans un sens indéterminé n'ont aucun besoin de l'article : en effet, mettre l'article devant un nom espagnol employé dans un sens indéterminé ou dont l'étendue de signification serait assez déterminée par le bon sens, serait une faute grave sinon contre la grammaire, comme le prétendent à tort quelques fabricans de grammaires espagnoles, au moins contre le bon goût qui, selon nous, est tout aussi respectable que toutes les grammaires possibles. Les principes que nous avons établis pour l'usage de l'article espagnol est surtout applicable aux noms employés au singulier comme régime soit direct soit indirect.

L'emploi de l'article espagnol est assez difficile dans la pratique. Cependant en raisonnant un peu, en étudiant attentivement, on peut parvenir à employer l'article espagnol avec assez de justesse. Les exemples suivans aideront, nous l'espérons, à ne pas s'y tromper. Exemples :

On dit en espagnol sans article : 1° *voy à caza*, je vais *à chasse*, parce que par le nom *chasse* caza, on entend l'action chasser ; or, si au lieu du nom *chasse* on avait employé le verbe *chasser* on n'aurait pas mis l'article devant ce verbe et la phrase eut été tout aussi correcte en disant : *voy à* CAZAR, je vais *chasser*, que en disant *voy à*

CAZA, je vais à *la chasse*. 2° On dit en espagnol : *voy à misa*, je vais à *messe*, au lieu de *à* LA *misa*, parce que en disant *voy à misa* on ne dit pas si c'est à *la messe* de NEUF, *de* DIX HEURES, ou à la GRAND'*messe*, mais à une *messe* quelconque. En effet si le nom *misa* était déterminé dans l'étendue de sa signification par un adjectif ou par un complément quelconque, l'article serait indispensable en espagnol, car on ne pourrait pas dire : *voy* A MISA DE NEUVE (1); dans ce cas il faudrait dire : *voy* A LA MISA DE NEUVE : absolument comme en français. 3° Les espagnols disent aussi *estoy en cama*, (2) parce que le bon sens dit assez, qu'on ne se couche guère dans le lit d'autrui et qu'il faut comprendre, dans *le* lit qui nous appartient.

Aussi, si nous avions à traduire les phrases, je suis dans le lit *de mon père*, je vais à la maison *que j'ai achetée*, ou autres semblables. Nous ne manquerions pas de traduire l'article français en espagnol, parce que les complémens, *de mon père*, *que j'ai achetée*, nous y forceraient. Nous dirions donc :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Estoy en LA *cama de mi padre.*	Je suis dans le lit de mon père.
Voy à LA *casa que he comprado.*	Je vais à la maison que j'ai achetée.

De ce que nous venons de dire sur l'emploi de l'article, résulte :

1° Que tout nom, immédiatement suivi d'une proposition ou d'un pronom relatif, demande l'article, parce qu'aucun pronom relatif, ni aucune proposition, ne peuvent suivre un nom sans déterminer l'étendue de sa signification; 2° que tout nom qualifié par un adjectif demande l'article, parce que tout nom qualifié a néces-

(1) *A la messe de neuf heures.*
(2) Je suis *en lit*, au lieu de *dans* LE *lit* OU AU *lit*.

sairement une signification bien déterminée; 3° que tout nom pouvant être remplacé par l'infinitif d'un verbe en français, sans pour cela altérer ni le sens, ni la construction de la phrase, ainsi que ceux dont le simple bon sens détermine la signification, et ceux employés dans un sens indéterminé doivent être employés sans article.

Il y a quelques cas où l'on doit mettre ou ne pas mettre l'article en espagnol, suivant que la phrase est *pleine* ou elliptique. Nous en parlerons quand nous nous occuperons de la construction espagnole.

L'article espagnol sert aussi à traduire les pronoms démonstratifs français, *ce*, *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, lorsque ces pronoms se trouvent *immédiatement* suivis de la proposition *de*, ou des relatifs *qui*, *que*, ou *dont;* dans ce cas, l'article espagnol prend le genre et le nombre du pronom qu'il sert à traduire. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Ce que vous dites.	*Lo que* v. dice.
Celui qui chante.	*El que* canta.
Celui de hier.	*El de* ayer.
Celle que vous avez.	*La que* v. tiene.
Celle de l'autre jour.	*La del* otro dia.
Celle qui veut.	*La que* quiere.
Ceux qui boivent.	*Los que* beben.
Ceux que je vois.	*Los que* veo.
Ceux de ce soir.	*Los de* esta noche.
Celles qui marchent.	*Las que* andant.
Celles que j'ai.	*Las que* tengo.
Celles de mon père.	*Las de* mi padre.

El, article masculin espagnol, se met aussi devant l'infinitif d'un verbe employé comme nom désignant l'action, ce qui est très-fréquent en espagnol. Exemples :

EL *correr*, la course; — EL *comer*, le manger; — EL *bailar*, la danse; — EL *dormir*, le sommeil; — EL *cantar*, le chant; — EL *sufrir*, la souffrance.

El se met aussi devant l'infinitif de tous les verbes espagnols quand ces infinitifs servent de régime direct du verbe *être*, comme dans les exemples suivans :

Il est beau *de mourir* pour la patrie !
¡ Bello es EL MORIR *por la patria !*
Il est juste *de payer* ce que l'on doit.
Justo es EL PAGAR *lo que se debe*, etc.

Dans ces cas le verbe est encore employé comme nom; car, dire qu'il est *beau de* mourir pour la patrie, c'est dire « l'action de mourir pour la patrie est *belle;* » ainsi qu'on le voit, les phrases, *il est est juste de payer ce que l'on doit, il est beau de mourir pour la patrie*, sont elliptiques, car le mot, *l'action* est sous-entendu. A tout ce que nous venons de dire sur l'article espagnol nous ajouterons, pour terminer cette leçon :

1° Que l'article *el* ou *la* ne se mettent jamais devant aucun nom propre, soit que celui-ci désigne une personne, soit qu'il désigne une nation. Exemples :

La France est un pays hospitalier, *Francia es un pais hospitalario* ; et non, LA *Francia*, etc.

2° Qu'on met l'article au pluriel (los) devant les noms des personnes, lorsque ces noms sont employés au sens figuré (1). Exemples :

Los *Sócrates*, LOS *Homeros*, son raros; les Socrate, les Homère, sont rares, c'est-à-dire *les hommes semblables à Socrate ou à Homère sont rares.*

3° Que l'article français se place après les qualifications, Monsieur, Madame, etc., tandis que l'article espagnol se place toujours avant ces qualifications. Exemples :

M. *le* marquis, Mme *la* présidente; — EL *señor marques*, LA *señora presidenta.*

4° Que l'article espagnol, au masculin singulier, se place

(1) Ces noms sont aussi au pluriel dans ce cas.

aussi devant les adverbes, lorsque ceux-ci sont employés comme noms. Exemple :

Je ne sais ni *quand*, ni *comment; no se* ni EL *como*, ni EL *cuando*. L'article, devant ces adverbes, est de rigueur, ne pas l'y mettre, serait une faute d'espagnol : cependant il y a bien des auteurs espagnols qui disent, *no sé como ni cuando;* mais, nous le répétons, ces auteurs font une faute grave.

5° Que l'article espagnol, qui, généralement, doit s'accorder en genre et en nombre avec le nom, doit être employé au masculin même devant les noms du genre féminin, lorsque ces noms commencent par un *a* long. Exemples :

EL *agua*, et non LA *agua*, l'eau; — EL *ave*, et non LA *ave*, l'oiseau; — EL *águila*, et non LA *águila*, l'aigle; etc.; quoique *agua*, *ave* et *águila*, soient du genre féminin.

Cette règle n'est applicable aux noms commençant par un *a* long que lorsqu'ils sont au singulier; les mêmes noms au pluriel demandent l'article féminin au pluriel. Exemples :

LAS *aguas*, LAS *aves*, LAS *águilas*. Cette règle est purement euphonique.

6° Que *lo*, comme nous l'avons dit déjà, n'est pas un article, mais un pronom démonstratif indéterminé, qui répond à *ce* français. Si M. Martinez, reviseur de *Sobrino*, dit qu'il est article, cela tient, sans doute, à ce que M. Martinez n'a pas compris : 1° Que la langue espagnole n'ayant que deux genres, le *masculin* et le *féminin*, l'article neutre, comme il appelle *lo*, est inutile. 2° Que *lo bueno, lo malo*, donnés par M. Martinez lui-même, comme exemples du rôle neutre de son article *lo*, sont, tout simplement, des phrases elliptiques, qui, pleines, auraient fait *lo* QUE ES *bueno*, *lo* QUE ES *malo*, ce qui est bon, ce qui est mauvais : enfin, que *lo bueno, lo malo*, sont les deux exemples qui pouvaient le plus faire mettre en doute et la nature de

lo et sa *neutralité*. Au reste, *lo* ne se traduit jamais en français, si ce n'est par *ce*.

Thème pour l'application de l'article simple et de LO (1).

1re *La* (2) mort et *l'*amour rendent égaux *les* riches et *les* pauvres.

2e *La* friponnerie, sous *le* nom de politique, gouverne *le* monde.

3e *L'*ambition fait *les* scélérats.

4e *La* fin couronne l'œuvre.

5e *La* fortune aime *les* gens actifs.

6e *La* crainte et *l'*intérêt rendent *les* hommes méchants.

7e *La* promenade excite *l'*appétit.

8e Ainsi que *les* blessures, *les* calomnies laissent des cicatrices.

9e *La* réponse douce est plus puissante à calmer *la* fureur que *l'*amer sarcasme.

10e *La* gloire est *le* seul bien qui puisse tenter *les* nobles cœurs

11e *Les* fautes et *les* faiblesses nous attirent également *le* ridicule.

12e *Les* vices et *les* crimes ruinent *les* nations.

13e *Le* temps fortifie *l'*amitié et affaiblit *l'*amour.

14e *Celui qui* aime *la* patrie ne peut être bien méchant.

15e *Celui que* vous aimez est indigne de votre amour.

(1) L'élève doit dire en classe et par cœur, toutes les phrases de ce thème sur le français que doit lire le maître. Ce thème doit être aussi fait par écrit sur copie, le maître doit être très-sevère et marquer impitoyablement de mauvais points ceux qui sauraient mal les phrases ou qui ne lui remettraient pas le thème *écrit*. Suivre la même méthode pour tous les thèmes de ce cours.

(2) Les mots en italique sont ceux sur lesquels l'élève doit porter toute son attention.

16e *Celui de* vous tous qui osera me contredire peut se lever.

17e *Celle qui* m'en veut peut me le dire.

18e *Celle que* vous deviez m'envoyer ne me convient pas.

19e Je ne veux pas de cette casquette ; je prefère *celle d'*hier soir.

20e *Ceux qui* mentent portent *la* punition en eux-mêmes.

21e *Ceux que* vous me donnez ne valent pas *les* miens.

22e Je veux avoir deux chevaux comme *ceux de l'*autre jour.

23e *Celles qui* parlaient n'étaient pas si jolies *que celles que* j'ai vues ni que *celles de la* place.

24e De tous *les* pays *la* Russie est *celui qui* me plaîrait *le* moins.

25e Mme *la* présidente et M. *le* comte sont venus vous voir.

26e Nous ne sommes plus au siècle où *les* Racine *les* Molière et tant d'autres grands hommes honoraient *l'*espèce humaine par leur *savoir*.

27e *Ce qui est beau* plaît aux yeux; *ce qui est* bon plaît au cœur.

28e Cela a été fait quoique je ne sache ni *quand*, ni *comment*, ni *pourquoi*.

Vocabulaire (1).

1° Mort, *muerte;* et, *y*; amour, *amor;* rendent égaux, *hacen iguales á;* riches, *ricos* ; pauvres, *pobres*. -- 2e Friponerie, *truaneria;* sous, *bajo;* nom de, *nombre de;* politique, *política*; gouverne, *gobierna;* monde, *mundo*;

(1) Tous les mots dont le genre n'est pas indiqué appartiennent au même genre qu'en français.

-- 3e (1) Fait, *hace a;* scélérats, *malvados.* -- 4e Fin, *fin;* m. couronne, *corona;* œuvre, *obra.* -- 5e Fortune, *fortuna;* aime, *ama á;* gens, *gentes; f.* actifs, *activas.* -- 6e Crainte, *temor; m.* intérêt, *interes;* rendent, *hacen a;* hommes, *hombres;* méchans, *malos.* -- 7e Promenade (2), *pasear;* excite, *escita;* appétit, *apetito.* -- 8e Ainsi que, *como;* blessures, *heridas;* calomnies, *calumnias;* laissent toujours, *dejan siempre;* des cicatrices, *cicatrices.* -- 9e Réponse, *respuesta;* douce, *dulce;* est plus puissante à, *es mas poderosa para;* calmer, *calmar;* fureur, *furor m.* que, *que no;* injure, *injuria.* -- 10e Gloire est, *gloria es;* seul bien, *solo bien;* qui puisse, *qui puede;* tenter, *tentar á;* nobles cœurs, *corazones nobles.* -- 11e Fautes, *faltas;* et, *y;* faiblesses, *debilidades;* nous attirent, *nos accarrean;* également, *igualmente;* ridicule, *ridiculez; f.* -- 12e Vices, *vicios;* et, *y;* crimes, *crímenes;* ruinent, *arruinan á;* -- 13e Temps, *tiempo;* fortifie, *fortifica;* amitié, *amistad;* et, *y;* affaiblit, *debilita;* amour, *amor.* -- 14e Aime, *ama á;* patrie, *patria;* ne peut, *no puede;* être bien méchant, *ser muy malo.* -- 15e Vous, *v.* (prononcez usted); aimez, *ama;* est indigne de, *es indigno de;* votre amour, *su amor.* -- 16e Vous tous, *v. todos;* qui osera, *que se atreva á;* me contredire, *contradecirme;* peut se lever, *puede levantarse.* -- 17e M'en veut, *me quiere mal;* peut me le dire, *puede decirmelo.* -- 18e Vous deviez m'envoyer, *debia v. enviarme;* ne me convient pas, *no me gusta.* -- 19e Je ne veux pas de cette, *no quiero esa;* casquette, *gorra;* je préfère, *prefiero;* hier soir, *ayer noche.* -- 20e Mentent, *mienten;*

(1) Les mots ayant une terminaison caractéristique l'élève devant les connaître nous avons omis de les traduire.

(2) Tournez *le promener.*

(3) Prononcez *ustedes.*

portent, *llevan;* en eux-mêmes, *en si mismos.* -- 21e Vous, *V;* me donnez, *dá;* ne valent pas, *no son tan buenos como;* miens, *mios* -- 22e Je veux avoir, *quiero;* deux chevaux comme, *dos caballos como;* autre, *otro;* jour, *dia.* -- 23e Parlaient, *hablaban;* n'étaient pas, *no eran;* si jolies que, *tan bonitas como;* j'ai vues, *he visto;* ni que, *ni como;* place, *plaza.* -- 24e De tous, *de todos;* pays, *paises;* Russie, *Rusia;* est, *es;* me plaîrait, *me gustaria;* moins, *ménos.* -- 25e Madame, *señora;* présidente, *presidenta;* et, *y;* monsieur, *señor;* comte, *conde;* sont venus, *han venido á;* vous voir, *veer á V.* -- 26e Nous ne sommes plus, *ya no estamos;* dans un siècle, *en un siglo;* où, *en que;* Racine, *Racines;* Molière, *Molieres;* et tant d'autres grands hommes, *y tantos otros hombres de talento;* honoraient, *honraban à;* espèce, *especie;* humaine, *humana;* par leur savoir, *con su saber.* -- 27e Beau, *hermoso;* plaît aux yeux, *gusta á los ojos;* bon, *bueno;* plaît au cœur, *al corazon* (1). -- 28e Cela, *ello;* a été fait, *ha sido echo;* quoique, *aunque;* je ne sache, *no sé*, ni, *ni;* quand, *cuando;* comme, *como;* pourquoi, *porqué.*

LEÇON XII.

De l'article composé.

L'article espagnol ne se contracte jamais avec les préposition *à* et *de* que lorsqu'il est au singulier masculin; mais *el* se contracte toujours avec ces prépositions, même alors que le nom qui le suit commence par une

(2) Ne repète pas le verbe *plaire.*

voyelle ou par un *h* (1) ; c'est en vertu de cette règle que l'on écrit en espagnol AL *hombre*, DEL *hombre*, AL *asno*, DEL *asno* etc. (2) : quoique les noms *hombre* et *asno* commencent le 1er par une *h*, le second par une voyelle.

Si *los*, *las*, ne se contractent jamais, cela tient, sans doute, à ce que *los* et *las*, qui se traduisent par *les* français, sont d'un genre différent dans la langue espagnole et que l'article devant s'accorder en genre et en nombre avec le *nom*, les contractions *dos* ou *das* ne sauraient convenir aux deux genres; puis l'euphonie en souffrirait et, nous l'avons déjà dit, la grammaire espagnole ne va jamais contre l'harmonie. Les espagnols sacrifient toujours une phrase *claire* à une phrase *harmonieuse*. Les contractions françaises se rendent donc :

Au par, *al* — *du* par DEL — *aux* masculin par A LOS — *aux* féminin par A LAS — *des* masculin par DE LOS — *des* féminin par DE LAS. En voici des exemples :

DÉCLINAISON DE NOMS COMMENÇANT PAR UNE VOYELLE.

	Masculin Singulier.		*Féminin Singulier.*	
	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Nom.	*L'*ami,	EL *amigo.*	*L'*amie,	LA *amiga.*
Gén.	*De l'*ami,	DEL *amigo.*	*De l'*amie,	DE LA *amiga.*
Dat.	*A l'*ami,	AL *amigo.*	*A l'*amie,	A LA *amiga.*
Acc.	*L'*ami,	EL *amigo.*	*L'*amie,	LA *amiga.*
Voc.	*O* ami,	*O amigo.*	O amie,	*O amiga.*
Abl.	*De l'*ami,	DEL *amigo.*	*De l'*amie,	DE LA *amiga.*

(1) Nous avons déjà dit que l'*h* espagnole était toujours muette.

(2) *Al hombre*, à l'homme; *del hombre* de l'homme, *al asno*, à l'âne, *del asno*, de l'âne mot à mot, *au homme*, *au âne*, *du homme*, *du âne*.

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	
Pour.	*Para.*	EL *amigo.*	Pour.	*Para.*	LA *amiga.*
Contre.	*Contra*		Contre.	*Contra*	
Sans.	*Sin.*		Sans.	*Sin.*	
Avec.	*Con.*		Avec.	*Con.*	
Par.	*Por.*		Par.	*Por.*	
Dans.	*En.*		Dans.	*En.*	
	l'ami.			*l'amie.*	

	Masculin Pluriel.		*Féminin Pluriel.*	
	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Nom.	*Les* amis,	LOS *amigos.*	*Les* amies,	LAS *amigas.*
Gén.	*Des* amis,	DE LOS *amigos.*	*Des* amies.	DE LAS *amigas.*
Dat.	*Aux* amis,	A LOS *amigos.*	*Aux* amies,	A LAS *amigas.*
Acc.	*Les* amis,	LOS *amigos.*	*Les* amies,	LAS *amigas.*
Voc.	O amis,	*O amigos.*	O amies,	*O amigas.*
Abl.	*Des* amis,	DE LOS *amigos*	*Des* amies,	DE LAS *amigas.*

NOMS COMMENÇANT PAR UNE *H.*

	Masculin Singulier.		*Féminin Singulier.*	
	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Nom.	*L'*homme,	EL *hombre.*	*L'*heure,	LA *hora.*
Gén.	*De l'*homme,	DEL *hombre.*	*De l'*heure,	DE LA *hora.*
Dat.	*A l'*homme,	AL *hombre.*	*A l'*heure,	A LA *hora.*
Acc.	*L'*homme,	EL *hombre.*	*L'*heure,	LA *hora.*
Voc.	O homme,	*O hombre.*	O heure,	*O hora.*
Abl.	*De l'*homme,	DEL *hombre.*	*De l'*heure,	DE LA *hora.*

	Masculin Pluriel.		*Féminin Pluriel.*	
	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Nom.	*Les* hommes,	LOS *hombres.*	*Les* heures,	LAS *horas.*
Gén.	*Des hommes,*	DE LOS *hombres.*	*Des* heures,	DE LAS *horas.*
Dat.	*Aux* hommes.	A LOS *hombres.*	*Aux* heures,	A LAS *horas.*
Acc.	*Les* hommes,	LOS *hombres.*	*Les* heures,	LAS *horas.*
Voc.	O hommes,	*O hombres.*	O heures,	*O horas.*
Abl.	*Des* hommes,	DE LOS *hombres.*	*Des* heures,	DE LAS *horas.*

NOMS COMMENÇANT PAR UNE CONSONNE.

	Masculin Singulier.		*Féminin Singulier.*	
	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Nom.	*Le* chien,	EL *perro.*	*La* bête,	LA *bestia.*
Gén.	*Du* chien,	DEL *perro.*	*De la* bête,	DE LA *bestia.*
Dat.	*Au* chien,	AL *perro.*	*A la* bête,	A LA *bestia.*
Acc	*Le* chien.	EL *perro.*	*La* bête,	LA *bestia.*
Voc.	O chien,	*O perro.*	O bête,	*O bestia.*
Abl.	*Du* chien.	DEL *perro.*	*De la* bête,	DE LA *bestia.*

	Masculin Pluriel.		*Féminin Pluriel.*	
	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Nom.	*Les* chiens,	LOS *perros.*	*Les* bêtes,	LAS *bestias,*
Gén.	*Des* chiens,	DE LOS *perros.*	*Des* bêtes,	DE LAS *bestias.*
Dat.	*Aux* chiens,	A LOS *perros.*	*Aux* bêtes,	A LAS *bestias.*
Acc.	*Les* chiens,	LOS *perros.*	*Les* bêtes,	LAS *bestias.*
Voe.	G chiens,	*O perros.*	O bêtes,	*O bestias.*
Abl.	*Des chiens,*	DE LOS *perros.*	*Des* bêtes,	DE LAS *bestias.*

Telles sont les contractions de l'article espagnol : l'élève a dû les apprendre s'il a compris les declinaisons précédentes ; mais il existe d'autres contractions dans la langue française qu'il est très-difficile, pour les Français, de bien traduire en espagnol. Ce sont *des, de la, des*, employées dans un sens indéterminé ou dans le sens de *quelques*. La, traduction de *du, de la, des*, signifiant *quelque* ou placés devant un nom dont le sens n'est pas determiné, demande la plus grande attention : Voici quelques règles qui aideront à la bien faire.

PREMIÈRE RÈGLE

Du, de la, des ; devant un nom dont le sens n'est pas déterminé par un complément, ne se traduisent pas en espagnol. Exemple :

J'ai *du* pain, *tengo pan* et non, DEL *pan,* — Tu as

de la franchise, *tienes franqueza* et non, DE LA *franqueza*. — Il a *des* amis, *tiene amigos* et non, DE LOS *amigos*.

2e RÈGLE.

Du, de la, des employés en français dans le sens de *quelque* on les traduit en espagnol par *un poco de* ou par *algun* au singulier masculin, par *un poco de* ou par *alguna* au féminin singulier, par *algunos* au masculin pluriel et par *algunas* au féminin pluriel. Exemples :

Donnez-moi *du* pain, c'est-à-dire quelque pain, un *peu de* pain, *dame* UN POCO DE *pan* ou ALGUN *pan*. — Prends *de la* limonade, c'est-à-dire, *un peu de* limonade, toma ALGUNA (1) *limonada*, ou UN POCO DE *limonada*. — Envoyez *des* ouvriers, c'est-à-dire, *quelques* ouvriers, *envie v.* ALGUNOS *obreros*. — Achetez *des* pommes, c'est-à-dire, *quelques* pommes, *compre, v.* ALGUNAS *manzanas*.

3e RÈGLE.

Du, de la, des, devant un nom dont le sens est déterminé par le pronom relatif *que* se traduisent : *du* par DEL ; *de la*, par DE LA ; *des* masculin par DE LOS et *des* féminin par DE LAS. Exemples :

Donne-moi *du* pain *que* tu as pétri ; *dame* DEL *pan* QUE *has amasado*. — Prends *de la* viande *que* tu as acheté ; *toma* DE LA *carne* QUE *has comprado*. — Vends-lui quelques-uns *des* oiseaux *que* tu as chez toi ; *vendale v. algunos* DE LOS *pájaros* QUE *tiene v. en sa casa*. — Mange *des* poires *que* l'on t'a envoyées ; *come* DE LAS *peras* QUE *te han enviado*.

L'article espagnol se supprime : 1° devant la qualification *señor, señora* lorsqu'on s'adresse à quelqu'un. Exemple :

(1) *Un poco de* est plus élégant que *algun alguna* et plus facile dans la pratique, vu que *un poco de* est de deux genres.

M. le marquis, veuillez avoir pitié de moi, *Señor marqués tened piedad de mí*, et non EL *Señor marqués*... etc.

2° Dans tous les cas semblables aux exemples suivans :

C'est *l'*usage à Paris ; *es uso en Paris*, et non *es* EL *uso*, etc. — J'ai *la* fièvre ; *tengo calentura*, et non, *tengo* LA *calentura*. — En *l'*absence de mon maître, *en ausencia de mi amo*, et non *en* LA *ausencia*, etc.

Enfin l'article espagnol sert à traduire *de* et *que de* devant le présent de l'infinitif d'un verbe lorsque celui-ci est employé comme nom. Exemple :

Il est difficile *de* trouver un meilleur parti ; *difícil es* EL *hallar mejor partido*. — Ce n'est pas chose facile *que de* trop dépenser sans se ruiner ; *no es facil* EL *gastar mucho sin arruinarse*.

Questions à résoudre concernant l'article.

1re Quel est l'article espagnol ? -- 2e Comment fait-il au pluriel masculin, au féminin pluriel et au féminin singulier. -- 3e *Lo* est-il article? -- 4e A quoi sert l'article ? -- 5e Quels sont les usages de l'article? -- 6e Se met-il devant les noms employés dans un sens déterminé ? -- 7e Se met-il lorsque le bon sens détermine le sens du nom qui le suit ? -- 8e Met-on l'article espagnol devant les noms dont le sens n'est point déterminé ? -- 9e Comment reconnaîtrons-nous qu'un nom à un sens déterminé ou non ? -- 10e L'article espagnol se contracte-il dans les mêmes cas qu'en français ? -- 11e Comment traduit-on *des, de la, des* français devant un nom dont le sens est indéterminé ? -- 12e Comment traduit-on *du, de la, des*, lorsqu'ils peuvent se traduire en français par le mot *quelque*? 13e Et devant les noms suivis du relatif *que* comment traduit-on *des, de la*,

Nota. Le maître ne doit pas se contenter de la solution de ces questions, il doit toujours exiger des exemples.

des? -- 14e Retranche-t-on quelquefois l'article espagnol outre le cas dont nous avons parlé? -- 15e *Ce* que, *celui* que, *celle* que, *ceux* dont, *celles de*, etc. Comment se rendent-ils en espagnol?

Thème pour l'application des articles simple et contracté.

1er *L'*Espagne est *le* plus beau pays *du* monde.

2e *Les* richesses sont souvent *le* tarif *de la* considération.

3e *Les* passions sont *le* mobile *des* actions *des* hommes.

4e *Les* yeux sont *les* plus fidèles interprètes *du* cœur.

5e *Le* climat et *l'*éducation influent beaucoup *sur les* mœurs *des* peuples.

6e *La* loi *de la* nécessité est toujours juste en dépit *des* mille codes QUI ONT ÉTÉ écrits *par les* hommes.

7e *La* faiblesse *du* corps n'est pas toujours UN (1) signe *de la* faiblesse *des* passions *de l'*âme.

8e *L'*on *n'*est pas toujours heureux *dans le* sein *de l'*abondance.

9e *L'*orgueil est toujours LE fils de *l'*ignorance.

10e *Le* fouet est *pour le* cheval.

11e Je suis assis *sur la* table et toi tu es couché dans ton lit.

12e Il s'est battu *contre les* cosaques *sous les* murs de Moscou.

13e Il a mangé *des* pommes; voilà pourquoi il est malade.

14e Donnez-moi *du* beurre et je vous donnerai *du* pain, *de l'*argent et *des* noix.

15e Cède-moi *du* drap que tu as acheté et je te céderai *du* calicot que m'a envoyé ma mère.

(1) Tout mot en petites capitales doit être suprimé en faisant le thème espagnol.

16e Envoyez-moi *des* noix pour MON dessert et *des* cerises *pour les* petits enfans.

17e Vous êtes *dans l'*erreur M. *le* comte, je n'ai pas voulu offenser Mme *la* comtesse.

18e Mme *la* duchesse, je n'ai jamais été aussi faible que vous LE supposez.

19e En Espagne c'est *l'*usage *d'*envoyer des présens *le* jour de LA Noël.

20e Je vais à *la* messe tous *les* dimanches ; c'est *l'*usage de mon pays.

21e J'ai toujours *la* migraine *en l'*absence de mon ami.

22e Il est difficile *de* vivre sans rien faire.

23e Ce n'est pas chose facile *que de* récolter sans avoir semé.

Vocabulaire (1).

1re Espagne, *España*; est, *es;* le plus beau, *el mas hermoso;* pays, *pais;* monde, *mundo.* -- 2e Richesses, *riquezas;* sont souvent, *son á meundo;* tarif, *tarifa ; f.* -- 3e Mobile, *móbil;* hommes, *hombres.* -- 4e Yeux, *ojos;* plus fidèles, *mas fieles;* interprêtes, *intérpretes*, cœur, *corazon.* -- 5e Climat, *clima;* influent, *influyen;* beaucoup, *mucho;* mœurs, *costumbres;* peuples, *pueblos.* -- 6e Loi, *ley;* toujours, *siempre;* juste— TA ; en dépit *á pesar;* mille, *mil;* codes, *códigos ;* qui ont été écrits, *escritos;* hommes, *hombres.* -- 7e Faiblesse, *debilidad;* corps, *cuerpo;* n'est pas toujours, *no es siempre;* un signe, *señal;* âme, *alma.* -- 8e L'on n'est pas toujours, *no siempre es uno*; heureux, *feliz;* sein, *seno.* -- 9e Orgueil, *orgullo;* fils, *hijo* -- 10e Fouet, *látigo;* cheval, *caballo.* -- 11e Je suis, *estoy;* assis, *sentado;* table, *mesa ;* et toi tu es, *y tú estás;* couché, *acostado;* ton lit,

(1) L'élève devant connaître tous les mots qui ont une terminaison caractéristique, nous les avons omis dans ce vocabulaire.

tu cama. -- 12e Il s'est, *se ha'*; bâtu, *batido*; cosaques, *cosacos;* murs, *muros;* Moscou, *Moscou.* -- 13e Il a mangé, *ha comido;* pommes, *manzanas;* voilà pourquoi, *por eso;* il est malade, *está malo.* -- 14e Cède-moi, *cedeme;* drap, *paño;* que tu as acheté, *que has comprado;* et je te céderai, *y te cederé;* calicot, *coco*; que m'a envoyé, *que me ha enviado;* ma mère, *mi madre.* -- 14e Donnez-moi, *desnev;* beurre, *manteca de bacas;* et je vous donnerai, *y te daré;* pain, *pan;* argent, *dinero;* noix, *nueces.* -- 16e Envoyez-moi, *envieme v;* pour mon dessert, *para postres;* cerises, *cerezas;* petits enfans, *chiquillos.* -- 17e Vous êtes dans l'erreur, *está v. equivocado;* M. *señor;* comte, *conde;* je n'ai pas voulu, *no he querido;* offenser, *ofender á;* Mme, *señora*, comtesse, *condesa.* -- 18e Duchesse, *duquesa;* je n'ai jamais été, *no he sido jamas*; aussi faible, *tan debil*; que vous le suposez, *como v. supone.* -- 19e C'est, *es;* usage, *uso;* envoyer, *enviar;* présens, *regalos;* jour, *dia;* Noël, *Navidad.* -- 20e Je vais, *voy;* messe, *misa;* tous, *todos;* dimanches, *domingos;* mon pays, *mi pays.* -- 21e J'ai toujours, *tengo siempre;* migraine, *jaqueca;* en, *en;* absence, *ausencia;* de mon ami, *de mi amigo.* -- 22e Il est difficile, *dificil es;* vivre, *vivir;* rien faire, *hacer nada;* ce n'est pas, *no es;* chose facile, *fácil*; recolter, *coscehar*; avoir semé, *haber sembrado.*

LEÇON XIII.

Des noms.

Tous les mots qui servent à désigner une personne, un lieu, ou une chose, soit que cette dernière puisse être

appréciée par quelqu'un de nos sens, soit que la raison seule puisse en concevoir l'existence, sont des noms. Ainsi donc, les mots *Manuel*, *Paris*, *Vésuve*, *table*, *vertu*, sont des noms et non des substantifs, comme le disent quelques grammairiens (1).

Pour bien connaître une langue, il nous faut étudier ses noms d'une manière toute spéciale, et non comme on l'a fait jusqu'à présent, c'est-à-dire, il nous faut connaître le genre, le nombre et l'étendue des noms.

Connaître le genre des noms, c'est savoir distinguer ceux qui appartiennent au genre masculin de ceux qui appartiennent au genre féminin sans le secours d'un dictionnaire.

Savoir le nombre des noms, c'est savoir former le pluriel de ceux qui l'admettent, reconnaître ceux qui ne l'admettent que sous certaines conditions, et savoir apprécier ces conditions.

Enfin, on connaît l'*étendue* d'un nom lorsqu'on sait tous les mots qui peuvent en dériver, et tous les sens qu'il peut offrir.

Mais pour connaître le *genre*, le *nombre* et l'*étendue* des noms, il ne ne suffit pas de les étudier pêle-mêle, comme on le fait généralement; il faut les diviser par familles, et ranger dans chaque famille tous ceux qui se trouvent régis par les mêmes règles, il faut ensuite étudier chaque famille en particulier. C'est ainsi que nous procéderons dans l'étude des noms espagnols; nos lecteurs, nous l'espérons, nous sauront gré d'avoir agi ainsi;

(1) En effet, le mot *substantif* ne peut être employé que d'une manière générale pour désigner les choses *matérielles*; car, le mot *substantif* signifie *qui a de la substance*; et, dans ce cas, le *nom* est au *substantif* ce qu'un *portrait* est à l'*original*; or, nous le demandons, une personne qui soutiendrait que le *portrait* et la personne dont il représente l'image étaient une même chose, ne soutiendrait-elle pas une absurdité?...

mais, avant de commencer l'étude des différentes familles de noms espagnols, nous voudrions que l'élève sût :

1° Qu'un nom est du genre masculin, lorsqu'il désigne un *être mâle*, ou une chose, *matérielle* ou *immatérielle*, qu'il nous a plu de considérer comme *mâle*. Ainsi, les noms *homme* et *bâton* sont du genre masculin ; le premier, parce qu'il désigne un *mâle*, le second, parce qu'il désigne une chose qu'il nous a plu de considérer comme *mâle*.

2° Que les noms appartiennent au genre féminin toutes les fois qu'ils désignent un *être femelle*, ou une chose, *matérielle* ou *immatérielle*, que nous sommes convenus de considérer comme *femelle*. Ainsi, les noms *chèvre, table, amitié*, appartiennent au genre féminin ; le premier, parce qu'il désigne la femelle d'une espèce d'animaux, les deux derniers, parce qu'ils désignent deux choses, dont l'une matérielle l'autre immatérielle que nous sommes convenus de considérer comme *femelles*.

3° Qu'un nom est au singulier lorsqu'il désigne un seul individu ou une seule chose, et au *pluriel*, lorsqu'il désigne plusieurs individus ou plusieurs choses.

4° Qu'*un nom a d'autant plus d'étendue, qu'il peut donner naissance à un plus grand nombre de mots*; en d'autres termes, *que l'étendue d'un nom est en raison directe du nombre de mots qui peuvent en dériver*. Ainsi donc, le nom *amour*, dont dérive tout le verbe *aimer*, et les mots *amant, ami, amitié, aimable, amical, amicalement, amabilité, amateur, amoureux*, etc, a sans doute plus d'*étendue* que le mot *fureur*, dont il ne dérive que le mot *furieux;* mais moins que le mot *rouille*, duquel, non seulement dérivent le verbe *rouiller* et quelques autres mots, mais aussi le verbe *dérouiller*, c'est-à-dire cent mots de plus ; car, comme nous le verrons plus tard, en partant des verbes, un verbe offre cent et quelques modifications de l'idée primitive.

5° Enfin, nous désirons que l'élève n'ait pas oublié ce que nous avons dit dans les premières leçons; d'une manière générale sur l'existence des *primitifs dérivés* des *primitifs riches* et *pauvres;* car alors il pourra lire avec fruit l'étude des familles que nous allons commencer où il apprendra facilement à reconnaître les noms qui admettent le pluriel, ceux qui ne l'admettent pas, ceux qui appartiennent au genre masculin, ceux qui appartiennent au féminin, et les moyens de distinguer les uns des autres; enfin, ceux qui sont *primitifs,* ceux qui sont *dérivés*; et, parmi les *primitifs*, ceux qui sont *riches,* ceux qui sont *pauvres*, et la manière de former tous les mots, pouvant dériver d'un nom primitif *riche* donné.

Étude des familles.

Les noms espagnols peuvent, et, suivant nous, doivent se diviser en treize familles, savoir :

1re Noms propres.
2e Noms de sensations.
3e Noms de corps matériels.
4e Noms de choses immatérielles ou *abstraits.*
5e Noms qualificatifs.
6e Noms de qualité ou *adjectivaux.*
7e Noms verbaux.
8e Noms collectifs.
9e Génériques.
10e Noms locaux.
11e Noms de liquides.
12e Noms de nombre, ordinairement appelés *adjectifs cardinaux;*... désignation barbare s'il en fut jamais.
13e Noms de nos organes.

PREMIÈRE FAMILLE.

Noms propres.

Nous avons rangé dans cette famille tous les mots servant à désigner d'une manière spéciale une *personne*, un *royaume*, une *ville*, un *fleuve*, une *rivière*, une *montagne*, une *colline*, ou un *lieu quelconque;* les noms des mois appartiennent aussi à cette famille.

Les noms propres espagnols n'admettent jamais le pluriel employés au sens propre; les noms propres (des personnes seulement) employés en sens figuré, prennent le pluriel. En voici des exemples :

No hay Sócrates en nuestros dias, il n'est plus de Socrates de nos jours, c'est-à-dire qu'il n'y a plus d'hommes comme Socrate. — *Los Homeros no existen ahora*, les Homére n'existent pas aujourd'hui, c'est-à-dire les hommes semblables à Homère n'existent pas aujourd'hui.

Employé au sens propre, aucun nom propre espagnol, pas même un nom de lieu, n'admet l'article; ainsi, l'on doit dire en espagnol, *Italia es un pueblo de músicos;* tandis qu'il faut dire en français, avec l'article, *L'Italie est un peuple de musiciens.*

On dit quelquefois en espagnol EL *Asia*, EL *Africa*, etc.; c'est lorsque par EL *Asia*, l'Asie, EL *Africa*, l'Afrique, on designe les parties du monde, appelées *Asie*, *Afrique;* car, si l'on voulait dire en espagnol, *l'Asie est un pays délicieux*, on devrait dire, *Asia es un pays delicioso*, sans article.

Les noms propres espagnols appartiennent les uns au genre masculin, les autres au genre féminin.

Les noms propres des personnes sont du genre masculin s'ils désignent un homme, et du féminin s'ils désignent une femme.

Quant aux noms propres des lieux, ils sont du genre

féminin lorsqu'ils désignent une ville ou une province, et du masculin, lorsqu'ils désignent une rivière, un fleuve, un mont, un village ou un bourg.

Les noms propres espagnols désignant une personne, un royaume ou une ville, sont tous primitifs *riches*, c'est-à-dire qu'ils produisent tous un verbe exprimant l'*imitation*. En voici des exemples :

Juan, Jean ; — EN*juanarse*, *devenir comme* Jean, *singer* Jean, *prendre les habitudes de* Jean ; — ou *Ajuanarse*, *devenir entiché de Jean* ; — *Francia*, France ; — *Afrancesarse*, se franciser, *s'enticher* des mœurs françaises ; — *Paris*, Paris ; — EN*parisarse*, *devenir comme un* parisien, *singer les* parisiens, *prendre les habitudes des* parisiens ; — *Aparisarse*, *devenir entiché de Paris*, ne trouver rien de si beau que Paris.

Les verbes résultant des noms propres, étant tous réfléchis, il faut, pour les former, faire précéder le nom dont on veut faire un verbe, des particules *a* ou *en*, et ajouter *arse*, *ar* pour former le présent de l'infinitif, et *se*, pronom réfléchi, qui suit toujours ce temps des verbes espagnols.

Les noms propres doivent s'écrire tous avec une lettre majuscule. Exemples :

Antonio, *Paris*, *Aranjuez*, *Vesuvio*, etc.

Les noms propres espagnols qui désignent les personnes, les nations et les villes capitales, peuvent être modifiés par la terminaison *ar* et par les particules *A* et *EN* ; ces particules et la terminaison *ar* les change en verbes. Voyez les particules A n° 1 pag. 40 et EN n° 9 pag. 45 et les exemples suivans :

Alemania, Allemagne ; *Alemana*RSE *s'allemaniser* prendre les mœurs et les allures des allemands.

Les noms propres désignant les personnes peuvent tous être modifiés par les particules postérieures ; *on*, *ote*, *azo*, *ito*, *ico*, *illo*, *uelo*. Exemples :

Juan, Jean; *Juan*ITO, *petit* Jean; -- *Juan*AZO, *gros* Jean. -- *Juan*OTE, Jean *le fort*. -- *Juan*UELLO, Jean le *méprisable*. -- *Juan*ILLO, Jean le *méprisable* par sa petitesse morale.

Achon ne modifie jamais les noms propres.

Questions à résoudre.

1re Quel est l'article espagnol? -- 2e Comment fait-il au pluriel masculin, au féminin singulier et au féminin pluriel? -- 3e A quoi sert l'article espagnol? -- 4e Dans quels cas l'emploi-t-on? -- 5e Comment reconnaîtra-t-on qu'un nom est employé dans un sens déterminé? -- 6e L'article espagnol a-t-il quel qu'autres usages? -- 7e *Lo* est-t-il article? -- 8e Place-t-on l'article espagnol après les qualifications, M. ou Mme comme en français? -- 9e Dans quel autre cas l'article espagnol est-il employé? -- 10e Quelles sont les prépositions qui se contractent avec l'article espagnol? -- 11e Les prépositions se contractent-elles avec l'article espagnol dans les mêmes cas qu'avec l'article français? -- 12e Comment traduit-on *des*, français? -- 13e Comment traduisez-vous *aux*, français, en espagnol? -- 14e Comment traduisez-vous les expressions françaises *du pain*, *de la viande*, *des oiseaux*, etc? -- 15e Dans quels cas, outre ceux déjà mentionnés, retranche-t-on l'article espagnol? -- 16e Quelle différence faites-vous entre un *nom* et un *substantif*? -- 17e Que faut-il chercher à apprendre en étudiant les noms? -- 18e Qu'entend-on par l'*étendue* d'un *nom*? -- 19e Combien y a-t-il de familles de noms; quelles sont ces familles? -- 20e Qu'entendez-vous par *noms propres*? -- 21e Combien de sens peut offrir un nom propre? -- 22e Comment reconnaîtra-t-on le genre d'un nom propre? -- 23e Dans quel cas les noms propres admettent-ils le pluriel? -- 24e Les noms propres, sont-ils *primitifs* ou *dérivés;* sont-ils *riches* ou *pauvres?* -- 25e Qu'expriment les verbes dérivés des noms propres

espagnols? -- 26e Comment forme-t-on ces verbes? -- 27e Comment doit-on écrire les noms propres espagnols? 28e Quelles sont les terminaisons et les particules qui peuvent modifier les noms propres espagnols? -- 29e Tous les noms propres espagnols peuvent-ils être modifiés par les particules : *on*, *ote*, *azo*, *ito*, *ico*, *illo* et *uelo*.

EXERCICE (1).

1re *Colonne.*		2e *Colonne.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Pedro	Pierre.	*Suizo*,	Suisse.
Jerónimo,	Hyeronime.	*Manuel*,	Manuel.
Tolosa,	Toulouse-	*Victorina*,	Victorine.
Francia,	France.	*Ferrol*,	Ferrol.
Antonio,	Antoine.	*Valentina*,	Valentine.
Paris,	Paris.	*Grecia*,	Grèce.
Viena,	Vienne.	*España*,	Espagne.
Turquía,	Turquie.	*Marrueco*,	Maroquin.

LEÇON XIV.

CONTINUATION DE L'ÉTUDES DES FAMILLES.

DEUXIÈME FAMILLE.

Noms de sensation.

Tout mot servant à désigner *une de ces modifications*

(1) Le maître doit exiger de ses élèves: 1° que de chaque nom propre espagnol de la 1re colonne ils fassent un verbe, 2° qu'ils modifient tous les noms propres de la 3e colonne au moyen d'une particule postérieure ; 3° qu'ils lui donnent verbalement la signification de tous les noms avant et après leur modification ainsi que celle des verbes qu'ils en auront faits. Cet exercice doit être fait au tableau.

qu'éprouve l'âme à la reception d'une impression nouvelle est un nom de sensation. Tels sont les mots : *amour*, amor ; *haine*, odio ; *joie*, gozo ; *crainte*, temor, etc. : tous les noms de sensation appartiennent à cette classe de mots que nous avons appelés *primitifs riches ;* car tous produisent nécessairement, au moins, un verbe dans la langue espagnole.

Les verbes derivés d'un nom de sensation, sont tous actifs et expriment une action immatérielle, c'est-à-dire, une action indépendante de notre volonté.

Les noms de sensation sont du genre féminin, lorsqu'ils se terminent par un *a ;* avec toute autre terminaison ils appartiennent au genre masculin : tout nom de sensation espagnol produit, au moins, un verbe, deux adjectifs et deux noms. Voici des exemples :

Amor, amour ; -- produit : *amor*oso, amour*eux* ; *am*ABLE, aim*able ; am*ADOR, ama*teur ; am*ABILIDAD, am*abilité ; am*AR, aim*er*. *Odio*, haine : -- produit : *odi*oso, odi*eux ; odi*ABLE, hai*ssable* ; *odi*ABILIDAD, haïs*sabilité* ; *odi*ADOR, haïs*seur* (1) ; *odi*AR, haï*r*.

En espagnol, les noms de sensation peuvent être modifiés par *able* ou *oso* qui les changent en adjectifs, par *ador*, *ante* ou *abilidad* (composée de *able* et d'*idad*) qui les change en noms, et par *ar* qui les change en verbes. Une seule particule, *des*, peut modifier les noms de sensations ; encore elle ne les modifie pas tous, mais seulement *amor*, amour, dont elle fait DES*amor ;* l'indifférence qui succède à l'amour de choses mondaines ; *aprecio*, estime ; dont elle fait DES*précio*, *mé*pris ; DES*piedad*, dureté ; *odio*, haine ; DES*odio*, la cessation de la haine. *Agrado*, aménité ; DES*agrado*, grossièreté. DES modifie aussi les verbes

(1) *Odiabilidad* et *odiador* sont des mots très-usités dans la langue espagnole quoique les français n'admettent pas leur correspondans *haïssabilité*, *haïsseur*.

qui dérivent des noms *amor*, *piedad*, *odio*, *aprecio*, *agrado*. Avant de modifier un nom de sensation par une des terminaisons qui peuvent en changer la nature, il faut en retrancher sa voyelle finale (ou ses deux voyelles finales si elles formaient une diphtongue. Du nom *amor* on retranche la dernière syllabe parce qu'il se termine en consonne : il en est de même du nom *temor*. Ce sont les seuls noms de sensation espagnols qui ne se terminent pas en voyelle.

Les noms de sensations peuvent être employés au sens propre et au sens figuré. Ce n'est que lorsqu'ils sont employés dans un sens figuré qu'on peut les employer au pluriel. Ainsi, lorsqu'on dit : présentez mes *respects* à Mme N...., le nom *respects*, qui se trouve au pluriel, est évidemment employé dans un sens figuré; car, par *mes respects*, on entend dire, « les témoignages de mon *respect*. » Cette règle, concernant le pluriel des noms de sensation espagnols, est également applicable aux noms de sensation français.

TROISIÈME FAMILLE.

Noms des corps matériels.

Nous avons rangé dans cette famille tous les noms espagnols qui servent à désigner un corps, pourvu, toutefois, que ce corps ne soit pas l'œuvre de Dieu, ni celle de la nature; car, dans ce dernier cas, ce serait par un nom générique qu'on le désignerait (1). Ainsi, les noms *cañon*, canon; *mesa*, table; *tapon*, bouchon; sont des noms de corps matériels. Tout nom de corps matériel, à peu d'exceptions près, est primitif, surtout en espagnol; mais dès qu'il est primitif, il peut être *riche* ou *pauvre*.

(1) Ainsi, les noms *arbre*, *fleur*, *plante*, etc., quoique désignant des corps, n'appartiennent pas à cette famille : il est très-important de faire cette distinction.

Nous l'avons déjà dit, tout nom désignant l'instrument, *indispensable* à l'accomplissement d'une action, est *primitif* et *riche*. Ce principe, posé dans la première leçon, est surtout juste, incontestable, dans la langue espagnole.

En parlant des noms de sensation, nous avons dit, « que tout verbe dérivé d'un de ces noms était actif, et servait à exprimer une action immatérielle, et, par conséquent, indépendante de notre volonté » Les verbes dérivés des noms de corps matériels *riches*, sont aussi actifs, mais ils expriment tous une action matérielle, et, par conséquent, dépendant, le plus souvent, de notre volonté.

Les noms de cette famille sont du genre masculin ou du féminin, suivant leur terminaison; s'ils se terminent en *a*, *uz*, *ez*, ou *e* (1), ils appartiennent au genre féminin; ils sont du genre masculin, avec toute autre terminaison. Exemples :

Mesa, table; — *Cruz*, croix; — *almirez*, mortier à piler; — *fuente*, fontaine; etc. Il y a quelques exceptions à cette règle, elles sont peu nombreuses, et l'on peut les apprendre plus facilement par la pratique que dans un livre.

Les noms de cette famille sont quelquefois employés dans un sens figuré, mais ils admettent toujours le pluriel.

Quelques noms des corps matériels ne sont jamais employés au singulier, ce sont ceux qui désignent des objets composés de deux parties, tels que, *tigeras*, ciseaux; *despabiladeras*, mouchettes; *tenazas*, tenailles, pincettes, etc.

QUATRIÈME FAMILLE.

Noms abstraits.

Tout nom désignant une *chose qui ne peut être appré-*

(1) Si l'*e* n'est point précédé d'un *r*.

ciée qu'au moyen de notre intelligence, et qui ne sert pas à nommer *une sensation*, appartient à cette famille. tels sont les mots *raison*, *vertu*, *valeur*, *théorème*, *axiome*, etc.

Les noms *abstraits* sont tous *primitifs riches*, s'ils désignent une *cause indispensable* à l'accomplissement d'une action quelconque, *pauvres* dans le cas contraire. Ainsi, la faculté nommée *raison* étant une chose sans laquelle nous ne saurions *raisonner*, le nom *raison* sera *primitif riche*, tandis que les noms *théorème*, *fureur* et *axiome*, seront des *primitifs pauvres*, parce que, ni le *théorème*, ni la *fureur*, ni l'*axiome*, ne sont indispensables à l'accomplissement d'une action.

Les noms *abstraits* sont employés, tantôt au sens propre, tantôt au sens figuré; ce n'est que dans ce dernier sens qu'ils peuvent être employés au pluriel dans la langue espagnole; car, lorsqu'on dit, *las razones*. les raisons; *las virtudes*, les vertus; les noms *razones* et *virtudes* signifient, le premier, *les preuves de la* RAISON; le second, *les bonnes œuvres qui constituent la* VERTU.

Les noms de cette famille sont du genre masculin en espagnol, lorsqu'ils se terminent en *o*, en *a*, en *e*, ou en *or;* avec toute autre terminaison ils appartiennent au genre féminin; ainsi, les noms *teorema*, théorème; — *honor*, honneur; — *vicio*, vice; — *desquite*, revanche; appartiennent au genre masculin.

Ciencia, science; — *avaricia*, avarice; — *pereza*, paresse; — *furia*, furie, sont du genre féminin, quoique terminés par un *a*.

CINQUIÈME FAMILLE.

Noms qualificatifs.

Les noms de cette famille se divisent en trois *espèces*, savoir : Noms *de dignité*, noms *de profession*, et noms

de métier ou *d'occupation habituelle*. D'où il résulte, que tout nom désignant la *dignité* d'une personne, sa *profession*, son *métier*, ou son *occupation habituelle*, doit être considéré comme appartenant à cette famille.

1re *Espèce.*

Les noms désignant les dignités des personnes sont tous primitifs *riches* ou *pauvres*, suivant que la personne qu'ils qualifient est ou non *indispensable* à l'accomplissement d'une *action, ayant rapport avec la dignité qu'ils désignent*. Ainsi, pour *régner*, il faut indispensablement un *roi;* le nom *roi*, désignant la dignité de la personne *indispensable* pour accomplir l'action *régner*, sera riche ; tandis que le nom *pape*, *officier*, etc., désignant la dignité de deux personnes, qui ne sont indispensables à l'accomplissement d'aucune action, seront des noms *pauvres*, quoique primitifs ; il en est de même des noms *prophète, président*, etc. Ces noms sont des *primitifs riches*, par la simple raison que les actions *prophétiser* et *présider* ne pourraient être accomplies sans les personnes *désignées par* les noms *prophète* et *président*.

2e *Espèce.*

Les noms appartenant à cette espèce sont tous dérivés. Les noms de professions dérivent tous du nom de la *science* ou de l'*art, professés par la personne qualifiée*. En voici des exemples :

NOMS QUALIFICATIFS.	DÉRIVÉS DE
Químico, chim*iste*.	*Química*, chimie
Músico, music*ien*.	*Música*, musique.
Físico, physic*ien*.	*Física* physique.

De ce que nous venons de dire sur cette espèce, s'ensuit : 1° Que tous les noms qualificatifs, désignant une profession, dérivent, comme nous l'avons déjà dit, des

noms des *sciences* ou des *arts*, professés par les personnes qualifiées; 2° Que tous ces noms se terminent en *co*, terminaison qui répond aux terminaisons françaises, *ien*, *in* et *iste*, comme nous l'avons dit en étudiant la terminaison *co* (page 28); 3° Qu'il suffit, pour les former dans la langue espagnole, de changer l'*a* final des noms de la *science* ou de l'*art* en *o*. (Revoyez pages 28, etc.).

3e *espèce.*

Dans cette espèce, sont compris tous les noms qui désignent le *métier* ou l'*occupation habituelle* d'une personne. Les noms de cette espèce sont tous dérivés du nom de *la chose fabriquée dans le métier* ou de celui de *la chose qui constitue l'occupation habituelle de la personne qualifiée.* En voici des exemples :

NOMS QUALIFICATIFS.	DÉRIVÉS DE
*Sombrer*ERO, chapelier.	*Sombrero*, chapeau.
*Carcel*ERO, geôlier.	*Carcel*, geôle.
*Ojelat*ERO, ferblantier.	*Ojalata*, ferblanc.

Il est donc évident, 1° que *sombrer*ERO dérive de *sombrero*, et que la personne qualifiée fabrique des *sombreros* (chapeaux); 2° que *carcel*ERO dérive de *carcel* (geôle), et que le *carcel* est la chose qui constitue l'*occupation habituelle* du *carcel*ERO (geôlier); 3° que tous les noms de cette espèce se terminent en *ero* en espagnol, et en *ier* ou *er* en français; 4° Qu'il suffit d'ajouter *ero* au *radical* pour avoir le *dérivé*, après toutefois avoir retranché la voyelle finale du radical, dans le cas qu'il ne se terminerait pas par une consonne; 5° que *ero* et ses correspondantes signifient, *qui fait*, *qui vent*, ou *qui est occupé habituellement avec.*

Les noms de toute cette famille admettent le pluriel, et ceux des deux dernières espèces changent quelquefois de genre : dans ces cas, ou changent l'*o* finale en *a* pour le féminin. Tout nom qualificatif est du genre de la personne

qu'il qualifie. Ces noms peuvent tous être employés au sens figuré.

Questions à résoudre.

1re Qu'entend-on par nom de sensation? -- 2e Les noms de sensation sont-ils *primitifs* ou *dérivés?* sont-ils *riches* ou *pauvres?* -- 3e Quelle sorte de verbes produisent-ils? -- 4e A quel genre appartiennent-ils? -- 5e Comment forme-t-on les verbes dérivés de noms de sensations en espagnol? -- 6e Combien de mots les noms de sensation peuvent-ils produire en espagnol? -- 7e Quelles sont les terminaisons et les particules qui peuvent modifier les noms de sensation en espagnol? -- 8e Dans combien de sens ces noms peuvent-ils être employés? -- 9e Peuvent-ils être employés au pluriel dans ces deux sens? -- 10e Qu'entend-on par nom de *corps matériel?* -- 11e Sont-ils *primitifs* ou *dérivés?* sont-ils *riches* ou *pauvres?* -- 12e En quoi connait-on qu'un nom de corps matériel qui est *primitif*, est *riche* ou *pauvre?* -- 13e Quelle espèce de verbes peut-on faire dériver d'un nom de corps matériel, *primitif riche?* -- 14e A quel genre les noms de cette famille appartiennent-ils dans la langue espagnole? -- 15e Emploi-t-on ces noms au sens figuré? 16e Admettent-ils toujours le pluriel? -- 17e N'est-il pas quelques-uns de ces noms qui ne sont jamais employés au singulier? lesquels? -- 18e Qu'entend-on par *noms abstraits?* -- 19e Ces noms sont-ils *primitifs* ou *dérivés?* -- 20e Sont-ils *riches* ou *pauvres?* -- 21e En combien de sens peuvent-ils être usités? -- 22e A quel genre appartiennent-ils? -- 23e Y a-t-il quelque exception? -- 24e En combien d'espèces divise-t-on les noms qualificatifs? -- 25e Qu'entend-on par noms *qualificatifs?* -- 26e Quels sont ceux qui appartiennent à la 1re *espèce?* -- 27e Les noms de cette *espèce* sont-ils *primitifs* ou *dérivés?* -- 28e Sont-ils *riches* ou *pauvres?*

-- 29e Quels sont les noms compris dans la 2e espèce? -- 30e Sont-ils *primitifs* ou *dérivés?* -- 31e De quels mots dérivent-ils? -- 32e Comment se terminent-ils en espagnol? -- 33e Comment les forme-t-on? -- 34e Quels sont les noms compris dans la 3e espèce? sont-ils *primitifs* ou *dérivés?* -- 35e De quels mots dérivent-ils? -- 36e Comment se terminent-ils en espagnol? -- 37e Comment les forme-t-on? -- 38e Les noms de cette famille admettent-ils tous le pluriel? -- 39e N'en est-il pas qui changent quelquefois de genre? -- 40e Comment fait-on pour les mettre au féminin? -- 41e A quel genre les noms qualificatifs appartiennent-ils? -- 42e Les emploi-t-on quelquefois au sens figuré?

LEÇON XV.

CONTINUATION DE L'ÉTUDE DES FAMILLES.

SIXIÈME FAMILLE.

Noms de qualités ou adjectivaux.

Sous cette dénomination nous avons designé tous les noms qui dérivent d'un adjectif.

Tout nom appartenant à cette famille, a une terminaison caractéristique qui le rend très-facile à reconnaître parmi tous les autres noms espagnols. Les terminaisons caractéristiques des noms *adjectivaux* espagnols sont :

Ez, ura, or, qui répondent	à *eur* en français.
Cia,	à *ce.*
Idad,	à *ité.*
Dad,	à *té.*
Eza,	à *isse, esse té.*
Eria,	à *erie.*

Les noms *adjectivaux* sont tous du genre féminin en espagnol aussi bien qu'en français, et cela doit être; car ces noms désignent tous une *qualité*, et le nom *qualité* appartient lui-même au genre féminin. Les noms *adjectivaux* sont usités au sens propre et au sens figuré; ce n'est que lorsqu'ils sont employés en ce dernier sens qu'ils admettent le pluriel. On les emploie très-rarement au figuré, au moins dans la langue espagnole; les bons écrivains ne s'en servent qu'au sens propre.

SEPTIÈME FAMILLE.

Noms verbaux.

Tout nom dérivé d'un verbe fait partie de cette famille. Les noms verbaux se divisent en trois *espèces:* dans la première sont compris les noms qui désignent les *actions* exprimées par les verbes; dans la seconde, ceux qui désignent les *sujets* des verbes; et dans la troisième, ceux qui désignent les *lieux affectés spécialement à l'accomplissement de certaines actions.*

Les noms verbaux de la première espèce se terminent tous en espagnol en *cion* en *ion*, ou en *amiento*, *imiento* (1). Ces terminaisons correspondent, les deux premières, à *ion* et *tion*. *Amiento* n'a point de correspondante régulière en français. (Voyez les terminaisons *cion* et *ion*, pag. 22, 2e et 3e; et *amiento* pag. 23, 5e).

Les noms verbaux de la deuxième *espèce* se terminent tous en espagnol : en *ador*, *edor*, *idor*, suivant que le verbe radical se termine en *ar*, *er*, ou *ir* au présent de l'infinitif. Tous les noms de cette espèce peuvent changer de genre : on ajoute un *a* aux terminaisons ci-dessus pour

(1) En *amiento* si le verbe dont il dérive a le présent de l'infinitif terminé en *ar*, en *imiento* si le présent de l'infinitif du verbe radical se termine en *er* ou en *ir*. (Voyez *amiento* pag. 23, 5).

les mettre au féminin. *Ador*, *edor*, *idor* (1), répondent à *eur* en français.

Les noms verbaux de la troisième espèce se terminent tous en *adero*, *edero*, *idero* suivant la terminaison du présent de l'infinitif du radical. Ces terminaisons répondent à *oir* en français. Il y a quelques noms de cette espèce dérivés des verbes en *ar* ou en *ir* qui se terminent en *atorio*, *itorio*; ces mêmes noms se terminent en français en *atoire*, *toir*. Voici quelques exemples :

Sur la première espèce.

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
*Confes*ION, de *confes*AR.	Confess*ia*, de confesser.
*Disposi*CION, de *dispon*ER.	Disposi*T*ION, de disposer.
*Comport*AMIENTO, de *comport*AR	Comport*E*MENT, de comporter.
*Compart*IMIENTO, de *compart*IR.	Compart*I*MENT, de compartir.
*Recog*IMIENTO, de *recog*ER.	Action de ramasser.

Sur la deuxième espèce.

Masculin.

*Caz*ADOR, de *caz*AR.	Chass*E*UR, de chasser.
*Com*EDOR, de *com*ER.	Mang*E*UR, de manger.
*Pul*IDOR, de *pul*IR.	Polis*S*EUR, de pol*I*R.

Féminin

*Caza*DORA, de *Caz*AR.	Chasseresse, de chasser.
*Come*DORA, de *com*ER.	Mang*E*USE, de manger.
*Pul*IDORA, de *pul*IR.	Polis*S*EUSE, de pol*I*R.

Sur la troisième espèce.

*Or*ATORIO, de *or*AR.	Or*A*TOIRE, de (orare) prier.
*Dorm*ITORIO, de *dorm*IR.	Dor*T*OIR, de dormir.
*Lav*ADERO, de *lav*AR.	Lavoir, de laver.
*Com*EDERO, de *Com*ER	Mange*O*IRE, de manger.
*Sum*IDERO, de *sum*IR.	Égout*T*OIR, d'égoutter.

(1) Voyez ADOR pag. 25, 6e.

Les noms de la première espèce sont du genre féminin, s'ils se terminent en *cion* ou en *ion*, et du masculin avec toute autre terminaison.

Les noms verbaux de la deuxième espèce sont du genre masculin, s'il désignent un sujet *mâle*, et du féminin s'ils désignent un sujet *femelle*; dans ce dernier cas ils se terminent en *a*. (Voyez page 111).

Enfin, les noms de la troisième espèce appartiennent tous au genre masculin dans la langue espagnole.

Tous les noms verbaux, sans exception, peuvent être employés au pluriel; on les emploie aussi, sur tous ceux de la 2e et de la 3e espèce, au sens figuré dans les expressions comparatives. En voici des exemples :

Sur la deuxième espèce.

Ese hombre es un *amolador*, c'est-à-dire, ese hombre, es tan porra, tan fastidioso, como un *amolador*.	Cet homme est un *remouleur*, c'est-à-dire, aussi lourd, aussi *fastidieux*, *qu'un remouleur* (1).

Sur la troisième espèce.

Este campo es un *degolladero*, c'est-à-dire, propre à devenir un *degolladero*.	Ce champ est un *égorgeoir* (2), c'est-à-dire, propre à devenir un *égorgeoir*.

Les noms verbaux se forment tous en remplaçant les terminaisons *ar*, *er*, *ir*, des verbes, par *cion*, *ion*, *amiento*, *imiento*, *ador*, *edor* ou *idor*, *adero*, *edero*, *idero*, *atorio*, *itorio* : suivant le nom que l'on veut former, et le verbe dont on veut le former.

(1) Cette expression espagnole est très-usitée; le bruit que fait le remouleur en repassant les couteaux, etc., étant très-monotone, on donne le nom d'*amolador* à tout homme ennuyeux.

(2) *Coupe-gorge.*

HUITIÈME FAMILLE.

Noms collectifs.

Tout nom qui, quoiqu'au singulier, désigne plusieurs *personnes*, plusieurs *choses*, ou plusieurs *personnes* et plusieurs *choses*, doit être considéré comme appartenant à cette famille. Les noms *cofradía*, confrérie; *floresta*, forêt; *marina*, marine; doivent être considérés comme des noms collectifs.

Les noms collectifs sont quelques-uns primitifs, quelques-uns dérivés, mais ils sont presque tous pauvres.

Ces noms admettent tous le pluriel, soit qu'on les emploie au sens propre ou au figuré; ils peuvent être usités dans ces deux sens.

Tous les noms collectifs, terminés par un *a* ou en *ud*, sont du genre féminin; avec toute autre terminaison ils appartiennent au genre masculin.

Questions à résoudre.

1re Qu'entend-on par noms *adjectivaux?* -- 2e Comment se terminent les noms *adjectivaux* espagnols? -- 3e A quelles terminaisons françaises correspondent ces terminaisons? -- 4e A quel genre appartiennent les noms *adjectivaux*? -- 5e Peut-on les employer au sens figuré? Admettent-ils le pluriel? -- 5e Qu'appelle-t-on noms *verbaux?* -- 7e Combien y en a-t-il d'espèces? -- 8e Comment se terminent les noms verbaux de la première espèce? -- 9e A quelles terminaisons correspondent *cion, ion, amiento* et *imiento?* -- 10e Comment se terminent les noms verbaux de la deuxième espèce? -- 11e Peuvent-ils changer de genre? -- 12e Comment les met-on au féminin? -- 13e A quelles terminaisons répondent *ador, edor, idor?* -- 14e Comment se terminent les noms verbaux de la troisième espèce? --

15e A quelles terminaisons de la langue française répondent *adero, edero, idero, atorio* et *itorio*? -- 16e A quel genre appartiennent les noms verbaux de la première espèce?-- 17e A quel genre appartiennent ceux de la seconde et de la troisième? -- 18e Peut-on employer les noms verbaux en sens figuré? Admettent-ils le pluriel? -- 19e Dans quelle sorte d'expressions? -- 20e Qu'entend-on par noms *collectifs*? -- 21e Sont-ils *primitifs* ou *dérivés*, *riches* ou *pauvres?* -- 22e Admettent-ils le pluriel? -- 23e A quel genre appartiennent-ils?

LEÇON XVI.

CONTINUATION DE L'ÉTUDE DES FAMILLES.

NEUVIÈME FAMILLE.

Noms génériques.

Nous appellons ainsi tous les noms qui servent à désigner les *animaux*, les *végétaux* et les *minéraux*, et, généralement, tous ceux qui servent à désigner une chose, créée par Dieu; ainsi, les mots *homme*, *arbre*, *pierre*, *diamant*, sont des noms génériques.

Les noms génériques sont de deux sortes, *collectifs* ou *individuels*. Un nom générique est *collectif* quand il désigne *toute une espèce;* il est *individuel* lorsqu'il désigne *un seul individu de l'espèce.*

Le même nom peut être tour à tour *collectif* et *individuel*. Tout nom générique *collectif* est féminin, s'il se termine en *a* ou en *or*, et masculin avec toute autre terminaison. Cette règle n'a que les exceptions suivantes :

Muger, femme; *serpiente*, serpent; qui sont du genre féminin, quoiqu'ils ne soient pas terminés ni en *a*,

ni en *or* (1), — et *Boa*, espèce de serpent, qui est du genre masculin, quoique terminé par un *a*.

Rien n'est plus facile que de reconnaître le genre des noms génériques lorsqu'ils sont *individuels*; il suffit de savoir s'ils nomment un individu mâle ou un individu femelle; car, quelleque soit leur terminaison, si l'individu nommé est un mâle, le nom qui sert à le désigner sera du genre masculin; il sera du féminin si l'individu nommé est une femelle. Au reste, presque tous les noms génériques, lorsqu'ils sont individuels, se terminent en *a*, s'ils désignent un individu femelle. Nous n'en connaissons qu'un seul qui fasse exception à cette règle; c'est le nom *muger*, femme.

Les noms génériques *individuels* peuvent changer de genre, c'est-à-dire, qu'un de ces noms peut servir tour à tour à désigner un mâle et une femelle; par exemple, si nous avions le nom *leon*, lion; et que nous eussions besoin de désigner un individu femelle de l'espèce *lion*, il nous faudrait modifier le nom *lion*; ce que nous ferions en français en y ajoutant un *ne*, et en espagnol un *a*. Exemples :

Lion, *lion*NE; — *leon*, *leon*A. Toutes les fois que nous avons besoin de mettre au féminin un nom *générique individuel* espagnol, il nous suffit de changer la dernière voyelle en *a*, ou bien, si le masculin se terminait par une consonne, d'y ajouter tout simplement un *a*. Exemples :

Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Gato.	*Gat*A.	Chat.	Chat*te.*
Leon.	*Leon*A.	Lion.	Lion*ne,*

Exceptez *toro*, qui fait *baca*; *caballo*, qui fait *yegna*; *hombre*, qui fait *muger*. *Tigre*, *pantera*, *marica*, *coco-*

(1) Tous les génériques individuels, terminés en E, sont invariables pour les deux genres. Exemple :

Serpiente, serpent, pour le mâle et pour la femelle.

drillo, qui sont invariables; ces derniers signifient, *tigre, panthère, pie, crocodille.*

La plupart des noms génériques sont primitifs, quelques-uns sont *riches,* un grand nombre, et forment des verbes comparatifs, tels que dans les exemples suivants :

Piedra, pierre; *empedernirse,* devenir endurci comme une pierre (1); *petrificarse,* se pétrifier; *Perro,* chien; *emperrarse,* devenir comme un chien enragé; etc.

Tous les noms génériques admettent le pluriel, soit qu'on les emploie au sens propre ou au figuré.

DIXIÈME FAMILLE

Noms locaux.

Tout nom qui désigne *le lieu* où *l'on fait,* ordinairement *la fabrication, la vente* ou *l'entrepôt* de *quelque chose,* doit être compris dans cette famille.

Les noms locaux sont tous dérivés *du nom de la chose fabriquée, vendue* ou *mise en entrepôt dans le lieu qu'ils désignent.* En voici des exemples.

ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Radical.	*Local.*	*Radical.*	*Local.*
*Especi*A.	*Especi*ERIA.	Épice.	Épic*erie* (2).
Sombrero.	*Sombrer*ERIA.	Chapeau.	Chapell*erie* (3).
*Joy*A.	*Joy*ERIA.	Bijou.	Bijou*terie* (4).
Lienzo.	*Lenc*ERIA.	Linge.	Ling*erie* (5) etc.

(1) Cette sorte de verbes est très-usité dans la langue espagnole, on les emploie à tous les temps, mais plus fréquemment au participe passé.

(2) Lieu où *l'on vend les épices.*

(3) Lieu où *l'on vend,* où *l'on fabrique* les chapeaux, *magasin de* chapeaux.

(4) Lieu où *l'on vend* et où *l'on fabrique* les bijoux, *magasin de* bijoux.

(5) Lieu où l'on *fabrique,* où *l'on vend* le linge, *magasin.*

Tous les noms locaux espagnols se terminent en *eria* (1), ils sont tous du genre féminin et admettent tous le pluriel. On peut les employer au sens figuré et au sens propre.

Les noms locaux désignent aussi les métiers, mais d'une manière différente que les noms qualificatifs de la troisième espèce. Voici la différence : Un nom local peut désigner le *métier lui-même*, et jamais *celui qui l'exerce*; les noms qualificatifs de la troisième espèce désignent, au contraire, *celui qui exerce le métier*, et non *le métier lui-même* (2).

ONZIÈME FAMILLE.

Noms de liquides.

Nous croyons inutile de définir les noms de cette famille, leur dénomination les définit assez.

En espagnol, les noms des liquides sont tous *primitifs riches*, les verbes qui en dérivent dénotent la présence du liquide nommé par le radical chez leur sujet ou dans leur régime. Exemples :

Vino, avinarse; vin, s'*aviner*, se prendre de vin, s'énivrer ; — *agua*, eau ; *aguar, aguarse*, mettre de l'eau, devenir aqueux.

En espagnol, tout nom de liquide qui se termine par un *a* est féminin, il appartient au genre masculin s'il se termine par tout autre lettre.

On peut employer les noms de liquides au propre et au figuré ; ils admettent tous le pluriel, soit qu'on les emploie au propre ou au figuré.

Questions à résoudre.

1re Qu'appelle-t-on noms génériques? -- 2e Combien de sortes y a-t-il de noms génériques? -- 3e Qu'appelle-t-on

(1) Cette terminaison répond à *erie* dans la langue française.
(2) Voyez noms qualificatifs, 3e espèce, page 108.

noms génériques collectifs ? Qu'entend-on par noms génériques individuels? -- 4e A quel genre appartiennent les noms génériques *collectifs*? -- 5e Y a-t-il quelques exceptions? -- 6e A quel genre appartiennent les noms génériques *individuels?* -- 7e Quelques-uns des noms génériques changent-ils de genre? -- 8e Comment fait-on pour les mettre au féminin? -- 9e Y a-t-il des exceptions à cette règle? -- 10e Les noms génériques sont-ils primitifs ou dérivés?-- 11e Sont-ils riches ou pauvres?-- 12e Qu'expriment les verbes dérivés des noms génériques? -- 13e Les noms génériques admettent-ils tous le pluriel? Peuvent-ils s'employer au propre et au figuré? -- 14e Qu'appelle-t-on noms *locaux?* -- 15e Ces noms sont-ils primitifs ou dérivés? -- 16e Comment se terminent ces noms? -- 17e A quel genre appartiennent-ils? Admettent-ils le pluriel? Peut-on les employer au propre et au figuré? -- 18e Ne désignent-ils pas autre chose que des lieux? -- 19e Ne pourrait-on pas les confondre avec les qualificatifs de la troisième espèce? -- 20e Les noms de liquides sont-ils primitifs ou dérivés? Sont-ils *riches* ou *pauvres*?-- 21e Qu'expriment les verbes dérivés des noms de liquides? -- 22e A quel genre appartiennent les noms de liquide de la langue espagnole? -- 23e Peut-on les employer au sens propre et au sens figuré? -- 24e Admettent-ils toujours le pluriel?

LEÇON XVII.

CONTINUATION DE L'ÉTUDE DES FAMILLES.

DOUZIÈME FAMILLE.

Noms de nombre.

Tout nom désignant une *quantité* ou une *unité*, est un nom de nombre et non un *adjectif cardinal* (1).

Les noms de nombre se divisent en *entiers*, en *collectifs* et en *fractionnaires*.

Tout nom de nombre désignant une unité ou une quantité est *entier*, tels sont les suivans :

ESPAGNOL.			FRANÇAIS.		
Un (2), uno, una.	1	I.	Un, une.	1	I.
Dos.	2	II.	Deux.	2	II.
Tres.	3	III.	Trois.	3	III.
Cuatro.	4	IV.	Quatre.	4	IV.
Cinco.	5	V.	Cinq.	5	V.
Seis.	6	VI.	Six.	6	VI.
Siete.	7	VII.	Sept.	7	VII.
Ocho.	8	VIII.	Huit.	8	VIII.
Nueve.	9	IX.	Neuf.	9	IX.
Diez.	10	X.	Dix.	10	X.

(1) Aucun mot n'est adjectif s'il ne qualifie un nom : le bon sens et la bonne logique le veulent ainsi.

(2) *Un*, sans *o* au masculin, lorsque le sens du nom *uno* est déterminé par un autre nom, placé immédiatement après. Exemple :

Un palo, un *bâton*. Si le nom qui détermine le nom de nombre le précédait, *un* ferait *uno*. Exemple :

Combien d'enfants avez-vous ? — *Uno*, un.

ESPAGNOL.			FRANÇAIS.		
Once.	11	XI.	Onze.	11	XI.
Doce.	12	XII.	Douze.	12	XII.
Trece.	13	XIII.	Treize.	13	XIII.
Catorce.	14	XIV.	Quatorze.	14	XIV.
Quince.	15	XV.	Quinze.	15	XV.
Diez y seis.	16	XVI.	Seize.	16	XVI.
Diez y siete.	17	XVII.	Dix-sept.	17	XVII.
Diez y ocho.	18	XVIII.	Dix-huit.	18	XVIII.
Diez y nueve.	19	XIX.	Dix-neuf.	19	XIX.
Veinte.	20	XX.	Vingt.	20	XX.
Veinte y uno, qui se prononce venti uno (1).	21	XXI.	Vingt-un.	21	XXI.

Et toujours en ajoutant *dos*, *tres*, *cuatro*, etc., au mot *veinte*, que l'on prononce *venti*, suivi d'un autre nombre, jusqu'à :

ESPAGNOL.			FRANÇAIS.		
Veinte y nueve.	29	XXIX.	Vingt-neuf.	29	XXIX.
Treinta.	30	XXX.	Trente.	30	XXX.
Treinta y uno.	31	XXXI.	Trente-un.	31	XXXI.
Cuarenta.	40	XL.	Quarante.	40	XL.
Cuarenta y uno.	41	XLI.	Quarante-un.	41	XLI.
Cincuenta.	50	L.	Cinquante.	50	L.
Cincuenta y uno	51	LI.	Cinquante-un.	51	LI.
Sesenta.	60	LX.	Soixante.	60	LX.
Sesenta y uno.	61	LXI.	Soixante-un.	61	LXI.
Setenta.	70	LXX.	Soixante-dix.	70	LXX.
Setenta y uno.	71	LXXI.	Soixante-onze.	71	LXXI.
Ochenta.	80	LXXX.	Quatre-vingt.	80	LXXX.
Ochenta y uno.	81	LXXXI.	Quatre-vingt-un.	81	LXXXI.
Noventa.	90	LC.	Quatre-vingt-dix.	90	LC.
Noventa y uno.	91	XCI.	Quatre-vingt-onze.	91	LCI.

(1) N'oubliez pas que *uno* perd l'*o* final s'il est suivi immédiatement du nom qui le détermine.

ESPAGNOL.			FRANÇAIS.		
Ciento *ou* cien (1)	100.	C.	Cent.	100	C.
Ciento y uno.	101	CI.	Cent-un.	101	CI.

Et toujours *ciento y dos*, *ciento y tres*, etc., jusqu'à *ciento noventca y nueve*, cent quatre-vingt-dix-neuf; après lequel vient :

Mil.	1,000	M.	Mille	1,000	M.
Mil y uno.	1,001	MI.	Mille-un.	1,001	MI.

Dos mil, tres mil, etc., deux mille, trois mille... absolument comme en français, jusqu'à :

Un millon.	Un million.
Un millon y uno, etc.	Un million.

Tels sont les noms de nombre *entiers* espagnols dans l'emploi desquels il faut observer les règles suivantes :

PREMIÈRE RÈGLE

Les espagnols disent et écrivent *doscientos*, deux cents; *trescientos*, trois cents; *cuatrocientos*, quatre cents; mais ils ne disent pas *cincocientos*, cinq cents; ils disent et écrivent *quinientos*.

2e RÈGLE.

Lorsqu'un nom de nombre exprime des *milliers*, des *centaines*, des *dizaines* et des *unités*, le dernier nombre est séparé du précédent par la conjonction *y*. Exemples :

Mil cuatrocientos viente Y *ocho*. Mille quatrecents vingt-huit. *Ciento cuarenta y cuatro*. Cent quarante-quatre. *Ciento y diez*. Cent-dix. *Veinte* Y *siete*. Vingt-sept.

3e RÈGLE.

Les noms de nombre s'emploient : 1° pour indiquer le

(1) Ciento perd la dernière syllabe dans les mêmes cas que *uno* perd l'*o* finale. (Voyez la note 2 de la page 120).

nombre des rois du même nom pourvu que le roi s'appelle *Luis*, Louis. Exemple :

Luis catorce, Louis quatorze.

2° Pour dire l'heure qu'il est sans mettre le mot *heures*. Exemple :

Que hora es? Quelle heure est-il? *Las cuatro, las cinco, la una*, etc. Quatre, cinq heures, une heure, etc. Les noms de nombre, employés pour dire l'heure, demandent, comme l'on peut le voir dans les exemples ci-dessus, l'article féminin au singulier si le nom de nombre désigne une unité et au pluriel s'il désigne plusieurs; 3° pour indiquer le quantième et pour exprimer les dates. Exemple :

On dit en espagnol : *est amos á cuatre, á cinco*, etc., à quatre, à cinq, etc., et non *el cuatre, el cinco*, etc., *le* quatre, *le* cinq, etc. *Madrid veinte y cuatre de agosto.* Madrid vingt-quatre août. *De mil ochociento y cuatro.* Mil huit cent quatre.

4e RÈGLE.

Les français disent et écrivent : *onze cents, douze cents*, etc., jusqu'à *dix-neuf cents;* les espagnols n'admettent jamais ces expressions. Ils écrivent et disent : *mil ciento*, pour onze cents, et non *once cientos* ; *mil novecientos*, pour dix-neuf cents, et non *diez y nueve cientos*, etc. Enfin au lieu d'écrire : *nuevecientos, cinco cientos*, ils écrivent : *novecientos*, *quinientos*, neuf cents, cinq cents.

Les noms de nombre entiers sont tous au pluriel et au masculin excepté celui qui désigne l'unité qui est au singulier et peut changer de genre (Voyez *uno, una* page 120).

Noms de nombre collectifs.

Tout nom de nombre qui désigne une unité composée

de plusieurs unités est *collectif*. Voici les noms collectifs de nombre espagnols :

Decena,	Dixaine.
Centena,	Centaine.
Docena,	Douzaine.
Vientena,	Vingtaine.
Millar, etc.	Millier, etc.

Ces noms sont du genre féminin, ainsi que les suivans.

Noms de nombre fractionnaires.

Ce sont ceux qui désignent les fractions. Les voici :

Una mitad,	Une moitié.
Una tercera parte,	Un tiers.
Una cuarta parte,	Un quart.
Una quinta parte, etc.	Un cinquième, etc.

et toujours de même, en mettant l'adjectif ordinal qui doit servir de dénominateur suivi du mot *parte*.

Les noms de nombre *collectifs* et les *fractionnaires* admettent tous le pluriel.

TREIZIÈME ET DERNIÈRE FAMILLE.

Noms de nos organes.

Ces noms sont tous primitifs, la plupart *riches* en espagnol, car presque tous produisent un verbe exprimant *la privation de l'organe* désigné par le nom radical. Exemples :

Pierna, jambe ; — *despernar*, couper, casser les jambes ; — *ojo*, œil ; — *desojarse*, perdre, se fatiguer les yeux ; — *cabeza*, tête ; — *descabezarse*, perdre la tête; rompre la tête ; — *corazon*, cœur ; — *descorazonar*, decourager, arracher le cœur ; — *tripa*, intestin ; — *destripar*, éventrer, etc.

Ces noms admettent le pluriel ; ils sont du genre fé-

minin, s'ils se terminent en *a*, en *el* ou en *iz* et du masculin avec toute autre terminaison.

Liste des noms qui ne s'emploient qu'au pluriel et dont le genre ne pourrait pas se reconnaître toujours d'après les règles que nous avons données.

ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Noms.	*Genre.*	*Noms.*	*Genre.*
Calzones.	*Masculin.*	Culottes.	*Féminin.*
Tenazas.	*F.*	Pinces.	*F.*
Tigeras.	*F.*	Ciseaux.	*F*
Henaguas.	*F.*	Jupon de dessous.	*M.*
Despabiladeras.	*F.*	Mouchettes.	*F.*
Albricias.	*F.*	Félicitations.	*F.*
Efemerides.	*F.*	Ephémerides.	*F.*
Fasces.	*F.*	Faiceaux.	*M.*
Fauces.	*M.*	Côtés latéraux du gosier.	*M.*
Llares.	*M.*	Crémaillère.	*F.*
Preces.	*F.*	Prières.	*F.*
Trebedes, o bedes.	*F.*	Trépied.	*M.*
Parrillas.	*F.*	Gril.	*M.*
Víveres.	*M.*	Vivres.	*M.*
Pinzas.	*F.*	Pincettes.	*F.*

Questions à resoudre.

1re Qu'entend-on par nom de nombre? ne sont-ils pas des adjectifs plutôt que des noms? -- 2e Combien de sortes de noms de nombre y a-t-il? -- 3e Qu'entendez-vous par nom de nombre entier? -- 4e Dites-moi les noms de nombre entiers espagnols? -- 5e Dans quels cas, retranchez-vous l'*o* du nom *uno?* -- 6e Comment écrit-on en espagnol les noms de nombre *deux cents*, *trois cents*, *quatre cents* et *cinq cents?* -- 7e Sépare-t-on les unites des dixaines et des centaines par quelque mot dans la langue espagnole? -- 8e Après quel nom de roi, place-t-on les noms de nombre pour indiquer le nombre des rois du même nom qui ont

déjà regné? -- 9e Dans quels autres cas emploie-t-on les noms de nombre en espagnol? -- 10e Quelle différence y a-t-il dans la manière de dire l'heure en espagnol et en français? -- 11e Comment demande-t-on, comment indique-t-on le quantième en espagnol? -- 12e Peut-on dire en espagnol, comme en français, *onze cents*, *douze cents*, etc.? -- 13e Comment écrit-on les noms *neuf cents* et *cinq cents* en espagnol? -- 14e Qu'appelle-ton noms de nombre *collectifs?* -- 15e Dites ces noms? -- 16e Qu'appelle-t-on nom de nombre *fractionnaires?* -- 17e Comment se forment-ils? -- 18e Les noms de nos organes, sont-ils *primitifs* ou *dérivés*; sont-ils *riches* ou *pauvres?* -- 19e Qu'expriment les verbes dérivés de ces noms? -- 20e Admettent-ils le pluriel? -- 21e A quel genre appartiennent-ils? 22e Quels sont les noms espagnols qui ne peuvent être employés qu'au pluriel?

EXERCICE,

Pour apprendre à distinguer entr'eux les noms de différentes familles que nous venons d'étudier et pour reconnaître s'ils sont primitifs ou dérivés, riches ou pauvres; ainsi que leur genre et leur origine lorsqu'ils sont dérivés. (Pour faire cet exercice l'élève doit analyser l'un après l'autre tous les noms de la 1re et de la 3e colonne comme dans les exemples suivans : il doit aussi comprendre tous les mots espagnols sans le secours du dictionnaire).

1er *Exemple.*

Amor. — Nom de sensation, 2me famille, primitif riche, produit le verbe *amar*, il est du genre masculin parce qu'il ne se termine pas en *a*; il n'admet le pluriel, comme tous ceux de sa famille, qu'au figuré.

2e *Exemple.*

Constitucion. — Nom verbal, famille 1re espèce, dérivé du verbe *constituir*, il désigne l'action exprimée par le verbe radical, on le forme en retranchant *ir* du verbe, qu'on remplace par *cion* terminaison carastéristique qui répond à *tion*. Il est du genre féminin parce qu'il se termine en *cion* et admet le pluriel.

3e *Exemple.*

Amabilidad. — Nom adjectival de la 6e famille; dérive de l'adjectif *amable*, féminin comme tous ceux de sa famille. Il n'admet jamais le pluriel; on ne l'emploie pas au figuré en espagnol. *Idad* répond *à ité*.

EXERCICE.

1re *Colonne.*	2e *Colonne.*	3e *Colonne.*	4e *Colonne.*
Alemania,	Allemagne.	*Regimiento,*	Régiment.
Dolor,	Douleur.	*Pereza,*	Paresse.
Pesar,	Peine,	*Franqueza,*	Franchise.
Hidraúlico,	Hydraulicien.	*Cochinería,*	Cochonnerie.
Cochero,	Cocher.	*Palidez,*	Pâleur.
		Blancura,	Blancheur.
Especiero,	Épicier.	*Negror,*	Noirceur.
Fraile,	Moine.	*Bondad,*	Bonté.
Papa,	Pape.	*Fusil,*	Fusil,
Mesa,	Table,	*Serrallo,*	Sérail.
Arbol,	Arbre.	*Muger,*	Femme.
Cerezo,	Cérisier.	*Serpiente,*	Serpent.
Flor,	Fleur.	*Odio,*	Haine.
Rosa,	Rose.	*Tripa.*	Intestin.
Curtidor,	Tanneur.	*Pié,*	Pied.
Conviccion.	Conviction.	*Cuerno,*	Corne.
Marina,	Marine.	*Vesuvio,*	Vésuve.
Alojamiento,	Logement.	*Pistola,*	Pistolet.
Lavadero,	Lavoir.	*Justicia,*	Justice.

1re Colonne.	2e Colonne.	3e Colonne.	4e Colonne.
Dormitorio	Dortoir.	*Sensibilidad*,	Sensibilité.
Aguardiente,	Eau-de-vie.	*Cofradía*,	Confrérie.
Jarabe,	Sirop.	*Multitud*,	Multitude.
Legalidad.	Légalité.	*Hocico*,	Museau.
Oratorio,	Oratoire.	*Conservatorio*.	Conservatoire.
Cuarenta,	Quarante.	*Una sextaparte*.	Sixième partie
Docena,	Douzaine.	*Labio*.	Lèvre.
Tenazas,	Pinces.	*Tenedor*.	Fourchette.

Le maître doit faire faire cet exercice à l'élève jusqu'à ce que l'analyse des noms qui le composent soit parfaitement d'accord avec le corrigé n°

LEÇON XVIII.

Formation du pluriel. — Résumé de l'étude des noms. — Thème pour l'application de l'article simple et composé, pour la formation du pluriel, et sur le genre des espagnols.

Les pluriels des noms espagnols qui l'admettent se forme d'après les règles suivantes.

RÈGLE 1re.

Tout nom espagnol qui peut admettre le pluriel, se forme en prenant un *s* s'il se termine par une voyelle qui n'est pas marquée d'un accent aigu. Exemples :

Amigo, ami ; *amigos* ; amis. — *Fraile*, moine ; *frailes*, moines. — *Vela*, chandelle ; *velas*, chandelles, etc.

RÈGLE 2e.

Tout nom espagnol qui peut être employé au pluriel le forme en prenant ES, s'il se termine par une consonne,

par un Y, ou par une voyelle marquée d'un accent aigu. Exemple :

Leon, lion ; *leon*ES, lions ; — *tahalí*, baudrier ; *tahalí*ES, baudriers ; — *rubí*, rubi ; *rubí*ES, rubis ; *rey*, roi ; *rey*ES, des rois, etc.

RÈGLE 3e.

Si la consonne terminant un nom au singulier était un *z* on change cette consonne en *c* et l'on y ajoute ES. Exemples :

Cruz, croix ; *cruc*ES, des croix ; — *luz*, lumière ; *luc*ES, lumières, etc.

Toutes les fois qu'un nom admet le pluriel, on le forme d'après les règles précédentes qui n'offrent que l'exception suivante :

Maravedí, pièce de monnaie imaginaire ; forme le pluriel ; *maravedís*, *maravedís*ES et *maravedí*ES. La troisième forme n'est plus usitée par les personnes qui parlent bien espagnol.

Résumé de l'étude des noms.

1e Les noms espagnols sont *primitifs* ou *dérivés*.

2e *Dérivés* lorsqu'ils se terminent par une terminaison caractéristique : nous devons déjà connaître ces terminaisons ; *primitifs*, quand ils ne dérivent d'aucun autre mot.

3e Tout nom dérivé a pour radical *un nom simple* ou *primitif*, *un adjectif* ou *un verbe*.

4e Les noms primitifs sont *riches* ou *pauvres*.

5e On dit qu'un nom est *riche* quand il peut donner naissance à un ou à plusieurs verbes.

6e Tout nom désignant une chose qui est *l'instrument* ou *la cause indispensable* à l'accomplissement d'une action quelconque est riche.

7e Les verbes dérivés des noms *riches* sont *actifs*, *réfléchis* ou *neutres*.

8e *Actifs* si le nom radical désigne *une sensation* ou *un corps matériel*. En d'autres termes, si le radical appartient à la 2e ou à la 3e famille.

9e Le verbe est *réfléchi* si le radical est un *nom propre* ou un *nom générique* (1re et 9e famille).

10e Le verbe est *neutre* si le radical appartient à la 4e famille (noms abstraits).

11e Les verbes actifs dérivés des noms de la 2e famille expriment tous une action immatérielle indépendante de notre volonté.

12e Les verbes actifs dérivés des noms de la 3e famille expriment tous une action matérielle presque toujours dépendante de notre volonté.

13e Les noms espagnols sont du genre masculin ou du féminin.

14e Appartient au genre féminin :

1° *Tous les noms locaux* et *les adjectivaux* ainsi que les *noms de nombre, collectifs* et *fractionnaires* (6e, 10e et 12e familles).

2° *Les noms de corps matériels* terminés en *a*, *e*, *ez*, *uz* (3e famille).

3° *Les qualificatifs de la 1re espèce* lorsqu'ils qualifient une personne du sexe féminin, quelle que soit leur terminaison (5e famille).

4° *Les noms abstraits* terminés autrement qu'en *a*, *e*, *o*, ou *or* (1) (4e famille).

5° *Les noms collectifs* terminés en *a* ou en *ud* (8e famille).

6° *Les génériques collectifs* terminés en *or* ou en *a* (9e famille).

7° *Tous les noms de la* 13e famille terminés en *a* ou en *iz*.

(1) *Ciencia, avaricia, justicia, pereza,* sont aussi du genre féminin, quoique des noms abstraits et terminés en *a*.

8° Enfin, *tous les noms de sensation ceux des corps matériels*, *les qualificatifs* de la 2e et de la 3e espèce, *les verbaux* de la 2e espèce; *les collectifs*, *les genériques*, *ceux de liquides* et *ceux de nos organes* sont aussi du genre féminin, lorsqu'ils se terminent par un A, ainsi que *les verbaux* de la 1re espèce terminés en *cion* ou en *ion* (2e, 3e, 5e, 7e, 9e 11e et 13e familles).

Thème sur l'emploi de l'article simple et composé, la formation du pluriel des noms et la connaissance des genres.

1re *Le respect pour les femmes* est généralement LA *preuve de la civilisation* d'*un peuple.*

2e *Le visage* comprend *le front*, *les sourcils*, *les paupières*, *les yeux*, *le nez*, *les lèvres*, *les joues*, *le menton et les oreilles.*

3e *L'étude* est *à l'esprit*, *ce que l'exercice* est *au corps.*

4e *Les enfans* doivent obéir *à* leurs *parens*, *les élèves à* leurs *maîtres*, *les citoyens aux lois* et *les femmes à* leurs *maris.*

5e *L'esclavage* est *la honte des hommes* et *l'avilissement du genre* humain.

6e Quand on lit *l'histoire* naturelle, on ne peut s'empêcher d'adorer *Dieu*, en voyant *les arbres* majestueux qui peuplent *les forêts*, *les fleurs* qui embellissent *les champs*, et *les lions*, *les tigres* et toute sorte de *bêtes* fauves soumises à *la puissance du génie de l'homme.*

7e *L'âge* et *le sommeil* enseignent *à l'homme la fugacité du temps* et *l'inconstance des choses.*

8e *Trois* ou *quatre centaines d'individus* qui se parent *du nom* de *patriotes* et qui ne sont que *des intrigans* se disputent *le droit* de faire *le malheur* de plusieurs *millions d'êtres* paisibles; comme si *le sang* et *le pillage* pouvaient être UN *bonheur.*

9° *La gravité* affectée est *le masque de l'ignorance.*

10e Plus *les pays* sont fertiles, plus *les hommes* sont paresseux.

11e On peut presque toujours juger *les personnes* d'après *les traits du visage.*

12e *Les astres, les animaux, les plantes* même, étaient au nombre *des divinités des payens.*

13e *La haine* n'est autre chose que *le désir de* LA *vengeance.*

14e On doit toujours mépriser *la haine des* sots, *les propos des* mauvaises *langues* et *l'insolence des* superbes, si l'on veut jouir DU *bonheur.*

15e *Les bienfaits* sont *la vengeance des* grandes *Ames* (1), et *l'amour la consolation* des *cœurs* sensibles.

16e *Les murs de Jéricho* s'écroulèrent *au son des cors, ceux de la Thébaïde* furent élevés *au* simple *son de la lyre;* il est dommage que *la musique* n'ait plus *le pouvoir* de rétablir *les villes* qu'a détruites *le despotisme.*

17e *Le bonheur* est le *joujou* avec lequel on amuse l'éternelle *enfance de l'homme.*

18e Chez *les Romains, les soldats* étaient quelquefois *cultivateurs; les soldats* grecs ont toujours été *des voleurs. Ceux des nations* modernes sont généralement *des machines à mouvemens.*

19e *L'art* de régner est très-difficile, *ce* qui n'empêche pas que beaucoup *de rois* n'aient été *de* grands imbéciles.

20e *Les remouleurs* sont presque tous *des Lorrains, les maçons des Limousins, les porte-faix des Auvergnats et les floueurs des Parisiens* ou *des Juifs.*

21e *Les bijouteries de Londres* sont *les plus* riches de *l'Europe;* mais *les Français* possédent *les* meilleures *sucreries.*

22e *A quelle heure* et *quel jour* viendrez-vous me voir? *le 15 juin 1840 à 7 heures du soir.*

(1) Tournez *ames grandes.*

23e A combien *du* mois étions-nous hier? — *Nous étions au* 18 *mai.*

24e *Quelle heure* est-il quand vous vous levez? — *Quatre heures du matin* (1).

25e Il y eut une bien grande *bataille le* 27 *juillet* 1809; 8743 *hommes* restèrent *sur le champ de bataille*, 70 *caisons*, 59 *pièces de canon* et 50,003 *cartouches* furent perdus par *les ennemis* sans compter 900 *officiers* et un *général* faits prisonniers.

26e J'ai vendu *l'an* passé 30 *barriques de vin*, 85 *d'eau-de-vie*, 1900 *bouteilles de sirop* et 75 *pots* de *confiture* à un ancien *gentilhomme de* LA *chambre* du feu roi *Louis XVIII.*

27e Envoyez-moi une *douzaine d'hommes* avec une *vingtaine de femmes.*

28e *Le septième de* 21, est 3; *le cinquième de* 25, est 5; et *la moitié de* 18 est 9.

29e *Les larmes* d'une *femme* aimée sont un *langage* bien puissant.

30e Le plus grand *malheur* c'est la *perte de la liberté* ou *de l'honneur.*

AVIS.

Les élèves devant connaître déjà le genre et le nombre des noms nous les avons tous traduits, dans ce vocabulaire, au singulier sans indiquer leur genre. L'élève doit marquer après chaque nom le genre auquel il appartient par un *m* pour le masculin, par un *f* pour le féminin. Le thème doit être écrit et récité par cœur sur les phrases françaises. Les mots en italique demandent tous l'application de quelque règle.

Vocabulaire.

1re Respect, *respeto;* pour, por; *para con;* femmes, *muger;* généralement, *generalmente;* preuve, *prueba;*

(1) Matin est féminin quoique de la famille des noms abstraits.

peuple, *pueblo*. 2e Visage, *rostro;* comprend, *comprende;* front, *frente;* sourcils, *ceja;* paupières, *pestaña;* yeux, *ojo;* nez, *nariz;* lèvres, *labio;* bouche, *boca;* joues, *megilla;* menton, *barba;* oreilles, *oreja*. 3e Étude, *estudio;* est à, *es para;* esprit, *ingenio;* que, *que;* exercice, *egercicio;* corps, *cuerpo*. 4e Enfans, *niño;* doivent obéir à, *deben obedecer á;* leurs, *sus;* parens, *padre;* élèves, *alumno;* maîtres, *maestro;* citoyens, *ciudadano;* lois, *ley;* et, *y;* maris, *marido*. 5e Esclavage, *esclavitud;* est, *es;* honte, *deshonra;* hommes, *hombre;* avilissement, *envilecimiento;* genre, *género;* humain, *humano;* 6e Quand on lit, *cuando uno lee;* histoire, *historia;* naturelle, *natural;* on ne peut s'empêcher, *no puede uno ménos;* d'adorer, *de adorar á;* Dieu, *Dios;* en voyant, *al veer;* arbres, *árbol;* majestueux, *magestuosos;* qui peuplent, *que pueblan;* forêts, *floresta;* belles, *bellas;* fleurs, *flor;* qui embellissent, *que hermosean;* champs, *campo;* lions, *leon;* tigres, *tigre;* et toute sorte de, *y toda especie de;* bêtes fauves, *fiera;* soumises, *sometida;* puissance, *potencia;* génie, *genio;* homme, *hombre*. 7e Age, *vegez;* sommeil, *sueño;* enseignent, *enseñan;* temps, *tiempo;* choses, *cosa*. 8e D', *de;* individus, *individuo;* qui separent, *que se ornan;* nom, *nombre;* des patriotes, *de patriota;* et qui, *y que;* ne sont, *no son;* que des intrigans, *sino intrigante;* se disputent, *se disputan;* droit, *derecho;* de faire, *labrar;* malheur, *desdicha;* de plusieurs, *de muchos;* être, *ser;* comme si, *como si;* sang, *sangre;* pillage, *robo;* pouvaient, *pudiesent;* être, *ser;* bonheur, *dicha*. 9e Affecté, *afectada;* est, *es;* masque, *máscara*. 10e Plus, *cuanto mas;* pays, *pais;* sont, *son;* fertiles, *fértiles* (1); hommes, *hombre;* sont, *son;* paresseux, *perezosos* (2). 11e On,

(1) Mettez *fertiles* immédiatement après *cuanto mas* et avant *son*.

(2) Mettez *perezosos* immédiatement après *mas* et avant *son*, qui doit précéder *los hombres*.

se; peut, *puede;* presque toujours juger, *juzgar casi siempre;* personnes, *persona;* d'après, *por;* ou, *en;* traits, *faccion;* visage, *rostro* ou *cara.* 12e Astres, *astro;* animaux, *animal;* plantes, *planta;* même, *aun;* étaient, *eran;* au nombre, *del número;* payens, *pagano.* 13e Haine, *odio;* n'est autre chose, *no es mas;* que, *que;* désir, *deseo,* vengeance, *venganza.* 14e On, *se;* doit, *debe;* mépriser, *despreciar;* sots, *majaderos;* propos, *dicho;* mauvaises, *malas;* langues, *lengua;* superbes, *soberbios;* si l'on veut, *si se quiere;* jouir, *gozar;* bonheur, *felicidad.* 15e Bienfait, *beneficio;* sont, *son;* vengeance, *venganza;* grandes, *grandes;* âmes, *alma* (1); et, *y;* amour, *amor;* cœurs, *corazon;* sensibles, *sensibles.* 16e Murs, *muros;* de Jéricho, *de Jericó;* s'écroulèrent, *cayeron;* son, *son;* cors, *trompeta;* Thébaïde, *Tebaida;* furent, *fueron;* élevés, *edificados;* simple, *simple;* lyre, *lira;* il est dommage, *lástima es;* que, *que;* n'ait plus le pouvoir, *no pueda ya;* rétablir, *redificar;* villes, *villa;* qu'a détruites, *que ha destruido;* despotisme, *despotismo.* 17e Bonheur, *dicha;* est, *es;* joujou, *juguete;* avec lequel, *con que;* on amuse, *se entretiene á;* éternelle, *eterna;* homme, *hombre.* 18e Chez, *entre;* romains, *romano;* soldats, *soldado;* étaient, *eran;* quelquefois, *algunas veces;* cultivateurs, *cultivar* (2); grecs, *griegos;* ont, *han;* été, *sido;* toujours, *siempre;* voleurs, *ladron;* modernes, *modernas;* sont, *son;* généralement, *generalmente;* machines à mouvements, *autómato.* 19e Art, *arte;* de régner, *de reinar;* est très-difficile, *es muy difícil;* qui, *que;* n'empêche pas, *no impide;* que beaucoup, *á muchos;* rois, *rey;* n'aient été, *hayan sido;* imbéciles, *imbéciles.* 20e Remouleurs, *amolar;* sont presque tous, *son cuasi todos;* Lorrains, *hijo de Lorraina;* maçons, *albañil;* li-

(1) Tournez *alma grande.*
(2) *Cultivar,* cultiver; formez le nom verbal.

mousins, *hijo de Limoges*; portefaix, *mozo de cordel*; Auvergnats, *hijo de Auvergne*; floueurs, *ratero*; parisiens, *parisiense*; ou, *ó*; juifs, *judío*. 21e Bijouteries, *alaja* (1); de Londres, *de Londres*; sont, *son*; les plus riches, *mas ricas*; de, *de*; Europe, *Europa*; mais, *pero*; Français, *frances*; possédent, *poseen*; meilleurs, *mejores*; sucreries, *comfité* (2); à quelle, *á que*; heure, *hora*; et quel jour, *que dia*; viendrez-vous me voir? *vendrá v. á veerme*? juin, *junio*; soir, *tarde*. 23e A combien, *á cuantos*; mois, *mes*; étions-nous, *estabamos*; hier? *ayer*? nous étions, *estabamos*; moi, *mayo*. 24e Quelle heure est-il? *que hora es*? quand, *cuando*; vous vous levez, *se levanta v.*; matin, *mañana*. 25e Il eut, *hubo*; bien grande, *grandissima*; bataille, *batalla*; juillet, *julio*; restèrent, *que daron*; sur, *en*; champ, *campo*; de, *de*; caissons, *furgon*; pièces, *pieza*; de canon, *de cañon*; cartouches, *cartucho*; furent, *fueron*; perdus, *perdidos*; par, *por*; ennemis, *enemigos*; sans compter, *sin contar*; officiers, *oficial*; général, *general*; faits, *hechos*; prisonniers, *prisionero*. 26e J'ai vendu, *he vendido*; an passé, *año pasado*; barriques, *baril*; de vin, *de vino*; eau-de-vie, *aguardiente*; bouteilles, *botella*; de sirop, *de jarabe*; pots, *tarro*; de confiture, *de dulce*; à, *á*; un ancien gentilhomme, *ex gentilhombre*; chambre, *cámara*; du feu roi, *del difunto rey*; Louis, *Luis*. 27e Envoyez-moi, *emvieme v.....* 28e De, *de*; c'est, *son.....* 29e Larmes, *lágrima*; aimée, *amada*; sont, *son*; langage, *lenguage*; bien puissant, *poderosisimo*. 30e Plus grand, *mayor*; malheur, *desgracia*; c'est, *es*; ou, *ó*; honneur, *honor*...

(1) C'est à l'élève à former le nom *bijouterie* du nom *bijou*, que nous lui donnons.

(2) L'élève doit former le nom local, nous lui donnons le nom radical.

LEÇON XIX.

De l'adjectif.

Dans la langue espagnole, ainsi que dans toutes les langues, tout mot qui sert à qualifier le sujet d'une phrase est un adjectif. Tels sont les mots *rápido*, rapide; *fiel*, fidèle, dans les exemples suivans : *el caballo es* RAPIDO, le cheval est *rápide*; — *el perro es* FIEL, le chien est *fidèle*; parce que le mot *rápido*, de la première phrase, qualifie le sujet (*caballo*) en accusant en lui la *rapidité*, qui est une qualité, comme le mot *fiel*, de la seconde phrase, qualifie le sujet *perro*, en accusant en lui la *fidélité*, qui, comme la *rapidité*, est une qualité.

Ainsi que ceux des autres langues, les adjectifs de la langue espagnole sont *simples* ou *composés*; simples, lorsqu'ils n'expriment qu'une seule idée; composés, lorsqu'ils en expriment plusieurs. C'est ainsi que l'adjectif *blanco*, blanc, sera simple, parce qu'il ne représente que l'idée de la *blancura*, blancheur; tandis que l'adjectif *sensible*, sensible, sera composé, parce que, non seulement il représente l'idée de la *sensibilidad*, sensibilité; mais aussi l'idée de celui qui en est doué.

Tout adjectif composé est terminé par une des terminaisons caractérisques, propres aux adjectifs, que nous connaissons déjà; d'où il s'ensuit que, tout adjectif n'ayant pas une terminaison caractérisque, doit être rangé dans la classe des adjectifs simples.

Les adjectifs simples sont tous des mots primitifs riches (1), c'est-à-dire, que tout adjectif simple doit néces-

(1) Exceptés les adjectifs terminés en *ante* ou en *ente*, et *fiel*, fidèle, qui ne peuvent produire aucun verbe dans la langue espagnole, quoique simples.

sairement donner naissance à un verbe. Les verbes dérivés des adjectifs simples expriment tous une action *qualificative*. En voici des exemples :

Blanco, blanc ; — *blanquear*, blanchir ; *donner à quelqu'un, ou à quelque chose, la qualité blancura*, blancheur. — *Débil*, faible ; — *débilitar*, affaiblir ; *donner à quelqu'un ou à quelque chose la qualité debilidad*, faiblesse.

Simples ou composés, les adjectifs espagnols se terminent tous par un *o*, par un *a*, par un *e*, ou par une consonne. Tout adjectif terminé en *o* est du genre masculin, ceux terminés en *a* appartiennent au genre féminin, ceux terminés par un *e* ou par une consonne conviennent également et au genre masculin et au féminin (1).

Les adjectifs espagnols s'accordent toujours avec le sujet en genre et en nombre ; seulement il faut savoir : 1° Que deux noms du genre masculin au singulier demandent l'adjectif au pluriel (2) masculin. Exemple :

Pedro y Juan sont BUENOS, Pierre et Jean sont *bons*.

2° Que deux noms au singulier, dont l'un du genre masculin et l'autre du féminin, demandent l'adjeciif au masculin et au pluriel. Exemple :

Juan y su muger sont FEOS, Jean et sa femme sont *laids*.

Les adjectifs espagnols terminés en *o*, avons-nous dit, sont du genre masculin ; on les rend du genre féminin en changeant l'*o* finale en *a*. Exemples :

Sereno, serein ; — *serena*, sereine ; — *rojo*, rouge ; —

(1) *Holgazan*, fénéant ; — *haragan*, flaneur ; et tous les adjectifs exprimant la nationalité prennent un *a* au féminin. Exemples :

Holgazan, fénéant ; — *holgazana*, fénéante, — *haragan*, flaneur, — *haragana*, flaneuse ; — *frances*, français ; — *francesa*, française ; — *andaluz*, andalous ; — *andaluza*, andalouse.

(2) Le pluriel des adjectifs se forme comme celui des noms. (Voyez page 128 et suivantes).

roja, rouge; — *juicioso*, judicieux; — *juiciosa*, judicieuse.

Remarquez.

1° Que l'adjectif *malo*, méchant; *bueno*, bon; *primero*, premier; *tercero*, troisième; *postrero*, dernier; perdent l'*o* final (au masculin singulier seulement) lorsqu'ils sont immédiatement suivis du nom qu'ils qualifient. Exemples:

C'est un méchant homme, *es un* MAL *hombre*, et non *uno malo hombre*; — c'est un bon enfant, *es un* BUEN *muchacho*, et non *uno bueno muchacho*; — le premier homme fut Adam, *el primer hombre fué Adam*, et non *el* PRIMERO *hombre*, etc.; — le troisième jour après sa mort, *el* TERCER *dia despues de su muerte*; on peut aussi dire, *el* TERCERO *dia*, etc.; — le dernier jour de mai, *el* POSTRER *dia de mayo*, et non *el* POSTRERO *dia*, etc. L'adjectif grande perd la dernière syllabe devant les noms qui commencent par une consonne. Cet adjectif ne précède les noms que lorsqu'il dénote la grandeur morale. Exemples :

Gran casa, grande maison; — *grande hombre*, grand homme. *Grande*, dénotant la taille, se rend par *alto*, haut.

Outre les adjectifs simples et composés, dont nous venons de parler, il y a les adjectifs *numéraux*; ce sont des mots qui servent à indiquer l'ordre dans lequel se trouvent certaines personnes ou certaines choses par rapport à d'autres personnes ou d'autres choses.

Voici les adjectifs NUMÉRAUX *espagnols.*

ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Primero, primer,	1ro.	Premier,	1r.
Segundo,	2do.	Second, deuxième,	2e.
Tercero, tercer,	3ro.	Troisième,	3e.
Cuarto,	4to.	Quatrième,	4e.

ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Quinto,	5to.	Cinquième,	5e.
Sesto,	6to.	Sixième,	6e.
Setimo,	7o.	Septième,	7e.
Octavo,	8vo.	Huitième,	8e.
Noveno ou *nono,*	9o.	Neuvième,	9e.
Décimo,	10o.	Dixième,	10e.
Undécimo,	11o.	Onzième.	11e.
Duodécimo,	12o.	Douzième,	12e.
Décimo tercio,	13o.	Treizième,	13e.
Décimo quarto,	14o.	Quatorzième,	14e.
Décimo quinto,	15o.	Quinzième,	15e.
Décimo sesto,	16o.	Seizième,	16e.
Décimo setimo,	17o.	Dix-septième,	17e.
Décimo octavo,	18o.	Dix-huitième,	18e.
Décimo nono,	19o.	Dix-neuvième,	19e.
Vigésimo,	20o.	Vingtième,	20e.
Vigésimo primo,	21o.	Vingt-unième,	21e.
Vigésimo segundo,	22o.	Vingt-deuxième,	22e.
Vigésimo tercio (1),	23o.	Vingt-troisième,	23e.
Trigésimo,	30o.	Trentième,	30e.
Cuadragésimo,	40o.	Quarantième,	40e.
Quincuagésimo,	50o.	Cinquantième,	50e.
Sexagésimo,	60o.	Soixantième,	60e.
Septuagésimo,	70o.	Soixante-dixième,	70e.
Octogésimo,	80o.	Quatre-vingtième,	80e.
Nonagésimo,	90o.	Quatre-vingt-dixième,	90e.
Centésimo,	100o.	Centième,	100e.
Centésimo primo,	101o.	Cent-unième,	101e.
Centésimo undécimo,	111o.	Cent-onzième,	111e.
Ducentésimo,	200o.	Deux-centième,	200e.
Trecentésimo.	300o.	Trois-centième,	300e.
Cuadrigentésimo,	400o.	Quatre-centième,	400e.
Quingentésimo,	500o.	Cinq-centième,	500e.
Sescentésimo,	600o.	Six-centième,	600e.

(1) Et ainsi de suite, en ajoutant *cuarto*, *quinto*, etc., jusqu'au 30e; il en est de même pour les dizaines subséquentes.

ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Septigentésimo,	700°.	Sept-centième,	700°.
Octogentésimo,	800°.	Huit-centième,	800°.
Nonagentésimo,	900°.	Neuf-centième,	900°.
Milesimo,	1,000°.	Millième,	1,000°.
Untimo,			
Portrero,		Dernier.	
Postrimero,			

Emploi des adjectifs ordinaux.

On emploie les adjectifs ordinaux :

1° Pour désigner l'ordre des rois du même nom qui se sont succédé. Exemple :

Ferdinand quatre, disent les français; en espagnol, il faut dire *Fernando cuarto*, c'est-à-dire, Ferdinand quatrième. C'est la même règle pour tous les noms de souverains, excepté pour le nom *Luis*, Louis, qui demande un nom de nombre, et non un adjectif. (Voyez noms de nombre, page 122 et 123).

2° Pour indiquer la ligne, la page ou le chapitre d'une citation. Exemple :

*Cha*pitre IV, page VI, ligne III; écrivez, en espagnol, *capítulo cuarto*, *página sesta*, *linea tercera*, et non, *capítulo cuatro*, *página seis*, *linea tres*.

Les adjectifs ordinaux sont susceptibles de changer de genre, mais ils ne changent jamais de nombre; terminés en *o*, ces adjectifs, comme tous les autres, sont masculins, il suffit de changer l'*o* en *a* pour le mettre au féminin.

Les adjectifs, autres que les numéraux, se mettent généralement après les noms espagnols, surtout en prose.

Questions à résoudre.

1re A quoi sert l'adjectif? -- 2e Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs? -- 3e Qu'entend-on par adjectif simple? --

Qu'entend-on par adjectif composé? -- 5e Comment peut-on distinguer les adjectifs composés des adjectifs simples? -- 6e Tous adjectifs n'ayant pas une terminaison caractéristique doivent-ils être considérés comme simples? -- 7e Quels mots peuvent dériver des adjectifs simples? -- 8e Ces adjectifs sont-ils tous primitifs riches? -- 9e Y a-t-il quelqu'exception? -- 10e Quelle sorte de verbes peut-on faire dériver des adjectifs simples? -- 11e Est-ce seulement dans la langue espagnole que les adjectifs simples produisent forcément un verbe, désignant une action qualificative? -- 12e Les adjectifs espagnols s'accordent-ils en genre et en nombre avec le sujet? -- 13e Comment reconnaît-on le genre d'un adjectif espagnol? -- 14e N'y a-t-il pas quelqu'exception? -- 15e Comment met-on au féminin un adjectif espagnol qui est au masculin? -- 16e Comment forme-t-on le pluriel des adjectifs espagnols? -- 17e Avez-vous quelque remarque à faire sur les adjectifs espagnols? -- 18e Y a-t-il quelqu'autre sorte d'adjectifs, outre ceux dont vous avec parlé? -- 19e A quoi servent les adjectifs ordinaux? -- 20e Récitez ces adjectifs? -- 21e Dans quels cas les emploie-t-on en espagnol? -- 22e Les adjectifs espagnols précédent-ils les noms, ou bien les suivent-ils? -- 23e Comment forme-t-on le féminin des adjectifs numéraux?

EXERCICE (1).

1re *Colonne.*		2e *Colonne.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rojo,	Rouge.	*Bueno,*	Bon.
Amarillo,	Jaune.	*Malo,*	Mauvais.

(1) Le maître doit exiger, 1° que l'élève distingue parmi les adjectifs de la 1re et la 3e colonnes ceux qui sont simples; 2° Qu'il fasse un verbe de chaque adjectif simple, qui pourra le produire d'après les règles données; 3° qu'il traduise en français tous les verbes espagnols qu'il en aura formé.

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Grande,	Grand.	*Feo,*	Laid.
Adorable,	Adorable.	*Hermoso,*	Beau, bel.
Inicuo,	Inique.	*Chico,*	Petit.
Fiel,	Fidèle.	*Largo,*	Long.
Feroz,	Féroce.	*Corto,*	Court.
Débil,	Faible.	*Perezoso,*	Paresseux.
Amable,	Aimable.	*General,*	Général.
Invencible,	Invincible.	*Imitativo,*	Imitatif.
Leal,	Loyal.	*Limpio,*	Propre.
Sucio,	Sale.	*Obscuro,*	Obscur.
Claro,	Clair.	*Turbio,*	Trouble.

Thème pour l'application de tout ce qui a été dit concernant les adjectifs espagnols (1).

1er *L'*Arioste avait la taille *élevée*, la tête *chauve*, les sourcils *noirs* et *longs*, le front *large* et *lisse*, les yeux *caves*, *noirs*, *vifs* et *doux* à la fois, le nez *aquilin*, les dents *blanches* et *égales*, les joues *creuses* et de couleur *jaunâtre*, la barbe un peu *claire*, le cou bien *fait*, les épaules *larges* et un peu *élevées*, les mains *sèches* et les hanches *étroites*.

2° Un peuple *fanatique*, *ignorant* et *superstitieux*, est une arme *terrible* entre LES mains d'un *tyran*.

3° Les vices et la paresse transforment bientôt une nation *magnanime* en UN troupeau d'*esclaves*.

4° La raison est une lumière que Dieu a donnée à l'homme pour le rendre *apte* à distinguer le *beau* du *difforme*, le *vrai* du *faux*, le *juste* de l'*injuste*, et le *bon* du *mauvais*.

5e Un ivrogne à qui l'on reprochait son intempérance, faisait ce raisonnement : Le *bon* vin fait du sang *excellent*,

(1) L'élève ne doit faire aucune inversion qui ne soit pas indiquée, jusqu'à ce qu'il ait les connaissances nécessaires sur la construction espagnole.

le sang *excellent* donne une humeur *gaie*, la *bonne* humeur fait naître des pensées *douces* et en même temps *énergiques*, et ces pensées produisent les *bonnes* œuvres. Or, comme les *bonnes* œuvres conduisent au ciel je conclus : qu'il faut boire du *bon* vin pour être *digne* d'aller au ciel.

6e Une femme *fénéante* et un homme *mauvais* travailleur depensent bientôt une *grande* fortune.

7e Cent mille hommes *courageux* et *sobres* conduits par des chefs *expérimentés* et *actifs*; disputeraient facilement la victoire à trois cent mille soldats adonnés à la mollesse et commandés par des chefs peu *instruits* et *indolens*.

8e Le *premier* homme dut s'ennuyer seul *souverain* de tout un monde *inhabité*.

9e Le *troisième* commandement DE DIEU ordonne de sanctifier les fêtes. Le *dernier* de ne pas convoiter le bien d'autrui. La paresse nous conseille de manquer au *troisième* commandement. Les avocats violent assez souvent le *dernier*.

10e Les *françaises* sont *spirituelles* rarement *aimantes*. Les *espagnoles* sont plus *tendres* mais aussi plus *jalouses*.

11e Je l'ai lu au chapitre 4, page 7, ligne 18.

Vocabulaire (1).

1re Arioste, *Ariosto*; avait, *tenia*; taille, *talla*; élevée, *alto*; tête, *cabeza*; sourcils, *ceja*; noirs, *negro*; et, *y*; longs, *largo*; front, *frente*; large, *espacioso*; lisse, *liso*; yeux, *ojo*; caves, *humdido*; vifs, *vivo*; doux, *dulce*; à la fois, *á la vez*; nez, *nariz* (2); aquilin, *aguileño*; dents,

(1) A partir de cette leçon, nous traduirons tous les noms au singulier, et tous les adjectifs au masculin singulier : les noms et les adjectifs ayant une terminaison caractéristique ainsi que les articles ne seront plus traduits. L'élève doit les connaître.

(2) *Nariz* s'emploie toujours au pluriel.

diente ; blanches, *blanco ;* égale, *igual ;* joues, *mejilla ;* creuses, *hundida ;* et de couleur jaunâtre, *y de color amarillento ;* barbe claire, *barba claro ;* cou, *cuello :* bien fait, *bien echo ;* épaules, *hombro ;* larges, *ancho ;* et un peu, *y un poco ;* élevées, *elevado* ; mains, *mano ;* seches, *seco ;* hanches, *cadera ;* étroites, *estrecho.* 2e Un, *uno ;* peuple, *pueblo ;* est, *es ;* une, *uno ;* arme, *arma ;* entre, *en ;* tyran, *tirano.* 3e Vices, *vicio ;* transforment, *transforman ;* bientôt, *muy pronto á ;* magnanime, *magnánimo ;* en, *en ;* troupeau, *rebaño ;* d'esclaves, *de esclavo.* 4e Raison, *razon ;* est, *es ;* lumière, *luz* ; que, *que ;* Dieu, *Dios ;* a donnée, *ha dado ;* homme, *hombre ;* pour le rendre, *para hacerle ;* apte à, *apto á ;* distinguer, *distinguir ;* beau, *bello ;* difforme, *diforme ;* vrai, *verdadero ;* faux, *falso ;* juste, *justo ;* bon, *bueno ;* mauvais, *malo.* 5e Ivrogne, *borracho ;* à qui l'on reprochait, *á quien echaban en cara ;* faisait ce raisonnement, *razonaba así ;* bon, *bueno ;* vin, *vino ;* fait, *cria ;* sang, *sangre ;* donne, *engendra ;* humeur, *humor ;* fait naître, *dá ;* pensées, *pensamiento ;* doux, *dulce ;* et en même temps, *y al mismo tiempo ;* énergiques, *enérgico ;* ces, *tales ;* produisent, *producen ;* œuvres, *obra ;* or comme, *ergo como ;* conduisent, *llevan ;* ciel, *cielo* ; je conclus, *concluyo* ; qu'il faut, *en que debo ;* boire, *beber ;* vin, *vino ;* pour être, *para hacerme* ; digne, *digno* ; d'aller, *de ir.* 6e Femme, *muger ;* fénéante, *holgazan ;* mauvais, *malo* ; travailleur, *trabajar* (1) ; depensent bientôt, *gastant pronto* ; grande, *grande* ; fortune, *fortuna.* 7e Courageux, *valiente* ; sobres, *sobrio* ; conduits, *guiado* ; par, *por ;* chefs, *gefe ;* experimentés, *experimentado* ; disputeraient, *disputarian* ; facilement, *fácil* (2) ; vic-

(1) Nous donnons le verbe *travailler*, l'élève doit en former le nom *travailleur.*

(2) Formez l'adverbe.

toire, *victoria* ; à, *á* ; soldats, *soldado* ; adonnés, *enviciado* ; à, *en* ; mollesse, *molicie* ; commandés, *mandados* ; par, *por* ; chefs, *gefe* ; peu, *poco* ; instruits, *instruido* ; et, *é*. 8e Dût, *debió* ; s'ennuyer, *fastidiarse* ; seul, *solo* ; souverain, *soberano* ; de tout, *de todo* ; monde, *mundo* ; inhabité, *inhabitado*. 9e Commandement, *mandamiento* ; ordonné, *manda* ; sanctifier, *santificar* ; fête, *fiesta* ; dernier, *postrero* ; de ne pas convoiter, *el no codiciar* ; bien d'autrui, *hacienda agena* ; nous conseille, *nos aconseja* ; de manquer, *faltar* ; commandement, *mandamiento* ; avocats, *abogado* ; violent assez souvent, *violan bastante à menudo*. 10e Françaises, *frances* ; sont, *son* ; spirituelles, *agudo* ; rarement aimantes, *rara* (1) *amante* ; espagnoles, *español* ; sont plus, *son mas* ; tendres, *tierno* ; mais aussi, *pero tambien* ; plus, *mas* ; jalouses, *celoso*. 11e Je l'ai lu, *lo he leido* ; en, *en* ; chapitre, *capítulo* ; page, *pagina* ; ligne, *linea*.

LEÇON XX.

De différens degrés de comparaison des adjectifs et des adverbes espagnols

Comparer c'est examiner deux personnes ou deux choses douées d'une même qualité en cherchant à constater laquelle, de ces personnes ou de ces deux choses, possède la qualité commune à toutes les deux à un plus haut degré. Or une qualité peut exister au même degré chez les deux personnes ou dans les deux choses, ou bien à un

(1) Formez l'adverbe.

La Mort ou l'amour

degré supérieur chez l'une d'elles. Et si la qualité commune aux deux personnes ou au deux choses, se trouve à un degré supérieur chez l'une d'elles, cette même qualité doit nécessairement se trouver à un degré inférieur chez l'autre. Cela étant vrai il y a nécessairement trois degrés de comparaison, que voici : 1er lorsque la qualité se trouve au même degré chez les deux personnes ou dans les deux choses comparées. — COMPARAISON D'ÉGALITÉ. — 2e Lorsque la qualité commune aux deux personnes ou aux deux choses comparées se trouve à un degré supérieur chez l'une que chez l'autre. — COMPARAISON DE SUPÉRIORITÉ. — 3e Lorsque la qualité commune aux deux personnes ou aux deux choses comparées se trouve à un degré inférieur chez l'une que chez l'autre. — COMPARAISON D'INFÉRIORITÉ.

Toute comparaison suppose deux TERMES, c'est-à-dire *deux personnes* ou *deux choses* ou une *personne* et *une chose* possédant une même *qualité*. Les personnes et les choses étant désignées par les noms, et les qualités étant exprimées par un adjectif, il s'ensuit : que dans toute proposition comparative il doit y avoir deux noms et un adjectif : outre les deux noms et l'adjectif, il y a dans toute proposition comparative le verbe *être* et deux adverbes ; ces derniers nous les désignerons par le nom de *agens comparatifs ;* car ce sont ces adverbes qui servent à exprimer les différens degrés auxquels peut se trouver une même qualité dans deux choses, chez deux personnes ou chez une personne et dans une chose comparées ensemble. Donc pour faire une comparaison à quelque degré que ce soit, il faut *deux termes*, deux *agens* comparatifs, un *adjectif* et le *verbe être*. Voici un exemple :

Jean est plus fort que Pierre. JEAN et PIERRE, personnes comparées, sont les deux *termes*, EST c'est *le verbe être* PLUS et QUE ce sont les *deux agens comparatifs* et FORT, adjectif représentant la qualité commune à *Jean* et *à Pierre*, c'est-à-dire aux deux *termes* de la comparaison.

Ce qui précède étant compris il n'est rien de plus facile que de former les comparaisons en espagnol. Tout ce que nous avons à faire se réduit aux règles suivantes :

1re RÈGLE.

Dans la comparaison d'égalité, les espagnols mettent 1° le 1er terme, *Jean* JUAN ; 2° le verbe être *est*, ES ; 3° le 1er agent comparatif *aussi*, TAN ; 4° l'adjectif représentant la qualité commune aux deux termes *blanc*, BLANCO ; 5° le 2me agent comparatif *que*, COMO ; 6° le 2me terme *Pierre*, PEDRO. Exemples :

1° *Juan*, 2° *es*, 3° *tan*, 4° *blanco*, 5° *como*, 6° *Pedro*.
1° Jean, 2° est, 3° aussi, 4° blanc, 5° que, 6° Pierre.

2e RÈGLE.

Les espagnols suivent le même ordre dans leurs comparaisons de supériorité et d'infériorité que dans celle d'égalité. Exemples :

Supéri. { 1° *Juan* 2° *es* 3° *mas* 4° *blanco* 5° *que* 6° *Pedro*.
{ 1° Jean 2° est 3° plus 4° blanc 5° que 6° Pedro.

Inféri. { 1° *Juan* 2° *es* 3° *ménos* 4° *blanco* 5° *que* 6 *Pedro*.
{ 1° Jean 2° est 3° moins 4° blanc 5° que 6° Pierre.

C'est-à-dire que dans toutes les comparaisons, tant que la construction est directe, les espagnols mettent toujours 1° le 1er *terme*; 2° *le verbe être*; 3° *le* 1er *agent comparatif*; 4° l'*adjectif* représentant la qualité commune aux deux termes ; 5 le 2me *agent comparatif*; 6° le 2me *terme* de la comparaison. Nous ne nous occuperons de toutes les autres formes que peut prendre la proposition comparative que lorsque nous parlerons de la construction espagnole. Il suffit maintenant de savoir que, dans la construction directe les trois degrés de comparaison se forment, en espagnol, en traduisant mot à mot le français, seulement, la comparaison d'égalité demande *como* après l'adjectif, en

espagnol, tandis qu'en français, c'est la conjonction *que* que l'on y met. Exemple :

Je suis aussi bon QUE *vous.*

YO SOY TAN BUENO COMO USTED.

Mot à mot : *je suis aussi bon comme vous.*

Outre les trois degrés de comparaison dont nous venons de parler ; il y a en espagnol *le superlatif.*

Comme le français, le superlatif espagnol est *absolu* ou *relatif.*

Superlatif absolu.

Ce superlatif sert à exprimer le plus haut degré possible d'une qualité chez une personne ou dans une chose. Exemple :

La France est un pays TRÈS-fertile, c'est-à-dire, que le pays connu sous le nom *France*, possède au plus haut degré la qualité *fertilité.* Ce superlatif se forme de deux manières en espagnol, en ajoutant *ísimo, ísima, ísimos, ísimas* à l'adjectif, suivant son genre ou son nombre, ou bien, en faisant précéder l'adjectif de l'adverbe *muy.* Exemple :

La France est un pays *très*-fertile.

*Francia es un pais fertil*ISIMO.

ou *Francia es un pais* MUY *fértil.*

La dernière forme est la plus sûre pour les élèves : *muy* devant un adjectif formera toujours un superlatif espagnol, *ísimo* ajouté à un adjectif, peut être un bon superlatif espagnol, mais il peut aussi être un *latinisme* insuportable s'il n'est pas employé avec goût. Or le goût dans une langue étrangère ne peut s'acquérir qu'après un long usage.

Superlatif relatif.

Ce superlatif se forme en espagnol en traduisant mot pour mot le superlatif relatif français. Exemple :

Vous êtes *les plus paresseux* de tous mes élèves.

Vd es EL MAS PEREZOSO *de todos mis alumnos.*

Ce superlatif s'appelle *relatif* parce que quoiqu'il exprime la qualité du sujet au plus haut degré, ce n'est que par rapport à un autre sujet. Car être *le plus paresseux* de tous mes élèves n'empêcherait pas à une personne d'être *la plus active* parmi des élèves *plus paresseux* qu'elle; car si elle est *la plus paresseuse* entre mes élèves, c'est parce que mes élèves sont *plus actifs* qu'elle et non pas par ce qu'elle *n'est pas très-active* elle-même.

Les personnes et les choses ne sont pas les seules qui puissent être comparés entre elles; la *manière* de faire certaines actions, les *époques* auxquelles on les fait et la *promptitude* qu'on met à les faire sont aussi comparées bien souvent. Seulement on compare une *manière* à une autre *manière*, une *époque* à une autre *époque* et un *promptitude* à une autre *promptitude*.

Comparaison d'une manière avec une autre.

J'aime plus *tendrement* que toi,

Amo mas TIERMAMENTE *que tú*,

C'est-à-dire que *la manière dont j'aime* est plus *tendre* que *la manière dont tu aimes.*

J'agis plus *rapidement* que lui,

Obro mas RAPIDAMENTE *que él*,

C'est-à-dire que *la manière dont j'agis* est plus *rapide* que *la manière dont il agit.*

Comparaison d'une époque avec une autre.

Je me léve plus *tard* que vous,

Me levanto mas TARDE *que vosotros*,

C'est-à-dire que l'*époque* à laquelle vous vous levez est plus *éloignée* de nous que l'*époque* à laquelle je me lève.

Comparaison d'une promptitude avec une autre promptitude.

Je marche plus *vite* que lui,
Ando mas APRISA *que él*,
C'est-à-dire que la *promptitude* de ma marche est plus *grande* que la *promptitude* de sa marche.

Remarques.

1re *Le plus*, servant à former le superlatif relatif, perd l'article en espagnol toutes les fois que le nom de la personne ou de la chose qualifiée, le précéde immédiatement. Exemples :

C'est l'homme *le plus* aimant que je connaisse, *es el hombre* MAS *tierno que conozco*, et non, *el hombre* EL MAS, etc. *Le moins*, formant le superlatif d'infériorité, suit la même règle. Exemple :

C'est la femme *la moins* coquette que j'ai vue, *es la muger* MÉNOS *coqueta que la visto*, et non, *la muger* LA MÉNOS, etc.

2e *Le plus* et *le moins* perdent aussi l'article en espagnol toutes les fois qu'ils sont immédiatement précédés ou suivis d'un verbe. Exemples :

C'est l'homme que j'aime *le plus*, *es el hombre que amo* MAS, et non, *que amo* EL MAS ; — c'est ce qui m'inquiéte *le moins*, *es lo que me inquieta* MÉNOS, et non, *lo que me inquieta* EL MÉNOS. Les phrases de ces exemples, que nous avons traduit mot à mot, auraient pu être construites : *Es el hombre que* MAS *amo*, c'est l'homme que *le plus* j'aime ; — *es lo que* MÉNOS *me inquieta*, c'est ce qui *le moins* m'inquiéte. Cette dernière construction, c'est-à-dire, la construction indirecte est beaucoup plus élégante en espagnol.

3e *Plus* et *moins*, formant deux comparaisons dans

la même phrase, et dont la dernière est comme la conséquence de la première, se rendent en espagnol par *cuanto mas*, *cuanto ménos* pour la première comparaison, et par *mas*, *ménos*, dans la dernière de ces deux comparaisons. Exemples :

Plus je la connais, *plus* je la trouve digne de moi, CUANTO MAS *la veo* MAS *hallo que es digna de mî*; — *moins* je marche, *moins* je me fatigue, CUANTO MÉNOS, *ando* MÉNOS *me canso*; — *Plus* il dépense, *moins* il lui reste à dépenser, CUANTO MAS *gasta* MÉNOS *le queda que gastar*; — *moins* je travaille, plus j'ai besoin d'argent, CUANTO MÉNOS *trabaje* MAS *necesidad tengo de dinero*

Les expressions comparatives françaises, *d'autant plus que*, se rendent en espagnol par TANTO MAS, TANTA MAS (1), CUANTO QUE. Exemple :

Il avait *d'autant plus* raison d'être fier *que* sa famille était la plus noble du royaume, *tenia* TANTA MAS *razon de envanecerse* CUANTO QUE *su familia era la mas noble del reino.*

On suit la même règle pour les expressions *d'autant moins que.*

5e *Plus grand*, se rend par MAYOR; *plus petit*, par MENOR; *meilleur*, par MEJOR; *pire* et *pis*, par PEOR; *moindre*, par MÉNOS GRANDE.

Le plus et *le moins*, suivis immédiatement d'un adverbe ou devant la conjonction *que* et un verbe, se rendent, *le plus*, par LO MAS; *le moins*, par LO MÉNOS. Exemples :

Faites votre fortune *le plus promptement* possible, *enriquezea se V.* LO MAS PRONTO *que le sea posible*; — marchez *le moins vite* que vous pourrez, *ande V.* LO MÉNOS APRIESA *que pueda*; — parlez *le moins que vous pourrez*, *hable*

(1) *Tanto* s'accorde en genre et en nombre avec le nom qui suit MAS dans ces expressions.

V. LO MÉNOS QUE PUEDA ; — parlez *le plus que vous pourrez, hable V.* LO MAS QUE PUEDA.

Grand thème en quatre parties pour l'application de tout ce qui a été dit dans les leçons précédentes.

AVIS. Ce thème doit être fait plusieurs fois et jusqu'à ce que le plus grand nombre des élèves l'aient bien fait; nous l'avons interligné pour faciliter les recherches qui seraient par trop pénibles dans un vocabulaire; nous avons aussi mis le plus grand soin à ne traduire aucun mot de ceux que l'élève doit savoir; ainsi, la traduction des articles, comme celle de tous les noms ou adjectifs composés, c'est-à-dire, ayant une terminaison caractéristique, a été omise : nous avons omis aussi de traduire les particules des verbes fraçais qui en ont. Les noms *verbaux* et *adjectivaux*, ont été traduits, les premiers, par l'infinitif du verbe dont on les fait dériver, les seconds, par les adjectifs qui leur ont donné naissance; souvent nous avons traduit des mots composés par le mot primitif, qui les a produits, ainsi, le mot *sensibilité* a été traduit par *sentido*, le mot *amabilité* par *amor*; c'est à l'élève à former *sentir*, *sensible*, *sensibilidad*, de *sentido*, et *amor*, *amable*, *amabilidad*, de *amor*, et ainsi de suite. Le maître doit toujours exiger que l'élève forme tous les mots intermédiaires entre celui qu'il faut rendre et le primitif dont il dérive. C'est en montant jusqu'à *la souche*, si nous pouvons nous exprimer ainsi, que l'élève, se familiarisera avec la création des mots, et finira par posséder un nombre incalculable de mots, qu'il n'oubliera plus. Ce thème doit être fait en écrit et au tableau ; il ne faut passer à la leçon suivante qu'après l'avoir bien fait. On ne doit en donner pour devoir qu'une partie par jour.

THÈME.

1re *Partie.*

1re L'Espagne et la France sont en guerre. L'Italie est
España — cia estan guerra. — a es
dependante de l'Autriche. L'Angleterre est toujours la
iente Austria Inglaterra es siempre
reine des mers.
rey (1) mar.

(1) Roi.

2e Le fleuve. Le pape. Le musicien. Le poète. La blan-
rio. Papa. música (1) poéta. la-
chisseuse. La vérité. La franchise. La fureur. La haine.
var (2). verdad. franco (3).

3e L'école. Le livre. Les plumes. Les manteaux. Les fer-
escuela, libro, pluma, capa, oja-
blantiers. Les marchands d'estampes. Les libraires. Le
lata (4). estampa (5).
palais. Les dames. M. le marquis. Mme la princesse.
palacio. señora. señor marques. señora princesa.
Le jour. La nuit. Les mois de juin, juillet, août, septembre.
dia. noche. mes junio, julio, agosto, septiembre,
octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars,
octubre, noviembre, diciembre, enero, febrero, marzo,
avril, mai.
abril, mayo.

4e Le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le ven-
el lunes. el martes, el miércoles, el jueves, el vier-
dredi, le samedi, le dimanche.
nes, el sábado, el domingo,

5e Le laboureur. Le taureau. La vache. Le serpent. La
labrar (6). toro,
lionne. Le tigre. Le boa. Le poivre.
leon (7). pimienta.

6e Le chêne. L'arbre. Les fleurs. La façade. L'évêque.
encina. arbol. flor. fachada. obispo.

(1) *Musique.*
(2) *Blanchir.*
(3) Franc.
(4) Ferblanc.
(5) Estampe.
(6) Laboureur.
(7) Tous les noms pouvant changer de genre ainsi que les adjectifs ont été traduits au masculin singulier.

l'oiseau de proie. L'eau chaude. L'aigle royal. L'âme noble
ave de rapiña. agua caliente. aguila real. alma
et généreuse, celle qui ne sait pécher.
no sabe pecar.

7e Le royaume d'Espagne. Le roi de Prusse. Le duc de
reino España, Prusia. duque
la Puebla. Le comte du Sénégal. Les portes du ciel. Les
conde Senegal. puerta cielo.
remords de la conscience. Le geôlier de la tour de Londres.
remordimiento conci— carcel (1) torre Londres.

8e Je vais à la messe de minuit; TU (2) ne vas jamais à
Voy misa media noche; no vas jamas
la messe.

IL est au lit. JE vais à la maison et tu vas à la chasse.
Está cama. Voy casa tú vas caza.

10e Charles III roi d'Espagne et son fils Charles IV.
Carlos y su hijo

11e Les femmes. Les enfans. Les vieillards. Les maris.
niño. anciano. marido.
Les canapés. Les panthéons. Les poires. Les fruits. Les
canapé. panteon. pera fruto.
remouleurs. L'innocence. La légalité. L'homme sensible.
amolar (3).
Le marchand prudent. L'insolent valet. La toux de chien.
mercadèr. lacayo. tos
La démarche de chat. La vitesse de cheval. Le froid glacial.
andar. gato. ligero (4) caballo. frio
Le temps pluvieux. La fragance des fleurs.
tiempo lluvia (5).

(1) Geôle.
(2) Les mots en petites capitales ne se traduisent pas, nous l'avons déjà dit.
(3) Remouler.
(4) Léger.
(5) Pluie.

12e L'utilité du savoir. La paleur de visage. La blan-
saber. palido (6) rostro. blan-
cheur de la neige.
co (7) nieve.

13e Les epigrammes. Les dogmes de la religion. La
epigrama dogma
conservation de la monarchie française. Le roi Louis XV.
monarquía frances Luis.

2e *Partie.*

1re La température de l'Amérique est chaude. Les
— ura — ca calida.
maisons de Paris sont laides généralement. Les espagnoles
casa son feo
sont coquettes, mais jolies, quoique brunes et souvent
— ta, pero bonito, aunque moreno á mendo
petites.
pequeño.

2e L'émulation est un grand moyen dans l'enseignement
es medio enseñanza
public. La paresse est le plus terrible ennemi des hommes.
— co enemigo
La prudence est, le plus souvent, la cause de nos
es, á meundo, causa nuestros
succès.
suceso.

3e Les infirmités coûtent plus cher que les enfants.
enfer.... cuestan caro hijo.

4e Celui qui est sensible, aimant et pieux, ne saurait
quien es piedad (1), no puede
être un mauvais homme.
ser malo

(4) Pâle.
(5) Blanc
(1) Piété.

5e Les fénéans paient plus cher leur fénéantise que les
Halgazan pagan caro su holgazaneria que
travailleurs leurs fatigues, car les premiers s'ennuient
trabajar (1) sus — a, pues se fastidian
dans leur paresse, tandis que les derniers passent le temps
en su mientras que passan tiempo
agréablement dans leurs occupations.
agadable (2) en sus.

6e Jean est un petit vilain homme, IL a de vilains
Juan es tiene
petits oiseaux et une femme de mauvaise conduite pour
pájaro por
épouse.
esposa.

7e Antoine est UN gentil petit garçon. IL a de jolis
Antonio es jóven. tiene
petits meubles, et un gros chien de chasse qui fait peur.
muebles, perro caza que mete miedo.

8e J'ai vu un gros homme fort et robuste qui se
Ne visto que se
promenait avec une petite femme bien mignonne, dans
paseaba con en
une petite rue bien sale : ILS portaient chacun un petit
una calle (3) llevaban cada uno
panier plein de petites oranges et de mauvais petits raisins.
cesto lleno naranja uba.

9e Vous êtes plus sage que moi, mais JE suis très-pru-
Ud (4) es juicioso yo, pero soy
dent et vous êtes très-confiant.
confiado.

(1) Travailler.
(2) Agréable.
(3) Au lieu de *zuela*, calle veut *juela*.
(4) Ud, prononcez *usted*.

10e Jean-Jacques Rousseau était plus éloquent que
Juan Santiago era elocuente
Voltaire, mais moins logique qu'Helvétius.
pero ló — Helvetius.

11e Plus JE vous connais, plus JE vous aime;
os conozco, os amo;
plus JE vous aime, moins vous m'encouragez; et
me animais;
moins vous m'encouragez, moins JE travaille.
me trabajo.

12e Les rues de Londres sont plus larges que celles de
calle son ancho
Paris, aussi propres que celles d'Amsterdam, et moins
limpio
encombrées que celles de Séville.
llenas de gente Sevilla.

13e Elle n'est pas si heureuse que sa cousine, parce
no es feliz su primo, por-
qu'ELLE est moins riche, plus laide, et aussi méchante.
que es rico, feo, malo.

14e Travaillez le plus que vous pourrez, dépensez le
Trabajad podais, gastad
moins qu'il vous sera possible; car vous serez d'autant
os sea pues serais
plus heureux, que votre vie aura été plus pure et
vuestra vida haya sido puro y
moins vide.
vacia.

15e JE vis le plus gaiement que JE puis, et J'espère
Vivo alegre (1) puedo, espero
mourir le plus tard que JE pourrai.
morir tarde pueda.

(1) Gai, formez l'adverbe.

16e Plus JE travaille, plus TU grognes, cependant,
trabajo, gruñes, portanto,
le moins JE travaillerai, le moins TU auras d'argent.
trabaje, tendrás dinero (1).

17e Ne vous trompez PAS, le roi des Français est le plus
Os engañeis rey
grand homme de son siècle, comme souverain; c'est le
siglo, como soberano; es
diplomate le plus instruit et en même temps le plus
diplomático instruido y al mismo tiempo
énergique qui ait régné sur un grand peuple.
enérgico que ha reinado en pueblo.

18e Le vin blanc est agréable au goût; mais IL est
vino es agradar (2) parael gusto; pero es
aussi moins sain que le rouge, surtout quand ce
tambien (3) sano tinto, sobre todo cuando este
dernier est d'UNE très-bonne qualité.
último de ca—

19e Vous êtes aussi fourbe qu'hypocrite, aussi adroit
Es V. falso hipocrita, diestro
que fourbe, et aussi fortuné qu'adroit; mais, comme
falso afortunado diestro; pero, como
ni l'hypocrisie, ni la fourberie, ni l'adresse, NE conduisent
ni hypocresía, falsedad, destreza, conducen
à la vraie félicité, vous serez toujours très-malheureux.
verdadero sera V. siempre desgraciado.

3e *Partie.*

1re Croyez-moi, M. le duc, vous pouvez être riche,
Creame V., señor duque, puede Vd ser rico,
heureux, vous pouvez être couvert de gloire; mais vous
feliz, podeis estar cubierto gloria;

(1) Tournez, *dinero tendrás.* Le nom ou l'adjectif comparés doivent toujours suivre immédiatement *le plus* ou *le moins.*

(2) Agréer, plaire; formez l'adjectif.

(3) Tournez, *tambien es.*

ne serez jamais UN gentilhomme; c'est dans le cœur,
no será Ud jamas caballero; es en corazon (1),
et non dans les titres, les richesses, et autres oripeaux
no titulo, rico (2), otros oropel
dont nous orne la vanité des grands, qui est la noblesse;
de que nos orna en donde está
vous serez toujours un misérable couvert de broderies,
será Ud siempre (3) bordado,
une voirie cachée sous un tissu d'or.
muladar oculto bajo tisu oro.

2e Mme la marquise, je ne sais, ni quand, ni comment
marquesa, no sé, ni cuando, ni como
ni pourquoi CELA est arrivé.
porqué ha sucedido.

3e Si le trop manger fait du mal, trop jeûner est
Si mucho comer hace mal, demasiado ayunar es
toujours nuisible; ainsi donc, mangez un peu de
siempre nocivo; así pues, coma Ud
viande, buvez quelque vin, mangez du pain, et,
carne, beba vino, coma pan,
surtout, ne vous livrez PAS à l'inaction, et vous vous
sobre todo, no se dé á y lo pa-
porterez à merveille.
será á las mil maravillas.

4e J'ai mangé le pain du malheur et bu dans le
He comido infortunio bebido en
calice de la déception; voilà pourquoi JE suis sage;
caliz hé aquí porqué soy moderado;
car l'on acquiert de la modération dans la rude école du
pues se adquiere en dura escuela
malheur.
gracia (4).

(1) Tournez, *en el corazon es.*
(2) Riche.
(3) Tournez, *siempre será Ud.*
(4) Bonheur, formez *malheur.*

5e Au commencement de l'an 1808, les troupes
principio año tropa
françaises, au nombre de 500,000 hommes, envahirent
frances, en número hombres, invadieron
l'Espagne, *ayant* à leur tête Napoléon Ier, qui avait
bajo las órdenes de habia
succédé à Louis XVI, après 10 ans de république.
sucedido Luis despues de año república.
40,000 hommes, à peine armés, étaient toutes les troupes
apénas armados, eran todas tropa
que l'Espagne pouvait opposer à tant de héros
podia oponer tantos héroe
habitués à vaincre dès qu'ils paraissaient sur le
acostumbrados á vencer así que entraban en
champ de bataille; aussi, à peine un an s'était-il écoulé
campo batalla; así es que, apénas se habia pasado
depuis l'invasion des troupes françaises, et déjà le
desde cuando ya
drapeau tricolore flottait sur quarante villes et sur plus de
bandera tricolor flotaba en villa en
30 forteresses; les Français possédaient plus de qua-
fortaleza; posseian
tre cent lieues dans l'Espagne. Mais les espagnols, apa-
legua en pero apá-
thiques dès qu'il s'agit de défendre leur argent ou leurs
ticos cuando se trata defender su dinero ó sus
biens, sont les hommes les plus actifs, dès qu'il s'agit de
bien, son cuando
défendre leur patrie. Le nom espagnol allait se perdre,
defender su patria. Nombre iba á perderse,
l'Espagne allait devenir un royaume tributaire et dépendant
iba á ser reino y .....iente
du grand empire qu'avait formé l'héroïque Corse, et les
grande imperio habia formado Corso.
Espagnols se rappelèrent qu'ils avaient jadis donné
acordaron habian en otro tiempo dado

des lois à presque tous les peuples que Napoléon avait
ley à cuasi pueblo habia
attachés à son char de triomphe : Cela fut assez pour que
uncido su carro triunfal, bastó esto para
tout espagnol devînt soldat. Les femmes méprisaient leurs
todo fuese soldado. despreciaron á sus
maris dès que ceux-ci se refusaient à courir aux armes;
maridos cuando estos se negaron correr arma,
les mères maudissaient leur fils dès qu'ils préféraient la
madre maldijeron à sus hijo cuando estos preferian
ville au champ de bataille, la vie molle de l'intérieur au
ciudad campo batalla, vida muelle intérior
bruit de guerre qui retentissait depuis les Pyrénées
ruido guerra resonaba desde Pirineos
jusqu'aux belles plaines de la superbe Andalousie. Tout le
hasta hermoso llanura suberbio Andalucia. Todo
monde s'arma : les moines échangèrent la croix de bronze
mundo se armó : fraile cambio cruz bronce
pendue à leur chapelet contre un tromblon, les jeunes
pudiente de sus rosario contra trabuco, jóven
gens quittèrent leurs habits de fête pour prendre l'uni-
cambiaron sus vestidos gala por vestir
forme des défenseurs de la patrie, les enfans quittèrent leurs
defensor niño dejaron sus
jouets pour ceindre l'épée; tout le monde fut soldat!
juguetes por ceñir espada; fué soldado!
Les vieillards et les femmes eux-mêmes, qui ne pouvaient
anciano mismos, no podian
se battre, encourageaient les jeunes guerriers. La scène
batirse, animaban â jóven guerrero. Escena
changea. Les Français, harcelés partout, furent
cambió. acosados en todas partes se hallaron
obligés de donner autant de batailles que l'Espagne avait
forzados à dar tantas tenia
de soldats, car, chacun se battait pour son compte; toute
pues, cada cual se batia por su cuenta; toda

l'Espagne était DEVENUE champ de bataille, tous ses enfans
era todos sus hijo
des défenseurs de l'indépendance nationale.
defensor

4e Partie.

L'histoire de la civilisation de l'Espagne est en même temps
Historia al mismo tiempo
le tableau d'une lutte perpétuelle de ses habitans avec les
cuadro lucha perpetuo sus con
langues et AVEC les littératures étrangères ; avec la langue
lenguas literatura estrangero; con
phénicienne, AVEC celle des Romains, des Arabes, des Goths.
fénicia, Romano, Arabe, Godo.
Cependant l'Espagne parvint à se former un idiome natio-
Sin embargo llegó á formarse —a
nal, flexible, riche, harmonieux (1) et par cela même le
rico, por lo tanto
plus propre à toute sorte de travaux littéraires. Mais alors
apropiado toda especie trabajo Pero entonces
la nation eut à combattre des ennemis intérieurs, plus
debió combatir á interior,
funestes encore aux facultés de l'homme que les ennemis
funesto aun para las enemigo
étrangers; ELLE dut combattre des maximes de gouverne-
estrangero combatir maxima gobier-
ment dictées souvent par la crainte, plus souvent par la
no dictado á menudo temor, á menudo
superstition, et mises en exécution, pendant un long
puesto durante grande
intervalle, avec toute la persévérance du caractère es-
intervalo; toda caracter
pagnol. C'EST peut-être, à ces luttes continuelles de la
acaso, tales lucha continuo

(1) Point de *h*.

raison contre l'absurdité qu'il faudrait attribuer l'apathie et
se deberian atribuir apatía
cette sorte de paresse qu'on reproche aux Espagnols; c'est
especie se echa en cara
peut-être à ces luttes qu'on devrait attribuer la paralysie
talvez (1) tales se debe atribuir paralisia
dont parurent frappées la littérature et l'industrie en Es-
de que pareció herido literature — a
pagne presqu'aussitôt leur naissance. Cependant, chez
cuasi en el instante de sun acimiento. Y portanto, en
aucune nation, ancienne ou moderne, à aucune époque,
ninguna antiguo moderno, en ninguna época,
le hasard n'avait réuni plus de circonstances propres à
hazar habia (2) reunido propio
donner naissance a la plus riche des littératures qu'en
producir rico en
Espagne sous le règne de Charles-Quint. Cette fierté na-
España durante reinado Carlos fiereza
tionale, cet orgueil, né du sentiment de leur valeur in-
orgullo, hijo su valor
trinsèque, que l'on reproche aux Espagnols; cet orgueil
— co, se echa en cara
que de nombreuses et éclatantes victoires sur les Maures,
numeroso brillante victoria contra Moro.
la conquête de l'Amérique, et la prépondérance castillanne
— ista -- ca, (3) castellano
en Europe avaient tant exalté donnaient aux individus
-- a habian tanto exaltado (4) daban
de cette belle nation, ce sentiment de dignité et de force,
hermoso este -- to fuerza,
cette estime d'eux-même, cette noble confiance et cette
ese aprecio sí mimos, -- za esa

(1) Tournez *talvez es.*
(2) Tournez *habia el hazar.*
(3) Ne mettez aucun accent.
(4) Tournez *exaltado tanto*

énergie morale sans lesquelles nul ne saurait être
e — a sin que nadie puede ser
vraiment littérateur ; sans lesquelles, les immortelles créa-
verdadero (1) literato, sin las cuales, ímortal
tions restées uniques modèles du beau n'existeraient PAS, etc.
que aun son único modelo belleza no existirian.

LEÇON XXI.

Des pronoms.

En espagnol, ainsi qu'en français, les pronoms sont *personnels*, *possessifs*, *démonstratifs*, *relatifs* ou *indéterminés*.

Pronoms personnels.

Les pronoms personnels sont, au singulier, *yo*, *tú*, *él*, au pluriel, *nosotros*, *vosotros*, *ellos*. Ces pronoms répondent : *yo*, à *moi*; *tú*, *à toi*; *él*, à *lui*; lorsque *moi*, *toi*, *lui*, servent de sujet à une proposition. *Yo*, *tú* et *él*, sont du nombre singulier; les deux premiers conviennent aux deux genres, le troisième fait *ella* au féminin. Exemples :

Moi? je n'ai rien dit; YO? *no he dicho nada.* — *Toi?* tu mens plus qu'un ivrogne ne boit; TU? *mientes mas que bebe un borracho.* — *Lui?* jamais il ne changera de conduite; ÉL? *jamas cambiará de conducta.* — *Elle?* jamais ne trahira tes secrets; ELLA? *jamas venderá tus secretos.*

Nosotros, *vosotros*, *ellos*, appartiennent au nombre *pluriel* et au genre *masculin*; ou changent leur dernière o en A pour le féminin. Exemples :

Nosotras, *vosotras*, *ellas*.

Les pronoms personnels au pluriel correspondent : NOSOTROS, NOSOTRAS, à *nous*; VOSOTROS, VOSOTRAS, à *vous*; ELLOS, à *eux*; ELLAS, à *elles*.

(1) Formez l'adverbe

DÉCLINAISONS DES PRONOMS PERSONNELS.

Pronoms personnels.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier Masculin.		*Pluriel Masculin* et *Fém.*	
Nom. Yo,	Moi.	*Nosotros, as,*	Nous.
Gén. De mí,	De moi.	*De nosotros, as,*	De nous.
Dat. A mí,	A moi.	*A nosotros, as,*	A nous.
Acc. Me,	Me.	*Nos,*	Nous.

2e PERSONNE.

Nom. Tú,	Toi.	*Vosotros, as,*	Vous.
Gén. De tí,	De toi.	*De vosotros, as,*	A vous.
Dat. A tí,	A toi.	*A vosotros, as,*	A vous.
Acc. Te,	Te.	*Os,*	Vous.

3e PERSONNE.

Singulier.		*Pluriel.*	
Masculin et Féminin.		*Masculin et Féminin.*	
Nom. El, ella,	Lui, elle.	*Ellos, ellas,*	Eux, elles,
Gén. De él, de ella,	De lui, d'elle,	*De ellos, ellas,*	D'eux, d'elles.
Dat. A él, á ella,	A lui, à elle,	*A ellos, ellas,*	A eux, à elles.
Acc. Le, lo, la,	Lui, le, la.	*Les, los, las,*	Les.

Règles à suivre dans l'emploi des pronoms personnels.

1re L'élève a dû remarquer que, dans ces déclinaisons, *je, tu, il, elle, ils, elles,* ne se trouvent pas parmi les pronoms personnels ci-dessus au nominatif; c'est que ces pronoms n'ont pas des correspondans dans la langue espagnole. L'élève a sans doute remarqué aussi, que *nosotros* est rendu en français par *nous*, *nous*, et *vosotros*, par *vous*, *vous*. C'est que *nosotros, vosotros,* ainsi que *yo*, *tu*, *él*, *élla*, *ellos*, *ellas*, ne s'emploient jamais devant les verbes espa-

gnols, si ce n'est dans le cas où l'on répète le nominatif français. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Qui, vous? *vous* êtes des fripons.	Quien vosotros? sois unos picaros, et non, *vosotros*, sois...
Lui? *il* est malade.	Él? est á malo, et non él, *él* está...
Vous dites que moi *je* suis méchant?	Usted dice que yo soy malo et non *V.* dice que yo, *yo* soy, etc...

2e Les espagnols ne parlent, ni n'écrivent jamais à la 2e personne du singulier, si ce n'est aux domestiques, aux petits enfans, à des grands amis, ou à Dieu; c'est comme dans la langue française.

3e Les espagnols ne parlent pas à la 2e personne du pluriel; la politesse veut qu'on parle toujours à la 3e personne du singulier, lorsqu'on s'adresse à une seule personne, et à la 3e du pluriel, lorsqu'on s'adresse à plusieurs.

Exemples.

Sing. Avez-vous vu le musée? HA *visto V.* (1) *el museo?*
Plur Avez-vous de l'argent? TIENEN *Vs. dinero?*

La traduction littérale du français serait, *habeis vosotros visto el museo? — teneis vosotros dinero?* c'est-à-dire, deux phrases dont riraient tous les espagnols.

4e *Soi*, pronom réfléchi de la 3e personne, se rend en espagnol par *sí*. *Sí* est de deux genres et de deux nombres. Exemples :

Il se vante *lui-même*, *se alaba á* SI-MISMO; chacun pour *soi*, *cada uno para* sí; elles se battent entr'*elles*, *se baten entre* sí, etc.

(1) Abréviation de *Usted*, qui est lui-même contraction de *vuestra merced*; V. est la traduction de *vous*; les espagnols mettent ce pronom après le participe passé, parce que ce participe ne peut jamais être séparé de l'auxiliaire.

5e Les pronoms personnels, à l'accusatif, joints à un verbe, le suivent toujours et forment corps avec lui s'il se trouve au présent de l'infinitif, au participe présent, au gérondif, ou à l'impératif. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Je veux *le* faire.	*Quiero hacer*LO.
Tu veux *la* casser.	*Quieres romper*LA.
Il va *les* frapper.	*Va á pegar*LOS.
Nous verrons, en *la voyant*.	*Veremos en viendo*LA.
Apporte-*la* ici.	*Trae*LA *aquí*.
Donne-*les* moi.	*Dá*MELOS.
Ils vont *se fâcher*.	*Van á enfadar*SE.

6e Les pronoms personnels, à l'accusatif, se mettent aussi après le verbe, avec lequel ils forment un seul mot, dans tous les autres temps, lorsque le verbe dont ils sont régime est le premier mot de la phrase. Exemple :

Il m'arriva un si grand malheur que,... *sucedió*ME *una desgracia tan grande que*....

Cette règle admet quelques exceptions, mais ce n'est que la lecture des bons auteurs espagnols, et l'usage, qui peuvent mettre l'élève à même de les savoir.

7e *Lui, leur*, employés comme régime indirect, se rendent par *le, les,* pour les deux genres. Exemples :

Donnez-*lui*, c'est-à-dire, *à lui* ou *à elle*, *dé*LE *V.*; donnez-*leur*, c'est-à-dire, *à eux* ou *à elles*, *dé*LES *V.*

8e *Le, la, les,* employés comme régime direct, se rendent, en espagnol, par *lo, la, los, las,* suivant le genre et le nombre, si ces pronoms remplacent le nom d'une chose ou d'un animal; dans ce dernier cas, *le*, fait *lo*. Exemples :

Mange-*le*, *come*LO; — mange-*la*, *come*LA; — mange-*les*, au masculin, *come*LOS; — mange-*les*, au féminin, *come*LAS.

9e *Le lui, la lui, les lui, le leur, la leur, les leur*, se

rendent par *se lo, se la, se los, se las*, c'est-à-dire, que les pronoms, *lui*, *leur*, employés comme régimes indirects, avec *le*, *la*, *les*, régimes directs, se traduisent par SE. Exemples :

Donnez-*le lui*, *dé*SELO *V.*; — tu *la lui* donneras, SE LA *darás;* — il *les lui* paiera, SE LOS *pagará*, ou SE LAS *pagará*, suivant le genre de *les;* — tu *les leur* remettra, SE LOS *darás;* — nous *la leur* couperons, SE LA *cortaremos*, etc.; quelques auteurs espagnols ont écrit, SE LO *daré á él*, je *le lui* donnerai à *lui;* ce pléonasme est d'aussi mauvais goût en espagnol qu'en français.

10e *Se lo, se la, se los, se las*, se mettent après les verbes espagnols, lorsque ceux-ci sont au présent de l'infinitif, au participe présent ou à l'impératif, et, dans ce cas, *se lo, se la, se los, se las*, font corps avec les verbes. Exemples :

Il faut *le lui* dire, *es menester decir*SELO; — En *les leur* donnant, *dando*SELOS; — ôtez-*le leur*, *quite*SELO *V.*

11e *Avec moi*, se traduit par CONMIGO; *avec toi*, par CONTIGO; *avec soi*, par CONSIGO.

Il nous reste à faire connaître les pronoms réfléchis espagnols; les voici :

Pronoms réfléchis.

Exemples :

Me,	*Me.*	Je *me* brûle,	ME *quemo.*
Te,	*Te.*	Tu *te* dis,	TE *dices.*
Se,	*Se.*	Il *se* voit,	SE *vee.*
Nous,	*Nos.*	Nous *nous* aimons,	NOS *amamos.*
Vous,	*Os*	Vous *vous* dites,	OS *decis.*
Se,	*Se.*	Ils *se* battent,	SE *baten.*

Le pronom personnel indéfini, *ce*, se traduit en espa-

gnol par LO, *ce* ne se traduit pas devant un verbe impersonnel. Exemples :

Ce qui est beau plaît à tout le monde, LO *que es bueno gusta á todo el mundo ;* — tel sera-t-il, *tat será* ELLO ; — *il* importe qu'*il* soit ainsi, *importa que sea así* (sans pronom).

THÈME.

1re *Je* suis franc, moi; *toi*, *tu* es fourbe comme un disciple de Judas.

2e *Tu* ferais mieux si *tu te* livrais à l'étude, que DE flaner ainsi, je *te l'*ai dit souvent, je *me* suis fatigué de *te le* dire.

3e *Je te le* répéterai sans cesse, *tu* ne *la leur* arracheras PAS.

4e *Je* ne *la lui* donnerai PAS, quand même *il la* paierait trois fois ce qu'*elle* vaut.

5e *Nous nous* amusons souvent.

6e *Ils* parlent bien de *vous* pendant qu'*ils vous* trahissent, sitôt que *vous leur* tournez *le* dos.

7e Qui ment, porte la punition en *lui-même* (avec soi).

8e Veux-*tu* venir avec moi à la foire?

9e *Ton* père *se* plaît *avec toi*, comme *je me* plais avec *lui ;* parle-*lui de moi*, et *je lui* dirai un mot *de toi* quand *je le* verrai.

10e Plus *je la* connais, plus *je l'*aime; plus *nous* sommes en rapport, plus *nous nous* estimons; c'est qu'*on* s'estime dès qu'on (1) se connaît, si *l'on* est bon; comme on *se* méprise, dès que *l'on* est mauvais.

11e *Nous nous* (2) moquons peut-être d'un homme qui vaut plus que *nous*.

(1) *On*, se traduit par UNO, au singulier, et par LAS GENTES, au pluriel.

(2) *Nous*, par OS, c'est-à-dire par *nosotros vosotros*, à l'accusatif. (Voyez Acc., pages 166).

12e *Je* puis *te* confondre, mais *tu me* fais pitié, *j'*aime mieux *te* plaindre.

13e Si un jeune homme robuste *te* demande l'aumône, ne *la lui* donne PAS; au lieu de faire la charité, *tu* ferais un fainéant.

14e *Je l'*ai frappé au cœur, EN *lui* disant que *je l'*avais vu commettre un crime.

Vocabulaire.

1er Suis, *soy;* es, *eres;* fourbe, *falso;* disciple, *discipulo;* Judas, *Judas.* 2e Ferais, *harias;* si, *si;* livrais, *dedicases;* flaner, *haraganear;* ainsi, *así;* ai, *he;* dit, *dicho;* souvent, *á menudo;* suis, *soy;* fatigué, *cansado;* dire, *decir.* 3e Répéterai, *repetiré;* sans cesse, *sin cesar;* ne, *no;* arracheras, *arrancarás.* 4e Donnerais, *daria;* quand même, *aunque;* paierait, *pagase;* fois, *vez;* vaut, *vale.* 5e Amusons, *divertimos.* 6e Parlent, *hablan;* bien, *bien;* vous, *V.*; pendant, *mientras;* qu', *que;* trahissent, *vendent;* sitôt que, *así que;* tournez, *vuelve;* dos, *espalda.* 7e Ment, *miente;* porte, *lleva.* 8e Veux-tu, *quieres;* venir, *venir;* foire, *feria.* 9e Père, *padre;* plaît, *complace;* plais, *complazco;* parle, *habla;* dirai, *diré;* mot, *palabra;* quand, *cuando;* verrai, *vea.* 10e Connais, *conozco;* aime, *amo;* sommes, *hallamos;* en rapport, *en conexion;* estimons, *estimamos;* c'est que, *porque;* estime, *estiman;* dès que, *así que;* connaît, *conocen;* si, *si;* est, *son;* bon, *bueno;* comme, *como;* méprise, *desprecian;* dès que, *cuando;* es, *son;* mauvais, *malo.* 11e Moquons, *burlamos;* peut-être, *tal vez, ácaso, quizá;* qui, *que;* vaut mieux, *mejor.* 12e Puis, *puedo;* confondre, *confundir;* mais, *pero;* fais pitié, *das lastima;* aime mieux, *prefiero;* plaindre, *compadecer.* 13e Si, *si;* jeune homme, *jóven;* demande, *pide;* aumôme, *limosna;* donne, *des;* au lieu de, *en lugar de;* faire la charité, *ser carita-*

tivo; ferais, *harias*; un, *uno;* fénéant, *holgazan.* 14e Frappé, *herido;* à, *en;* cœur, *corazon;* disant, *diciendo;* avais, *habia;* vu, *visto;* commettre, *cometer;* crime, *crimen.*

LEÇON XXII.

Des pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs espagnols sont de deux sortes, *adjectifs* ou *relatifs; adjectifs*, lorsqu'on les emploie devant les noms; *relatifs*, lorsqu'ils se rapportent à un nom déjà mentionné. Ainsi donc : MI, *mon* ou *ma;* TU, *ton* ou *ta;* SU, *son* ou *sa;* sont des pronoms *possessifs adjectifs*, parce qu'ils précèdent toujours le nom auquel ils se rapportent, et servent, jusqu'à un certain point, à le qualifier, en déterminant le sens, tandis que *mio*, *mia*, mien, mienne; *tuyo, tuya*, tien, tienne; *suyo, suya*, sien, sienne; sont des pronoms *possessifs relatifs*, parce qu'ils ne peuvent jamais être employés avant un nom auquel ils se rapportent, et que ce nom est leur *antécédent.*

Les pronoms *possessifs adjectifs* espagnols, sont :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Mi,	Mon, ma.	*Mis,*	Mes.
Tu,	Ton, ta.	*Tus,*	Tes.
Su,	Son, sa.	*Sus,*	Ses.

Exemples :

MI *padre*, *mon* père; — MI *madre*, *ma* mère; — TU *hermano, ton* frère; — TU *hermana, ta* sœur; — SU *hijo, son* fils; — SU *hija, sa* fille; — MIS *plumas, mes* plumes; TUS *caudales, tes* capitaux; — SUS *empleos*, *ses* places.

Les pronoms *possessifs relatifs* espagnols, sont :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Mio, mia,	Mien, mienne.	*Mios, mias,*	Miens, miennes.
Tuyo, tuya,	Tien, tienne.	*Tuyos, tuyas,*	Tiens, tiennes.
Suyo, suya,	Sien, sienne.	*Suyos, Suyas,*	Siens, siennes,

Les pronoms possessifs, *adjectifs* ou *relatifs*, peuvent s'accorder en nombre avec le possesseur ou avec la possession, ou bien, *avec* le possesseur et avec la possession. Exemples :

MIS *hijos*, *mes* enfans ; — TUS *muebles*, *tes* meubles ; — SUS *haciendas*, *ses* biens. Dans ces exemples, *mis, tus, sus,* sont au pluriel, mais ils ne s'accordent avec les possessions *hijos*, *haciendas*, *muebles*. *Mis*, *tus*, *sus*, font, *nuestros* ou *nuestras, vuestros* ou *vuestras, sus*, si le possesseur et la possession étaient au pluriel, c'est-à-dire, si plusieurs choses appartenaient simultanément à plusieurs personnes. Voici des exemples :

NUESTROS *amos*, *nos* maîtres, c'est-à-dire, *plusieurs maîtres que nous avons nous tous* ; — VUESTROS *pájaros*, *vos* oiseaux, c'est-à-dire, *plusieurs oiseaux* qui *vous appartiennent à vous tous* ; — SUS *ubas*, *leurs* raisins, c'est-à-dire, *plusieurs raisins qui leur appartiennent à eux tous*.

Il peut arriver qu'une seule chose appartienne simultanément à plusieurs personnes, dans ce cas, les pronoms *mi*, *tu*, *su*, font, *nuestro*, *nuestra*, nôtre ; *vuestro*, *vuestra*, vôtre ; *su*, *suyo*, *suya*, leur. Donc, les pronoms possessifs peuvent être au pluriel par rapport au *possesseur*, et au singulier, par rapport à la *possession ;* au pluriel, par rapport à la *possession*, et au singulier, par rapport au *possesseur*, ou au pluriel, par rapport au *possesseur* et à la *possession*. En effet, ils ne sont jamais au singulier que lorsque le *possesseur* et la *possession* sont

au singulier. Voici, au reste, tous les pronoms possessifs espagnols, *adjectifs* et *relatifs*, dans tous les pluriels possibles.

Pronoms possessifs, adjectifs au singulier, s'accordant avec le possesseur et avec la possession, qui sont tous deux au singulier.

Mi, mon, ma; — *tu*, ton, ta; — *su*, son, sa. Ces trois pronoms espagnols conviennent aux deux genres, dès que le *possesseur* et la *possession* sont au singulier.

Pronoms possessifs, adjectifs au pluriel, par rapport au POSSESSEUR, *et au singulier, par rapport à la* POSSESSION.

Nuestro, *nuestra*, nôtre; — *vuestro*, *vuestra*, vôtre; — *su*, leur.

Ces pronoms s'accordent (les deux premiers seulement) en genre avec la possession; ils conviennent, lorsqu'on veut exprimer la propriété *d'une seule chose*, possédée par *deux ou plusieurs personnes*.

Pronoms possessifs, adjectifs au pluriel, par rapport à la POSSESSION, *et au singulier, par rapport au* POSSESSEUR.

Mis, mes; — *tus*, tes; — *sus*, ses.

Ces pronoms conviennent aux deux genres, on s'en sert pour exprimer la possession *de plusieurs choses*, appartenant à *un seul individu*.

Pronoms possessifs, adjectifs au pluriel, par rapport au POSSESSEUR *et à la* POSSESSION.

Nuestros, *nuestras*, nos; — *vuestros*, *vuestras*, vos; — *sus*, leurs.

De ces trois pronoms, les deux premiers s'accordent (en espagnol) en genre avec la *possession*; on les emploie

pour exprimer la *possession* de plusieurs choses, appartenant à plusieurs individus.

Pronoms possessifs, relatifs au singulier.

Mio, mia, mien, mienne; — *tuyo, tuya,* tien, tienne; — *suyo, suya,* sien, sienne. En français, comme en espagnol, ces pronoms s'accordent, pour le genre, avec la *possession.*

Pronoms possessifs, relatifs au pluriel, par rapport au POSSESSEUR, *et au singulier, par rapport à la* POSSESSION.

Nuestro, nuestra, nôtre; — *vuestro, vuestra,* vôtre; — *suyo, suya,* leur.

Les deux premiers de ces pronoms s'accordent en genre (en espagnol seulement) avec la *possession,* le troisième convient aux deux genres.

Pronoms possessifs, relatifs au pluriel, par rapport à la POSSESSION, *et au singulier, par rapport au* POSSESSEUR.

Mios, mias, miens, miennes; — *tuyos, tuyas,* tiens, tiennes; — *suyos, suyas,* siens, siennes.

Ces pronoms s'accordent en genre, avec la *possession,* dans les deux langues.

Pronoms possessifs, relatifs au pluriel, par rapport au POSSESSEUR *et à la* POSSESSION.

Nuestros, nuestras, nôtres; — *vuestros, vuestras,* vôtres; — *suyos, suyas,* siens, siennes.

Pour le genre, ces pronoms s'accordent tous, en espagnol, avec la *possession;* en français, les deux premiers conviennent aux deux genres; le troisième, s'accorde avec la *possession.*

Tableaux comparatifs des pronoms possessifs, espagnols et français.

POSSESSIFS ADJECTIFS.

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Mi,	Mon, ma.	*Mis,*	Mes.
Tu,	Ton, ta.	*Tus,*	Tes.
Su,	Son, sa.	*Sus,*	Ses.

Nuestro, nuestra, nôtre.	*Nuestros, nuestras,* nôtres.
Vuestro, vuestra, vôtre.	*Vuestros, vuestras,* vôtres.
Su, leur.	*Sus,* leurs.

POSSESSIFS RELATIFS.

Mio, mia, mien, mienne.	*Mios, mias,* siens, siennes.
Tuyo, tuya, tien, tienne.	*Tuyos, tuyas,* tiens, tiennes.
Suyo, suya, sien, sienne.	*Suyos, suyas,* siens, siennes.

Nuestro, nuestra, nôtre.	*Nuestros, nuestras,* nôtres.
Vuestro, vuestra, vôtre.	*Vuestros, vuestras,* vôtres.
Suyo, suya, sien, sienne.	*Suyos, suyas,* siens, siennes.

Tous les pronoms possessifs espagnols, *adjectifs* ou *relatifs*, se déclinent comme les noms. (Voyez déclinaisons *des noms*).

Remarques sur les pronoms possessifs.

1re *Remarque.* Les pronoms possessifs adjectifs ne peuvent jamais être employés en espagnol, si ce n'est devant les noms auxquels ils se rapportent. Exemples :

MI ABUELO, *mon aïeul ;* — NUESTROS AMIGOS, *nos amis.*

2e. Quoique les pronoms, *nuestro, vuestro,* ne soient employés grammaticalement que pour désigner la *pluralité des possesseurs,* l'usage veut qu'on s'en serve, quand même le possesseur serait un seul, lorsque ce possesseur est une personne éminente, ou un saint, et à plus forte

raison lorsque le possesseur est Dieu ou la Sainte Vierge. Exemples :

Le roi ou un ministre parlant, peut dire : *Notre conseil d'état*, etc.; NUESTRO CONSEJO de ESTADO, etc. En s'adressant à Dieu, à la Sainte Vierge, à un saint, à un personnage éminent, on dit : VUESTRA MISERICORDIA, etc.; *votre miséricorde*, etc.

3°. TU, *ton, ta*, ne sont usités, en espagnol, qu'en parlant à une personne que l'on tutoie, ou bien dans le style chaleureux et élevé. En parlant aux personnes avec lesquelles on n'a pas une grande familiarité, *ton*, *ta*, se rendent par *de Ud*, dont on fait suivre immédiatement la préposition qui suit la possession. Exemples :

Votre fils (en parlant à une seule personne), *el* HIJO DE VD, mot à mot, *le fils de vous*, ou bien, SU HIJO DE V., mot à mot, *son fils de vous*. Si l'on parlait à plusieurs personnes, on devrait dire : EL HIJO DE VDS, mot à mot, *le fils de vous;* ou bien, SU HIJO DE VDS, *leur fils de vous*. Comme l'on voit, le *vous* français, se rend en espagnol par VDS et par SUS, pronom de la 3e personne, ou par VDS, et l'article. Exemples :

Vos enfans, SUS HIJOS DE VDS, mot à mot, *ses fils de vous*, ou LOS HIJOS DE VDS, mot à mot, *les fils de vous*. Ces deux tournures de phrase sont également bonnes, la dernière est la plus élégante.

4e. *Mio, mia; muestro, muestra; tuyo, tuya; vuestro, vuestra; suyo, suya;* et, généralement, tous les pronoms possessifs relatifs, dénotent la tendresse du possesseur pour la possession quand le nom qui désigne celle-ci les précède immédiatement. Dans ce cas on doit les traduire en français, par : *mon cher*, *ton cher*, *son cher*, etc.; en accordant le pronom et l'adjectif *cher* en genre et en nombre avec le nom qui désigne la possession. Exemple :

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Padre *mio*,	*Mon cher* père.
Madre *mia*,	*Ma chère* mère.
Amigo *nuestro*,	*Notre cher* ami.
Amiga *vuestra*,	*Votre chère* amie.
Amigo *tuyo*,	*Ton cher* ami.
Hermana *tuya*,	*Ta chère* sœur.
Amigo *vuestro*,	*Votre cher* ami.
Hija *vuestra*,	*Votre chère* fille.
Hermano *suyo*,	*Son cher* frère.
Tia *suya*,	*Sa chère* tante.
Hijos *suyos*,	*Ses chers* enfans.
Hermanas *suyas*, etc.	*Ses chères* sœurs, etc.

5e. Les expressions françaises, c'est *à moi*, il est *à toi*, elle est *à vous*, se rendent en espagnol par : ES MIO, ES TUYO, ES de *Vd*, suivant la personne, le genre et le nombre du sujet du verbe être qui se trouve toujours dans ces expressions. Exemple :

Je ne crains plus de le perdre, il est A MOI : YA NO TEMO EL PERDERLE ES MIO. *Il n'a rien à craindre, il est* A LUI ; NADA TIENE QUE TEMER ES SUYO ; Tu l'auras *tout; car tout est* A TOI, todo es para *tí; pues todo* ES TUYO, etc.

6e. *De* exprimant la possession ne se remplace jamais par *à* dans la langue espagnole. Ainsi on ne dira jamais en espagnol : *Este coche es* A MI PADRE, ce carosse est *à mon père*. — *Esta casa* es A SU CUÑADO, cette maison est *à son* beau-frère. On doit toujours dire : *Este coche es* DE MI PADRE. Ce carosse est *de mon* père. — *Esta casa es* DE MI CUÑADO, cette maison est *de* mon *beau-frère*, etc.

7e. *Un de mes, un de tes, un de ses*, se traduisent en espagnol par : *mio, tuyo, suyo*, qu'on place après le nom auquel ils se rapportent; et avec lequel ils s'accordent aussi en genre et en nombre. Exemples :

C'est *un de mes* frères, *es un her*MANO MIO; c'est

une de mes sœurs, es una hermona mia, etc. On peut traduire *un de mes* mot à mot en espagnol et dire : UNO DE MIS AMI*gos*, etc., *un de mes amis*, etc., mais la première tournure est préférable.

THÈME.

1re. *Ma* mère a veillé à *mon* éducation et à *ma* subsistance ; mais *ton* peu de soin a causé *ma* perte.

2e. *Ta* négligence et *son* effronterie on été les seules causes de *votre* disgrâce.

3e. *Tes* fils ressemblent à *ta* femme et ont toutes les vertus de *leur* grand-père.

4e. *Vos* capitaux et les *siens* réunis pourront à peine suffire à payer *ses* dettes.

5e. *Ma* conduite est bonne, la *vôtre* aussi. Il nous faut examiner la *sienne*.

6e. Le *mien* et le *tien* sont la source de l'égoïsme.

7e. *Mes* amis ont plus de crédit que les *vôtres* et sont plus fidèles à *ma* cause que les *siens* à la *sienne*.

8e. *Votre* humeur est devenue sombre depuis que *votre* père a perdu *ses* propriétés.

9e. *Leurs* raisons ! Mais elles ne sont pas meilleures que les *vôtres* : *vos* excuses et les *leurs* sont également inadmissibles.

10e. *Nous* plaisons plus souvent dans la société par *nos* flatteries que par *nos* bonnes qualités.

11e. Ces effets ne sont PAS *à vous*, mais *à moi* et *à ma* mère : cherchez les *vôtres*.

12e. J'ai surpris *un de vos amis* conspirant avec *un des miens* pour nous faire vendre *notre* bois. Ces Messieurs feraient bien de vendre le *leur*.

13e. *Une de ses* cousines se marie avec *un de mes* amis.

14e. C'EST *à un* de leurs frères QUE l'on doit la belle invention qui a fait tant de bruit.

15e. Cette maison est *à mon frère* mais tous les meubles sont *à moi*.

Vocabulaire.

1er Mère, *madre;* a veillé à, *ha cuidado de;* mais, *pero;* peu de soin, *incuria* ; a causé, *causado* ; perte, *perdida.* 2e Effronterie, *descaro* ; ont été, *han sido* ; seule, *sola;* causes, *causa.* 3. Fils, *hijo* ; ressemblent à, *se parcen á:* femme, *muger* ; ont toutes, *poseen todas* ; vertus, *virtud;* grand-père, *abuelo.* 4e Capitaux, *caudal* ; réunis, *reunidos* ; pourront à peine, *podran apénas* ; suffire à payer, *bastar para pagar* ; dettes, *deuda.* 5e Conduite, *conducta;* bonne, *bueno* ; aussi, *tambien* ; il nous faut, *necesitamos* ; examiner, *examen* (1). 6e Sont, *son* ; source, *orígen* ; égoïsme, *egoismo.* 7e Ont, *tienen* ; crédit, *crédito;* sont, *son* ; fidèles, *fiel* ; cause, *causa.* 8e Humeur, *humor* ; est, *ha* ; devenue, *llegado á ser* ; sombre, *sombrio* ; depuis, *desde* ; perdu, *perdido.* 9e Raisons, *razon* ; mais, *ah!* ne sont, *no son* ; excuses, *escusa* ; *sont*, *son;* également, *igual* (2). 10e Plaisons, *gustamos* ; souvent, *á menudo* ; par, *con* ; flatteries, *adulacion* ; qualités, *prenda.* 11e Effets, *vestido* ; ne sont pas, *no son* ; mais, *sino* ; mère, *madre* ; cherchez, *busque Vd.* 12e J'ai, *he* ; surpris, *sorprendido á* ; conspirant, *conspirando* ; avec, *con* ; pour, *para* ; faire, *obligar á* ; vendre, *vender;* bois, *leña;* feraient, *harian.* 13e Cousines, *primo* ; marie, *casa* ; avec, *con.* 14e Frères, *hermano* ; doit, *debe* ; belle, *hermoso* ; qui, *que* ; a fait, *ha hecho* ; bruit ; *ruido.* 15e Cette maison, *esta casa* ; est, *es* ; mais, *pero*, tous, *todos* ; meubles, *muebles* ; sont, son.

(1) Formez le verbe (en *ar*). Changez le dernier E du radical en I.
(2) Formez l'adverbe.

LEÇON. XXIII.

Des pronoms démonstratifs et des pronoms relatifs. — En et y relatifs.

Pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs servent, en espagnol comme en français, à désigner la place qu'occupent les personnes et les choses. Ils sont au nombre de trois dans la langue espagnole : *este, ese, aquel :* celui-ci, ce, celui-là. Ces trois pronoms appartiennent au genre masculin, sont du nombre singulier et s'emploient dans le sens défini. Pour connaître toutes les variations que peuvent subir *este, ese, aquel*, il faut consulter le tableau suivant ;

Singulier.

Masculin.		*Féminin.*		*Indéterminé.*	
ESP.	FRANÇAIS.	ESP.	FRANÇAIS.	ESP.	FRA.
Este,	Ce, celui-ci.	*Esta,*	Cette, celle-ci.	*Esto,*	Ce, ceci.
Ese,	Ce, celui-là.	*Esa,*	Cette, celle-là.	*Eso,*	Ce, cela.
Aquel,	Ce, celui-là.	*Aquella,*	Cette, celle-là.	*Aquello,*	Ce, cela.

Pluriel.

Masculin.		*Féminin.*	
Estos,	Ceux-ci, ces.	*Estas,*	Celles-ci, celles.
Esos,	Ceux-là, ces.	*Esas,*	Celles-là, celles.
Aquellos,	Ceux-là, ces.	*Aquellas,*	Celles-là, celles.

Emploi des pronoms démonstratifs.

Este, esta, esto, servent à désigner la personne ou la chose qui se trouve *près de celui qui parle*. Exemples :

ESTE, *cuchillo*, *ce* couteau ; c'est-à-dire le couteau qui est près de moi, *qui parle; esta mesa*, cette table, c'est-à-dire, la table qui est près de moi; *esto*, ceci, c'est-à-dire, ce qui est près de moi.

Ese, eso, esa, désignent toujours la personne ou la chose qui est près de *celui à qui l'on parle*. Exemples :

ESE *hombre es un malvado*, *cet* homme-*là* est un malveillant. *Esa niña*, cette petite fille, c'est-à-dire, la petite fille qui est près de vous, *à qui je parle ; eso*, cela, c'est-à-dire, *ce* qui est *près de vous*.

Aquel, *aquella, aquello,* désignent la personne ou la chose qui est loin de *celui qui parle* et *de celui à qui l'on parle*. Exemple :

AQUEL *mico era muy gracioso*, *ce* singe-*là* était très-drôle. C'est-à-dire, le singe qui n'est ni près de vous, ni près de moi. *Aquella mona*, *cette* guenon *là*, c'est-à-dire, la guenon qui est éloignée de vous et de moi. *Aquello*, cela, c'est-à-dire, ce qui n'est ni près de moi ni près de vous.

Les pronoms démonstratifs sont, comme nous l'avons déjà dit, susceptibles de genre et de nombre. Ils s'accordent toujours avec le nom de la personne ou de la chose dont ils désignent la place. Tout ce que nous venons de dire sur l'emploie du ESTE, ESE, AQUEL, pronoms démonstratifs au masculin singulier, est entièrement applicable à ces pronoms au pluriel ou au féminin. L'emploi des pronoms démonstratifs indéterminés est le même que celui de ESTE, ESE, AQUEL, seulement ESTO, ESO, AQUELO ne sont usités que pour désigner les choses que l'on ne nomme pas. Exemples :

Toma ESO, prends *cela* ; *toma* ESTO, prends *ceci* ; comme de AQUELLO *que sabes*, mange de *ce* que tu sais, etc.

Este, *ese, aquel*, joints à l'adjectif *otro* font ESTOTRO, *cet autre* ; ESOTRO, *cet autre là* ; AQUEL OTRO, *cet autre*, loin de qui parle et de qui écoute. *Estotro*, *esotro*, etc.,

ne sont plus usités aujourd'hui. On ne les trouve que dans les auteurs anciens.

Des pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs espagnols sont :

QUE, répondant à *qui*, *que*, *quoi*; *quel*, *quelle*, *quels*, *quelles*.

QUIEN, répondant à *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, *celui qui*, *celle qui*, *ceux qui*, *celles qui*.

EL CUAL, répondant à *quel*, *quelle*, *quels*, *quelles*, *tel que*, *telle que*, *tels que*, *telles que*.

CUYO, *dont*, *de qui*, *à qui*, *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, *desquelles*.

QUE.

Ce pronom espagnol sert à traduire *qui* et *que*, dans tous les cas possibles : il est invariable. Exemple :

L'homme qui parle, *el hombre* QUE *habla* ; l'homme et la femme *que* vous m'avez envoyés, *el hombre y la muger* QUE *me ha enviado Vd.*

QUE traduit aussi les pronoms interrogatifs français *quoi*, *quel*, *quelle*, *quels*, *quelles*, dans ce cas QUE prend un accent aigu et fait QUÉ ; mais il est toujours invariable quant au genre et au nombre. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
De *quoi* parlez-vous?	¿ De QUÉ *habla vd?*
Quel homme!	QUÉ *hombre!*
Quels chiens sont ceux-là?	¿ QUÉ *perros son esos?*
Quelle robe mettrez-vous aujourd'hui?	¿ QUÉ *vestido se pondrá Vd hoy?*
Quels bas avez-vous achetés?	¿ QUÉ *medias ha comprado Vd?*

QUIEN.

Ce pronom admet le pluriel. Il sert à traduire *qui* inter-

rogatif, surtout lorsque ce pronom français est précédé des prépositions *à* ou *de*. Dans ce cas *quien* prend les mêmes prépositions en espagnol qu'en français. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Qui frappe à la porte ?	¿ QUIEN llama?
A qui parlez-vous ?	¿ A QUIEN *habla Vd ?*
De qui avez-vous appris cela ?	¿ DE QUIEN *ha aprendido Vd eso ?*
A qui contez-vous vos peines ?	¿ A QUIENES *cuenta Vd sus pesares ?*
Nous sommes aussi malheureux que vous.	¿ *Tan desgaciados somm os notros como Vd.*

QUIEN

Peut, en certain cas, traduire *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
J'ai vu un homme *lequel* après m'avoir salué....	*He visto à un hombre* QUIEN *despuer de haber me saludado...*
J'ai voyagé avec des dames, *lesquelles* après m'avoir fait enrager.	*He viajado con señoras* QUIENES *despues de haberme hecho rabiar.*

Remarques : Ces tournures sont peu usitées par les gens de goût, il vaut mieux dire : J'ai voyagé avec des dames, *qui* après m'avoir fait enrager ; *He viajado con señoras* QUE, *despues de haberme hecho rabiar....*

QUIEN admet le pluriel ; il s'accorde en nombre avec son antécédent EL CUAL. Ce pronom admet aussi le pluriel et s'emploie en espagnol pour traduire *lequel*, *lesquels*, *laquelle*, *lesquelles*; mais on doit l'employer le moins possible, vu qu'il rend le style lourd. Il vaut mieux se servir de *que* en espagnol et de *qui* en français.

Ainsi on dira : *Enviaron un embajador* QUE *nos ase-*

guró la paz, on envoya un embassadeur *qui* nous assura la paix; et non, *enviaron un embajador* EL CUAL, etc., on envoya un embassadeur *lequel*, etc.

CUAL.

CUAL sans article est très usité dans la langue espagnole; il sert à traduire *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles* interrogatifs. Exemple :

Lequel ou laquelle voulez-vous ? ¿ CUAL *quiere Vd*? Lesquels ou lesquelles prenez-vous ? CUALES *toma Vd* ?

CUAL sert aussi à traduire les expressions comparatives, *Tel que; tels qae, telle que, telles que*. Exemple :

Il sauta sur moi, *tel qu'*un lion sur sa proie, *se tiró á mi* CUAL *un leon á su presa*; — c'est une place *telle que* vous pouviez la désirer, *es una plaza* CUAL *Vd podia desearla;* — ils ou elles sont *tels* ou *telles que* je les ai commandés ou commandées, *son* CUAL *las he mandado. Cual* convient aux deux genres. Il admet le pluriel.

CUYO.

Ce pronom admet le pluriel : il peut être du genre féminin; il prend un *s* au pluriel, et change l'*o* en *a* pour le féminin.

Cuyo ne se trouve que dans les phrases qui expriment la possession; il s'accorde en genre et en nombre avec la *possession*, et non avec le *possesseur*, comme en français. (Cuyo signifie *dont* ou *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*). Exemples :

L'homme *dont* la vie n'est que douleur, c'est-à-dire, *laquelle* vie, la vie *duquel* n'est que douleur, *el hombre* CUYA *vida* parce (*vida* est du genre féminin) *no es mas que dalor...*

Cuyo, cuya, cuyos, cuyas, répondent quelquefois à *pour qui*. Exemples :

Que celui *pour qui* est le profit travaille, *que aquel* CUYO *es el provecho, trabaje;* — que celle *pour qui* sont tes paroles d'amour supporte ta mauvaise humeur, *que aquella* CUYAS *sont tus palabras de amor soporte tu mal humor.*

Remarques.

1re. Les pronoms *que, cual,* et *quien,* cessent bien des fois d'être pronoms relatifs. En voici quelques cas :

Que cherches-tu ? ¿ QUÉ *buscas?* — *quel* est ton désir ? ¿ CUAL *es tu deseo*? — *qu'*il pleuve ou non,... QUE *llueva á no*;... — *celui-ci* d'une voix tendre et mélodieuse, *celui-là* d'une voix rauque et désagréable, CUAL *con voz tierna y melodiosa,* CUAL *con voz ronca y desagradable;* — *qui* parle? ¿ QUIEN *habla,*... etc.

2e Les espagnols forment les pronoms *cualquiera*, quiconque, quelconque; *cualesquiera*; quels ou quellesconque, *quienquiera*, quiconque ; à l'aide de *cual* et de *quien.* Ces pronoms appartiennent à la classe que nous étudierons à la leçon suivante, sous le nom de pronoms indéterminés.

EN et Y.

En et *y* sont, tantôt pronoms, tantôt adverbes de lieu ou de quantité.

Quoi qu'il en soit, la traduction de *y* et de *en* offrent assez de difficulté. Cependant, nous croyons qu'elle deviendra moins difficile si l'on suit les règles suivantes :

PREMIÈRE RÈGLE.

En, se rapportant aux personnes, peut toujours se rendre en français par, *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, selon le genre ou le nombre de son *antécédent;* dans ce cas, *en* est tout simplement un pronom personnel de la 3e per-

sonne, à l'ablatif, avec la préposition *de*. Il faut alors le rendre par le pronom personnel espagnol, du même genre et du même nombre, à l'ablatif avec la préposition *de*. Exemples :

C'est un fripon, je m'EN (de lui) débarrasserai, *es un bribon, me separaré* DE ÉL ; — cette femme me semble bien aimable, qu'EN (d'elle) pensez-vous? *esta muger me parece muy amable, ¿que piensa V.* DE ELLA? — voilà de superbes chevaux, qu'EN (d'eux) pense-tu? *hermosos caballos, ¿que te parece* DE ELLOS? — ce sont des femmes bien à craindre, qu'EN (d'elles) pense le préfet? *son mugeres bien temibles, ¿que piensa* DE ELLAS *el prefecto?* — le roi s'est fait moine, qu'EN (de cela) dit-on? *el rey se ha metido fraile, ¿que se dice* DE ESO?

2e RÈGLE.

En, pouvant se tourner en français par *quelques-uns*, *quelques-unes*, ou par *un peu*, est un adverbe de quantité; dans ce cas, il se traduit, en espagnol, par *algunos*, *algunas*, *un poco*. Exemples :

J'ai acheté des œufs frais, je t'EN (quelques-uns) enverrai, *he comprado huevos frescos te mandaré* ALGUNOS ; — il a vu de belles pommes, il devrait t'EN (quelques-unes) acheter, *ha visto hermosas manzanas deberia comprarte* ALGUNAS ; — j'ai reçu hier du bon rapé, je t'EN (un peu) céderai, *he recibido ayer buen rapé te cederé* UN POCO.

3e RÈGLE.

En, peut aussi quelquefois se tourner en français par *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs;* dans ce cas, c'est un pronom possessif, qu'on doit traduire par le pronom possessif du même genre et du même nombre de la possession. Exemples :

Le champ n'est pas assez vaste, mais *la* situation EN (*sa*)

est agréable, *este campo es poco vasto, pero* SU *situation es agradable*, etc.

4e RÈGLE.

En, signifie quelquefois *le*, *la*, *les*, pronoms personnels à l'accusatif; dans ce cas, *en* se traduit par *le*, *la*, *los*, *las*, pronoms personnels espagnols à l'accusatif. Exemples :

Il cherche un ami, il n'EN (le) trouvera pas, *busca un amigo, no* LE *hallará;* — il convoite des honneurs, il n'EN (les) obtiendra pas, *desea honores no* LOS *alcanzará;* — je boirais du vin s'il y EN (le vin) avait, *beberia vino si* LO *hubiese*.

5e RÈGLE.

En ne s'exprime jamais en espagnol, quelle que soit sa signification, lorsqu'il se trouve dans une phrase qui répond à une question posée, et que l'on a nommé l'objet qui est son antécédent dans son interrogation. Exemples :

Combien de paires de souliers as-tu? J'EN (paires de souliers) ai six. *Cuantos pares de zapatos tienes?* TENGO SEIS.

6e RÈGLE.

Enfin, *en* est adverbe de lieu lorsqu'il se rapporte à un lieu; dans ce cas, on peut le tourner en français par *de là*. *En*, adverbe de lieu, se traduit par de *allí*, de *allá*, adverbes de lieu en espagnol. Exemples :

Voulez-vous aller à Paris? Non, j'EN (de là) viens. *Quiere Vd ir á Paris? No, vengo* DE ALLÍ OU DE ALLA.

Règles pour la traduction de Y.

PREMIÈRE RÈGLE.

Y peut, comme *en*, se rapporter aux personnes ou aux

choses personnifiées; alors *y* est un pronom personnel, et, dans ce cas, on peut toujours le tourner en français par, *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*, *à cela; de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, *de cela; en lui*, *en elle*, *en eux*, *en elles*, *en cela*. *Y*, pronom personnel, se traduit en espagnol par, *á él*, *á ella*, *á ellos*, *á ellas*, *á eso; de él*, *de ella*, *de ellos*, *de ellas*, *de eso; en él*, *en ella*, *en ellos*, *en ellas*, *en eso*. Selon la préposition que régit le verbe de la proposition. Exemples :

Vous comptez sur votre ami? Ne vous Y (à lui) fiez pas. *Cuenta V. con su amigo? No se fie Vd* DE ÉL. — Vous parlez toujours de votre probité, je ne m'Y (en cela) fierais point; *siempre está Vd hablando de su probidad, no me fiaria yo* EN ELLA ou EN ESO. — J'ai reçu une lettre très-insolente, j'Y (à elle) répondrai; *he recibido una carta muy insolente, responderé* A ELLA.

2e RÈGLE.

Y, se rapportant à un lieu, est adverbe de lieu, comme EN; dans ce cas, *y* peut toujours se tourner en français par *ici*, *là*. *Y*, adverbe de lieu, se traduit par *aquí*, *acá*, quand on peut le tourner en français par *ici* et par *allí*, *allá*, quand on peut le tour en français par *là*. Exemples :

Il *y* (ici) est, *está*, AQUÍ ou ACA; — il *y* (là) va, ALLA ou ALLI *va*.

Les espagnols ne traduisent jamais l'*y* du verbe il *y* a; ce verbe se rend par *hay*. Exemple :

Il y a des hommes, HAY *hombres*.

Même, pronom personnel, se rend par *mismo*, *misma*, *mismos*, *mismas*, suivant le genre et le nombre de la personne à laquelle il se rapporte. Exemples :

Moi-*même*, *yo* MISMO; elle-*même*, *ella* MISMA; nous-*mêmes*, *nosotros* MISMOS; elles-*mêmes*, *ellas* MISMAS.

THÈME.

1re. Les hommes ne se ressemblent PAS; *celui-ci* est faible, *celui-là* fort.

2e. J'ai vu *ces* deux imbéciles *qui* vous amusent tant.

3e. Choisissez entre *ces* deux pièces de drap ; *celle-ci* est forte, *celle-là* EST de meilleure qualité.

4e. *Cette* ville est la plus belle du royaume; mais *ces* hommes-*là* devant la porte de *ce* palais à quelque distance me semblent bien farouches.

5e. Choisissez; *celle-ci* est de Paris, *celle-là* de Rome, *ces* AUTRES *là bas* sont de Madrid.

6e. Dans notre faiblesse, nous préférons l'adulation de *ceux* qui nous trompent à la franchise de *ceux* qui nous aiment. Nous savons cependant que *ceux-ci* nous estiment et que *ceux-là* nous méprisent.

7e. La berline *que* vous avez vendue était cent fois plus solide *que celle que* vous avez achetée.

8e. Il est des hommes *dont* l'amitié est une calamité, mais IL *en* est d'*autres dont* le mépris nous tue.

9e. La jeune personne *dont* je vous ai parlé est une de *ces* personnes *qui* portent bonheur.

10e. Le poste *que* vous obtenez vous le devez à *cette* conduite pure *que* vous menez.

11e. Dis-mois *qui* tu hante et je te dirai *qui* tu es.

12e. Je ne sais PAS encore *lequel* de lui ou de toi avait raison. *Ce que* je sais c'est que je ne crois *ni l'un ni l'autre*.

13e. J'ai un joli appartement et un jardin magnifique dans *lesquels* je serai bien.

14e. C'est un savant *dont* la modestie égale le mérite.

15e C'est un homme *dont* les propriétés sont très-vastes, *dont* l'imagination égare souvent la raison, *dont* le courage va jusqu'à être témérité.

16e. *Quels* sont vos projets? *Quelle* est votre conduite, *quelles* SONT vos qualités?

17e. *Que* pensez-vous de lui? *Que* pouvez-vous craindre d'un homme *dont* la probité ne saurait jamais se démentir?

18e. *Que* voulez-vous *que* je pense d'un homme *dont* la faiblesse est passée en proverbe?

19e. *Quel* tableau magnifique qu'un navire en pleine mer! pour le sage philosophe *qui* assis sur le tillac, contemple la nature dans toute sa grandeur! *Quelle* beautés dans *cette* plaine immense et mobile *que* présente la mer! *Quelle* magnificence dans *cette* variété d'êtres, *qui* peuplent le liquide élément! *Quel* sublime tableau, qu'une tempête! Mais aussi, *quelle* puissance QUE *celle de* l'homme *qui* est parvenu à diriger le cours de la foudre du ciel et à maîtriser le courroux des vagues.... *Quel* homme osera, après avoir contemplé *toutes ces* merveilles, douter de l'existence de Dieu?

20e Jean est UN homme de mérite, je veux *en* faire mon ami.

21e. Elle est bonne, douce, sage et jolie; tu dois *en* faire LA compagne de tes jours.

22e. Vous possédez deux collections de médailles, cédez-m'*en* une.

23e. Je vais à Paris, veux-tu *y* venir?... Non j'*en* viens.

24e. J'ai parlé de ton affaire au ministre; parle lui *en* toi.

25e. Les melons sont à bon marché, je vais *en* acheter beaucoup.

26e. *On* dit Londres une ville désagréable pour les étrangers; j'*y* ai vecu dix ans et je m'*y* suis beaucoup amusé.

27e. Vous entendez un juif venter sa marchandise, n'*en* croyez RIEN; quant à moi je n'*y* crois pas.

Vocabulaire.

1re Ressemblent, *parecen*; fort, *fuerte*. 2e Ai, *he*; imbéciles, *imbécil*; amusent *divierten*. 3e Choisissez, *escoja*; pièces, *pieza*; drap, *paño*. 4e Ville, *villa*; est, *es*; belle, *bello*; royaume, *reino*; mais, *pero*; devant la porte, *á la puerta*; palais, *palacio*; semblent, *parecen*; farouches, *salvage*. 5e Choisissez, *escoja*; Rome, *Roma*; sont, *son*. 6e Préférons, *preferimos*; trompent, *engañan*; aiment, *aman*; savons, *sabemos*; cependant, *nobstante*; estiment, *estiman*; meprisent, *precio* (1). 7e Berline, *berlina*; avez, *ha Ud* (2); vendue, *vendido*; était, *era*; fois, *vez*; solide, *sólido*; avez, *ha Ud*; achetée, *comprado* (3). 8e Il est, *hay*; amitié, *amistad*; est, *es*; mais, *pero*; mépris, *aprecio* (4); tue, *mata*. 9e Jeune personne, *jóven*; ai, *he*; parlé, *hablado*; est, *es*; personnes, *persona*; portent bonheur, *dan buena suerte*. 10e Poste, *empleo*; obtenez, *obtiene Ud*; devez, *debe*; conduite, *conducta*; pure, *puro*; menez, *observa*. 11e Dis, *di*; hantez, *andas*; dirai, *diré*; es, *eres*. 12e Ne sais encore, *no sé aun*; avait, *tenia*; raison, *razon*; sais, *sé*; est, *es*; ne crois, *no creo*. 13e Ai, *tengo*; joli, *bonito*; appartement, *aposento*; jardin, *jardin*; serai, *estaré*; bien, *bien*. 14e Est *es*; savant, *sabio*; modestie, *modestia*; égale, *iguala*; mérite, *mérito*. 15e Sont, *son*; vaste, *vasto*; égare, *descarria*: souvent, *á menudo*; courage, *valor*; va jusqu'à, *va hasta*; être, *ser*. 16e Sont, *son*; projet, *proyecto*, conduite, *conducta*; qualités, *prenda*.

(1) *Precio* prix; et, *ar* mépriser, avec une particule antérieure.

(2) Mettez *Vd* à près *vendido*, et *vendido* immédiatement après son auxiliaire.

(3) Voyez la note précédente.

(4) *Aprecio*, estime; formez *mépris* avec une particule antérieure.

17e Pensez, *piensa*; pouvez, *puede*; craindre, *temer*; ne saurait, *no puede*; jamais, *nunca*; démentir, *mentir* (1). 18e Voulez, *quiere*; pense, *piense*; est, *ha*; passée, *llegado*; en, *á ser*; proverbe, *proverbio*. 19e Tableau, *cuadro*; qu', *es*; navire, *navio*; pleine-mer, *alta mar*; pour, *para*; sage, *sabio*; philosophe, *filósofo*; assis, *sentado*; sur, *en*; tillac, *cubierta*; contemple, *contempla*; nature, *naturaleza*; grandeur, *or*, ou *eza*; beauté, *belleza*; pleine, *llanura*; immense, *inmensa*; mobile, *môbil*; présente, *presenta*; mer, *mar*; êtres, *ser*; peuplent, *pueblan*; liquide élément, *liquido elemento*; sublime, *sublime*; qu', *es*; tempête, *tempestad*; puissance, *potencia*; que, *es*; est, *ha*; parvenu, *llegado*; à diriger, *á dirigir*; cours, *curso*; foudre du ciel, *rayo*; maîtriser, *dominar*; courroux, *furor*; vagues, *ola*; osera, *ocará*; après, *despues*: avoir, *de haber*; contemplé, *contemplado*; merveilles, *maravilla*; douter, *doudar*; Dieu, *Dios*. 20e Jean, *Juan*; est, *es*; mérité, *mérito*; veux, *quiero*; faire, *hacer*; ami, *amigo*. 21e Bonne, *bueno*; douce, *dulce*; sage, *honesta*; jolie, *bonito*; dois, *debes*; faire, *hacer*; compagne, *compañera*; jours, *dia*. 22e Possédez, *posee*; medailles, *medalla*; cédez, *ceda*. 23e Vais, *voy*; veux, *quieres*, venir, *venir*; viens, *vengo*. 24e Ai parlé, *he hablado*; affaire, *negocio*; ministre, *ministro*; parle, *habla*. 25e Melons, *melon*; sont à bon marché, *estan barato*; vais, *voy*; acheter, *comprar*; beaucoup, *mucho*. 26e Dit, *dicen*; cité, *ciudad*; desagréable, *agradable* (2); pour, *para*; étrangers, *estrangero*; ai, *he*; vecu, *vivido*; ans, *año*; suis, *he*; beaucoup amusé, *divertido mucho*. 27e Si vous entendez, *si oyé Ud á*; juif, *judio*; vanter, *alabar*; marchandise, *mercancia*; n', *no*; croyez, *crea Ud*; quant à moi, *por mi parte*; crois, *creo*.

(1) Formez démentir par une particule antérieure.

(2) *Agréable* formez *desagréable* avec une particule antérieure.

LEÇON XXIV.

Des pronoms indéfinis ou indéterminés.

Les pronoms indéfinis ou indéterminés sont des mots qu'on emploie pour remplacer les noms dont le sens n'est pas déterminé. Exemple :

QUELQU'UN *est-il venu me demander*? Dans cette phrase *quelqu'un* est un pronom indéfini parce qu'il remplace *une personne quelconque*; car, demander si *quelqu'un* est venu, c'est demander si *une personne quelconque* est venue. Or, une personne quelconque n'est pas une personne en particulier.

Les pronoms indéfinis espagnols sont :

VARIOS, plusieurs. Ce pronom fait VARIAS en féminin.

ALGUNO, quelqu'un, — ALGUNA, quelqu'une.

ALGUNOS, quelques-uns; — ALGUNAS, quelques-unes, quelques.

ALGUIEN, quelqu'un.

NINGUNO, aucun, nul, — NINGUNA, aucune, nulle.

NADIE, personne.

CUALQUIER, CUALQUIERA, quiconque, quelconque : au pluriel, *cualesquier, cualesquiera*.

UNO, un — UNA, une. — LOS UNOS, les uns, — LAS UNAS, les unes. — NI EL UNO, ni l'un, — NI LA UNA, ni l'une. — UNO Y OTRO, l'un et l'autre. — NI UNA, NI OTRA, ni l'une ni l'autre. — NI UNOS, NI OTROS, ni les uns ni les autres. — NI UNAS, NI OTRAS, ni les unes ni les autres.

NINGUNO, aucun, pas un.

OTRO, autre. — OTRA, autre (féminin), — OTROS, autres (masc.), — OTRAS, autres (féminin).

Mismo, même (masc.), — misma, même (féminin) — mismos, mêmes (masc). — Mismas, mêmes (féminin).

El mismo, la misma, le même, la même. — Los mismos, las mismas, les mêmes.

Cada, chaque; cada cual, cada uno, chacun; — cada una, chacune.

Todos, tous; — todas, toutes.

Muchos, beaucoup; muchas, plusieurs.

Pocos, pocas — peu.

Tal, tel, telle; — tales, tels, telles.

Se, on.

Étude des pronoms indéfinis.

Alguien, quelqu'un, etc.

Ce pronom est de tout genre et de tout nombre, c'est-à-dire, invariable; il ne se dit que des personnes. Les espagnols ne l'emploient que dans les propositions affirmatives et dans les interrogatives. Exemples :

¿*Ha venido* alguien? Est-il venu *quelqu'un?* — alguien *lo habra cogido*, *quelqu'un* l'aura pris.

Alguno, quelqu'un; *ninguno*, aucun, perdent l'*o* lorsqu'ils précèdent immédiatement un nom ou un adjectif. Exemples :

Ningun *amigo me queda*, ningun *verdadero amigo puedo hallar*. *Aucun* ami ne me reste, je ne puis trouver *aucun* ami véritable; — ¿ *Tiene Vd* algun *libro mio*? ¿*Ha comido Vd* algun *buen pastel este año?* Avez-vous *quelque* livre des miens? Avez-vous mangé *quelque* bon pâté cette année? Alguno, ninguno, prennent un *s* au pluriel, et changent l'*o* en *a* au féminin.

Ninguno ne s'emploie qu'au masculin singulier, lorsqu'il est employé dans le sens des personne. Exemples :

Personne ne doit trop vanter ses propres ouvrages, ninguno *debe alabar demasiado sus propias obras*. Dans

ce dernier cas, il vaut beaucoup mieux dire, *nadie*, que *ninguno*.

Cualquiera appartient aux deux genres. Exemples :

CUALQUIER *amigo le hará á Vd ese favor*, un ami *quelconque* vous rendra ce service. *Cualquiera*, perd l'*a*, suivi du nom auquel il se rapporte. (Voir l'exemple ci-dessus). Au pluriel, il fait *cualesquier*.

Quienquiera ne peut se rapporter qu'aux personnes ; il est invariable. Exemple :

QUIENQUIERA *que lo haya dicho ha mentido*, quiconque l'a dit en a menti.

Uno, *una*, un, une; *otro*, *otra*, autre, peuvent s'employer avec ou sans article. Exemples :

UNO *tocaba*, OTRO *cantaba*, ou EL UNO *tocaba y* EL OTRO *cantaba*, l'*un* jouait et l'*autre* chantait. Lorsque *uno*, *otro*, prennent l'article, on met la conjonction *y* entre le premier et le pronom *otro*. (Voyez l'exemple ci-dessus).

Cada, chaque, est de tout genre, et s'emploie pour le singulier et pour le pluriel. Exemples :

A CADA *uno segun sus obras*, à *chacun* suivant ses œuvres; — CADA *una en su casita y dios en la mia*, *chacune* dans son ménage et Dieu chez moi.

Tal est de tout genre; au pluriel il fait *tales*. Exemples :

TAL *padre*, TAL *hija; tel* père, *telle* fille; — TALES *operationes*, TALES *resultados*, *telles* sont ses opérations, *tels* doivent être les résultats.

Personne, pouvant se tourner par *quelqu'un*, et n'étant pas suivi d'une négation, se traduit en espagnol par *alguno*, par *alguien* (s'il est question d'une *personne*), ou par *otro* (1). Exemples :

Connaissez-vous *personne* qui voulût le faire (c'est-à-

(1) Lorsqu'on rend *personne* par *alguno* ou par *otro*, on doit accorder ces pronoms en genre avec le nom auquel ils se rapportent.

dire, *quelqu'un*)? ¿ *Conoce Vd* ALGUNO ou ALGUNA, ou *otro*, ou OTRA, ou ALGUIEN *que quisiera hacerlo?*

Mais lorsque *personne* est suivi immédiatement d'une négation, on ne peut le rendre en espagnol que par *nadie*, invariable, sans négation. Exemple :

Personne ne peut dire le contraire, NADIE *puede decir lo contrario.*

Personne, nul, pas un, ni l'un, ni l'autre, rien, se rendent en espagnol par NADIE, NINGUNO, NI UNO, NI OTRO; mais avec cette différence, que les pronoms français demandent une négation après eux, tandis que les pronoms espagnols ne l'admettent pas si le verbe dont ils sont le sujet les suit, et l'admettent lorsque le verbe les précède. Exemples :

Je *n'*ai vu *personne,* NO *he visto á* NADIE, ou *á* NINGUNO; — *Nul ne* peut me contredire, NINGUNO *puede contradecirme.* NINGUNO perd l'*o* devant un nom.

Personne, aucun, dans les phrases douteuses ou interrogatives, se rendent en espagnol par ALGUNO. Exemples :

Aucun de vous a-t-il à s'opposer à mes volontés? ¿ *Puede* ALGUNO *de Vds oponerse á mi voluntad?* — *Personne* y a-t-il quelque chose à me reprocher? ¿ *Tiene* ALGUNO *algo que echarme en cara?*

Quoi que ce soit se rend par *nadie* dans les prépositions négatives Exemple :

Je n'ai parlé à *qui que ce soit, no hehablado con* NADIE. On peut aussi rendre *qui que ce soit* par NINGUNO, dans le même cas. Exemple :

Qui que ce soit n'est venu me troubler, NINGUNO *ha venido á incomodarme.* Remarquez que *ninguno, nadie*, n'admettent la négation que lorsqu'ils sont précédés du verbe dont ils sont le sujet.

Quoi que ce soit se rend en espagnol par *nada*, sans négation si *nada* précède le verbe dont il est le sujet, et avec négation si c'est le verbe qui précède *nada*. Exemple :

Je *ne* puis vous donner *quoi que ce soit* (rien), NO *puedo dar á Vd nada*, ou, sans négation, NADA *puedo dar á Vd.*

Quel que, quelle que, quels que, quelles que. Quel, que, suivis d'un nom auquel ils se rapportent, se rendent en espagnol par *por mucho que, por mas que*, ou par *cualguiera que*. Exemples :

Quel que soit son talent, il ne prospérera pas, *no prosperará* POR MAS *talento* QUE *tenga ó* POR MUCHO *talento* QUE TENGA, OU CUALQUIERA *que sea su talento.*

Quoi que (quelque chose que) se rendent en espagnol par *cualquier cosa que* ou *por mas que*. Exemples :

Quoi que vous fassiez il sera vainqueur, CUALQUIER COSA *que Vd haga saldra vencedor; — quelque* chose qu'il dise je le ferai, *lo haré* POR MAS QUE *diga*, etc.

Quelque se rend par UN POCO DE ou par ALGUN. Exemples :

Donnez-moi *quelque* argent, *deme Vd* UN POCO DE *dinero*, ou ALGUN *dinero; —* prenez *quelque* confiture, *tome Vd* UN POCO DE *dulce*, ou ALGUN DULCE, etc.

Quelques se rend par ALGUNOS ou ALGUNAS, ou par UNOS CUANTOS, UNAS CUANTAS, indifféremment, suivant le genre. Exemples :

Donnez-lui *quelques* lettres de recommandation et qu'il s'en aille, *dele Vd* ALGUNAS *ó* UNAS CUANTAS *cartas de recommendacion y que se vaya.*

D'autrui, gouverné par un nom, quand même ce dernier serait sous-entendu, se rend par AGENO, A. Exemple :

Je ne veux *rien d'autrui*, c'est-à-dire, aucun *bien d'autrui, no quiero nada* AGENO, c'est-à-dire, *ningun bien* AGENO...

Beaucoup, exprimant la pluralité, se rend par MUCHOS, MUCHAS, suivant que le nom auquel *beaucoup* se rapporte, est au masculin ou au féminin. Exemple :

Beaucoup (des femmes) disent que l'amonr n'existe pas, MUCHAS *dicen que el amor no existe.*

Peu, peu de, un petit nombre de, se rend par POCOS, POCAS. Exemple :

Il y a *beaucoup* d'écrivains et *peu de* littérateurs, *hay* MUCHOS *escritores y* POCOS *literatos*.

Un tel, une telle, se rendent par *fulano, fulana, un tal, una tal*. Exemples :

En parlant d'*un tel, hablando de* UN TAL ; — *un tel* m'a écrit, FULANO *me ha escrito ;* — *une telle* m'a dit que,... FULANA *me ha dicho que...*

Un tel et un tel se rendent par FULANO, A, *y* MENGANO, A. Exemple :

Un tel et une telle parlaient de vous, FULANO *y* MENGANA *hablaban de Vd*, etc.

Tout, toute, suivis immédiatemement d'un nom sans article, se rendent par *todo, toda* ou *cada ;* ce dernier est invariable. Exemples :

Tout citoyen se doit à son pays, *toute* femme à son mari, *tout* roi à son peuple, et *tout* homme à son devoir ; TODO *ciudadano se debe á su patria*, TODA *muger á su marido*, TODO *rey á su pueblo*, *y* CADA *hombre á su deber*.

Tout le monde, pris dans un sens général, se rend par *todos*. Exemple :

Tout le monde parle du devoir et personne ne s'en occupe, TODOS *hablan del deber, y nadie se ocupa de él*, on peut dire aussi, TODO EL MUNDO HABLA, etc.

On s'exprime en espagnol :

1° Par *se*, en mettant *se*, le verbe se met à la 3e personne du singulier, comme en français. Exemple :

On dit que vous allez partir, SE DICE *que va Vd á marchar*.

2° Par *se*, avec le verbe au même nombre que le nom qui lui sert de régime. Exemple :

On dit mille *mensonges* dans les journaux, SE DICEN *mil* MENTIRAS *en los periódicos*.

Quelquefois *on* ne s'exprime pas. Exemple :

On dit que vous allez vous marier, DICEN *que va Vd á casarse*. Remarquez que lorsque *on* n'est pas exprimé, on met toujours le verbe au pluriel.

Quelquefois *on* ne s'exprime pas et l'on met le verbe à la 1re personne du pluriel. Exemple :

On croit facilement ce qu'on désire ardemment, CREEMOS *facilmente lo que* DESEAMOS.

Les espagnols ont encore d'autres manières de rendre *on*, mais l'usage seul peut les faire connaître.

Thème sur les pronoms indéfinis.

1re. Est-il venu *quelqu'un* demander après moi? -- Non ; *personne*.

2e. Avez-vous vu *quelques-unes* des dames qui étaient au bal que vous avez donné? -- Je n'en ai vu *aucune*.

3e. Sais-tu pourquoi je suis sans place? Parce que je n'ai jamais su (1) flatter *aucun* ministre, et que, dès-lors, *personne ne* s'est intéressé à mon sort.

4e. *Nul* N'A LE droit de condamner la faiblesse d'*autrui*, car *chacun* a ses défauts.

5e. *Personne* N'est à L'abri d'une mauvaise langue.

6e. Je ne réussis jamais, *quelques* peines que je me donne.

7e. *Quelqu'*élevé que soit votre rang, craignez toujours d'humilier *qui que ce soit*, car il pourrait se faire que vous tombassiez en disgrâce, et alors vous seriez bien heureux de trouver un ami *quelconque*.

8e. *On* parle beaucoup des deux chanteurs qui se sont fait entendre au dernier concert de la cour. Qu'*en* pensez-vous? -- Je n'ai entendu *ni l'un ni l'autre*.

9e. *Chacun* sait vanter sa marchandise.

10e. *Chacune* a son devoir.

(1) Tournez en espagnol *su jamais*.

11e. *On* a donné une couronne de fleurs à *chaque* garçon, et une belle boîte à ouvrage à *chaque* jeune fille, et *tout le monde* fut content.

12e. Ce qui plaît aux *uns* ne peut plaire à *tous*, *chacun* a son goût.

13e. *Personne* N'a le droit de s'emparer du bien d'*autrui*.

14e. *On* dit que le coton est à la baisse ; c'est un mensonge comme ceux qu'*on* lit dans les journaux.

15e. *Quoi que* vous entrepreniez, soyez constant si vous voulez y réussir.

16e. Je n'ai jamais parlé de vous ni en bien ni en mal à qui que ce soit.

17e. *Rien* ne dégrade le cœur de l'homme autant que l'orgueil.

18e. *Peu* de personnes sont sages ; voilà pourquoi il y a si peu d'heureux.

19e. *Tout* gouvernement qui fait le malheur de *beaucoup* en faveur d'un petit nombre, est injuste.

20e. *Tel* que vous le voyez, il a su supporter *plusieurs* années de malheur sans s'avilir.

21e. Supposez *un tel* entrant et *une telle* sortant.

22e. J'ai vu Monsieur *un tel* qui m'a parlé d'*un tel* Monsieur et d'*une telle* Dame ; il est toujours le même.

23e. Voici deux braves qui se disputent l'honneur de vous défendre ; *auquel* voulez-vous confier votre cause ?

24e. *On* (1) n'est jamais assez pauvre pour ne PAS pouvoir faire *quelque* bien.

Vocabulaire.

1re Est-il venu, *ha venido* ; demander après, *por* ; non, *no*. 2e Avez, *ha* ; vu, *visto* ; dames, *señora* ;

(1) Dans ces sortes de phrases, *on* se traduit par *uno*.

étaient, *estaban*; bal, *baile*; avez, *ha*; donné, *dado*, ai, *he*. 3e Sais-tu, *sabes*; pourquoi, *porqué*; suis, *soy*; sans place, *sin empleo*; parce que, *porque*; n'ai, *no hé*; jamais, *nunca*; su, *sabido*; flatter, *adular*; ministre, *-tro*; que dès lors, *quepor consecuencia;* est, *ha*; intéressé, *interesado*; à, *en*, sort, *suerte*. 4e A, *tiene*; droit, *derecho*; condamner, *condenar*; car, *pues*; a, *tiene*; défauts, *defecto*. 5e Est; *está*; abri, *cubierto*; mauvaise, *mala*; langue, *lengua*. 6e Réussi, *acierto*; jamais, *nunca*; peine, *trabajo*; donne, *tome*; élevé, *elevado*; que soit, *que sea*; rang, *rango*; craignez toujours, *temed siempre*; humilier, *humillar*; car, *pues*; pourrait, *podria*; se faire, *suceder*; tombassiez, *cayese*; alors, *entonces*; seriez, *seriais*; heureux, *feliz*; trouver, *hallar*; ami, *amigo*. 8e Parle, *habla*; beaucoup, *mucho*; chanteurs, *cantar* (1); se sont fait entendre, *han cantado*; au, *en*; concert, *concierto*; cour, *corte*; pensez, *piensa*; ai, *he*; entendu, *oido*. 9e Sait, *sabe*; vanter, *alabar*; marchandise, *mercancia*. 10e Devoir, *deber*. 11e A, donné, *han dado*; couronne, *corona*; fleurs, *flor*; garçon, *jóven*; boîte à ouvrage, *necesário*; jeune fille, *doncella*; fut, *quedó;* content, *contento*. 12 Plaît, *gusta;* ne peut, *no puede;* plaire, *gustar;* a, *tiene;* goût, *gusto*. 13e A, *tiene;* droit, *derecho*, emparer, *amparar;* bien, *bien;* autrui, *los demas*. 14e Dit, *dicen;* coton, *algodon;* est, *esta;* à la baisse, *de baja;* mensonge, *mentira;* lit, *leen;* journaux, *periódico*. 15e Entrepreniez, *emprendra;* soyez, *sea;* si, *si;* voulez, *quiere;* réussir, *salir con*. 19e N'ai jamais, *no he nunca;* parlé, *hablado* (2); ni en bien, *ni para bien;* ni en mal, *ni para mal;* 17e Rien, *nada;* degrade, *degrada;* cœur, corazon; or-

(1) *Chanter*, formez *chanteur*.

(2) Mettez toujours en espagnol le participe passé immédiatement après le verbe.

gueil, *orgullo*. 18e Personnes, *persona;* sont, *son;* sages, *juicioso;* voilà *hé aquí;* pourquoi, *porqué;* il y a, *hay;* heureux, *feliz*. 19e Gouvernement, *gobierno;* fait, *hace;* malheur, *desdicha;* beaucoup, *muchos;* en faveur, *en favor;* petit nombre, *corto número;* est, *es;* injuste, *justo* 20e Voyez, *vee;* à, ha; supporté, *soportado*; années, *año;* malheur, *desdicha;* avilir, *envilecer*. 21e Supposez, *suponga Vd;* entrant, *entrando*; sortant, *saliendo*. 22e Ai vu, *he visto á*; parlé, *hablado*; est, *es*; toujours, *siempre*. 23e Voici, *hé aquí*; braves, *hombre honrado*; dispute, *disputan*; honneur, *honor*; défendre, *defender á*; voulez, *quiere*, confier, *confiar*; cause, *causa*. 24e Est, *es*; assez, *bastante*; pauvre, *pobre*; pour ne, *para no*; pouvoir faire, *poder hacer*.

LEÇON XXV.

Du verbe.

Le mot *verbe* est hébreu. Il signifie *existence* et non *parole*, comme on le pense généralement.

Et en effet, le verbe exprime toujours l'existence, soit d'une *action*, soit d'une *qualité*, soit d'un *état*. Exemples :

Dire : *Je suis bon*, c'est dire que la bonté *existe* en moi. Dire : *Je suis couché*, c'est dire que l'*état* dans lequel je me trouve *existe*. Enfin dire : *J'aime*, c'est-à-dire que l'action *aimer* existe.

Il y a deux sortes de verbes, des verbes *simples* et des verbes *composés*. Les premiers sont des mots primitifs, comme tous les mots simples, les derniers sont tous formés à l'aide des verbes simples et dérivés pour la plupart d'un nom ou d'un adjectif simple.

Les verbes simples de la langue espagnole sont au nombre de deux : l'nn sert à exprimer l'existence des qualités des personnes et des choses, c'est le verbe SER être ; l'autre sert à exprimer l'existence de l'état dans lequel se trouvent ou peuvent se trouver les personnes et les choses. C'est le verbe ESTAR, être.

Outre ces verbes, il y a en espagnol un verbe auxiliaire, le verbe HABER qui sert à former tous les temps composés et des verbes simples et des verbes composés.

Les verbes composés sont de plusieurs sortes, savoir : verbes actifs, verbes neutres, verbes réfléchis et verbes impersonnels. Nous les étudierons séparément et suivant l'ordre qui nous semble le plus rationnel ; c'est-à-dire, d'abord le verbe auxiliaire ; puis, les verbes simples, et après ceux-ci, les verbes composés.

Du verbe HABER.

Le verbe *haber* est le seul auxiliaire de la langue espagnole. Tous les temps, composés de tous les autres verbes, quels qu'ils soient, se forment au moyen du verbe *haber*. Il répond au verbe *avoir* français.

Mais le verbe avoir français est tantôt *actif*, tantôt *neutre*. Il est *actif* lorsqu'il a un régime direct. Exemple :

J'ai DU PAIN. Et *neutre* lorsqu'il est auxiliaire. Exemple :

J'ai VAINCU. Il est facile de reconnaître lorsque le verbe *avoir* est *auxiliaire* ou *actif*. Dans le premier cas il est toujours suivi d'un participe passé ; dans le second, un nom le suit immédiatement. Exemple :

AUXILIAIRE.	ACTIF.
J'ai *conquis*.	J'ai *un chien*.

Le verbe HABER ne répond au verbe *avoir* que dans les cas où celui-ci est *auxiliaire*, lorsqu'il est *actif* c'est par le verbe espagnol TENER qu'il faut traduire le verbe *avoir*. Exemple :

Traduction du verbe avoir.

ACTIF.	AUXILIAIRE.
J'ai faim, TENGO *hambre.*	*J'ai* donné, HE *dado.*

Conjugaison des verbes HABER *et* TENER, (*avoir*).

Indicatif présent.

Haber,	Avoir.	*Tener,*	Avoir.

Participe présent.

Habiendo,	Ayant.	*Teniendo,*	Ayant.

Participe passé ou passif.

Habido,	Eu.	*Tenido.*	Eu.

Indicatif présent.

Singulier.

He,	J'ai.	*Tengo,*	J'ai.
Has,	Tu as.	*Tienes,*	Tu as.
Ha,	Il a.	*Tiene,*	Il a.

Pluriel.

Hemos,	Nous avons.	*Tenemos,*	Nous avons.
Habeis,	Vous avez.	*Teneis,*	Vous avez.
Han,	Ils ont.	*Tienen,*	Ils ont.

Indicatif passé, imparfait.

Singulier.

Habia,	J'avais.	*Tenia,*	J'avais.
Habias,	Tu avais.	*Tenias,*	Tu avais.
Habia,	Il avait.	*Tenia,*	Il avait.
Habiamos,	Nous avions.	*Teniamos,*	Nous avions.
Habiais,	Vous aviez.	*Teniais,*	Vous aviez.
Habian,	Ils avaient.	*Tenian,*	Ils avaient.

Indicatif passé défini ou prétérit défini.

Singulier.

Hube,	J'eus.	*Tuve*,	J'eus.
Hubiste,	Tu eus.	*Tuviste*,	Tu eus.
Hubo,	Il eut.	*Tuvo*,	Il eut.

Pluriel.

Hubimos,	Nous eûmes.	*Tuvimos*,	Nous eûmes.
Hubisteis,	Vous eûtes.	*Tuvisteis*,	Vous eûtes.
Hubieron,	Ils eurent.	*Tuvieron*,	Ils eurent.

Indicatif passé indéfini (préterit indéfini).

Singulier.

He habido,	J'ai eu.	*He tenido*,	J'ai eu.
Has habido,	Tu as eu.	*Has tenido*,	Tu as eu.
Ha habido,	Il a eu.	*Ha tenido*,	Il a eu.

Pluriel.

Hemos habido,	Nous avons eu.	*Hemos tenido*,	Nous avons eu.
Habeis habido,	Vous avez eu.	*Habeis tenido*,	Vous avez eu.
Han habido,	Ils ont eu.	*Han tenido*.	Ils ont eu.

Indicatif passé parfait, (plus-que-parfait).

Singulier.

Habia habido,	J'avais eu.	*Habia tenido*,	J'avais eu.
Habias habido.	Tu avais eu.	*Habias tenido*,	Tu avais eu.
Habia habido.	Il avait eu.	*Habia tenido*.	Il avait eu.

Pluriel.

Habiamos habido.	Nous avions eu.	*Habiamos tenido*.	Nous avions eu.
Habiais habido,	Vous aviez eu.	*Habiais tenido*.	Vous aviez eu.
Habian habido,	Ils avaient eu.	*Habian tenido*,	Ils avaient eu.

Indicatif, futur simple (futur).

Singulier.

Habré,	J'aurai.	*Tendré,*	J'aurai.
Habrás,	Tu auras.	*Tendrás,*	Tu auras.
Habrá,	Il aura.	*Tendrá,*	Il aura.

Pluriel.

Habrémos,	Nous aurons.	*Tendrémos,*	Nous aurons.
Habráis,	Vous aurez.	*Tendráis,*	Vous aurez.
Habrán,	Ils auront.	*Tendrán,*	Ils auront.

Indicatif. Futur composé (futur passé).

Singulier.

Habré habido,	J'aurai eu.	*Habré tenido,*	J'aurai eu.
Habrás habido,	Tu auras eu.	*Habrás tenido,*	Tu auras eu
Habrá habido,	Il aura eu.	*Habrá tenido,*	Il aura eu.

Pluriel.

Habrémos habido.	Nous aurons eu.	*Habrémos tenido.*	Nous aurons eu.
Habráis habido.	Vous aurez eu.	*Habráis tenido.*	Vous aurez eu.
Habrán habido.	Ils auront eu.	*Habrán tenido.*	Ils auront eu.

Mode conditionnel simple.

Singulier.

Habría,	J'aurais.	*Tendría,*	J'aurais.
Habrías,	Tu aurais.	*Tendrías,*	Tu aurais.
Habría,	Il aurait.	*Tendría,*	Il aurait.

Pluriel.

Habriamos,	Nous aurions.	*Tendriamos,*	Nous aurions.
Habriais,	Vous auríez.	*Tendriais,*	Vous auriez.
Habrian,	Ils auraient.	*Tendrian,*	Ils auraient.

Mode conditionnel, composé.

Singulier.

Habria habido,	J'aurais eu.	*Habria tenido,*	J'aurais eu.
Habrias habido,	Tu aurais eu.	*Habrias tenido,*	Tu aurais eu.
Habria habido,	Il aurait eu.	*Habria tenido,*	Il aurait eu.

Pluriel.

Habriamos habido,	N. aurions eu.	*Habriamos tenido,*	N. aurions eu.
Habriais habido,	V. auriez eu.	*Habriais tenido,*	V. auriez eu.
Habrian habido,	Ils auraient eu.	*Habrian tenido.*	Ils auraient eu.

Mode impératif.

Singulier.

Ha tú,	Aie.	*Ten tú.*	Aie.
Haya él,	Qu'il ait.	*Tenga él,*	Qu'il ait.

Pluriel.

Hayamos,	Ayons.	*Tengamos,*	Ayons.
Habed,	Ayez.	*Tenez,*	Ayez.
Hayan,	Qu'ils aient.	*Tengan,*	Qu'ils aient.

Mode subjonctif.

Présent.

Singulier.

Haya,	Que j'aie.	*Tenga,*	Que j'aie.
Hayas,	Que tu aies.	*Tengas,*	Que tu aies.
Haya,	Qu'il ait.	*Tenga,*	Qu'il ait.

Pluriel.

Hayamos,	Que n. ayons.	*Tengamos,*	Que n. ayons
Hayais,	Que v. ayez.	*Tengais,*	Que v. ayez.
Hayan,	Qu'ils aient.	*Tengan,*	Qu'ils aient.

Passé Imparfait.

Hubiera, ese,	Que j'eusse.	*Tuviera, ese,*	Que j'eusse.
Hubieras, eses,	Que tu eusses.	*Tuvieras, eses,*	Que tu eusses.
Hubiera, ese,	Qu'il eût.	*Tubiera, ese,*	Qu'il eût.

Pluriel.

Hubieramos, esemos.	Que n. eussions.	*Tuvieramos, esemos.*	Que n. eussions.
Hubierais, eseis.	Que v. eussiez.	*Tuvierais, eseis.*	Que v. eussiez.
Hubieran, esen.	Qu'ils eussent.	*Tuvieran, esen.*	Qu'ils aient.

Remarque sur l'Imparfait du Subjonctif.

Ce temps a deux terminaisons dans tous les verbes espagnols, *ara*, *ase*, pour les verbes de la 1re conjugaison (Voyez 1re conjugaison, ci-après), et *iera*, *iese*, pour ceux de la 2e et de la 3e. (Voir 2e et 3e conjugaisons, ci-après).

Beaucoup de grammairiens ont cru voir un temps différent dans chacune de ces terminaisons, c'est une erreur; le prétendu conditionnel du subjonctif n'existe pas; ces terminaisons ne servent qu'à varier l'harmonie de la langue espagnole.

Passé Parfait indéfini.

Singulier.

Haya habido,	Que j'aie eu.	*Haya tenido,*	Que j'aie eu.
Hayas habido,	Que tu aies eu.	*Hayas tenido,*	Que tu aies eu.
Haya habido,	Qu'il ait eu.	*Haya tenido,*	Qu'il ait eu.

Pluriel.

Hayamos habido, Que n. ayons eu. *Hayamos tenido.* Que n. ayons eu.
Hayais habido, Que v. ayez eu. *Hayais tenido,* Que v. ayez eu.
Hayan habido, Qu'ils aient eu. *Hayan tenido,* Qu'ils aient eu.

Passé Parfait défini.

Singulier.

Hubiera, ese, habido.	J'eusse eu.	*Hubiera, ese, tenido.*	J'eusse eu.
Hubieras, eses, habido.	Tu eusses eu.	*Hubieras, eses, tenido.*	Tu eusses eu.
Hubiera, ese, habido.	Il eût eu.	*Hubiera, ese, tenido.*	Il eût eu.

Pluriel.

Hubieramos, esemos habido,	N. eussions eu.	*Hubieramos, esemos, tenido.*	N. eussions eu.
Hubierais eseis habido,	V. eussiez eu.	*Hubierais eseis tenido.*	V. eussiez eu.
Hubieran, esen habido.	Ils eussent eu.	*Hubieran, esen tenido.*	Ils eussent eu.

Futur simple.

Singulier.

Hubiere,	J'aurai.	*Tuviere,*	J'aurai.
Hubieres,	Tu auras.	*Tuvieres,*	Tu auras.
Hubiere,	Il aura.	*Tuviere,*	Il aura.

Pluriel.

Hubieremos,	Nous aurons.	*Tuvieremos,*	Nous aurons.
Hubiereis,	Vous aurez.	*Tuviereis,*	Vous aurez.
Hubieren,	Ils auront.	*Tuvieren,*	Ils auront.

Futur composé.

Singulier.

Hubiere habido,	*Hubiere tenido,*	J'aurai eu.
Hubieres habido,	*Hubieres tenido,*	Tu auras eu.
Hubiere habido,	*Hubiere tenido,*	Il aura eu.

Pluriel.

Hubieremos habido,	*Hubieremos tenido,*	Nous aurons eu.
Hubiereis habido,	*Hubiereis tenido,*	Vous aurez eu.
Hubieren habido,	*Hubieren tenido,*	Ils auront eu.

De l'emploi des temps des verbes espagnols.

Infinitif.

Présent. Le présent de l'infinitif des verbes espagnols s'emploie dans les mêmes cas que le présent de l'infinitif des verbes français. Exemple :

Je veux manger, *quiero comer.*

Si le présent de l'infinitif français se trouvait précédé immédiatement d'un verbe qui dénote le mouvement, le présent de l'infinitif espagnol doit se mettre au datif, c'est-à-dire, précédé immédiatement de la préposition *á.* Exemples :

Je vais mourir, *voy* A *morir;* — il vient causer, *viene* A *platicar.*

Tout présent de l'infinitif devient nom dès qu'il est immédiatement précédé de *el,* article défini, ou d'un pronom possessif adjectif. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Le jeu,	*El juego,* ou EL JUGAR (le jouer).
Mon jeu,	*Mi juego,* ou MI JUGAR (mon jouer).

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
La danse,	*El baile*, ou EL BAILAR (le danser).
Ma danse,	*Mi baile*, ou MI BAILAR (mon danser).
La conversation,	*La conversacion*, ou EL CONVERSAR (le causer).
Leur conversation,	*Su conversacion*, ou SU CONVERSAR (mon causer).
La souffrance,	*El sufrimiento*, ou EL SUFRIR (le souffrir).
Ma souffrance,	*Mi sufrimiento*, ou MI SUFRIR (non souffrir).

Les participes présens des verbes français, précédés immédiatement de la préposition *en*, se traduisent en espagnol par le participe présent, sans préposition, ou par le présent de l'infinitif, précédé immédiatement de *al*; par *le participe présent*, lorsque le participe présent français et la préposition *en* sont précédés *d'un autre verbe au présent de l'infinitif* et par *le présent de l'infinitif*, et *al* dans tous les autres cas. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Manger *en marchant*,	*Comer* ANDANDO.
Parler *en mangeant*,	*Hablar* COMIENDO.
Je vous vis *en entrant*,	*He visto á V.* AL ENTRAR.
En venant je vous ai rencontré.	AL VENIR *He contrado á V.*

Il n'y a aucune exception aux règles précèdentes.

Participe passé.

Le participe passé espagnol est, comme le français, tantôt verbe, tantôt adjectif. Le participe passé espagnol est verbe *lorsqu'il sert à former un temps composé d'un verbe quelconque avec un des temps du verbe* HABER ; dans ce cas, le participe passé espagnol est toujours invariable.

Le participe passé espagnol est adjectif *toutes les fois qu'il sert à former un temps quelconque d'un verbe passif avec le verbe* SER, et *quand il se trouve combiné avec le verbe* ESTAR ou TENER; dans ces deux derniers cas, le participe passé espagnol s'accorde toujours avec le sujet. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Les lettres que j'ai *écrites* ne valent rien,	*Las cartas que he* ESCRITO *no valen nada.*
J'ai *écrit* dix lettres,	*He* ESCRITO *diez cartas.*
Les lettres que j'ai *écrites*,	*Las cartas que tengo* ESCRITAS (1).
Elle est *aimée*,	*Es* AMADA.
Il fut *banni*,	*Fué* DESTERRADO.
Elles seront *punies*,	*Seran* CASTIGADAS.
Ils sont *morts*,	*Estan* MUERTOS.

Le participe passé espagnol s'emploie dans les mêmes cas que le participe passé français.

Présent de l'indicatif.

Le présent de l'indicatif français se traduit de deux manières en espagnol, par le présent de l'indicatif, et par le participe présent du verbe *estar* et le participe présent du verbe correspondant à celui qu'on veut traduire. Exemples :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
J'aime,	*Amo.*
J'aime,	*Estoy amando*, je suis aimant.

Mais ces deux manières ne peuvent pas s'employer indifféremment, comme l'ont assuré plusieurs grammairiens. La première, c'est-à-dire, par le présent de l'indicatif, s'emploie lorsque l'on ne parle pas dans le moment même qu'on fait l'action exprimée. Exemple :

(1) TENER demande l'accord du participe passé, parce que, lorsqu'il se combine avec un participe passé, le verbe *estar* est toujours sous-entendu. Exemple :

Les lettres que j'ai *écrites*, peut se traduire par les lettres qui *sont écrites* et que je possède, *las cartas que* ESTAN ESCRITAS *y que poseo.*

Je mange (sous-entendu tous les jours), *como*.

La seconde, c'est-à-dire, par le présent de l'indicatif du verbe *estar* et le participe présent du verbe, correspondant au verbe qu'on veut traduire, ne peut être employé que lorsqu'on parle, pendant qu'on fait l'action exprimée. Exemple :

Je vois (sous-entendu dans ce moment), *estoy viendo* (je suis voyant).

Imparfait de l'Indicatif.

Ce temps des verbes français se traduit par l'imparfait de l'indicatif ou par l'imparfait du subjonctif. Voici les cas où l'on emploie l'un et l'autre de ces temps :

1° Si l'imparfait de l'indicatif français exprime une action passée sans condition, c'est par l'imparfait de l'indicatif espagnol qu'on doit le traduire. Exemple :

J'avais mille francs, mais je les ai dépensés ; *tenia mil francos, pero los he gastado.*

2° Toutes les fois que l'imparfait de l'indicatif français exprime une action conditionnelle, c'est-à-dire, sans l'accomplissement de laquelle une autre action ne pourrait avoir lieu, on doit le traduire par l'imparfait du subjonctif espagnol, terminé en *iera* ou en *iese* (1). Exemples :

Si j'*avais* de l'or je t'en donnerais, *si* TUVIERA OU TUVIESE *oro te lo daria ;* — je serais heureux si vous l'*étiez, seria feliz si V. lo* FUERA OU FUESE, et non, *si V. lo* ERA.

Le prétérit défini.

Ce temps se traduit par le même temps espagnol. Exemple : *Je courus* à sa rencontre, CORRÍ *á su encuentro.*

(1) L'élève a dû remarquer que l'imparfait du subjonctif se termine en *iera, iese*; nous verrons dans la 1re conjugaison que dans les verbes en *ar, iera*, se changent en *ara*, et *iese* en *ase*.

Le prétérit indéfini ou parfait français se traduit par le même temps en espagnol. Exemple : J'ai bu tout ce qu'il me fallait. -- HE BEBIDO *cuanto necesitaba*.

Si deux verbes au prétérit indéfini se trouvaient dans la même phrase, on traduit le premier par le prétérit indéfini, et le second par le prétérit défini. Exemple :

J'ai chanté aussitôt que vous *êtes parti*. -- HE CANTADO *así que V.* MARCHÓ. Mot à mot : j'ai chanté dès que vous partîtes.

Plus-que-parfait de l'indicatif.

Ce temps d'un verbe français suit les mêmes règles que l'imparfait, c'est-à-dire, qu'il se traduit par le plus-que-parfait de l'indicatif lorsqu'il n'exprime pas une condition, et par le plus-que-parfait du subjonctif, dès qu'il exprime une condition. Exemple :

J'avais eu du pain avant que tu ne vinsses. -- *Había tenido pan antet que vinieras.*

Si *j'avais eu* de l'argent, j'aurais acheté du bien. *Si* HUBIERA, Ó HUBIESE TENIDO *dinero*, HUBIERA *comprado hacienda*, et non *si* HABIA TENIDO, etc. Je l'aurais battu si je l'*avais trouvé*. *Le hubiera pegado si le* HUBIERA Ó HUBIESE HALLADO, et non *le hubiera pegado si le* HABIA HALLADO.

Futur simple.

Ce temps des verbes français se traduit par le présent du subjonctif espagnol lorsqu'il se trouve précédé de l'adverbe *quand*, ou par un autre adverbe équivalent. Exemple : *Quand* je serai à Paris je vous écrirai. CUANDO ESTÉ, et non CUANDO ESTARÉ *en Paris*, *te escribiré* (1).

(1) Remarquez que dans ces phrases il y a toujours deux verbes au futur ; ce n'est que celui qui suit l'adverbe qui se traduit par le présent du subjonctif. (V. l'exemple ci-dessus.)

Le futur simple français se traduit par le futur simple espagnol, toutes les fois qu'il n'est pas précédé de l'adverbe *quand*. Exemple :

Je t'aimerai toujours parce que tu es docile et bonne. *Te* AMARÉ *siempre porque eres dócil y buena.*

Futur composé.

Précédé de l'adverbe *quand* ou *d'un équivalent*, ce temps se traduit par le parfait du subjonctif espagnol. Exemple :

Quand j'aurai reçu mon argent, je t'acheterai une robe. CUANDO HAYA RECIBIDO *mi dinero, te compraré un vestido.* (1)

Exprimant une condition ou une supposition, ce temps se traduit par le futur composé du subjonctif. Exemple : *Quand même* je l'aurais vendu tout, que t'importe ? *Aun cuando* ou *suponiendo que* HUBIERE VENDIDO *oun aù cuando, suponiendo que lo* VENDIERE *todo, que te importa ?* et non, *suponiendo que* HABRÉ VENDIDO, etc.

Conditionnel simple.

Précédé de la conjonction *si*, ce temps ne peut se traduire en espagnol que par l'imparfait du subjonctif. Dans tous les autres cas, on le traduit par le conditionnel simple espagnol. Exemples :

Si je croyais qu'il me trahît, je me méfierais de lui. SI CREYERA Ó CREYESE *que me hace traicion desconfiaria de él* (2) et non *si creeria*, etc.

(1) Il y a deux verbes au futur dans cette phrase ; ce n'est que celui qui suit immédiatement l'adverbe *quand*, qui se traduit par le parfait du subjonctif.

(2) Il y a deux verbes au conditionnel dans cette phrase ; ce n'est que celui précédé immédiatement de *si* qui demande l'imparfait du subjonctif. (V. l'exemple.)

Je *mangerais* du pain si je le *pouvais*. COMMERIA *pan* SI PUDIERA Ó PUDIESE. Lorsque le conditionnel simple français exprime un désir, on le traduit aussi par l'imparfait du subjontif avec la terminaison *iera*. Exemple : Je le voudrais! *yo lo* QUISIERA! et non *yo lo* QUERRIA.

Conditionnel composé.

Ce temps se traduit par le plus-que-parfait du subjonctif espagnol, toutes les fois que, dans la même phrase, se trouve un autre verbe au plus-que-parfait de l'indicatif, précédé immédiatement de la conjonction *si*. Exemple : *J'aurais bu* de ton vin *si j'avais eu* soif. HUBIERA Ó HUBIESE BEBIDO *de tu vino* SI HUBIERA O HUBIESE *tenido sed;* et non, HABRIA BEBIDO *de tu vino* SI HABIA TENIDO *sed*. (Voyez plus-que-parfait de l'indicatif, p. 215).

Impératif.

Les verbes à l'impératif se traduisent par l'impératif espagnol. Exemple :

Mangez, *comed*. *Bois* du vin, BEBE *vino*, etc.

Présent du subjonctif.

Ce temps se traduit par le même temps espagnol. Exemple : *Que t'importe à toi que* je *mange* ou que je ne *mange* point? *Qué té importa á tí que* COMA *ó que no* COMA? *Plaise* à Dieu qu'il en soit ainsi : PLEGUE *á Dios que así sea*, etc.

Imparfait du subjonctif.

Ce temps se traduit par le même temps en espagnol. Exemple : Je ne lui portais aucun préjudice, que j'y *fusse* ou non. *Ningun perjuicio le ocasionaba el que yo* FUERA Ó FUESE Ó *no*. *Plût* à Dieu qu'il vînt demain. PLUGUIERA Ó PLUGUIESE *á Dios que* VINIERA Ó VINIESE *mañana*.

Parfait du subjonctif.

Ce temps, et le plus-que-parfait du subjonctif, se traduisent, le premier, par le parfait du subjonctif espagnol; le dernier, par le plus-que-parfait. Exemples : *Imparfait.* -- Qu'il AIT *voulu* ou qu'il n'AIT *pas voulu*, je ne lui ai pas moins pris son argent. *Que* HAYA QUERIDO ó que NO HAYA QUERIDO *no por eso ne dejado de tomarle su dinero.*

Plus-que-parfait. -- Que j'*eusse mangé* ou non, je n'aurais pas manqué d'être malade. Que HUBIERA COMIDO *ó no, siempre hubiera estado malo.*

Le futur du subjonctif sert à traduire le futur de l'indicatif français ; 1° lorsque ce temps est précédé dans la même phrase d'un autre verbe à l'indicatif, 2° lorsqu'il est immédiatement suivi d'un autre verbe au futur, 3° précédé d'un autre verbe à quel temps que ce soit, et de *quand, comme, que, qui.*

Thême sur l'emploi des verbes HABER *y* TENER.

1er Les vices *ont* causé beaucoup de maux à l'espèce humaine.

2e Tu *as* la même maladie que moi.

3e Il *avait* des parens, il n'*a* plus rien.

4e Ils *avaient* offensé Dieu, ils en *ont* été punis.

5e Nous *eûmes* beaucoup de peine à le faire, mais nous *avons* été bien récompensés de nos travaux.

6e Nous *avons* beaucoup d'espoir, mais peu d'argent.

7e *Ayez* de la fortune ; mais sans pour cela être plus orgueilleux.

8e L'amour du travail vous fera *avoir* du courage pour vaincre les difficultés.

9e Il *aura* de l'honneur s'il n'*a* PAS de l'argent : cela vaux mieux.

10e Il faut être plus courageux pour ne PAS *avoir* à rougir que pour vaincre un adversaire.

11e Il y a plus de vingt ans que je ne l'*ai* vu.

12e *Il y a eu* beaucoup de monde.

13e Dans une heure qu'*a* duré le feu, nous *avons eu* plus de cent hommes DE tués.

14e Mon affaire n'*aurait* PAS manqué si j'*avais eu* des fonds.

15e Pour censurer la vie d'autrui, il faut *avoir* soi-même une conduite sans reproche.

16e J'*aurais* parié pour lui et j'*aurais* gagné si tu ne m'en *avais* empêché.

17e Vous *avez* la guerre et vous l'*avez* méritée : car vous *avez* trahi un peuple qui ne vous *avait* fait aucun mal et qui *aurait* pu vous faire beaucoup de bien.

18e Ils *eussent* mieux fait s'ils *avaient* profité DE l'occasion.

19e *Ayez* toujours soin de m'écrire; car j'*aurai* souvent quelques petites commissions (1) à vous donner.

20e Je l'*ai* prié de venir aussitôt qu'il *aura* vu le Musée.

21e Quand vous *aurez* vu l'Amérique, vous trouverez que la végétation de l'Europe est rachitique.

22e Si j'*avais* du vin à vendre je pourrais bientôt *avoir* des écus.

23e Si tu *avais* du pain tu ferais mal de ne PAS lui en donner.

24e Il y *aurait* moins de mauvais maris, s'il n'y *avait* PAS tant de femmes méchantes.

25e Tu *aurais* plus de félicité si tu *avais* été plus vertueux.

Vocabulaire.

1re Vices, *vicio;* causé, *causado;* maux, *mal;* espèce,

(1) Formez le diminutif.

especie; humaine, *humaine.* 2e Maladie, *enfermedad.* 3e Parens, *parientes;* plus rien, *nadie mas.* 4e Offensé Dieu, *ofendido á Dios;* été punis, *sido castigado* (1). 5e Peine, *trabajo;* à, *para;* faire, *hacer;* été, *sido;* recompensés, *recompensado.* 6e Espoir, *esperanza;* peu, *poco;* argent, *dinero.* 7e Fortune, *dinero;* sans, *sin;* pour, *por;* être, *ser;* orgueilleux, *orgullo* (2). 8e Fera, *hará;* courage, *valor;* pour, *para;* vaincre, *vencer.* 9e Vaut, *vale;* mieux, *mas.* 10e Etre, *ser;* courageux, *valeroso;* pour, *para;* à, *que;* vaincre, *vencer á.* 11e Il y a, *hace;* vu, *visto.* 12e Monde, *gente.* 13e Dans, *en;* heure, *hora;* duré, *durado;* feu, *fuego;* tués, *muerto.* 14e Affaire, *negocio;* manqué, *fallado;* si, *si;* fonds, *fondo.* 15e Pour censurer, *para censurar;* vie, *vida;* il faut, *es necesario;* conduite, *conducta;* sans reproche, *ejemplar.* 16e Parié, *apostado;* gagné, *ganado;* empêché, *impedido.* 17e Guerre, *guerra;* merité, *merecido;* car, *pues;* trahi, *hecho traicion á;* peuple, *pueblo;* fait, *hecho;* pu, *podido;* faire, *hacer;* beaucoup, *mucho;* bien, *bien.* 18e Mieux fait, *hecho mejor;* profité, *aprovechado.* 19e Toujours, *siempre;* soin, *cuidado,* écrire, *escribir;* souvent, *á menudo;* à, *que;* donner, *dar.* 20e Prié, *suplicado;* de venir, *que venga;* aussiôt, *así;* vu, *visto;* Musée, *Mouseo.* 21e Quand, *cuando;* vu, *visto;* trouverez, *hallará;* est, *es;* rachitique, *requítico.* 22e Vin, *vino;* à vendre, *que vender;* pourrait, *podria;* bientôt, *muy pronto;* écus, *pesetas.* 23e Pain, *pan;* ferais, *harias;* mal, *mal;* donner, *dar.* 24e Mauvais, *malo;* maris, *marido;* femmes, *muger;* méchante, *malo.* 25e Eté, *sido.*

(1) L'élève doit savoir s'il doit accorder le participe ou non.
(2) Formez l'adjectif.

LEÇON XXVI.

Des verbes SER *y* ESTAR (*être*).

Le verbe *être* se traduit en espagnol par le verbe *ser* et par le verbe *estar*. Quand doit-on le traduire par *estar*? Quand par *ser*? Le voici :

Etre se traduit par le verbe *estar* toutes les fois qu'il exprime l'état du sujet ou le lieu où il se trouve. Exemples :

Être malade, ESTAR *malo;* — *être* en voiture, ESTAR *en coche;* — *être* faible (de corps), ESTAR *débil.*

Être se traduit par *ser* lorsqu'il exprime une qualité du sujet, soit intrinsèque, soit accidentelle. Exemples :

Être méchant, SER *malo;* — *être* soldat, SER *soldado;* — *être* bon, SER *bueno;* — *être* faible (de caractère), SER *débil.*

La traduction du verbe *être* est, comme on peut le voir, assez difficile; cependant il est un moyen de ne jamais se tromper dans l'emploi de *ser* et *estar*, c'est, lorsqu'on a le verbe *être* à traduire, de se poser cette question : *Que suis-je*? et y répondre par l'adjectif qui est l'attribut de la préposition. Si cette réponse forme, avec la question, un sens rationnel, une phrase en bon français, le verbe *être* doit se traduire par le verbe *ser;* dans le cas contraire, c'est par le verbe *estar* qu'on doit traduire le verbe *être.* Exemples :

Si nous avions à traduire les cinq propositions suivantes : 1re *Je* SUIS *malade.* 2e *Je* SUIS *méchant.* 3e *Je* SUIS *faible* (de constitution). 4e *Je* SUIS *faible* (d'esprit). 5e *Je* SUIS *au lit*; et que nous ne fussions pas sûrs de bien traduire

le verbe *être*, nous nous demanderions : *Que suis-je*? en répondant, *malade*, la réponse n'aurait pas le sens commun, eh bien nous traduirions le verbe *être* par *estar*. Exemple :

1er ESTOY *malo*.

Et si à la même question nous répondions par l'attribut de la 2e proposition, c'est-à-dire, par l'adjectif *méchant*, la réponse aurait du bon sens ; ce serait par le verbe *ser* que nous traduirions. Exemple :

2e SOY *malo*.

En suivant toujours la même marche, il nous résulterait que les cinq propositions françaises se trouveraient traduites comme il suit :

1re Je *suis* malade, ESTOY *malo*. — 2e Je *suis* méchant, SOY *malo*. — 3e Je *suis* faible (de corps), ESTOY *débil*. — 4e Je *suis* faible (d'esprit), SOY *débil*. — 5e Je *suis* au lit, ESTOY *en cama;* ce qui serait la véritable traduction.

Enfin, le verbe SER traduit le verbe *être* lorsque celui-ci a pour régime un nom; le verbe ESTAR ne peut jamais avoir pour régime direct qu'un adjectif ou un participe passé employé comme adjectif. Exemples :

SOY *médico*, je *suis* médecin ; — SER *fraile*, *être* moine; — ESTAR *débil*, *être* faible (de corps); — ESTAR *bueno*, ESTAR *sentado*, *être* en bonne santé, *être* assis.

Conjugaison des verbes SER *y* ESTAR (*être*).

Infinitif présent.

Ser bueno, Etre bon. *Estar bueno,* Etre en bonne santé.

Participe présent.

Siendo malo, Etant méchant. *Estando malo,* Etant malade.

Participe passé.

Sido débil, Eté faible (d'esprit). *Estado débil,* Eté faible (de corps).

Indicatif présent.

Singulier.

Soy franco,	Je suis franc,	*Estoy mojado,*	Je suis mouillé.
Eres chico,	Tu es petit.	*Estas pálido,*	Tu es pâle.
Es feroz,	Il est féroce.	*Esta borracho,*	Il est ivre.

Pluriel.

Somos francos,	N. sommes francs.	*Estamos mojados.*	N. sommes mouillés.
Sois chicos,	V. êtes petits.	*Estais palidos,*	V. êtes pâles.
Son feroces,	Ils sont féroces.	*Estan borrachos,*	Ils sont ivres.

Imparfait.

Singulier.

Era fraile,	J'étais moine.	*Estaba echado,*	J'étais couché.
Eras cura,	Tu étais curé.	*Estabas sentado,*	Tu étais assis.
Era negro,	Il était noir.	*Estaba encoche,*	Il était en voiture.

Pluriel.

Eramos niños,	N. étions des enfans.	*Estabamos cojos,*	N. étions boiteux.
Erais mancos,	V. étiez des manchots.	*Estabais mancos,*	V. étiez manchots.
Eran cojos,	Ils étaient des boiteux.	*Estaban enfermos,*	Ils étaient infirmes.

Prétérit défini.

Singulier.

Fuí baron,	Je fus baron.	*Estuve en Francia,*	Je fus en France.
Fuiste duque,	Tu fus duc.	*Estuviste en Paris,*	Tu fus à Paris.
Fué conde,	Il fut comte.	*Estuvo en Londres,*	Il fut à Londres.

Pluriel.

Fuimos reyes,	N. fûmes des rois.	*Estuvimos febles,*	N. fûmes faibles.
Fuisteis soberamos,	V. fûtes des souverains.	*Estuviteis buenos,*	V. fûtes bien portants.
Fuéron gefes,	Ils furent des chefs.	*Estuvieron en cama,*	Ils furent au lit.

Prétérit indéfini.

Singulier.

He sido,	J'ai été.	*He estado,*	J'ai été.
Has sido,	Tu as été.	*Has estado,*	Tu as été.
Ha sido,	Il a été.	*Ha estado,*	Il a été.

Pluriel.

Hemos sido,	J'avais été.	*Hemos estado,*	N. avons été.
Habeis sido,	V. avez été.	*Habeis estado,*	V. avez été.
Han sido,	Ils ont été.	*Han estada,*	Ils ont été.

Plus-que-parfait.

Singulier.

Habia sido,	J'avais été.	*Habia estado,*	J'avais été.
Habias sido,	Tu avais été.	*Habias estado,*	Tu avais été.
Habia sido,	Il avait été.	*Habia estado,*	Il avait été.

Pluriel.

Habiamos sido,	N. avions été.	*Habiamos estado,*	N. avions été.
Habiais sido,	V. aviez été.	*Habiais estado,*	V. aviez été.
Habian sido,	Ils avaient été.	*Habian estado,*	Ils avaient été.

Futur simple.

Singulier.

Seré tonto,	Je serai un imbécile.	*Estaré pobre,*	Je serai pauvre.
Serás brujo,	Tu seras sorcier.	*Estarás rico,*	Tu seras riche.
Será sandio,	Il sera sot.	*Estará preso,*	Il sera en prison.

Pluriel.

Serémos chicos,	Nous serons petits.	*Estarémos sucios,*	N. serons sales.
Seréis grandes,	V. serez grands.	*Estaré limpios,*	V. serez propres.
Serán medianos,	Ils seront moyens.	*Estarán desundos,*	Ils seront nus.

Futur composé.

Singulier.

Habré sido,	J'aurai été.	*Habré estado,*	J'aurai été.
Habrás sido,	Tu auras été.	*Habrás estado,*	Tu auras été
Habrá sido,	Il aura été.	*Habrá estado,*	Il aura été.

Pluriel.

Habrémos sido,	N. aurons été.	*Habrémos estado,*	N. aurons été.
Habréis sido,	V, aurez été.	*Habréis estado,*	V. aurez été.
Habrán sido,	Ils auront été.	*Habrán estado,*	Ils auront été.

Conditionnel simple.

Singulier.

Seria inicuo,	Je serais inique.	*Estaria echado,*	Je serais couché.
Serias infame,	Tu serais infâme.	*Estarias triste* (1),	Tu serais triste.
Serias honrado,	Il serait honnête.	*Estaria alegre,*	Il serait gai.

Pluriel.

Seriamos flacos,	N. serions maigres [2].	*Estariamos flacos,*	N serions maigres [3].
Serias gordos,	V. seriez gras.	*Estariais gordos.*	V. seriez gras.
Serian brutos,	Ils seraient des brutes.	*Estarian altos,*	Ils seraient hauts.

Conditionnel composé.

Singulier.

Habria sido,	J'aurais été.	*Habria estado,*	J'aurais été
Habrias sido,	Tu aurais été.	*Habrias estado,*	Tu aurais été.
Habria sido,	Il aurait été.	*Habria estado,*	Il aurait été.

(1) On peut dire, *serias triste, alegre*, ou *estarias triste, alegre*, suivant que c'est le caractère ou la situation accidentelle de l'esprit.

(2) Naturellement.

(3) Par accident.

Pluriel.

Habriamos sido,	N. aurions été.	*Habriamos estado,*	N. aurions été.
Habridis sido,	V. auriez été.	*Habridis estado,*	V. auriez été.
Habrian sido,	Ils auraient été.	*Habrian estado,*	Ils auraient été.

Impératif.

Singulier.

Sé hombre,	Sois homme.	*Está acostado,*	Sois couché.
Sea fuerte,	Qu'il soit fort.	*Esté cansado,*	Qu'il soit fatigué.

Pluriel.

Seamos buenos,	Soyons bons.	*Estemos quedos,*	Soyons tranquilles.
Sed firmes,	Soyez fermes.	*Estad buenos,*	Soyez bien portants.
Sean valientes,	Qu'ils soient braves,	*Esten en paz,*	Qu'ils soient en paix.

Subjonctif présent.

Singulier.

Sea simple,	Que je sois simple,	*Esté enfermo,*	Que je sois malade.
Seas sabio,	Que tu sois sage.	*Estés dormido,*	Que tu sois endormi.
Sea papa,	Qu'il soit pape.	*Esté tieso,*	Qu'il soit raide.

Pluriel.

Seamos soberbios,	Que n. soyons superbes.	*Estémos serios,*	Que n. soyons sérieux.
Seais frios,	Que v. soyez froids.	*Estäis estropeados,*	Que v. soyez abimés.
Sean ardientes,	Qu'ils soient ardents,	*Estén dormidos,*	Qu'ils soient endormis.

Imparfait.

Singulier.

Fuera, fuese, fiel,	Que je fusse fidèle.	*Estuviera, ese, en Paris,*	Que je fusse à Paris.
Fuera, eses, constante,	Que tu fusses constant.	*Estuvieras, eses, débil,*	Que tu fusses faible (1).
Fuera, ese, cortes,	Qu'il fût courtois.	*Estuviera, ese, soltero.*	Qu'il fût garçon.

(1) De corps.

Pluriel.

Fueramos, esemos, veraces,	Que nous fussions vrais.	*Estuvieramos, esemos, en paz,*	Que nous fussions en paix.
Fuerais, eseis, sinceros,	Que vous fussiez sincères.	*Estuvierais, eseis, arrepentidos,*	Que vous fussiez repentis.
Fueran, esen, cumplidos,	Qu'ils fussent accomplis ou polis.	*Estuvieran, esen, convencidos,*	Qu'ils fussent convaincus.

Parfait.

Singulier.

Haya sido,	Que j'aie été.	*Haya estado,*	Que j'aie été.
Hayas sido,	Que tu aies été.	*Hayas estado,*	Que tu aies été.
Haya sido,	Qu'il ait été.	*Haya estado,*	Qu'il ait été.

Pluriel.

Hayamos sido,	Que n. ayons été.	*Hayamos estado,*	Que n. ayons été.
Hayais sido,	Que v. ayez été.	*Hayais estado,*	Que v. ayez été.
Hayan sido,	Qu'ils aient été.	*Hayan estado,*	Qu'ils aient été.

Plus-que-parfait.

Singulier.

Hubiera, ese, sido,	Que j'eusse été.	*Hubiera, ese, estado,*	Que j'eusse été.
Hubieras, eses, sido,	Que tu eusses été.	*Hubieras, eses, estado,*	Que tu eusses été.
Hubiera, ese, sido,	Qu'il eût été.	*Hubiera, ese, estado,*	Qu'il eût été.

Pluriel.

Hubieramos, esemos, sido,	Que n. eussions été.	*Hubieramos, esemos, estado,*	Que n. eussions été.
Hubierais, eseis, sido,	Que v. eussiez été.	*Hubierais, eseis, estado,*	Que v. eussiez été.
Hubieran, esen, sido,	Qu'ils eussent été.	*Hubieran, esen, estado,*	Qu'ils eussent été.

Futur simple.

Singulier.

Fuere tonto,	Quand même je serai sot.	*Estuviere mal,*	Quand même je serai mal.
Fueres fea,	— tu seras laide.	*Estuvieres bien,*	— tu seras bien.
Fuere leal,	— il sera loyal.	*Estuviere pobre,*	— il sera pauvre.

Pluriel.

Fueremos judios,	— n. serons juifs.	— MOS *ricos,*	— n. serons riches.
— IS *bestias,*	— v. serez des bêtes.	— IS *malos,*	— v. serez mauvais.
— N *gatos,*	— ils seront des chats.	— N *estuvieran palidos,*	— ils seront pâles.

Futur composé.

Singulier.

Hubiere sido,	Quand même j'aurai été.	*Hubiere estado,*	Quand même j'aurai été.
Hubieres sido,	— tu auras été.	*Hubieres estado,*	— tu auras été.
Hubiere sido,	— il aura été.	*Hubiere estado,*	— il aura éte.

Pluriel.

Hubiemos sido,	— nous aurons été.	— MOS *estado,*	— nous aurons été.
— IS *sido,*	— vous aurez été.	— IS *estado,*	— v. aurez été.
— N *sido,*	— ils auront été.	— N *estado,*	— ils auront été.

Remarques sur les verbes SER *et* ESTAR.

1re *Remarque.* On emploie le verbe *estar* devant tous les adverbes, excepté devant ceux de quantité où l'on peut mettre *ser* ou *estar*, selon les cas suivans :

1° Lorsqu'un adverbe de quantité est suivi *immédiatement* d'un adjectif exprimant un attribut du sujet, on se sert du verbe *ser*. Exemple :

Je suis un PEU MÉCHANT : SOY *un* POCO *malo.*

2° Lorsqu'un adverbe de quantité est *immédiatement*

suivi d'un adjectif exprimant *l'état* du sujet et nullement son *attribut*, on doit se servir du verbe *estar*. Exemple :

Je suis un PEU MALADE : *estoy un* POCO MALO.

2me *Remarque*. Le verbe *ser* s'emploie souvent devant le même adjectif qui, dans d'autres cas, demande le verbe *estar*. Voici le moyen de ne jamais se tromper : Tout adjectif exprime ou un attribut du sujet ou l'état dans lequel il se trouve ; lorsque l'adjectif exprime l'*attribut* du sujet, on doit se servir du verbe *ser*, si l'adjectif exprime l'*état* du sujet, on doit employer le verbe *estar*. Exemples :

Je suis *faible* (par caractère). Soy de un caracter *débil*. Dans cet exemple l'adjectif *faible*, DÉBIL exprime l'attribut du sujet, c'est-à-dire la faiblesse de son caractère. Je *suis* encore *faible* (de corps) *estoy aun* DÉBIL. Dans cet exemple l'adjectif *faible*, DÉBIL, exprime l'*état de faiblesse* dans lequel se trouve le sujet, et nullement la faiblesse de son âme.

3e *Remarque*. SER forme la voix passive ajouté aux participes passés. Exemple :

SER *amado*, *être* aimé, etc.

Thême sur les verbes SER *et* ESTAR.

1re Je *suis* grand, tu *es* petit : mais nous *sommes* tous deux braves.

2e Les modes ne *sont* PAS toujours les mêmes.

3e Tu *étais* chez le ministre pendant que ta mère *était* mourante.

4e Vous *étiez* en plus grand nombre, mais non les plus forts.

5e *Furent*-ILS dîner à la campagne?

6e Vous devez *avoir été* content ; vous *avez été* voir votre ami.

7e Je *suis* malade, vous *êtes* bien portant, mais TOUS les deux nous *sommes* malheureux.

8e Les Anglais *ont été* battus par les Maures; leur général *a été* tué.

9e Il *aurait été* couché plus longtemps si je le lui avais permis.

10e Vous *êtes* (1) naturellement maigre.

11e Il *est* bien maigri maintenant, je l'ai connu beaucoup plus gras.

12e Il *sera* bien fin s'il parvient à tromper la vigilance de la police.

13e Je crois, au contraire, qu'il faut *être* un grand sot pour ne PAS savoir tromper les mouchards.

14e *Soyez* franc sans *être* imprudent, vertueux sans *être* hypocrite.

15e *Soyons* généreux; mais sans *être* pour cela prodigues.

16e Qu'ils *soient* prudens s'ils ne veulent *être* trompés.

17e Vous ne *seriez* PAS malade si souvent si vous n'*étiez* PAS si méchant.

18e Je serai mort avant QUE d'*être* vaincu. Je ne *suis* PAS aussi peureux que vous.

19e Je *serais* le plus malheureux des hommes, si je n'*étais* PAS aussi philosophe.

20e Vous *êtes* plus faible que vous NE LE devriez après une aussi courte maladie.

21e A quoi sert à l'homme d'*être* riche s'il *est* toujours malade? Mieux lui vaudrait D'*être* vertueux, avoir de la santé et *être* pauvre.

Vocabulaire (2).

1re Petit, *pequeño*, *chico*; tous, *los*. 2e Modes, *moda*; toujours, *siempre*. 3e Chez, *en casa de*; ministre, *mi-*

(1) Tournez, *êtes-vous*, en faisant le thême.

(2) Tous les verbes de la 1re conjugaison ont été traduits par l'infinitif présent.

nistro ; pendant que, *mientras que ;* mère , *madre ;* mourante, *muriendo se.* 4e Nombre, *numero ;* forts , *fuerte.* 5e Dîner, *á comer ;* campagne, *campo.* 6e Devez , *debe ;* content , *contento ;* voir, *á veer ;* ami , *amigo.* 7e Malade, *malo ;* bien portant, *bueno* ; malheureux , *desdichado.* 8e Anglais, *Ingles* ; batus , *derrotado* ; par, *por* , Maures, *Moro*; tué , *muerto.* 9e Couché , *acostado*; long , *largo* ; temps, *tiempo*; permis , *permitido.* 10 Naturellement , *natural* (1) ; maigre, *flaco.* 11e Maigre, *delgado* ; maintenant, *ahora* ; connu, *conocido ;* beaucoup, *mucho* ; gras, *gordo.* 12e Fin , *diestro* ; parvient, *llega* ; trouper, *engañar* ; police , *policía.* 13e Crois, *creo*; au contraire , *por el contrario* ; faut , *es necesario* ; sot , *majadero* ; pour , *para* ; savoir, *saber* ; mouchards , *soplon.* 14e Hypocrite, *hipócrita.* 15e Pour , *por* : prodigues , *pródigo.* 16e Veulent , *quieren* ; trompés , *engañado.* 17e Malade , *enfermo* ; souvent, *á menudo* ; méchant, *malo.* 18e Mort , *muerto* ; avant , *antes ;* vaincu , *vencido* ; peureux , *miedo* (2). 19e Malheureux , *desdichado*; philosophe , *filósofo.* 20e Faible, *débil ;* après, *despues* ; courte , *corto* ; maladie, *enfermedad.* 21e A , *de* ; sert, *sirve* ; riche , *rico* ; toujours , *siempre* ; malade , *malo* ; mieux, *mas* ; vaudrait , *valdria* ; santé, *salud* ; pauvre, *pobre.*

LEÇON XXVII.

Des verbes composés. — 1re *Conjugaison régulière.*

Comme nous l'avons déjà dit, les verbes composés

(1) Formez l'adverbe.
(2) *Miedo* , peur ; formez l'adjectif.

sont tous formés à l'aide d'un verbe simple, *estar*, et d'un attribut. En effet, tout verbe contient le verbe *estar*; car, *manger*, c'est *être* mangeant, ESTAR *comiendo; boire*, c'est *être* buvant, ESTAR *bebiendo;* etc.

Les verbes composés se divisent en actifs, neutres et réfléchis, ou réciproques.

Des verbes actifs.

Les verbes actifs sont ceux qui expriment une action faite par *quelqu'un*, et dont l'influence tombe directement sur *quelqu'autre*. Exemple :

J'aime mon père : qui aime? *Moi*, c'est moi qui fais l'action *aimer :* qui aime-je? *Mon père;* c'est sur mon père que l'influence de l'action *aimer* tombe; *aimer* est donc un verbe actif; car l'action qu'il exprime est faite par *quelqu'un* (par moi), et son influence retombe directement sur *quelqu'autre* (sur mon père). Celui qui fait l'action se nomme *sujet*, celui sur qui tombe l'influence de l'action se nomme *régime direct*.

Comme ceux de toutes les langues, les verbes espagnols servent à exprimer une action matérielle, une action immatérielle, ou une action qualificative (1); aussi les verbes actifs dérivent tous de trois sources différentes, savoir : Ceux exprimant *des actions matérielles* des noms désignant les objets matériels, ceux exprimant *des actions immatérielles* des noms de sensation, et ceux exprimant *des actions qualificatives*, des adjectifs simples.

(1) Les actions matérielles dépendent toutes de notre volonté, ainsi que les actions qualificatives; il n'en est pas de même des actions immatérielles, l'accomplissement de celles-ci est toujours indépendant de notre volonté. En effet, nous pouvons *fusiller* ou ne pas *fusiller*, *blanchir* ou ne pas *blanchir*, du moment que nous possédons un *fusil* et de la *peinture blanche ;* mais il nous serait impossible de ne pas *aimer*, *haïr*, etc., dès que l'*amour* la *haine*, etc., ont modifié notre âme.

Quelques exemples feront mieux comprendre ce que nous venons d'avancer. Les voici :

Prenons les verbes actifs *fusiller, blanchir, aimer;* le premier de ces verbes dérive du nom *fusil*, le second de l'adjectif simple *blanc*, et le troisième du nom de sensation *amour*. Ce qui est vrai de ces trois verbes, dont le premier exprime une action matérielle, le second une action qualificative, et le troisième une action immatérielle, est vrai de tous les verbes actifs, non-seulement de la langue espagnole, mais de toutes les langues soumises aux lois de l'étymologie.

Comme tous les autres verbes, les verbes actifs sont *réguliers, irréguliers*, ou *très-irréguliers; réguliers*, lorsqu'ils se conjuguent d'un bout à l'autre sans changer leur *racine*, et avec les *terminaisons* que l'on verra dans les trois conjugaisons modèles; *irréguliers*, lorsque quelque lettre est supprimée, changée ou ajoutée dans leur *racine;* car les verbes espagnols ne peuvent être *irréguliers*, si ce n'est dans leur *racine*. On dit que les verbes espagnols sont *très-irréguliers* lorsque, non-seulement quand ils perdent, gagnent, ou changent quelque lettre de leur *racine*, mais lorsque les terminaisons propres à chaque mode, à chaque temps et à chaque personne dans les trois conjugaisons régulières, changent *en tout* ou *en partie*.

Réguliers, *irréguliers*, ou *très-irréguliers*, tous les verbes espagnols sont compris sous trois conjugaisons : Dans la première, sont rangés tous les verbes dont le présent de l'infinitif se termine en AR; dans la seconde, tous ceux dont le présent de l'infinitif est terminé en ER; et dans la troisième, tous ceux qui ont le présent de l'infinitif terminé en IR.

Réguliers, *irréguliers*, ou *très-irréguliers*, tous les verbes espagnols sont formés de trois élémens différens, savoir : D'une *racine* qui varie à chaque verbe, d'une ter-

minaison, différente pour chaque conjugaison, pour chaque temps, et pour chaque personne, mais la même pour tous les verbes de la même conjugaison et d'une particule, la même pour tous les verbes, pour toutes les conjugaisons, pour tous les temps, et différente pour les personnes du même temps. Ainsi, les verbes *am*AR, *col*AR, *bail*AR, ont une même terminaison, AR, parce que tous les trois appartiennent à la même conjugaison; mais, comme chacun de ces verbes a une signification différente, chacun a une racine différente aussi. En effet, le 1er a AM pour *racine*, le 2e a COL, et le 3e a BAIL. Les particules verbales, qui sont : S, MOS, IS, et N, seront les mêmes pour tous les temps de tous les verbes, à quelle conjugaison qu'ils appartiennent, comme on peut le voir par l'exemple suivant :

Verbe de la 1re,	*de la* 2e	*et de la* 3e.
Am *o*,	Corr *o*,	Part *o*,
Am *a* S,	Corr *e* S,	Part *e* S,
Am *a*,	Corr *e*,	Part *e*,
Am *a* MOS,	Corr *e* MOS,	Part *i* MOS,
Am *a* IS,	Corr *e* IS,	Part ' IS,
Am *a* N.	Corr *e* N.	Part *e* N.

Ce que nous venons de dire sur les trois élémens, qui concourent à la formation des verbes espagnols, sera encore mieux compris dès que nous aurons ajouté, 1° que chaque verbe espagnol a une *racine* différente, 2° que chaque conjugaison a des *terminaisons* différentes, mais les mêmes pour toutes les personnes semblables de la même conjugaison. Ainsi, la 3e personne du singulier du présent de l'indicatif de tous les verbes de la 1re conjugaison se terminera en A, tandis que la même personne se terminera en E, dans les verbes de la 2e et de la 3e conjugaison. Exemples :

*Am*A, il aime; — *corr*E, il court; — *part*E, il part.

3° Que toutes les 2es personnes du singulier de tous les temps, de tous les verbes espagnols, ou la particule s (1); que toutes les 1res personnes du pluriel de tous les temps et de tous les verbes espagnols ont la particule MOS; que toues les 2es personnes de tous les temps, dans tous les verbes espagnols, ont la particule IS (2); et que toutes les 3es personnes du pluriel de tous les temps, dans tous les verbes espagnols, ont la particule N.

Ce que nous venons de dire sur les élémens, dont sont formés les verbes espagnols, sera parfaitement compris, si l'on veut se donner la peine de lire attentivement les conjugaisons qui vont suivre; pour plus de clarté, nous conjuguerons d'abord trois verbes réguliers, dont un de chaque conjugaison, qui doivent servir de modèle pour conjuguer tous les verbes réguliers possibles, après avoir dit cependant que tous les temps d'un verbe dérivent du présent de l'infinitif.

Première conjugaison.

AR.

Mode infinitif. — Présent.

Am AR, Aim *er.*

Participe présent.

Am ANDO, Aim *ant.*

Participe passé.

Am ADO, Aim *é.*

Dans tous les verbes de la 1re conjugaison on forme le

(1) Exceptez la 2e du singulier du prétérit de l'indicatif et de l'impératif, qui n'ont aucune particule.

(2) Excepté la 2e du pluriel de l'impératif, qui a un D pour particule dans tous les verbes espagnols.

participe présent en changeant AR en ANDO, et le participe passé en changeant AR en ADO. Il n'est aucune exception pour la formation du participe présent, il en est beaucoup pour le participe passé. La dernière voyelle de tous les présens de l'infinitif est longue, ainsi que l'avant-dernière de tous les participes.

Mode indicatif. — Présent.

Prosodie de ce temps. — L'avant-dernière voyelle de toutes les personnes porte naturellement l'accent prosodique. Exemples :

Singulier.				*Pluriel.*			
ESPAGNOL.		FRANÇAIS.		ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Rac.(1) Ter.(2) Part (3)		Rac. Ter.	Part.	Rac. Ter.	Part.	Rac. Ter.	Part.
Am *o*,		Aim *e*.		Am *a*	MOS,	Aim (4)	ONS.
Am *a*	S,	Aim *e*	S.	Am *a*	IS,	Aim *e*	Z.
Am *a*,		Aim *e*.		Am *a*	N,	Aim *e*	NT.

Formation. — Ce temps se forme dans tous les verbes, réguliers ou irréguliers, de la 1re conjugaison, en changeant la terminaison du présent de l'infinitif en *o*, pour la 1re personne du singulier, et en *a* pour toutes les autres, puis on ajoute les particules S, MOS, IS, N. (Revoyez l'exemple ci-dessus).

Passé imparfait.

Prosodie. — L'avant-dernière syllabe des trois personnes du singulier et de la 3e du pluriel, et l'ante-pénultième de la 1re et de la 2e du pluriel sont longues. Exemples :

(1) Racine.
(2) Terminaison.
(3) Particule.
(4) Nous avons retranché les pronoms *je, tu il, nous, vous, ils,* pour faciliter la justification typographique

Singulier.						*Pluriel.*					
ESPAGNOL.			FRANÇAIS.			ESPAGNOL.			FRANÇAIS.		
Rac.	Ter.	Part.	Rac.	Ter.	Part.	Rac.	Ter.	Part.	Rac.	Ter.	Part.
Am	*aba,*		Aim	*ai*	S.	Am	*aba*	MOS,	Aim	*i*	ONS.
Am	*aba*	S,	Aim	*ai*	S.	Am	*aba*	IS.	Aim	*ie*	Z.
Am	*aba,*		Aim	*ai*	T.	Am	*aba*	N,	Aim	*aie*	NT.

Formation. — Changez *ar* en *aba* pour toutes les personnes, et ajoutez les particules comme au présent de l'indicatif.

Prétérit défini.

Prosodie. — La 1re et la 3e voyelle du singulier sont accentuées, les autres personnes ont l'avant-dernière longue, moins la 2e du pluriel qui en a l'anté-pénultième.

Singulier.						*Pluriel.*					
ESPAGNOL.			FRANÇAIS.			ESPAGNOL.			FRANÇAIS.		
Rac.	Ter.	Part.	Rac.	Ter.	Part.	Rac.	Ter.	Part.	Rac.	Ter.	Part.
Am	*é,*		Aim	*ai.*		Am	*a*	MOS,	Aim	*â*	MES.
Am	*aste,*		Aim	*as,*		Am	*aste*	IS,	Aim	*â*	TES.
Am	*ó,*		Aim	*a.*		Am	*aro*	N.	Aim	*ère*	NT.

Formation. — Changez *ar* en *é*, pour la 1re personne du singulier, en *aste* pour la 2e, et en *ó* pour la 3e. Changez *ar* en *a* pour la 1re du pluriel, en *aste* pour la 2e, et en *aro* pour la 3e, puis ajoutez les particules comme aux deux temps précédens (1).

Prétérit indéfini.

Formation. — Ce temps est formé dans tous les verbes

(1) Moins à la 2e du singulier qui n'a point de particule dans ce temps.

espagnols, *réguliers*, *irréguliers*, ou *très-irréguliers*, du présent de l'indicatif du verbe *haber*, et du *participe passé* du verbe que l'on conjugue. C'est aux élèves à le former.

Plus-que-parfait.

Ce temps est formé dans tous les verbes espagnols, *réguliers*, *irréguliers*, ou *très-irréguliers*, de l'imparfait de l'indicatif du verbe *haber*, et du *participe passé* du verbe que l'on conjugue.

Futur simple.

Prosodie. — Toutes les voyelles longues de ce temps sont surmontées d'un accent aigu, c'est-à-dire, la dernière des trois personnes du singulier et de la 3e du pluriel, et l'avant-dernière de la 1re et de la 2e du pluriel. Exemples :

Singulier.				*Pluriel.*			
ESPAGNOL.		FRANÇAIS.		ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Rac.	Ter. Part.	Rac.	Ter. Part.	Rac.	Ter. Part.	Rac.	Ter. Part.
Am	*aré*,	Aim	*erai*.	Am	*aré* MOS,	Aim	*er* ONS.
Am	*ará* S,	Aim	*era* S.	Am	*aré* IS,	Aim	*ere* Z.
Am	*ará*,	Aim	*era*.	Am	*ará* N,	Aim	*ero* NT.

Formation. — Changez *ar* en *aré* pour la 1re personne du singulier, pour la 1re et la 2e du pluriel, et en *ará* pour toutes les autres, puis ajoutez les particules comme au présent de l'indicatif. (Revoyez l'exemple).

Futur composé.

Réguliers, *irréguliers*, ou *très-irréguliers*, tous les verbes espagnols ont le futur composé formé du futur

simple, du verbe *haber* et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Conditionnel simple.

Prosodie. — L'*i* est long dans toutes les personnes de ce temps. Exemples :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Am *aria*,	Aim *erai* s	Am *aria* MOS,	Aim *eri* ONS.
Am *aria* s,	Aim *erai* s.	Am *aria* IS,	Aim *erie* z.
Am *aria*,	Aim *arai* T.	Am *aria* N,	Aim *eraie* NT.

Formation. — Changez *ar* en *aria* pour toutes les personnes et ajoutez les particules, comme au présent, à l'imparfait et au futur simple de l'indicatif.

Conditionnel composé.

Dans tous les verbes espagnols, sans exception, on forme ce temps avec le conditionnel simple du verbe HABER et le participe passé du verbe à conjuguer.

Mode impératif.

Prosodie. — Toutes les personnes de ce temps ont l'avant-dernière voyelle longue, si ce n'est la 2e du pluriel qui en a la dernière. Exemples :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
		Am *e* MOS,	Aim *'* ONS.
Am *a*,	Aim *e*.	Am *a* D,	Aim *e* z.
Am *e*,	Qu'il aim *e*.	Am *e* N,	Qu'ils aim *e* NT.

Formation. — Changez *ar* en *a* pour la 2e du singulier et du pluriel, et en *e* pour toutes les autres personnes, puis ajoutez D à la 2e personne du pluriel, MOS à la 1re, et N à la 3e.

Mode subjonctif. — Présent.

Prosodie. — Toutes les personnes de ce temps ont l'avant-dernière voyelle longue. Exemples :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Am *e*,	Que j'aim *e*.	Am *e* MOS,	Que n. aim *i* ONS,
Am *e* S,	Que tu aim *e* S.	Am *e* IS,	Que v. aim *ie* Z.
Am *e*,	Qu'il aim *e*.	Am *e* N,	Qu'ils aim *e* NT.

Formation. — Changez *ar* en *e* pour toutes les personnes, et ajoutez les particules comme au présent de l'indicatif. (Revoyez l'exemple).

Imparfait.

Prosodie. — L'avant-dernière voyelle des trois personnes du singulier et de la 3e du pluriel, et l'anté-pénultième de la 1re et de la 2e du pluriel sont longues. Exemples :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part	Rac. Ter. Part.
Am *ara*,	Que j'aim *asse*.	Am *ara* MOS,	Que n. aim *assi* ONS.
Am *ara* S,	Que tu aim *asse* S.	Am *ara* IS,	Que v. aim *assie* Z.
Am *ara*,	Qu'il aim *â* T.	Am *ara* N,	Qu'ils aim *asse* NT.

Formation. — Changez *ar* en *ara* ou en *ase* pour tou-

tes les personnes, puis ajoutez les particules comme au présent de l'indicatif. Nous avons dit en *ara* ou *ase*, parce que ces deux terminaisons conviennent également à l'imparfait du subjonctif espagnol des verbes de la 1re conjugaison, comme *iere* ou *iese* conviennent également à l'imparfait du subjonctif des verbes espagnols de la 2e et de la 3e conjugaison.

Parfait.

Ce temps se forme, dans tous les verbes espagnols, du présent du subjonctif du verbe HABER et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Plus-que-parfait.

Dans tous les verbes espagnols ce temps est formé de l'imparfait du subjonctif du verbe HABER et de leur participe passé.

Futur simple.

Prosodie. — La même que l'imparfait du subjonctif.

Singulier.			*Pluriel.*		
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.		ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	
Rac. Ter. Part	Rac. Ter. Part.		Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	
Am *are*,	Aim *erai* (1).		Am *are* MOS,	Aim *er*	ONS.
Am *are* S,	Aim *era* S.		Am *are* IS,	Aim *ere*	Z.
Am *are*,	Aim *era*.		Am *are* N,	Aim *ero*	NT.

Formation. — Changez *ar* en *are* pour toutes les personnes, puis ajoutez les particules comme au présent de l'indicatif.

(1) Nous n'avons pas mis *quand même* devant les personnes de ce temps, parce que nous supposons que l'élève connaît déjà l'usage du futur du subjonctif espagnol,

Le futur du subjonctif espagnol s'emploie pour traduire le futur de l'indicatif français, précédé des adverbes *quand* ou *comme*, et d'un autre verbe à l'impératif. Exemples :

Viens QUAND *tu le* POURRAS, *ven cuando* PUDIERES; — *aime* COMME *tu* VOUDRAS, *ama* COMO QUISIERES; etc.

Futur composé.

Ce temps se forme dans tous les verbes espagnols du futur simple du subjonctif du verbe HABER, auxiliaire unique dans la langue espagnole, et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Remarques sur les verbes réguliers de la 1re conjugaison.

1re Dans les verbes réguliers la racine est toujours invariable dans tout le verbe; cependant l'harmonie qui, comme nous l'avons dit en parlant de la prononciation espagnole (page 59), est toujours une des lois les plus importantes de la langue espagnole, exige quelquefois certaines modifications, même dans la racine des verbes réguliers. Par exemple :

Dans les verbes de la 1re conjugaison, terminés en *car*, on doit changer le *c* en *qu* dans la 1re personne du singulier du prétérit défini de l'indicatif, dans la 3e personne du singulier et du pluriel de l'impératif, et dans toutes les personnes du présent du subjonctif. Ainsi,

Au lieu d'écrire :	On écrira :
*Bus*CÉ, je cherchai.	*Bus*QUÉ, je cherchai.
*To*CÉ, je touchai.	*To*QUÉ, je touchai.
*To*CE, qu'il touche.	*To*QUE, qu'il touche.
*To*CES, que tu touches.	*To*QUES, que tu touches.
*To*CE, que je touche	*To*QUE, que je touche.
*To*CE*mos*, que nous touchions.	*To*QUE*mos*, que nous touchions.
*To*CE*is*, que vous touchiez.	*To*QUE*is*, que vous touchiez.
*To*CE*n*, qu'ils touchent.	*To*QUE*n*, qu'ils touchent.

2e *Remarque.* Les verbes de la 1re conjugaison, terminés en *gar,* prennent un *u* après le *g*, dans *les mêmes temps et personnes* que ceux en *car* changent le *c* en *qu.* Exemples :

*Pa*GUÉ, je payai; *pa*GUE, qu'il paie; et non, *pa*GÉ, *pa*GE, etc.

Thême sur l'emploi des verbes de la 1re conjugaison.

1er *Parlons* un peu de politique; *entrez*, venez vous asseoir à côté de moi.

2e Non, j'*aime* mieux *continuer* à *danser* ou *passer* le temps *jouant* du violon, que *parlant* d'affaires que je ne comprends PAS.

3e J'*aime* mon père plus que qui que ce soit, mais il *abuse* de ma bonté, car il *dépense* plus que je ne puis lui *donner ;* il *passe* tout son temps à *chasser*, à *pêcher*, ou *jouant.*

4e Je *chercherai* tout ce que je pourrai trouver et je vous le *donnerai.*

5e J'ai *achetai* 50 livres de beurre, elle les a déjà *employées ;* elle *malverse* tout, c'est toujours la même CHOSE, nous *dépensons* plus que nous NE *gagnons.*

6e J'ai *repassé* dix couteaux, mais je ne *repasserai* plus à ce prix.

7e Après dîner tu *couleras* le linge et tu *filtreras* les liqueurs que j'ai faites hier.

8e Aussitôt que j'*arriverai* en Suisse je *t'enverrai* du thé.

9e Je *passe* la nuit à *filer* et le jour à *chanter.*

10e *Encouragez*-moi d'un de vos regards.

11e Que je *danse*, que je *chante*, que je *joue* D'un instrument, toujours tu t'*ennuies.*

12e Vous *exagérez* vos malheurs, je sais ce que je dois *penser* de vos souffrances.

13e Je te *chasserai* de chez moi si tu ne te corriges.

14e Je *sauterai* par la croisée plutôt QUE de *supporter* ses folies.

15e Il ne m'*obligerait* jamais à faire ce qui me *déplaît* si je n'avais *abusé* de son bon caractère.

Vocabulaire (1).

1er Parlons, *hablar;* entrez, *entrar;* venez, *venga;* asseoir, *sentarse;* à côté de moi, *á mi lado.* 2e Aime, *gustar;* mieux, *mas de;* continuer, *continuar;* à danser, *bailar* (2); ou, *ó;* passer, *pasar;* temps, *tiempo;* jouant, *tocar;* du, *el;* violon, *violin;* parlant, *hablar;* affaire, *negocio;* comprends, *comprendo.* 3e Aime, *amar á;* abuse, *abusar;* dépense, *gastar;* donner, *dar;* passe, *pasar;* chasser, *cazar* (3); pêcher, *pescar;* jouant, *jugar.* 4e Chercherai, *buscar;* pourrai, *pueda;* trouver, *hallar;* donnerai, *dar.* 5e Acheté, *comprar;* livres, *libra;* beurre, *manteca de bacas;* déjà, *ya;* employées, *usar* (4); malverse, *despertiliciar;* toujours, *siempre;* dépensons, *gastar;* que, *de lo que;* gagnons, *ganar.* 6e Repassé, *aguzar;* couteaux, *cuchillo;* prix, *precio.* 7e Après, *despues;* dîner, *comer;* couleras, *colar;* linge, *ropa;* filtreras, *fitrar;* liqueurs, *licor;* faites hier, *hecho ayer.* 8e Aussitôt que, *así que;* arriverai, *llegar* (5); en, *á;* Suisse, *Suiza;* enverrai, *enviar;* thé, *té.* 9e Passe, *pasar;* filer, *hilar* (6); chanter, *cantar* (7). 10e Encouragez, *animar;* d', *con;* regards, *mirada.* 11e Danse, *danzar;*

(1) Tous les verbes de la 1re conjugaison ont été traduits par le présent de l'infinitif. L'élève doit former les temps et les appliquer.

(2) Mettez ce verbe et le suivant au participe présent.

(3) Mettez ce verbe et le suivant au participe présent.

(4) Tournez, *usar ya.*

(5) Au présent du subjonctif.

(6) Au participe présent.

(7) Comme le verbe précédent.

chante, *cantar;* joue, *tocar;* ennuies, *fastidiar.* 12e Exagérez, *exagerar;* malheurs, *dicha* (1); sais, *sé;* dois, *debo;* penser, *pensar;* souffrances, *sufrimiento.* 13e Chasserai, *echar;* chez moi, *mi casa;* corriger, *enmendar.* 14e Sauterai, *saltar;* par, *por;* croisée, *ventana;* supporter, *soportar;* folies, *locura.* 15e Obligerait, *obligar;* jamais, *jamas;* faire, *hacer;* déplaît, *disgustar;* abusé, *abusar;* caractère, *caracter.*

LEÇON XXVIII.

Deuxième conjugaison en ER.

Prosodie. — La même pour tous les verbes en *er* que pour les verbes en *ar.*

Infinitif présent.

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Com *er,*	Mang *er.*

Participe présent.

Com *iendo,*	Mang *eant.*

Participe passé.

Com *ido,*	Mang *é.*

Formation. — Voyez pour la formation des participes présent et passé, leçon des participes ci-après.

(1) *Dicha,* bonheur; formez malheur avec une particule antérieure.

Indicatif présent.

Singulier.				*Pluriel.*			
ESPAGNOL.		FRANÇAIS.		ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Rac. Ter.	Part.	Rac. Ter	Part.	Rac. Ter.	Part.	Rac. Ter.	Part.
Com *o*,		Mang *e*.		Com *e*	MOS,	Mang *e*	ONS.
Com *e*	S,	Mang *e*	S.	Com *e*	IS,	Mang *e*	Z.
Com *e*,		Mang *e*.		Com *e*	N,	Mang *e*	NT.

Formation. — Changez ER en *o* pour la 1re personne du singulier, et en *e* pour toutes les autres personnes, et ajoutez les particules.

Passé imparfait.

Singulier.				*Pluriel.*			
ESPAGNOL.		FRANÇAIS.		ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Rac. Ter.	Part.	Rac. Ter.	Part.	Rac. Ter.	Part.	Rac. Ter.	Part.
Com *ia*,		Mange *ai*	S.	Com *ia*	MOS,	Mang *i*	ONS.
Com *ia*	S,	Mange *ai*	S.	Com *ia*	IS,	Mang *ie*	Z.
Com *ia*,		Mange *ai*	T.	Com *ia*	N,	Mang *ea ie*	NT.

Formation. — Changez ER en *ia* pour toutes les personnes, et ajoutez les particules.

Passé défini. (*Prétérit défini*).

Singulier.				*Pluriel.*			
ESPAGNOL.		FRANÇAIS.		ESPAGNOL.		FRANÇAIS.	
Rac. Ter.	Part.	Rac. Ter	Part.	Rac. Ter.	Part.	Rac. Ter.	Part
Com *í*,		Mang *eai*.		Com *i*	MOS,	Mang *eá*	MES.
Com *iste*.		Mang *eas*.		Com *iste*,		Mang *eá*	TES.
Com *ió*,		Mang *ea*.		Com *iero*	N,	Mang *ère*	NT.

Formation. — Changez ER en *í* pour la 1re personne du singulier, en *iste* pour la 2e, en *ió* pour la 3e, en *i* pour

la 1re du pluriel, en *iste* pour la 2e, en *iero* pour la 3e, et ajoutez les particules aux trois personnes du pluriel : la seconde du pluriel n'en a point.

Prétérit indéfini.

Formation des temps composés.

La formation des temps composés de tous les verbes ayant été indiquée dans la 1re conjugaison, nous y renvoyons nos lecteurs ; nous ne donnerons donc plus aucun temps composé.

Futur simple.

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Com *eré*,	Mang *erai*.	Com *eré* MOS,	Mang *er* ONS.
Com *erá* S,	Mang *era* S.	Com *eré* IS,	Mang *ere* Z.
Com *erá*,	Mang *era*.	Com *erá* N,	Mang *ero* NT.

Formation. — Changez ER en *eré* pour la 1re personne du singulier et pour la 1re et la 2e du pluriel, et en *erá* pour les trois autres personnes, puis ajoutez les particules.

Conditionnel simple.

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Com *eria*,	Mang *erai* S,	Com *eria* MOS,	Mang *eri* ONS.
Com *eria* S,	Mang *erai* S.	Com *eria* IS,	Mang *erie* Z.
Com *eria*,	Mang *erai* T.	Com *eria* N,	Mang *eraie* NT.

Formation. — Changez ER en *eria* pour toutes les personnes et ajoutez les particules.

Impératif.

Singulier.			*Pluriel.*		
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.		ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.		Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	
			Com *a* MOS,	Mang *e* ONS.	
Com *e*,	Mang *e*.		Com *e* D,	Mang *e* Z.	
Com *a*,	Qu'il mang *e*.		Com *a* N,	Qu'ils mang *e* NT.	

Mode subjonctif.

Formation. — Changez ER en *e* pour la 2e personne du singulier et du pluriel, et en *a* pour toutes les autres personnes, puis ajoutez les particules comme à l'impératif de la première conjugaison.

Mode subjonctif. — Présent.

Singulier.			*Pluriel.*		
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.		ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.		Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	
Com *a*,	Mang *e*.		Com *a* MOS,	Mang *i* ONS.	
Com *a* S,	Mang *e* S		Com *a* IS,	Mang *ie* Z.	
Com *a*,	Mang *e*.		Com *a* N,	Mang *e* NT.	

Formation. — Changez ER en *a* pour toutes les personnes et ajoutez les particules.

Imparfait.

Singulier.			*Pluriel.*		
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.		ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.		Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	
Com *iera*,	Mang *easse*.		Com *iera* MOS,	Mang *eassi* ONS.	
Com *iera* S,	Mang *easse* S.		Com *iera* IS,	Mang *eassie* Z.	
Com *iera*,	Mang *eá* T.		Com *iera* N,	Mang *easse* NT.	

Formation. — Changez ER en *iera* ou en *iese*, à volonté, pour toutes les personnes, puis ajoutez les particules.

Futur simple.

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Com *iere,*	Mang *erai.*	Com *iere* MOS,	Mang *er* ONS.
Com *iere* s,	Mang *eras*	Com *iere* IS,	Mang *ere* z.
Com *iere,*	Mang *era.*	Com *iere* N,	Mang *ero* NT.

Formation. — Le futur du subjonctif des verbes en ER se forme en changeant ER en *iere* pour toutes les personnes et en ajoutant ensuite les particules.

LEÇON XXIX.

Troisième conjugaison en IR.

Mode infinitif. — Présent.

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Part *ir,*	Part *ir.*

Participe présent.

Part *iendo,*	Part *ant.*

Participe passé.

Part *ido,*	Part *i.*

Mode indicatif. — Présent.

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Part *o,*	Je part *s.*	Part *i* MOS,	N. part ONS.
Part *e* s,	Tu part *s.*	Part ' (1) IS,	V. part *e* z.
Part *e,*	Il part.	Part *e* N,	Ils part *e* NT.

(1) L'apostrophe indique un *i* que l'on supprime ou que la particule commence par un *i*.

Formation. — Dans les verbes réguliers en *ir* on forme le présent de l'indicatif en changeant *ir* en *o* pour la 1re personne du singulier, en *i* pour la 1re et pour la 2e du pluriel, et en *e* pour toutes les autres. L'*i* de la 2e personne du pluriel ne se met pas pour éviter la mauvaise consonnance qui résulterait de sa réunion avec l'*i*, qui commence la particule *is*, qui sert à caractériser les 2es personnes du pluriel de tous les temps dans tous les verbes espagnols.

Imparfait.

Formation. — Comme l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison. Exemples :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Part *ia*,	Je part *ai* s.	Part *ia* MOS,	N. part *i* ONS.
Part *ia* s,	Tu part *ai* s.	Part *ia* IS,	V. part *ie* Z.
Part *ia*,	Il part *ai* T.	Part *ia* N,	Ils part *aie* NT.

Prétérit défini.

Formation. — La formation de ce temps est exactetement la même que dans la 2e conjugaison. Exemple :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Part *í*,	Je part *i* s.	Part *i* MOS,	N. part *í* MES.
Part *iste*,	Tu part *i* s.	Part *iste* IS,	V. part *í* TES.
Part *ió*,	Il part *i* T.	Part *iero* N,	Ils part *ire* NT.

Futur simple.

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Part *iré*,	Je part *irai*.	Part *iré* MOS,	N. part *ir* ONS.
Part *irá* S,	Tu part *ira* S.	Part *iré* IS.	V. part *ire* Z.
Part *irá*,	Il part *ira*.	Part *irá* N,	Ils part *iro* NT.

Formation. — Ce temps se forme dans les verbes réguliers en *ir*, en changeant *ir* en *iré* pour la 1re personne du singulier et pour la 1re et la 2e du pluriel et en *irá* pour toutes les autres : puis les particules.

Mode conditionnel simple.

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Part *iria*,	Je part *irai* S.	Part *iria* MOS,	N. part *iri* ONS.
Part *iria* S,	Tu part *iras* IS.	Part *iria* IS,	V. part *irie* Z.
Part *iria*,	Il part *irai* T.	Part *iria* N,	Ils part *iraie* NT.

Formation. — Dans les verbes de cette conjugaison on forme ce temps en changeant IR en *iria* pour toutes les personnes : puis les particules.

Mode impératif.

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
		Part *a* MOS,	Part '. ONS.
Part *e*,	Part S.	Part *i* D,	Part *e*. Z.
Part *a*,	Part *e*.	Part *a* N,	Part *e*. NT.

Formation. — On forme ce temps comme l'impératif de la 2me conjugaison, excepté la 2me personne du pluriel qui fait *id* dans la 3me.

Mode subjonctif présent.

Formation. — Comme la 2me conjugaison. Exemple :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part
Part *a*,	Que je part *e*.	Part *a* MOS,	— Part *i* ONS.
Part *a* S,	Que tu part *e* S.	Part *a* IS,	— Part *ie* Z.
Part *a*,	Qu'il part *e*.	Part *a* N,	— Part *e* NT.

Imparfait.

Formation. — Comme la 2me conjugaison. Exemple :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Part *iera*,	Que je part *isse*.	Part *iera* MOS,	— Part *issi* ONS.
Part *iera* S,	— tu part *isse* S	Part *iera* IS,	— Part *issie* Z.
Part *iera*,	— Part *i* T.	Part *iera* N,	— Part *isse* NT.

Futur simple du subjonctif.

Formation. — Les mêmes que le futur simple du subjonctif de la 1re conjugaison. Exemple :

Singulier.		*Pluriel.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.	Rac. Ter. Part.
Part *iere*,	Je part *irai*.	Part *iere* MOS,	N. part. *ir* ONS.
Part *iere* S,	Tu part *ira* S.	Part *iere* IS,	V. part. *ire* Z.
Part *iere*,	Il part *ira*.	Part *iere* N,	Ils part *iro* NT.

Remarques sur les 1re et 2e *conjugaisons.*

1re Tout verbe terminé en *cer* régulier ou non, change le *c* radical en *z* dans les temps et personnes ci-après.

Indicatif présent.

Singulier.

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Je vaincs,	*Venzo,* et non *venco.*

Impératif.

Singulier.

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Qu'il vainque,	*Venza,* et non *venca.*

Pluriel.

Qu'ils vainquent,	*Venzan,* et non *vencan.*

Subjonctif présent.

Singulier.		*Pluriel.*	
FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Que je vainque,	*Venza.*	Que n. vainquions,	*Venzamos.*
Que tu vainques,	*Venzas.*	Que v. vainquiez,	*Venzais.*
Qu'il vainque,	*Venza.*	Qu'ils vainquent.	*Venzan.*

2e Les verbes dont le présent de l'infinitif se termine en *cir*, réguliers ou non, changent leur *e* radical en *z* dans les mêmes cas que les verbes en *cer* (Voyez remarque 1re.)

3e Le verbe *delinquir* devenir coupable; change le *qu* en *c* toutes les fois que *qu* doit frapper un *a* ou un *o*, c'est-à-dire dans les mêmes cas où les verbes en *cir* ou en *cer* changent le *c* en *z* (Voyez remarques 1re et 2e.)

4e Tout verbe dont le présent de l'infinitif se termine en *ger* change le *g* radical en *j* devant *a* et devant *o*.

5e Les verbes dont le présent de l'infinitif se termine en *cer* changent l'*i* de leur terminaison en *y* toutes les fois qu'il se trouve suivi d'une voyelle quelconque. Ce changement a lieu à la 3e personne du pluriel du prétérit défini, et dans toutes celles de l'imparfait du subjonctif. Exemple :

Prétérit défini.

Pluriel.

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Ils crurent,	*Creyeront*, et non *creieront*.

Imparfait du subjonctif.

Singulier.		*Pluriel.*	
FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
Que je crusse,	*Creyera, yese.*	— crussions,	*Creyeramos.*
Que tu crusses,	*Creyeras, yeses*	— crussiez,	*Creyerais.*
Qu'il crut.	*Creyera, yese.*	Qu'ils crussent,	*Creyeran.*

Le participe présent de ces verbes suit la même règle. Croyant, *creeyendo* et non *creeiendo*.

Les verbes terminés en *uir* au présent de l'infinitif suivent la même règle que ceux terminés en *cer* (1).

Enfin, avant de terminer les conjugaisons des verbes réguliers nous dirons : que les écrivains espagnols des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles écrivaient *amara*DES, au lieu de *amara*IS ; *témia*DES, au lieu de *temia*IS ; *pedia*DES, au lieu de *pedia*IS, c'est-à-dire, qu'ils mettaient la particule *des* au lieu de la particule *is* qui termine aujourd'hui toutes les deuxièmes personnes du pluriel de tous les verbes espagnols.

(1) *Veer* ne change jamais l'*i* en *y* il fait ainsi exception à la remarque 5me.

6e Dans les verbes en *ear* il faut compter l'*e* qui précede la terminaison AR comme fesant partie de la racine. Exemple :

Apaleabamos, nous bâtonnions : *apale*, racine ; *aba*, terminaison ; *mos*, particule.

THÈME.

Sur les verbes de la 1re, 2e et 3e conjugaisons.

1re Tu ne mangeras PAS de pain noir tant que tu mangeras chez moi.

2e Il avait coutume de mentir, et moi j'avais coutume de ne PAS le croire.

3e Cela ne t'arriverait PAS si tu lisais attentivement.

4e Courez, vous n'arriverez PAS plus vite que moi.

5e Verrez-vous mon père ? Non, je ne le verrai que si vous l'exigez.

6e Je sollicite une bonne place, je ne sais PAS si je l'obtiendrai.

7e Je t'attraperai plutôt que tu NE me prendras.

8e Ne le plaignez PAS, car il paraît certain que c'est pour vous faire peur.

9e Vous ne pourrez jamais comprendre combien j'ai souffert pour mon pays, ni combien je souffrirais encore si mes souffrances pouvaient sauver ma patrie.

10e Ne mange PAS tant de fruits si tu ne veux être engourdi.

11e J'aime beaucoup à renchérir SUR son talent, et cela lui plaît.

12e A force de le vouloir tant enseigner, il l'a rendu stupide.

13e Cet enfant grandira non-seulement en taille mais en imagination.

14e Je n'achèterai plus de cette étoffe, elle rentre trop EN la lavant.

15e J'ai plus de drap que vous N'EN vendrez jamais.

16e Je vais chez mon tailleur pour lui dire qu'il couse mieux les pantalons qu'il me fait qu'il N'a cousu celui que j'ai.

17e Je ne voudrais PAS avoir trompé mon père, car alors il ne m'aimerait plus.

18e Nous sommes heureux, parce que nous sommes habitués à vivre de peu.

19e Il augmente sa fortune, et moi je gagne à peine de quoi nourrir mes enfans.

20e Il coûte plus de combattre une seule de nos passions que de terrasser vingt de nos ennemis.

21e A dix ans je voyageais, à quinze j'aimais, je raisonnais à vingt-cinq; j'avais à peine trente ANS quand je pouvais passer pour UN homme instruit, mais j'ai toujours été bien infortuné, parce que j'ai toujours été franc.

22e J'ai éprouvé de grandes douleurs, oui, mais C'EST à mes souffrances QUE je dois le bonheur dont je jouis aujourd'hui.

23e Ils ont commis de graves fautes, mais ils ont su mériter leur pardon EN se comportant bien pendant le reste de leur vie.

24e Nous avons logé ensemble pendant sept ans, il y a à peine six mois que nous nous sommes séparés.

25e Il m'écrit tous les jours et je ne lui réponds que chaque mois.

26e Savez-vous s'il dînera chez lui?

27e Il vous servira en ami si vous suivez ses instructions.

28e Je ne vous pardonnerai jamais, vous m'avez trahi et je me vengerai, je vous le promets.

29e Je ne fuirai qu'à une condition, C'EST que vous fuirez avec moi.

30e Suivez-moi, et je vous prouverai que vous mentez.

31e Croyez-vous qu'il ne m'en ait rien coûté pour obtenir la place que vous m'enviez? Sachez que j'ai bravé pendant

vingt ans la fureur des flots, QUE J'AI vécu entre la vie et la mort pendant long-temps, que j'ai lutté contre l'envie de mes confrères qui mouraient de dépit en me voyant monter en grade. Oui, mon ami, j'ai bien des fois exposé ma poitrine aux boulets des ennemis de ma patrie, et je l'exposerais encore si cela devenait nécessaire.

32e Justifiez votre conduite.

33e Mes cheveux ont blanchi dans les affaires : vous n'avez qu'à me confier un poste, vous verrez comment j'accomplirai les devoirs qu'il m'imposera.

34e Mieux vaudrait mourir aujourd'hui que devenir scélérat demain.

35e Nous n'aurions jamais de dispute si nous ne fréquentions PAS ces gens-là.

36e Je le verrai demain, nous mangerons ensemble le homard que je lui envoyai l'autre jour.

37e Il croirait qu'il se déshonorerait s'il venait me parler le premier.

38e Il penserait qu'on le poursuivrait s'il ne payait PAS ses dettes.

39e Suivez mes conseils si vous voulez réussir.

40e Nous trouverions plus facilement le bonheur, si nous nous contentions de ce que nous possédons.

41e Maîtrisez vos passions et vous maîtriserez les hommes.

42e Choisissez entre ces deux chevaux, celui-ci marche bien et ne galope PAS, celui-là galope et trotte, mais il ne sait PAS aller au pas.

43e Il serait très-avantageux que les rois protégeassent les hommes de mérite.

44e J'espérais en vous et vous m'avez trompé! C'est une trahison.

45e Après avoir vaincu ses ennemis et calmé les troubles politiques qui paralysaient tout en Espagne, il partit pour l'Escurial, où il se fit moine.

46e Il déshonora son ami, mais il ne le vola POINT.

Vocabulaire.

1re Pain, *pan;* noir, *negro*; tant que, *mientras;* chez moi, *en mi casa.* 2e Avait coutume, *soler;* mentir, *mentir;* croire *creer.* 3e Arriverait, *suceder;* lisiez, *leer;* attentivement, *atento* (1). 4e Courez, *correr;* arriverez, *llegar;* vite, *pronto.* 5e Verrez, *veer;* que si vous, *si Ud no;* exiger, *exigir.* 6e Sollicite, *solicitar* ou *pretender;* place, *empleo;* obtiendrai, *tener.* 7e Attraperai, *coger;* plus tôt, *antes;* prendra, *atrapar.* 8e Plaignez, *compadecer* (2); car, *pues;* paraît, *parecer;* pour, *para;* faire peur, *meter miedo.* 9e Pourrez, *podrá*; jamais, *nunca;* comprendre, *comprender;* combien, *cuanto;* souffert, *sufrir;* encore, *aun*; souffrances, *sufrimiento;* pouvaient, *poder* (3); sauver, *salvar á;* patrie, *patria.* 10e Tant, *tanto;* fruit, *fruta;* veux, *querer* (4); engourdi, *entorpecer.* 11e Aimer, *amar*; enchérir, *encarecer;* talent, *talento;* plaît, *gustar.* 12e Force, *fuerza;* vouloir, *querer;* enseigner, *enseñar;* tout, *todo;* rendu stupide, *entontecer.* 13e Grandira, *crecer*; seulement, *solo* (5). Taille, *talla.* 14e Acheterai, *comprar;* étoffe, *tela;* rentre, *encoger*; trop, *demasiado;* lavant, *lavar.* 15e drap, *paño;* jamais, *ensu vida* ou *jamas.* 16e Vais, *voy* (6); chez, *en casa de;* tailleur, *sastre;* pour, *para;* dire, *decir;* cousse, *coser;* mieux, *mejor;* pantalons, *pantalon;* fait, *hacer.* 17e Voudrez, *quisiera*; trompé, *engañar*; car, *pues*; alors, *entonces*; aimerait, *amar;*

(1) Formez l'adverbe.

(2) Ce verbe prend un *z* avant le *c* radical dans les 3 personnes du singulier et dans la 3e du présent de l'indicatif et du subjonctif.

(3) Changez l'*o* radical en *u* en conjugant ce verbe.

(4) Mettez un *i* devant l'*e* radical en conjugant ce verbe.

(5) Formez l'adverbe.

(6) Nous avons conjugué ce verbe parce qu'il est *très irrégulier.*

plus, *mas*. 18e Heureux, *feliz*; parce que, *porque;* accoutumés, *acostunbrar*; vivre, *vivir;* de, *con*. 19e Augmente, *aumentar*; fortune, *fortuna;* gagne, *ganar*; à peine, *apénas*; de quoi, *con que;* nourrir, *alimentar á*; enfants, *hijo*. 20e Il coûte, *cuesta*; combattre, *combatir*; seule, *solo*; que, *que*; terrasser, *derribará*; ennemis, *enemigo*. 21e A; *cuando*, *tenia;* ans, *año*; voyageais, *viajar;* aimais, *amar*; raisonnais; *razonar*; quand, *cuando;* pouvais, *poder;* passer, *pasar;* instruit, *instruir*; infortuné, *desgraciado;* parce que, *porque;* franc, *franco*. 22e Eprouvé, *sufrir;* douleurs, *dolor;* oui, *si*; souffrances, *sufrimiento;* dois, *debo*; dont, *de que;* jouis, *gozar*; aujourd'hui, *hoy*. 23e Commis, *cometer*; graves fautes, *falta grave*; sú, *saber;* mériter, *merecer*; pardon, *perdon*; comportant, *comportarse;* pendant, *durante*; reste, *resto;* vie, *vida*. 24e Logé, *alojar*; ensemble, *junto*; mois, *mes;* séparés, *separar*. 25e Ecrit, *escribir;* jours, *dia;* réponds, *responder*. 26e Savez, *saber*; dînera, *comer*; chez lui, *en su casa*. 27e Servira, *servir*; en, *como*; suivez, *seguir* (1). 28e Pardonnerai, *perdonar*; trahi, *hecho traicion*; vengerai, *vengar*; promets, *prometer*. 29e Fuirai, *huir*; A, *con*. 30e Suivez, *seguir;* prouverez, *probar*; mentez, *mentir* (2). 31e Croyez *creer*; rien, *nada;* coûté, *costar;* obtenir, *tener* (3); place, *empleo;* envier, *envidia;* sachez, *sepa;* bravé, *desafiar;* flots, *ola;* vecu, *vivir*; mort, *muerte*; pendant long temps, *por largo tiempo*; lutté, *luchar*; envie, *envidia;* confrères, *compañero*; mouraient, *morir;* dépit, *despecho*; voyant, *veer*; monter en grade, *ascender*; bien des fois, *mil veces*, exposé, *esponer*; boulets, *bala de cañon;* devenait, *llegar á ser*. 32e Justifier, *justificar*. 33e Cheveux, *cabello;* blanchi, *encanecer;* af-

(1) Changez en conjugant *seguir* l'*e* radical en *i*.

(2) Mettez un *i* devant l'*e* radical.

(3) *Tenir*, formez *obtenir*.

faires, *negocio;* qu'à, *mas que;* confier, *confiar*; poste, *destino*; verrez, *veer*; accomplirai, *cumplir*; devoirs, *deber*; imposera, *imponer* (1). 34e Mieux, *mas*; vaudrait, *valdria*; mourir, *morir*; que devenir, *que llegar á ser*; scélérat, *malvado*; demain, *mañana*. 35e Dispute, *disputa;* fréquentions, *frecuentar;* gens, *gentes*. 36e Verrai, *veer;* ensemble, *junto;* homard, *cangrejo de mar;* jour, *dia*. 37e Croirait, *creer;* déshonorerait, *honrar* (2); venait, *venir;* parler, *hablar*. 38e Penserait, *pensar;* poursuivrait, *perseguir;* payait, *pagar;* dettes, *deuda*. 39e Suivez, *seguir* (3); conseils, *consejo*; voulez, *querer* (4), réussir, *acertar*. 40e Trouverions, *hallar;* bonheur, *dicha;* contentions, *contentar*; de, *con*; possédons, *poseer*. 41e Maîtriser, *dominar*. 42e Choisissez, *escoger*; chevaux, *caballo*; marche, *andar*; galoppe, *galopear*; trotte, *trotar*; sait, *saber*; aller, *ir*; pas, *paso*. 43e Avantage, *ventaja*; protegeassent, *proteger á*. 44e Espérai, *esperar*; trompé, *engañar*. 45e Après, *despues de*; vaincu, *vencer*; calmé, *calmar*; troubles, *disturbio*; paralysaient, *paralizar*; partit, *partirse*; où, *en donde*; se fit, *meterse*; moine, *fraile*. 46e Deshonora, *honrar á*; vola, *robar*.

(1) Mettez un *g* après l'N radical en conjugant ce verbe.

(2) *Honorer*, formez *déshonorer*; changez l'*e* radical en *i* en conjugant *venir*.

(3) Changez l'*e* radical en *i* en conjugant *seguir*.

(4) Mettez un *i* entre l'*u* et l'*e* radical.

LEÇON XXX.

Des verbes neutres, réciproques, réfléchis ou *pronominaux* et *impersonnels.*

Verbes neutres.

Ces verbes sont réguliers ou irréguliers. Les verbes neutres réguliers se conjuguent exactement comme les verbes actifs et suivent, comme ces derniers, les règles de la conjugaison à laquelle ils appartiennent. Quant aux verbes neutres irréguliers, ils suivent les mêmes règles que nous établirons ci-après en parlant des verbes irréguliers en particulier.

En parlant des verbes *haber* et *tener* nous avons dit (pag. 204) que tous les temps composés des verbes espagnols se formaient avec le verbe *haber:* c'est en execution de cette règle, que l'on dit en espagnol : HABER *llegado á....* quoique l'on doive dire en français *être arrivé à.*

La seule différence qui existe entre un verbe neutre et un actif c'est que le verbe actif exprime comme nous l'avons déjà dit (pag. 232), une action faite *par quelqu'un* et dont l'influence tombe directement *sur quelqu'*autre, tandis que le verbe neutre exprime une action faite *par quelqu'un,* mais dont l'influence ne retombe sur personne. Exemple :

Amar á mi padre, aimer mon père, est un verbe actif, car l'influence de l'action *aimer* retombe directement sur *mon père. Marchar sobre un camino,* est un verbe neutre, parce que l'influence de l'action ne tombe sur personne.

Verbes réfléchis appelés par quelques grammairiens réciproques ou *pronominaux.*

Ainsi que tous les autres verbes espagnols, les verbes ré-

fléchis forment leurs temps composés avec le verbe *haber* ; on les traduit d'après les règles qui ont été établies pour l'emploi des temps aux pages 211 et suivantes, et sont sujets aux mêmes règles euphoniques que les autres verbes (voyez pages 242, 243, 253, 254 et 255).

Les verbes réfléchis peuvent être actifs ou neutres, c'est-à-dire, qu'un verbe réfléchi peut être dérivé d'un verbe actif ou d'un verbe neutre. La seule différence qui existe entre les verbes réfléchis et tous les autres verbes espagnols, c'est que ceux-là sont toujours conjugués avec un pronom à l'accusatif. Ainsi l'on conjugue :

Amar, actif.	*Amar, réfléchi.*
Amo, j'aime.	ME *amo*, je *m'*aime.
Dormir, neutre.	*Dormir, réfléchi.*
Duermo, je dors.	ME *duermo*, je *m'*endors.

Mais les pronoms à l'accusatif que l'on appelle réfléchis, précèdent toujours les verbes réfléchis français ; ce n'est pas de même dans la langue espagnole, dans laquelle le présent de l'infinitif, le participe présent et l'impératif demandent le pronom réfléchi après le verbe et font toujours corps avec lui. Exemple :

Infinitif présent.

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	ET NON
*S'*aimer,	*Amar*SE.	SE *amar*.

Participe présent.

Se rompant,	*Rompiendo*SE.	SE *rompiendo*.

Impératif.

Singulier.

Aime-*toi*,	*Ama*TE.	TE *ama*.
Qu'il *s'*aime,	*Ame*SE.	SE *ame*.

Pluriel.

Aimons-*nous*,	*Amemo*NOS.	NOS *amemos*.
Aimez-*vous*,	*Ama*os (1).	OS *amad*.
Qu'ils *s'*aiment,	*Amen*SE.	SE *amen*.

Le présent de l'infinitif, le participe présent, et l'impératif exceptés, les verbes réfléchis espagnols demandent le pronom réfléchi devant eux et sont séparés comme en français, à moins que ces verbes ne commencent la phrase; car, dans ce cas, tous les temps des verbes espagnols demandent le pronom régime après et ne forment qu'un seul mot. Exemple :

Je *me* trouvais à Paris, *hallaba*ME *en Paris*, etc.

Verbes uni-personnels.

Comme en français, ces verbes ne sont employés en espagnol qu'à l'infinitif présent ou à la 3e personne du singulier des autres temps.

Voici la liste des verbes uni-personnels les plus usités.

Hay, il y a.
Hacer, il y a (2).
Llover, pleuvoir.
Granizar, grêler.
Helar, geler.
Amanecer, faire jour.

(1) Dans les verbes réfléchis l'*s* de *mos* de la 1re personne et le *d* de la seconde du pluriel se retranchent; ainsi, l'on dit : *Amemo*NOS, *ama*os, et non *amemos*NOS, *amad*os. (Voyez l'exemple).

(2) IL Y A se rend par *hay* quand il exprime l'existence de quel que chose, et par *hace* quand il exprime un espace de temps écoulé. Exemples :

Il y a du pain, HAY *pan ;* — *il y a* vingt ans, HACE *veinte años*.

Anochecer, faire nuit.
Nevar, neiger.
Relampaguear, faire des éclairs.
Ser menester, ser necessario (1), falloir.
Tronar, trôner.

Remarque.

1re *Hay* se conjugue comme *haber* dans tous ses temps, moins au présent de l'indicatif qui fait *hay*; *hacer* comme le verbe *hacer* actif irrégulier; *llover* a la même irrégularité que *colar*. (Voyez ce verbe aux irréguliers de la 1re conjugaison ci-après). *Granizar* est régulier, quant à sa conjugaison; *helar* et *nevar* prennent un *i* devant leur *e* radical au présent de l'indicatif et du subjonctif. *Tronar* change l'*o* radical en *ue* au présent de l'indicatif et du subjonctif.

2e Les verbes *anochecer*, *amanecer*, sont employés en espagnol au sens propre et au sens figuré; ce n'est que dans le premier cas qu'ils sont uni-personnels. Employés au sens figuré, *amanecer* et *anochecer* signifient, *se trouver dans tel lieu ou dans tel état avant la pointe du jour, du crépuscule*, etc. Exemples :

Amanecerás en Madrid, c'est-à-dire, tu te trouveras à Madrid avant le lever du soleil; — *anocheceré en cama*, c'est-à-dire, je serai au lit avant le crépuscule.

Les verbes *amanecer*, *anochecer*, employés au figuré, se conjuguent à tous les temps et à toutes les personnes, et suivent toutes les règles établies pour les verbes dont le présent de l'infinitif se termine en *cer*. (Voyez page 253).

(1) On conjugue le verbe *ser*. Exemple :
Il fallait, ERA MENESTER; — *il faudrait*, SERIA NECESARIO ; etc.

THÈME (1).

Sur les verbes réfléchis et uni-personnels.

1er Il est désagréable de se tromper, mais il est encore
agradable engañarse, aun
pis DE tromper les autres.
peor engañar á demas.

2e Vous êtes un ingrat; je me suis battu pour vous et
ingrato, batirse por
je me suis exposé à mourir pendant que vous vous
esponerse morir mientras
amusiez.
divertirse.

3e Je rentre tard et je sors de bonne heure. Nous
retirarse tarde salir (2) temprano.
nous voyons rarement.
veerse raro.

4e Ils partirent avant la fin du jour, il est naturel
partir amanecer en camino
qu'ils y soient arrivés avant la nuit.
anochecer allá.

5e Je serai chez vous quand il fera jour.
amanecer en casa de Vd.

6e Venez me voir vers le crépuscule.
Venir á al anochecer

7e Venez m'éveiller à la pointe du jour.
Venga despertar

8e Tu te fâches pour la moindre chose, tu t'es fait
enfadarse por cosa, hecho
bien méchant.
malo.

(1) Désormais tous les thêmes seront interlignés pour en faciliter la traduction aux élèves qui ont besoin de toute leur attention pour l'application des règles.

(2) Mettez un *g* après le *l* radical en conjuguant le verbe *salir*.

9e Je me suis couché très-tard, je ne me lèverai
acostarse tarde, levantarse
QUE vers la chute du jour.
hasta

10e Nous nous séparâmes à Paris et nous ne nous
separarse en
rejoindrons probablement PAS avant le mois prochain.
volver á juntar (1) hasta mes proximo.

11e Réjouissez-vous, mes enfans, toutes les mouches
Regocijarse, hijo (2), todas mosca
qui mangeaient votre miel se sont noyées.
comer ahogarse.

12e Qu'ils se contentent de ce qu'ils ont, alors
contentarse con entonces
seulement ils se trouveront heureux.
solo hallarse feliz.

13e Conduisez-vous d'après les préceptes du Seigneur
Conducirse segun precepto Señor
si vous voulez ne PAS avoir de quoi vous repentir.
querer de que

14e Félicitez-moi, cher ami, Leontia s'unira à moi par
Felicitar Leoncia unirse á con
les saints liens du mariage.
santo lazo matrimonio.

15e Il neige en Russie, il grêle souvent en Espagne,
nevar Rusia, granizar á menudo España,
il pleut beaucoup en France, mais j'aime mieux cela que
llover valer mas
les gelées de la mer du Nord. Il gèle donc toujours?
heladas mer Norte. helar pues!

16e Il y a vingt ans j'étais jeune, je me fais vieux.
jóven, hacerse (3) viejo.

(1) Conjuguez le verbe *volver* et non le verbe *juntar*.
(2) Tournez, *hijo mio*
(3) Mettez un *g* en conjuguant *hacerse* au lieu du *c*.

17e Il y a bien des gens qui ne vivent que d'escroqueries,
mucho gente sino de estafa,
mais il y a aussi des gens de bien.
tambien

18e Il a fait des éclairs toute la nuit.
relampaguear toda noche.

19e Il pleuvra demain s'il ne tonne pas ce soir.
llover tronar noche.

20e Il arriva que mon père mort on ne voulut
suceder padre muerto quisieron
PAS me payer.
pagar.

21e Il paraît que vous vous moquez de moi, il faut
parecer burlarse ser meneter
que vous changiez de conduite.
cambiar conducta.

22e Nous nous sommes corrigés.
corregirse.

23e Asseyez- vous, Monsieur; — je me trouve fort
Sentarse (1) Vd, Señor; — hallarse
bien merci.
muchas gracias.

LEÇON XXXI.

Des verbes irréguliers.

Les verbes irréguliers sont ceux qui, dans quelques-uns de leurs temps et de leurs personnes, s'écartent des règles qu'on observe constamment dans la conjugaison des verbes réguliers, c'est-à-dire, qui éprouvent dans leurs

(1) Mettez un *i* devant l'*e* radical en formant l'impératif du verbe *sentar*.

lettres radicales un changement autre que celui prescrit par l'euphonie, dont on a déjà parlé dans les leçons XXVII et XXVIII.

1re *Conjugaison en* AR.

ACERTAR, réussir.

L'irrégularité de ce verbe consiste en ce qu'il prend un *i* devant l'*e* qui fait partie de ses lettres radicales, dans les personnes et les temps ci-après.

Indicatif présent.

Acierto, je réussis.
Aciertas, tu réussis.
Acierta, il réussit. *Aciertan*, ils réussissent.

Impératif.

Acierta tú, réussis.
Acierte él, qu'il réussisse. *Acierten ellos*, qu'ils réussissent.

Subjonctif présent.

Acierte, que je réussisse.
Aciertes, tu réussisses.
Acierte, il réussisse. *Acierten*, ils réussissent.

Remarques.

Tous les autres temps et personnes de ce verbe et de ceux contenus dans la liste suivante sont réguliers et se forment d'après les règles ordinaires des conjugaisons. On a placé dans cette liste, à côté de l'infinitif de chaque verbe, la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, afin de ne laisser aucun doute sur l'endroit où l'*i* doit s'intercaller, lorsqu'il se trouve plus d'un *e* dans les lettres radicales. Cette remarque s'étend à toutes les listes du même genre que nous donnerons ci-après.

Les verbes suivans et leurs dérivés prennent un *i* devant l'*e* radical, et se conjuguent comme ACERTAR.

Acrecentar, augmenter ;	*acrecienta*, il augmente.
Adestrar, rendre adroit ;	*adiestra*, il rend adroit.
Alentar, encourager ;	*alienta*. il encourage.
Apacentar, repaître ;	*apacienta*, il repaît.
Apretar, serrer ;	*aprieta*, il serre.
Arrendar, prendre à ferme ;	*arrienda*, il prend à ferme.
Asestar, viser ;	*asiesta*, il vise.
Aterrar, terrasser ;	*atierra*, il terrasse.
Atestar, remplir ;	*atiesta*, il remplit.
Atravesar, traverser ;	*atraviesa*, il traverse.
Aventar, éventer ;	*avienta*, il évente.
Calentar, chauffer ;	*calienta*, il chauffe.
Cegar, aveugler ;	*ciega*, il aveugle.
Cerrar, fermer ;	*cierra*, il ferme.
Cimentar, cimenter ;	*cimienta*, il cimente.
Comenzar, commencer ;	*comienza*, il commence.
Concertar, concerter ;	*concierta*, il concerte.
Confesar, avouer ;	*confiesa*, il avoue.
Decentar, entamer ;	*decienta*, il entame.
Derrengar, éreinter ;	*derrienga*, il éreinte.
Desmembrar, démembrer ;	*desmiembra*, il démembre.
Despedrar, épierrer ;	*despiedra*, il épierre.
Despernar, couper les jambes ;	*despierna*, il coupe les jambes.
Despertar, réveiller ;	*despierta*, il réveille.
Desterrar, exiler ;	*destierra*, il exile.
Dezmar, dîmer ;	*diezma*, il dîme.
Empedrar, paver ;	*empiedra*, il pave.
Empezar, commencer ;	*empieza*, il commence.
Encensar, encenser ;	*enciensa*, il encense.
Encomendar, recommander ;	*encomienda*, il recommande.
Encubertar, couvrir d'une couverture ;	*encubierta*, il couvre d'une couverture.
Enmendar, corriger ;	*enmienda*, il corrige.
Ensangrentar, ensanglanter ;	*ensangrienta*, il ensanglante.
Enterrar, enterrer ;	*entierra*, il enterre.

Errar, errer;	*yerra*, il erre.
Escarmentar, corriger;	*escarmienta*, il corrige.
Estregar, frotter.	*estriega*, il frotte.
Fregar, laver.	*friega*, il lave.
Gobernar, gouverner;	*gobierna*, il gouverne.
Helar, geler;	*hiela*, il gèle.
Herrar, ferrer;	*hierra*, il ferre.
Infernar, damner;	*infierna*, il damne.
Invernar, hiverner;	*invierna*, il hiverne.
Manifestar, manifester;	*manifiesta*, il manifeste.
Mentar, mentionner;	*mienta*, il mentionne.
Merendar, goûter;	*merienda*, il goûte.
Negar, nier;	*niega*, il nie.
Nevar, neiger;	*nieva*, il neige.
Pensar, penser;	*piensa*, il pense.
Perniquebrar, couper les jambes;	*perniquiebra*, il coupe les jambes.
Plegar, plier;	*pliega*, il plie.
Quebrar, rompre;	*quiebra*, il rompt.
Recomendar, recommander;	*recomienda*, il recommande.
Regar, arroser;	*riega*, il arrose.
Remendar, rapiécer;	*remienda*, il rapièce.
Reventar, crever;	*revienta*, il crève;
Segar, faucher:	*siega*, il fauche.
Sembrar, semer;	*siembra*, il sème.
Sentarse, s'asseoir;	*sientase*, il s'asseoit.
Serrar, scier;	*sierra*, il scie.
Sosegar, reposer;	*sosiega*, il repose.
Soterrar, enfouir;	*sotierra*, il enfouit.
Temblar, trembler;	*tiembla*, il tremble.
Tentar, tenter;	*tienta*, il tente.
Tropezar, broncher;	*tropieza*, il bronche.

ALMORZAR, *déjeûner*.

Ce verbe et ses dérivés changent l'*o* radical en *ue* dans les mêmes temps et personnes où le verbe *acertar* prend un *i*. Exemples :

Indicatif présent.

Almuerzo, je déjeûne.
Almuerzas, tu déjeûnes.
Almuerza, il déjeûne. *Almuerzan,* ils déjeûnent.

Impératif.

Almuerza tú, déjeûne. *Almuerzen ellos,* qu'ils déjeûnent.
Almuerze él, qu'il déjeûne.

Subjonctif présent.

Almuerze, que je déjeûne.
Almuerzes, — tu déjeûnes.
Almuerze, — il déjeûne. *Almuerzen,* qu'ils déjeûnent.

Les verbes suivans et leurs dérivés ont la même irrégularité et se conjuguent comme *almorzar.*

Acordar, convenir;	*acuerda,* il convient.
Acostarse, se coucher;	*acuestase,* il se couche.
Agorar, augurer;	*agüera,* il augure.
Amolar, aiguiser;	*amuela,* il aiguise.
Aporcar, enchausser;	*apuerca,* il enchausse.
Aportar, aborder;	*apuerta,* il aborde.
Apostar, parier;	*apuesta,* il parie.
Asolar, ravager;	*asuela,* il ravage.
Asoldar, soudoyer;	*asuelda,* il soudoie.
Avergonzar, faire honte.	*avergüenza,* il fait honte.
Colar, couler;	*cuela,* il coule.
Colgar, suspendre;	*cuelga,* il suspend.
Concordar, accorder;	*concuerda,* il accorde.
Consolar, consoler;	*consuela,* il console.
Contar, compter;	*cuenta,* il compte.
Costar, coûter;	*cuesta,* il coûte.
Degollar, décapiter, égorger;	*degüella,* il décapite, etc.
Denostar, injurier;	*denuesta,* il injurie.
Descollar, surpasser en hauteur.	*descuella,* il surpasse, etc.

Desflocar, effiler;	*desflueca*, il effile.
Desfogar, jeter son feu ;	*desfuega*, il jette son feu.
Desolar, désoler;	*desuela*, il désole.
Desollar, écorcher;	*desuella*, il écorche.
Desovar, frayer (1),	*desueva*, il fraie.
Desvergonzarse, perdre toute pudeur;	*desvergüenzase*, il perd toute pudeur.
Emporcar, salir;	*empuerca*, il salit.
Encordar, garnir de cordes;	*encuerda*, il garnit, etc.
Encontrar, rencontrer;	*encuentra*, il rencontre.
Engrosar, grossir;	*engruesa*, il grossit.
Forzar, forcer ;	*fuerza*, il force.
Holgar, se reposer;	*huelga*, il se repose.
Hollar, fouler;	*huella*, il foule.
Mostrar, montrer;	*muestra*, il montre.
Poblar, peupler;	*puebla*, il peuple.
Probar, prouver;	*prueba*, il prouve.
Recordar, rappeler;	*recuerda*, il rappelle.
Recostarse, se coucher sur un côté;	*recuestase*, il se couche sur un côté.
Regoldar, roter;	*regüelda*, il rote.
Renovar, renouveler,	*renueva*, il renouvelle.
Rescontrar, compenser;	*rescuentra*, il compense.
Resollar, souffler;	*resuella*, il souffle.
Revolcarse, se vautrer;	*revuelcase*, il se vautre.
Rodar, rouler ;	*rueda*, il roule.
Rogar, prier;	*ruega*, il prie.
Soldar, souder;	*suelda*, il soude.
Soltar, délier ;	*suelta*, il délie.
Sonar, sonner;	*suena*, il sonne.
Soñar, rêver;	*sueña*, il rêve.
Tostar, rôtir ;	*tuesta*, il rôtit.
Trocar, troquer ;	*trueca*, il troque.
Tronar, tonner;	*truena*, il tonne.
Volar, voler,	*vuela*, il vole.
Volcar, bouleverser;	*vuelca*, il bouleverse.

(1) En parlant des poissons.

Andar, *aller.*

Les temps irréguliers de ce verbe sont le prétérit défini de l'indicatif, l'imparfait du subjonctif et le futur du même mode. Il est à remarquer que l'irrégularité de ce verbe est dans la terminaison.

Indicatif. — Prétérit indéfini.

Anduve, j'allai.	*Anduvimos*, nous allâmes.
Anduriste, tu allas.	*Anduvisteis*, vous allâtes.
Anduvo, il alla.	*Anduvieron*, ils allèrent.

Subjonctif. — Imparfait.

Anduviera, j'allasse.	*Anduvieramos*, nous allassions.
Anduvieras, tu allasses.	*Anduvieraïs*, vous allassiez.
Anduviera, il allât.	*Anduvieran*, ils allassent.

Futur.

Anduviere, j'irai.	*Anduvieremos*, nous irons.
Anduvieres, tu iras.	*Anduviereis*, vous irez.
Anduviere, il ira.	*Anduvieren*, ils iront.

Dar, *donner.*

Ce verbe est irrégulier à la première personne du présent de l'indicatif, au prétérit défini du même mode, à l'imparfait et au futur du subjonctif.

Indicatif présent.

Doy, je donne.

Prétérit indéfini.

Dí, je donnai.	*Dimos*, nous donnâmes.
Diste, tu donnas.	*Disteis*, vous donnâtes.
Dió, il donna	*Diéron*, ils donnèrent.

Subjonctif. — Imparfait.

Diera, je donnasse.
Dieras, tu donnasses.
Diera, il donnât.
Dieramos, nous donnassions.
Dierais, vous donnassiez.
Dieran, ils donnassent.

Futur.

Diere, je donnerai.
Dieres, tu donneras.
Diere, il donnera.
Dieremos, nous donnerons.
Diereis, vous donnerez.
Dieren, ils donneront.

JUGAR, *jouer.*

Ce verbe prend un *e* après l'*u* radical dans les temps et personnes qui suivent.

Indicatif présent.

Juego, je joue.
Juegas, tu joues.
Juega, il joue.
Juegan, ils jouent.

Impératif.

Juega tú, joue.
Juegue él, qu'il joue.
Jueguen ellos, qu'ils jouent.

Subjonctif présent.

Juegue, que je joue.
Juegues, tu joues.
Juegue, il joue.
Jueguen, qu'ils jouent.

THÈME.

Sur les Verbes irréguliers de la première conjugaison.

Je parie de déviner ce que vous pensez, et que vous
apostar adivinar pensar

ne deviniez PAS ce que je pense. Cet homme manifeste de
manifestar
bonnes intentions. J'avoue mes fautes, et tu nies les tien-
confesar *negar*
nes. Pourquoi commencez-vous si tard votre journée? A
empezar
quelle heure vous éveillez-vous? Je m'éveille au point du
despertar
jour. Je déjeûne à huit heures, je dîne à une, je goûte à
almorzar *comer* *merendar*
sept, et je me couche à dix. La guerre dépeuple les états,
acostar *poblar*
et ensanglante les lieux qui en sont le théâtre. Escomptez-
ensangrentar *descontar*
moi cette lettre-de-change. Je crains que vous ne me dé-
letra *cambio.* *temer*
sapprouviez. Je ne crois pas qu'ils s'accordent ensemble.
aprobar *creer* *acordarse*
Je doute qu'ils se souviennent de moi. Il veut que je troque
dudar *acordar* *quiere* *trocar*
ma montre contre la sienne. Je doute que ce maréchal
relox *por* *dudar* *albeitar*
ferre bien mon cheval. Il n'est PAS de si bon cheval qui ne
herrar *haber*
bronche. Je crains qu'il NE gêle. Je crains qu'il ne vous
tropezar *helar*
recommande PAS à ses amis aussi-bien qu'il vous l'a promis.
recomendar *prometer*
Nous marchâmes deux heures sans rencontrer personne.
andar *encontrar á*
Si tu marchais aussi bien que moi, nous arriverions
andar *llegar*
| avant la nuit. | Je lui donne dix points au billard, et
ántes de anochecer. *dar* *tanto* *billar*
cependant il joue assez bien. Je donnai mon épée à M.
jugar bastante
Pinto, et il me donna un très-beau sabre. Nous donnâmes

hier une fête à laquelle assista la meilleure compagnie de la
festejo *concurrir* *gente*
ville. On lui donna dix louis pour son ouvrage, et il fut très-
luis *quedar*
satisfait. S'il donnait moins aux pauvres, il ne serait PAS
pobre
si arriéré. Il grossirait beaucoup, s'il marchait plus sou-
atrasado. *engrosar*
vent. Soutirez vos vins, si vous voulez les bonifier. J'ap-
Trasegar *mejorar Apro-*
prouve | tout ce qu' | il fait. Recommande ton ame à Dieu
bar *cuanto* *hace. Encommendar* *alma*
et souviens-toi de tes promesses.
acordar *promesa.*

LEÇON XXXII.

Suite des Verbes irréguliers.

IIe CONJUGAISON EN *er*.

Tous les verbes terminés en *acer*, *ecer* et *ocer*, tels que *nacer*, naître, *empobrecer*, appauvrir, *conocer*, connaître, prennent un z avant leur *c* radical, dans la première personne du singulier du présent de l'indicatif, dans la troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif, et dans toutes celles du présent du subjonctif.

CONOCER, *connaître.*

Indicatif présent.

Conozco, je connais.

Impératif.

Conozca él, qu'il connaisse. *Conoscan ellos*, qu'ils connaissent.

Subjonctif présent.

Conozca, que je connaisse. *Conozcamos*, nous connaissions.
Conozcas, tu connaisses. *Conozcais*, vous connaissiez.
Conozca, il connaisse. *Conozcan*, ils connaissent.

On exceptera de cette règle générale le verbe *hacer*, faire, et ses composés, tels que *deshacer*, défaire; *rehacer*, refaire; *contrahacer*, contrefaire, etc., dont l'irrégularité est dans les temps et personnes ci-après.

HACER, *faire.*

Indicatif présent.

Hago, je fais.

Prétérit défini.

Hice, je fis. *Hicimos*, nous fîmes.
Hiciste, tu fis. *Hicisteis*, vous fîtes.
Hizo, il fit. *Hicieron*, ils firent.

Futur.

Haré, je ferai. *Harémos*, nous ferons.
Harás, tu feras. *Haréis*, vous ferez.
Hará, il fera. *Harán*, ils feront.

Conditionnel.

Haria, je ferais. *Hariamos*, nous ferions.
Harias, tu ferais. *Hariais*, vous feriez.
Haria, il ferait. *Harian*, ils feraient.

Impératif.

Haz, fais. *Hagamos*, faisons.

Haga, qu'il fasse. *Hagan*, qu'ils fassent.

Subjonctif présent.

Haga, que je fasse. *Hagamos*, nous fassions.
Hagas, tu fasses. *Hagais*, vous fassiez.
Haga, il fasse. *Hagan*, ils fassent.

Imparfait.

Hiciera, que je fisse. *Hicieramos*, nous fissions.
Hicieras, tu fisses. *Hicierais*, vous fissiez.
Hiciera, il fît. *Hicieran*, ils fissent.

Futur.

Hiciere, je ferai. *Hicieremos*, nous ferons.
Hicieres, tu feras. *Hiciereis*, vous ferez.
Hiciere, il fera. *Hicieren*, ils feront.

Satisfacer, satisfaire, se conjugue comme *hacer*, en faisant précéder ce dernier verbe de l'adverbe latin *satis*, et changeant l'*h* en *f* : ex. *satisfago*, je satisfais; *satisfice*, je satisfis ; *satisfaré*, je satisferai ; *satisfaga*, que je satisfasse, etc. Il diffère seulement de *hacer* dans la seconde personne du singulier de l'impératif, où il fait *satisfaz* et *satisface*, satisfais.

ASCENDER, *monter en grade.*

Ce verbe prend un *i* avant son *e* radical dans les mêmes temps et personnes que le verbe *Acertar*. (Voyez pag. 268. La même irrégularité est commune aux verbes suivans et à leurs dérivés.

Cerner, bluter ; *cierne*, il blute.
Defender, défendre ; *defiende*, il défend.

Descender, descendre;	*desciende*, il descend.
Encender, allumer;	*enciende*, il allume.
Entender, entendre;	*entiende*, il entend.
Heder, puer;	*hiede*, il pue.
Hender, fendre;	*hiende*, il fend.
Perder, perdre;	*pierde*, il perd.
Tender, tendre;	*tiende*, il tend.
Trascender, pénétrer;	*trasciende*, il pénètre.
verter, verser.	*vierte*, il verse.

Absolver, *absoudre.*

Ce verbe et les suivans changent leur *o* radical en *ue* dans les mêmes temps et personnes que le verbe *Almorzar*. (Voyez pag. 270.)

Cocer (1), cuire;	*cuece*, il cuit.
Disolver, dissoudre;	*disuelve*, il dissout.
Doler, faire mal;	*duele*, il fait mal.
Llover, pleuvoir;	*llueve*, il pleut.
Moler, moudre;	*muele*, il moud.
Morder, mordre;	*muerde*, il mord.
Mover, mouvoir;	*mueve*, il meut.
Oler, sentir, flairer;	*huele*, il sent.
Resolver, résoudre;	*resuelve*, il résout.
Soler, avoir coutume;	*suele*, il a coutume.
Torcer, tordre;	*tuerce*, il tord.
Volver, revenir, rendre;	*vuelve*, il revient.

(1) *Cocer*, *escocer*, *recocer*, s'écartent de la règle générale donnée pour les verbes terminés en *acer*, *ecer*, et *ocer*; et au lieu de prendre le *z* avant le *c* dans les temps et personnes où ces verbes l'admettent, ils changent, à cause de l'euphonie, le *c* en *z*, de la même manière que les verbes en *cer*, dont on a déjà parlé page 253; ainsi on dit : *cuezo*, je cuis; *cueza*, *cuezan*, qu'il cuise, qu'ils cuisent; *cueza*, *cuezas*, etc., que je cuise, etc.; et non *cuezco*, *cuezca*, etc.

Caer (1), *tomber.*

Ce verbe et ses composés *decaer*, déchoir, et *recaer*, retomber, sont irréguliers dans la première personne du singulier du présent de l'indicatif, dans la troisième du singulier et du pluriel de l'impératif, et dans toutes celles du présent du subjonctif.

Indicatif présent.

Caigo, je tombe.

Impératif.

Caiga, qu'il tombe. *Caigan*, qu'ils tombent.

Subjonctif présent.

Caiga, que je tombe.	*Caigamos*, nous tombions.
Caigas, tu tombes.	*Caigais*, vous tombiez.
Caiga, il tombe.	*Caigan*, ils tombent.

Caber, *contenir, être contenu* (2).

Indicatif présent.

Quepo, je contiens.

Prétérit défini.

Cupe, je contins.	*Cupimos*, nous contînmes.
Cupiste, tu contins.	*Cupisteis*, vous contîntes.
Cupo, il contint.	*Cupieron*, ils contînrent.

(1) *Caer* et ses composés changent l'*i* en *y* devant l'*o* et l'*e* dans les mêmes temps et personnes que les verbes terminés en *eer*. (Voyez page 254). Ainsi l'on écrit *cayó*, *cayera*, *cayese*, *cayere*; et non *caió*, *caiera*, etc. L'irrégularité de ces verbes ne consiste pas dans cette variation qui n'a lieu qu'à cause de l'euphonie, mais bien en ce que dans quelques temps et personnes ils admettent *ig*, comme on peut le voir dans la conjugaison ci-dessus.

(2) Ce verbe est de ceux que nous avons appelés *très-irréguliers*.

Futur.

Cabré, je contiendrai.	*Cabrémos*, nous contiendrons.
Cabrás, tu contiendras.	*Cabréis*, vous contiendrez.
Cabrá, il contiendra.	*Cabrán*, ils contiendront.

Conditionnel.

Cabria, je contiendrais.	*Cabriamos*, n. contiendrions.
Cabrias, tu contiendrais.	*Cabriais*, v. contiendriez.
Cabria, il contiendrait.	*Cabrian*, ils contiendraient.

Impératif.

Quepa, qu'il contienne	*Quepan*, qu'ils contiennent.

Subjonctif présent.

Quepa, que je contienne.	*Quepamos*, nous contenions.
Quepas, tu contiennes.	*Quepais*, vous conteniez.
Quepa, il contienne.	*Quepan*, ils contiennent.

Imparfait.

Cupiera, que je continsse.	*Cupieramos*, n. continssions.
Cupieras, tu continsses.	*Cupierais*, v. continssiez.
Cupiera, il contînt.	*Cupieran*, ils continssent.

Futur.

Cupiere, je contiendrai.	*Cupieremos*, nous contiendrons.
Cupieres, tu contiendras.	*Cupiereis*, vous contiendrez.
Cupiere, il contiendra.	*Cupieren*, ils contiendront.

Remarque. Contenir ne s'exprime par *caber* qu'autant qu'il signifie *être* ou *pouvoir être contenu, entrer dans*, et, dans ce sens, le régime du verbe en devient le sujet par l'inversion de la phrase. Exemple :

La cathédrale de Séville contient beaucoup de monde, *ou* beaucoup de monde est contenu, *ou* il entre beaucoup de monde dans la cathédrale de Séville *en la catedral de* Séville *cabe mucha gente.*

Poder, *pouvoir*.

Infinitif.

Gérondif. — *Pudiendo*, pouvant.

Indicatif présent.

Puedo, je peux.
Puedes, tu peux.
Puede, il peut. *Pueden*, ils peuvent.

Prétérit défini.

Pude, je pus. *Pudimos*, nous pûmes.
Pudiste, tu pus. *Pudisteis*, vous pûtes.
Pudo, il put. *Pudieron*, ils purent.

Futur.

Podré, je pourrai. *Podrémos*, nous pourrons.
Podrás, tu pourras. *Podréis*, vous pourrez.
Podrá. il pourra. *Podrán*, ils pourront.

Conditionnel.

Podria, je pourrais. *Podriamos*, nous pourrions.
Podrias, tu pourrais. *Podriais*, vous pourriez.
Podria, il pourrait. *Podrian*, ils pourraient.

Subjonctif présent.

Pueda, que je puisse.
Puedas, tu puisses.
Pueda, il puisse. *Puedan*, ils puissent.

Imparfait.

Pudiera, je pusse. *Pudieramos*, nous pussions.
Pudieras, tu pusses. *Pudierais*, v. pussiez.
Pudiera, il pût. *Pudieran*, ils pussent.

Futur.

Pudiere, je pourrai.	*Pudieremos,* nous pourrons.
Pudieres, tu pourras.	*Pudiereis,* vous pourrez.
Pudiere, il pourra.	*Pudieren,* ils pourront.

PONER, *mettre.*

Indicatif.

PRÉSENT — *Pongo,* je mets.

Prétérit défini.

Puse, je mis.	*Pusimos,* nous mîmes.
Pusiste, tu mis.	*Pusisteis,* vous mîtes.
Puso, il mit.	*Pusieron,* ils mirent.

Futur.

Pondré, je mettrai.	*Pondrémos,* nous mettrons.
Pondrás, tu mettras.	*Pondréis,* vous mettrez.
Pondrá, il mettra.	*Pondrán,* ils mettront.

Conditionnel.

Pondria, je mettrais.	*Pondriamos,* n. mettrions.
Pondrias, tu mettrais.	*Pondriais,* v. mettriez.
Pondria, il mettrait.	*Pondrian,* ils mettraient.

Impératif.

Pon, mets.	
Ponga, qu'il mette.	*Pongan,* qu'ils mettent.

Subjonctif présent.

Ponga. que je mette.	*Pongamos,* nous mettions.
Pongas, tu mettes.	*Pongais,* vous mettiez.
Ponga, il mette.	*Pongan,* ils mettent.

Imparfait.

Pusiera, je misse.	*Pusieramos,* nous missions.
Pusieras, tu misses.	*Pusierais,* vous missiez.
Pusiera, il mît.	*Pusieran,* ils missent.

Futur.

Pusiere, je mettrai.
Pusieres, tu mettras.
Pusiere, il mettra.
Pusieremos, nous mettrons.
Pusiereis, vous mettrez.
Pusieren, ils mettront.

Tous les verbes suivans, composés du verbe *poner*, ont la même irrégularité.

Anteponer, préférer.
Componer, arranger.
Deponer, déposer.
Descomponer, déranger.
Disponer, disposer.
Esponer, exposer.
Imponer, imposer.
Indisponer, indisposer.
Oponer, opposer.
Proponer, proposer.
Reponer, remettre.
Sobreponer, mettre par-dessus.
Suponer, supposer.
Transponer, transposer.

QUERER, *vouloir* ou *aimer.*

Indicatif présent.

Quiero, je veux.
Quieres, tu veux.
Quiere, il veut.
Quieren, ils veulent

Prétérit défini.

Quise, je voulus.
Quisiste, tu voulus.
Quiso, il voulut.
Quisimos, nous voulûmes.
Quisisteis, vous voulûtes.
Quisieron, ils voulurent.

Futur.

Querré, je voudrais.
Querrás, tu voudras.
Querrá, il voudra.
Querrémos, nous voudrons.
Querréis, vous voudrez.
Querrán, ils voudront.

Conditionnel.

Querria, je voudrais.
Querrias, tu voudrais.
Querria, il voudrait.
Querriamos, n. voudrions.
Querriais, v. voudriez.
Querrian, ils voudraient.

Impératif.

Quiera, qu'il veuille. *Quieran*, qu'ils veuillent.

Subjonctif présent.

Quiera, que je veuille.
Quieras, tu veuilles.
Quiera, il veuille. *Quieran*, ils veuillent.

Imparfait.

Quisiera, que je voulusse. *Quisieramos*, nous voulussions.
Quisieras, tu voulusses. *Quisiérais*, vous voulussiez.
Quisiera, il voulût. *Quisieran*, ils voulussent.

Futur.

Quisiere, je voudrai. *Quisieremos*, nous voudrons.
Quisieres, tu voudras. *Quisiereis*, vous voudrez.
Quisiere, il voudra. *Quisieren*, ils voudront.

SABER, *savoir* (1).

Indicatif présent.

Sé, je sais.

Prétérit défini.

Supe, je sus. *Supimos*, nous sûmes.
Supiste, tu sus. *Supisteis*, vous sûtes.
Supo, il sut. *Supieron*, ils surent.

Futur.

Sabré, je saurai. *Sabrémos*, nous saurons.
Sabrás tu sauras. *Sabréis*, vous saurez.
Sabrá, il saura. *Sabrán*, ils sauront.

Conditionnel.

Sabria, je saurais. *Sabriamos*, nous saurions.
Sabrias, tu saurais. *Sabriais*, vous sauriez.
Sabria, il saurait. *Sabrian*, ils sauraient.

(1) Ce verbe est aussi *très-irrégulier*.

Impératif.

Sepa, qu'il sache. *Sepan*, qu'ils sachent.

Subjonctif présent.

Sepa, que je sache. *Sepamos*, nous sachions.
Sepas, tu saches. *Sepais*, vous sachiez.
Sepa, il sache. *Sepan*, ils sachent.

Imparfait.

Supiera, je susse. *Supieramos*, nous sussions.
Supieras, tu susses. *Supierais*, vous sussiez.
Supiera, il sût. *Supieran*, ils sussent.

Futur.

Supiere, je saurai. *Supieremos*, nous saurons.
Supieres, tu sauras. *Supiereis*, vous saurez.
Supiere, il saura. *Supieren*, ils sauront.

TÉNER, *avoir* ou *posséder*.

(*Voyez sa conjugaison, pages* 205 *et suivantes*).

Tous les verbes composés de *tener* se conjuguent de la même manière.

TRAER, *apporter*.

Indicatif présent.

Traigo, j'apporte.

Prétérit défini.

Traje, j'apportai. *Trajimos*, nous apportâmes.
Trajiste, tu apportas. *Trajisteis*, vous apportâtes.
Trajo, il apporta. *Trajeron*, ils apportèrent.

Impératif.

Traiga, qu'il apporte. *Traigan*, qu'ils apportent.

Subjonctif présent.

Traiga, que j'apporte.
Traigas, tu apportes.
Traiga, il apporte.
Traigamos, nous apportions.
Traigais, vous apportiez.
Traigan, ils apportent.

Imparfait.

Trajera, j'apportasse.
Trajeras, tu apportasses.
Trajera, il apportât.
Trajeramos, nous apportassions.
Trajerais, vous apportassiez.
Trajeran, ils apportassent.

Futur.

Trajere, j'apporterai.
Trajeres, tu apporteras.
Trajere, il apportera.
Trajeremos, nous apporterons.
Trajereis, vous apporterez.
Trajeren, ils apporteront.

Les verbes suivants composés de *traer* ont la même irrégularité.

Abstraer, abstraire.
Atraer, attirer.
Contraer, contracter.
Detraer, écarter.
Distraer, distraire.
Estraer, extraire.
Retraer, retirer.
Retrotraer, donner un effet rétroactif.
Sustraer, soustraire.

VALER, *valoir.*

Indicatif présent.

Valgo, je vaux.

Futur.

Valdré, je vaudrai.
Valdrás, tu vaudras.
Valdrá, il vaudra.
Valdrémos, nous vaudrons.
Valdréis, vous vaudrez.
Valdrán, ils vaudront.

Conditionnel.

Valdria, je vaudrais.
Valdrias, tu vaudrais.
Valdria, il vaudrait.
Valdriamos, nous vaudrions.
Valdirais, vous vaudriez.
Valdrian, ils vaudraient.

Impératif.

Valga, qu'il vaille. *Valgan*, qu'ils vaillent.

Subjonctif présent.

Valga, que je vaille. *Valgamos*, nous valions.
Valgas, tu vailles. *Valgais*, vous valiez.
Valga, il vaille. *Valgan*, ils vaillent.

EQUIVALER, *équivaloir*, a la même irrégularité.

Remarques.

Il y a dans les verbes irréguliers de la seconde conjugaison quelques verbes défectueux, ainsi nommés parce qu'on ne peut les employer qu'à certaines personnes et à certains temps : tels sont *placer*, plaire ; *soler*, avoir coutume ; et *yacer*, être couché.

Placer n'est usité qu'à la 3e personne du présent, de l'imparfait et du prétérit défini de l'indicatif. Exemples :

Me place, il me plaît ; *me placia*, il me plaisait ; *me plugo*, il me plut : à la 3e personne du présent, de l'imparfait du subjonctif, seulement dans les phrases suivantes : *Plegue á Dios*, qu'il plaise à Dieu ; *pluguiera* et *pluguiese á Dios*, s'il plaisait *ou* qu'il plût à Dieu ; *si me pluguiere*, s'il me plaisait.

Soler est usité dans les six personnes du présent et de l'imparfait de l'indicatif : *suelo*, j'ai coutume, etc ; *solia*, j'avais coutume, etc. Le prétérit défini *solí*, le futur, l'impératif, le présent du subjonctif, s'emploient très-rarement. *Soldria* ou *soleria*, au conditionnel, est inusité.

Du verbe *yacer*, les deux seuls temps usités à la 3e personne sont le présent et l'imparfait de l'indicatif. Exemples :

Aquí yace, aquí yacia, ici gît, ici gisait.

THÈME,

Sur les verbes irréguliers de la 2me conjugaison.

Il y a des gens qui perdent beaucoup à être con
perder
nues. Je sais qu'il a des liaisons avec le ministre, et qu'il
nocer saber amistad
peut vous être utile s'il LE veut. Je connais vos juges, et je
poder querer á juez
suis assuré qu'ils feront pour vous tout ce qu'ils pourront.
cierto hacer
Quand voulez-vous que nous fassions cette affaire? Je
pariai hier que nous aurions la paix avant six mois. Quoi-
apostar paz de
qu'il pleuve à verse, il faut que je retourne | chez moi |
llover á cántaros volver á casa.
Garçon, allumez le feu, et apportez-moi mon bonnet,
Muchacho encender lumbre traer gorro
car | j'ai (1) grand mal de | tête, et je veux me coucher.
pues doler mucho cabeza
Votre chien mord tous ceux qui veulent entrer | chez
perro morderá en su
vous. Il a coutume D'écrire à son père tou tes les semaines.
casa. soler escribir
Retournes-tu bientôt à Paris? Il se peut que j'y retourne
volver luego
au printemps prochain. Plût à Dieu que je pussey aller avec
primavera proximo ojalá ir
toi! O mon Dieu! s'écrie le pécbeur à l'heure de la mort
esclamar pecador en
en vous seul je mets mon espérance. Mettez vos fonds à la
poner caudal en
banque, ils y seront plus | en sureté qu' | ailleurs. Je les
banco seguros en otra parte.

(1) Tournez la phrase, et dites : *la tête me fait grand mal.*

y mettrai demain. Ton neveu voulut venir avec moi, mais
sobrino
il ne put jamais me suivre. Nous serions bien savans, si
seguir
nous savions la centième partie de ce que nous ignorons.
ignorar
Nous nous mîmes en route hier à cinq heures, et nous fîmes
camino
halte à midi : demain nous ferons une journée plus longue.
alto *jornada*
Sachez que je veux que L'on m'obéisse. Je m'arrêterais quel-
obedecer *detener*
ques jours à Madrid, si vous vouliez vous y arrêter avec
en *pararse*
moi. Pouvez-vous me prêter cent écus? Je ne puis pas ; si
prestar *peso*
je LE pouvais, je le ferais de bon cœur. Croyez-vous que
gana.
le drap de Sédan vaille mieux que celui de Louviers? Le
paño *valer* *mas*
théâtre de Bordeaux contient deux mille personnes. Cette
Burdeos (1)
futaille contiendrait dix veltes | de plus | si le bois n'en
baril *velta* *mas* *madera*
était pas si épais. Cette malle contiendra beaucoup plus
grueso *coffre*
de hardes, si vous les arrangez mieux. Il tomba dans un
ropa *componer* *caer*
étrange embarras, quand il apprit cette nouvelle. Il faut
embarazo
que vous tombiez dans la misère pour mieux apprécier
miseria *valuar*
la valeur de l'argent. Le juge condamne quelquefois l'in-
precio *condenar* *ino-*

(1) Voyez la remarque sur *Caber*, page

nocent, et souvent il absout le coupable. Qu'on me pré-
cente *absolver á reo* *com-*
pare un bon lit, et qu'on y mette des draps blancs. Ces
poner *cama* *sabana limpio*
fruits | ont une bonne odeur. | Ces légumes sont de bonne
oler bien *legumbre*
qualité, ils cuisent bien. Fais ce que tu peux, et jamais
cocer
au-delà de tes moyens. Aussitôt que je sus que sa femme
mas *facultad* *luego* *que*
était arrivée, je fus lui | rendre visite. | Je doute que ces
fuí á *visitar*
pois cuisent aussi bien que les lentilles que je vous donnai
garbanzo *lenteja*
l'autre jour. Votre sœur fit plus de progrès dans un an,
progreso
que les miennes n'en firent en deux. Dieu veuille que le
messager m'apporte les fonds que j'attends, et qu'il se
ordinario *traer* *dinero*
défende avec courage s'il est attaqué par des factieux. Si
defender *valor* *acometer*
je portais ma fortune avec moi, je ne me mettrais en route
que bien escorté. Si nous savions l'avenir, nous serions
sino *escoltar* *por venir*
malheureux. Pour obtenir ce que nous voulons, nous
conseguir
devons permettre que les autres obtiennent ce qu'ils veu-
permitir *obtener*
lent. Fais-moi cette grâce, et je t'en | saurai gré. | Mon
agradecer
frère fend du bois, et je scie un soliveau.
partir *leña* *serrar* *viga.*

LEÇON XXXIII.

Suite des verbes irréguliers.

IIIe Conjugaison en IR.

Les verbes terminés en *ucir*, tels que *lucir*, luire, etc. ont la même irrégularité que ceux de la seconde conjugaison terminés en *ecer* : ainsi, comme *empobrecer* fait *empobrezco, empobrezca, lucir* fera *luzco, luzca*, etc.

Ceux terminés en *ducir*, comme *conducir*, conduire; *deducir*, déduire; *inducir*, induire; *traducir*, traduire, etc., outre l'irrégularité désignée ci-dessus, en ont une particulière qu'on verra dans l'exemple suivant.

CONDUCIR, *conduire.*

Indicatif. — Prétérit défini.

Conduje, je conduisis.	*Condujimos*, nous conduisîmes.
Condujiste, tu conduisis.	*Condujisteis*, vous conduisîtes.
Condujo, il conduisit.	*Condujeron*, ils conduisirent.

Subjonctif. — Imparfait.

Condujera, je conduisisse.	*Condujeramos*, nous conduisissions.
Condujeras, tu conduisisses.	*Condujerais*, vous conduisissiez.
Condujera, il conduisît.	*Condujeran*, ils conduisissent.

Futur.

Condujere, je conduirai.	*Condujeremos*, nous conduirons.
Condujeres, tu conduiras.	*Condujereis*, vous conduirez.
Condujere, il conduira.	*Condujeren*, ils conduiront.

SENTIR, *sentir*.

Ce verbe, dans certaines personnes, prend un *i* avant son *e* radical, et dans quelques autres il change cet *e* en *i*.

Indicatif présent.

Siento, je sens.
Sientes, tu sens.
Siente, il sent. *Sienten*, ils sentent.

Prétérit défini.

Sintió, il sentit. *Sintieron*, ils sentirent.

Impératif.

Siente, sens.
Sienta, qu'il sente. *Sientan*, qu'ils sentent.

Subjonctif présent.

Sienta, que je sente. *Sintamos*, nous sentions.
Sientas, tu sentes. *Sintais*, vous sentiez.
Sienta, il sente. *Sientan*, ils sentent.

Imparfait.

Sintiera, que je sentisse. *Sintieramos*, nous sentissions.
Sintieras, tu sentisses. *Sintierais*, vous sentissiez.
Sintiera, il sentît. *Sintieran*, ils sentissent.

Futur.

Sintiere, je sentirai. *Sintieremos*, nous sentirons.
Sintieres, tu sentiras. *Sintiereis*, vous sentirez.
Sintiere, il sentira. *Sintieren*, ils sentiront.

L'irrégularité du verbe *sentir* est commune aux verbes suivans et à leurs dérivés :

Adherir, adhérer (1); *adhiere*; *adhirió*.

(1) La première colonne de cette liste désigne l'infinitif; la seconde, la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif; et la troisième, la même personne du prétérit défini.

Adquirir, acquérir;	*adquiere;*	*adquirió.*
Advertir, prendre garde;	*advierte;*	*advirtió.*
Arrepentirse, se repentir;	*arrepientese;*	*arrepintióse.*
Conferir, conférer;	*confiere;*	*confirió.*
Controvertir, disputer sur une matière douteuse;	*controvierte;*	*controvirtió.*
Convertir, convertir;	*convierte;*	*convirtió.*
Deferir, déférer;	*defiere;*	*defirió.*
Diferir, différer;	*difiere;*	*difirió.*
Digerir, digérer;	*digiere;*	*digirió.*
Divertir, divertir;	*divierte;*	*divirtió.*
Hervir, bouillir;	*hierve;*	*hirvió.*
Herir, blesser;	*hiere;*	*hirió.*
Inferir, inférer;	*infiere;*	*infirió.*
Invertir, investir;	*invierte;*	*invirtió.*
Ingerir, enter, greffer;	*ingiere;*	*ingirió.*
Mentir, mentir;	*miente;*	*mintió.*
Pervertir, pervertir;	*pervierte;*	*pervirtió.*
Preferir, préférer;	*prefiere;*	*prefirió.*
Proferir, proférer;	*profiere;*	*profirió.*
Referir, rapporter;	*refiere;*	*refirió.*
Requerir, requérir;	*requiere;*	*requirió.*

Dormir, *dormir.*

Dans ce verbe l'*o* radical se change quelquefois en *ue*, et d'autres fois en *u*, ex. :

Infinitif. — Gérondif.

Durmiendo, dormant.

Indicatif présent.

Duermo, je dors.
Duermes, tu dors.
Duerme, il dormit. *Duermen*, ils dorment.

Prétérit défini.

Durmió, il dormit. *Durmieron*, ils dormirent.

Impératif.

Duerme, dors.
Duerma, qu'il dorme. *Duerman*, qu'ils dorment.

Subjonctif présent.

Duerma, que je dorme. *Durmamos*, nous dormions.
Duermas, tu dormes. *Durmais*, vous dormiez.
Duerma, il dorme. *Duerman*, ils dorment.

Imparfait.

Durmiera, je dormisse. *Durmieramos*, nous dormissions.
Durmieras, tu dormisses. *Durmierais*, vous dormissiez.
Durmiera, il dormît. *Durmieran*, ils dormissent.

Futur.

Durmiere, je dormirai. *Durmieremos*, nous dormirons.
Durmieres, tu dormiras. *Durmiereis*, vous dormirez.
Duamiere, il dormira. *Durmieren*, ils dormiront.

Le verbe *morir*, mourir, a les mêmes irrégularités que *dormir*.

PEDIR, *demander.*

Ce verbe change son *e* radical en *i* dans les temps et personnes ci-dessous.

Infinitif. --- Gérondif.

Pidiendo, demandant.

Indicatif présent.

Pido, je demande.
Pides, tu demandes.
Pide, il demande. *Piden*, ils demandent.

Prétérit défini.

Pidió, il demanda. *Pidieron*, ils demandèrent.

Imparfait. imperatif

Pide, demande.
Pida, qu'il demande. *Pidan*, qu'ils demandent.

Subjonctif présent.

Pida, que je demande.	*Pidamos*, nous demandions.
Pidas, tu demandes.	*Pidais*, vous demandiez.
Pida, il demande.	*Pidan*, ils demandent.

Imparfait.

Pidiera, que je demandasse.	*Pidieramos*, nous demandassions.
Pidieras, tu demandasses.	*Piderais*, vous demandassiez.
Pidiera, il demandât.	*Pidieran*, ils demandassent.

Futur.

Pidiere, je demanderai.	*Pidieremos*, nous demanderons.
Pidieres, tu demanderas.	*Pidiereis*, vous demanderez.
Pidiere, il demandera.	*Pidieren*, ils demanderont.

Conjuguez comme *pedir* les verbes suivans et leurs dérivés :

Ceñir, ceindre;	*ciñe;*	*ciñió.*
Colegir, recueillir, inférer;	*colige;*	*coligió.*
Competir, rivaliser;	*compite;*	*compitió.*
Concebir, concevoir;	*concibe;*	*concibió,*
Constreñir, contraindre;	*constriñe;*	*constriñió.*
Corregir (1), corriger;	*corrige;*	*corrigió.*
Derretir, fondre;	*derrite;*	*derritió.*
Desleir, délayer;	*deslie;*	*desleyó,*
Elegir, choisir;	*elige;*	*elegió.*
Embestir, attaquer;	*enbiste;*	*embistió.*
Engreirse, s'énorgueillir;	*engriese;*	*engrióse.*
Estreñir, étreindre;	*estriñe;*	*estriñió.*
Freir, frire;	*frie;*	*frió.*
Gemir, gémir;	*gime;*	*gimió.*

(1) Les verbes terminés en *gir* changent le *g* en *j* devant l'*a* et l'*o*, dans les mêmes temps et personnes que ceux terminés en *ger*. (Voyez page 254.)

Medir, mesurer;	*mide*,	*midió*.
Regir, gouverner;	*rige*;	*rigió*.
Reir, rire;	*rie*;	*rió*.
Rendir, rendre;	*rinde*;	*rindió*.
Reñir, se disputer;	*riñe*;	*riñió*.
Repetir, répéter;	*repite*;	*repitió*.
Seguir, suivre;	*sigue*;	*siguió*.
Servir, servir;	*sirve*;	*sivió*.
Sonreir, sourire;	*sonrie*;	*sonrió*.
Teñir, teindre;	*tiñe*;	*tiñió*.
Vestir, habiller;	*viste*;	*vistió*.

VENIR, *venir*.

Infinitif. — Gérondif.

Viniendo, venant.

Indicatif présent.

Vengo, je viens.
Vienes, tu viens
Viene, il vient. *Vienen*, ils viennent.

Prétérit défini.

Vine, je vins. *Vinimos*, nous vînmes.
Viniste, tu vins. *Vinisteis*, vous vîntes.
Vino, il vint. *Vinieron*, ils vinrent.

Futur.

Vendré, je viendrai. *Vendrémos*, nous viendrons.
Vendrás, tu viendras. *Vendréis*, vous viendrez.
Vendrá, il viendra. *Vendrán*, ils viendront.

Conditionnel.

Vendria, je viendrais. *Vendriamos*, nous viendrions.
Vendrias, tu viendrais. *Vendriais*, vous viendriez.
Vendria, il viendrait *Vendrian*, ils viendraient.

Impératif.

Ven, viens.
Venga, qu'il vienne. *Vengan*, qu'ils viennent.

Subjonctif présent.

Venga, que je vienne. *Vengamos*, nous venions.
Vengas, tu vienne. *Vengais*, vous veniez.
Venga, il vienne. *Vengan*, ils viennent.

Imparfait.

Viniera, que je vinsse, *Vinieramos*, nous vinssions.
Vinieras, tu vinsses. *Vinierais*, vous vinssiez.
Viniera, il vînt. *Vinieran*, ils vinssent.

Futur.

Viniere, je viendrai. *Vinieremos*, nous viendrons.
Vinieres, tu viendras. *Viniereis*, vous viendrez.
Viniere, il viendra. *Vinieren*, ils viendront.

Tous les verbes composés de *venir*, se conjuguent de même.

ASIR, *saisir.*

Ce verbe est irrégulier à la première personne du singulier du présent de l'indicatif; à la troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif, et à toutes celles du présent et du subjonctif.

Indicatif présent.

Asgo, je saisis.

Impératif.

Asga, qu'il saisisse. *Asgan*, qu'ils saisissent.

Subjonctif présent.

Asga, que je saisisse. *Asgamos*, nous saisissions.
Asgas, tu saisisses. *Asgais*, vous saisissiez.
Asga, il saisisse. *Asgan*, ils saisissent.

Le verbe *asir* est aujourd'hui très-peu en usage.

DECIR, *dire.*

Infinitif. — Gérondif.

Diciendo, disant.

Indicatif présent.

Digo, je dis.
Dices, tu dis.
Dice, il dit. *Dicen*, ils disent.

Prétérit défini.

Dije, je dis. *Dijimos*, nous dîmes.
Dijiste, tu dis. *Dijisteis*, vous dîtes.
Dijo, il dit. *Dijeron*, ils dirent.

Futur.

Diré, je dirai. *Dirémos*, nous dirons.
Dirás, tu diras. *Diréis*, vous direz.
Dirá, il dira. *Dirán*, ils diront.

Conditionnel.

Diria, je dirais. *Diriamos*, nous dirions.
Dirias, tu dirais. *Diriais*, vous diriez.
Diria, il dirait. *Dirian*, ils diraient.

Impératif.

Di, dis.
Diga, qu'il dise. *Digan*, qu'ils disent.

Subjonctif présent.

Diga, que je dise. *Digamos*, nous disions.
Digas, tu dises. *Digais*, vous disiez.
Diga, il dise. *Digan*, ils disent.

Imparfait.

Dijera, que je disse.	*Dijeramos*, nous dissions.
Dijeras, tu disses.	*Dijerais*, vous dissiez.
Dijera, il dit.	*Dijeran*, ils dissent.

Futur.

Dijere, je dirai.	*Dijeremos*, nous dirons.
Dijeres, tu diras.	*Dijereis*, vous direz.
Dijere, il dira.	*Dijeren*, ils diront.

Le verbe *predecir*, prédire, se conjugue comme *decir*.

Contradecir, contredire, et *desdecir*, dédire, se conjuguent de même, sauf la seconde personne du singulier de l'impératif, où l'on dit *contradice* et *desdice*.

BENDECIR, *bénir*.

Ce verbe, composé de *decir*, est régulier dans les première et seconde personnes du pluriel du présent de l'indicatif; dans toutes celles de l'imparfait et du futur du même mode; dans la seconde personne du pluriel de l'impératif, et dans toutes celles du conditionnel. Dans les autres temps, ce verbe a les mêmes irrégularités que *decir*, sauf la seconde personne du singulier de l'impératif, où il fait *bendice* et non *bendí*. Nous donnerons sa conjugaison en entier, à cause de ces diverses variations.

Infinitif. — Gérondif.

Bendiciendo, bénissant.

Indicatif présent.

Bendigo, je bénis,	*Bendecimos*, nous bénissons.
Bendices, tu bénis.	*Bendecis*, vous bénissez.
Bendice, il bénit.	*Bendicen*, ils bénissent.

Imparfait.

Bendecia, je bénissais.
Bendecias, tu bénissais.
Bendecia, il bénissait.
Bendeciamos, nous bénissions.
Bendeciais, vous bénissiez.
Bendecian, ils bénissaient.

Prétérit défini.

Bendije, je bénis.
Bendijiste, tu bénis.
Bendijo, il bénit.
Bendijimos, nous bénîmes.
Bendijisteis, vous bénîtes.
Bendijeron, ils bénirent.

Futur.

Bendeciré, je bénirai.
Bendecirás, tu béniras.
Bendecirá, il bénira.
Bendecirémos, nous bénirons.
Bendeciréis, vous bénirez.
Bendecirán, ils béniront.

Impératif.

Bendice, bénis.
Bendiga, qu'il bénisse.
Bendecid, bénissez.
Bendigan, qu'ils bénissent.

Subjonctif présent.

Bendiga, que je bénisse.
Bendigas, tu bénisses.
Bendiga, il bénisse.
Bendigamos, nous bénissions.
Bendigais, vous bénissiez.
Bendigan, ils bénissent.

Imparfait.

Bendijera, que je bénisse.
Bendijeras, tu bénisses.
Bendijera, il bénît.
Bendijeramos, nous bénissions
Bendijerais, vous bénissiez.
Bendijeran, ils bénissent.

Futur.

Bendijere, je bénirai.
Bendijeres, tu béniras.
Bendijere, il bénira.
Bendijeremos, nous bénirons.
Bendijereis, vous bénirez.
Bendijeren, ils béniront.

Le verbe *maldecir*, maudire, se conjugue comme *bendecir*.

Oir (1), *entendre.*

L'irrégularité de ce verbe consiste en ce qu'il prend un *g* après l'*i*, dans les temps et personnes ci-dessous.

Indicatif présent.

Oigo, j'entends.

Impératif.

Oiga, qu'il entende. *Oigan*, qu'ils entendent.

Subjonctif présent.

Oiga, que j'entende. *Oigamos*, nous entendions.
Oigas, tu entendes. *Oigais*, vous entendiez.
Oiga, il entende. *Oigan*, ils entendent.

Entreoir, entr'ouïr, a la même irrégularité.

Podrir, *pourrir.*

Ce verbe n'est usité qu'au présent de l'infinitif, *podrir*, pourrir; au participe passé, *podrido*, pourri; à la seconde personne du pluriel de l'impératif, *podrid*, pourrissez; à la première et à la troisième du singulier du conditionnel, *podriria*, je pourrirais, il pourrirait

Salir, *sortir.*

Ce verbe prend un *g* après son *l* radical, dans les mêmes personnes que le verbe *oir*; outre cette irrégularité, il change l'*i* en *d* dans le futur de l'indicatif et dans le conditionnel, et perd son *e* final dans la seconde personne du singulier de l'impératif.

Indicatif présent.

Salgo, je sors

Futur.

Saldré, je sortirai. *Saldrémos*, nous sortirons.

(1) *Oir* change l'*i* en *y* devant l'*e* et l'*o*, dans les mêmes temps et personnes que les verbes en *eer*. (Voyez page 254.)

Saldrás, tu sortiras. *Saldréis*, vous sortirez.
Saldrá, il sortira. *Saldrán* ils sortiront.

Conditionnel.

Saldria, je sortirais. *Saldriamos*, nous sortirions.
Saldrias, tu sortirais. *Saldriais*, vous sortiriez.
Saldria, il sortirait. *Saldrian*, ils sortiraient.

Impératif.

Sal, sors.
Salga, qu'il sorte. *Salgan*, qu'ils sortent.

Subjonctif présent.

Salga, que je sorte. *Salgamos*, nous sortions.
Salgas, tu sortes. *Salgais*, vous sortiez.
Salga, il sorte. *Salgan*, ils sortent.

Le verbe *sobresalir*, exceller, se conjugue comme *salir*.

Ir, *aller*.

Ce verbe est un des plus irréguliers de la langue espagnole, car à peine conserve-t-il dans quelques-uns de ses temps des traces de son infinitif. Voilà pourquoi nous donnons sa conjugaison en entier.

Infinitif — Gérondif.

Yendo, allant.

Indicatif présent.

Voy, je vais. *Vamos*, nous allons.
Vas, tu vas. *Vais*, vous allez.
Va, il va. *Van*, ils vont.

Imparfait.

Iba, j'allais. *Ibamos*, nous allions.
Ibas, tu allais. *Ibais*, vous alliez.
Iba, il allait. *Iban*, ils allaient.

Prétérit défini.

Fuí, j'allai. *Fuímos*, nous allâmes.

Fuiste, tu allas. *Fuísteis*, vous allâtes.
Fué, il alla. *Fueron*, ils allèrent.

Futur.

Iré, j'irai. *Irémos*, nous irons.
Irás, tu iras. *Iréis*, vous irez.
Irá, il ira. *Irán*, ils iront.

Impératif.

Ve, va. *Id*, allez.
Vaya, qu'il aille. *Vayan*, qu'ils aillent.

Subjonctif présent.

Vaya, que j'aille. *Vayamos*, nous allions.
Vayas, tu ailles. *Vayais*, vous alliez.
Vaya, il aille. *Vayan*, ils aillent.

Imparfait.

Fuera, que j'allasse. *Fueramos*, nous allassions.
Fueras, tu allasses. *Fuerais*, vous allassiez.
Fuera, il allât. *Fueran*, ils allassent.

Futur.

Fuere, j'irai. *Fueremos*, nous irons.
Fueres, tu iras. *Fuereis*, vous irez.
Fuere, il ira. *Fueren*, ils iront.

THÈME.

Sur les verbes irréguliers de la 3me conjugaison.

Où me menez-vous, disait un aveugle à un autre : sui-
llevar *decir* *ciego* *seguir*
vez-moi, lui dit celui-ci, je vous conduis bien. Cet homme
s'introduisit furtivement dans la maison. Les ennemis,
introducirse *ocultamente*
après un siége de quatre mois, réduisirent la place à la
despues de *reducir*
dernière extrémité, et elle se rendit. Je suis fâché que vous
sentir

ne veniez pas avec moi. Quand vous viendrez à Paris,
allez voir le ministre, et dites-lui que je le remercie de ce
ir á ver á *agradecer*
qu'il a fait pour vous. Après avoir servi six mois, on lui
conféra le grade de lieutenant. Il préféra la place de juge
conferir grado teniente. preferir
à celle de président, et il s'en repentit. Ils adhérèrent |
arrepentirse adherir
d'abord | à notre opinion, et puis | ils furent d'un avis con-
al principio disentir
traire. | Je doute que nous consentions à faire ce qu'il de-
consentir en pe-
mande. Les Espagnols dorment une heure après LEUR dîner.
dir dormir
Si je dormais moins, je me porterais mieux. Turenne
estar
mourut d'un coup de canon. Je suis en concurrence
morir competencia
pour cet emploi avec mon cousin; mais je doute qu'il l'ob-
cuñado con-
tienne. Les peuples gémissent toujours des malheurs de la
seguir gemir
guerre. Il demanda la place de chef de la douane, et il ne
aduana
l'obtint PAS. Prends garde à ce que tu dis, et mesure bien
advertir medir
tes paroles. Viendrez-vous demain avec moi chez M. Al-
phonse? Croyez-vous qu'il vienne avec vous? Je convien-
drais volontiers de ce que vous dites, si vous conveniez
de buena gana
aussi de ce que je dis. Ses malheurs dans le commerce pro-
pro-
viennent de sa trop grande confiance. Ces deux époux
venir demasiado
s'accorderaient bien mieux, si l'un prévenait les désirs de
avenirse prevenir

l'autre. Que dit-on de nouveau? Que dit votre frère des événemens politiques? Je vous dirai que je fus hier chez vous, et que vous n'y étiez PAS. Bénissons la main de Dieu lorsqu'elle nous frappe, et corrigeons-nous de nos fautes.
herir *corregirse*
Le malheureux bénit toujours la main qui lui donne, et les méchans maudissent même ceux qui leur font du bien. J'entends du bruit. Je sors de chez vous. Je sortirai
oir *ruido* *salir*
demain à six heures du soir, et j'irai voir (1) quelques amis. Sors d'ici. Sortirez-vous bientôt? Nous sortirons à midi.
pronto
Il faut que je sorte et que j'aille lui parler. Où vas-tu? je vais à la comédie. Où alliez-vous hier quand je vous rencontrai? Nous allions mon frère et moi à la campagne.
encontrar *campo*
Voulez-vous que nous allions à la chasse? Soit, nous
caza *bien*
irons demain. Va où tu voudras. Il se ressent de ses mau-
resentir
vaises habitudes. Il devient incivil. Choisis de bons amis.
descomedirse *elegir*
Ce prince gouverne avec sagesse. Tu ris et moi je pleure.
regir *prudencia* *reir* *llorar*
Ils poursuivirent l'ennemi, mais il survint un accident qui
perseguir á *sobrevenir*
les empêcha de l'atteindre. J'expédie à Paris des marchan-
alcanzar *espedir* *género*
dises qu'on me demande, mais je crains qu'on ne veuille PAS les recevoir. Dors, si tu peux. En allant à Londres il tomba malade.
caer

(1) Tous les verbes exprimant le mouvement sont suivis d'un *á* s'ils ont pour régime un autre verbe au présent de l'infinitif.

LEÇON XXXIV.

Du participe.

Le participe est ainsi appelé parce qu'il participe de la nature du verbe et de celle de l'adjectif; de celle du verbe en ce qu'il en a la signification et le régime, et qu'avec *avoir* ou *être* il forme des temps composés des verbes. Exemples :

He leido, j'ai lu; *estoy enfadado*, je suis fâché. Et de de celle de l'adjectif parce qu'il sert à qualifier les noms. Exemple :

Una carta bien escrita, une lettre bien écrite.

On divise les participes en *présens* et *passés*.

Les participes *présens* de la 1re conjugaison sont terminés en *ante*, comme *amante*, aimant; ceux de la seconde et de la troisième en *iente* ou *ente*, comme *obediente*, obéissant; *oyente*, écoutant. Mais ces participes, qui ne sont en usage que dans certains verbes, sont plutôt des adjectifs verbaux que de véritables participes, parce qu'ils n'ont pas un régime comme les verbes dont ils dérivent.

Les participes passés de la première conjugaison sont terminés en *ado*, comme *amado*, aimé; ceux de la seconde et de la troisième en *ido*, comme *obedecido*, obéi; *oido*, entendu. Tous ceux qui ont une autre terminaison sont irréguliers et se trouvent compris dans liste suivante :

Infinitif.	*Participe passé.*
Abrir, ouvrir;	*abierto*, ouvert.
Cubrir, couvrir;	*cubierto*, couvert.
Decir, dire;	*dicho*, dit.
Disolver, dissoudre;	*disuelto*, dissous.
Escribir, écrire;	*escrito*, écrit.
Hacer, faire;	*hecho*, fait.

Morir, mourir;	*muerto*, mort.
Poner, mettre;	*puesto*, mis.
Satisfacer, satisfaire;	*satisfecho*, satisfait.
Solver, décider;	*suelto*, décidé;
Ver, voir;	*visto*, vu.
Volver, revenir;	*vuelto*, revenu.

L'irrégularité de ces participes existe dans ceux de tous les verbes dérivés de ceux de la première colonne ci-dessus.

Il y a quelques verbes qui ont deux participes passés, l'un régulier et l'autre irrégulier, en voici la liste :

Infinitif.	*Part. rég.*	*Part. irrég.*
Ahitar, se surcharger l'estomac;	*ahitado*,	*ahito.*
Bendecir, bénir;	*bendecido*,	*bendito.*
Compeler, forcer;	*compelido*,	*compulso.*
Concluir, conclure;	*concluido*,	*concluso.*
Confundir, confondre;	*confundido*,	*confuso.*
Convertir, convertir;	*convertido*,	*converso.*
Despertar, éveiller;	*despertado*,	*despierto.*
Elegir, choisir, élire;	*elegido*,	*electo.*
Escluir exclure;	*escluido*,	*escluso.*
Espeler, chasser;	*espelido*,	*espulso.*
Espresar, exprimer;	*espresado*,	*espreso.*
Estinguir, éteindre;	*estinguido*,	*estinto.*
Fijar, fixer;	*fijado*,	*fijo.*
Hartar, rassasier;	*hartado*,	*harto.*
Incluir, renfermer;	*incluido*,	*incluso.*
Incurrir, encourir;	*incurrido*,	*incurso.*
Insertar, insérer;	*insertado*,	*inserto.*
Invertir, transposer;	*invertido*,	*inverso.*
Injerir, enter;	*injerido*,	*injerto.*
Juntar, joindre;	*juntado*,	*junto.*
Manifestar, manifester;	*manifestado*,	*manifiesto.*
Marchitar, flétrir;	*marchitado*,	*marchito.*
Omitir, omettre;	*omitido*,	*omiso.*
Oprimir, opprimer;	*oprimido*,	*opreso.*

Perfeccionar, perfectionner;	*perfeccionado*,	*perfecto*.
Prender, saisir, arrêter;	*prendido*,	*preso*.
Prescribir, prescrire;	*prescribido*,	*prescrito*.
Proveer, pourvoir;	*proveido*,	*provisto*.
Recluir, renfermer;	*recluido*,	*recluso*.
Romper, rompre;	*rompido*,	*roto*.
Soltar, délier;	*soltado*,	*suelto*.
Suprimir, supprimer;	*suprimido*,	*supreso*.

Remarques.

1re Les participes réguliers des verbes ci-dessous sont les seuls qu'on puisse employer avec le verbe *haber* pour former les temps composés. Exemple :

He CONVENCIDO, j'ai convaincu, et non *he* CONVICTO.

2e Les participes irréguliers ne peuvent jamais être employés pour former les temps composés, ils ne sont usités que comme des adjectifs verbaux, c'est-à-dire combinés avec le verbe *estar* ou *ser*. Exemples :

Es un BENDITO, c'est un saint homme, et non *es un* BENDECIDO; *está* CONVICTO, il est convaincu, et non *está* CONVENCIDO.

3e *Preso*, *prescrito*, *provisto*, *roto*, *injerto*, *opreso*, peuvent être employés avec le verbe *haber* pour former les temps composés des verbes auxquels ils appartiennent; ainsi l'on peut dire indifféremment, *he* PRENDIDO ou *he* PRESO, j'ai pris, etc. On doit toujours dire *he* ROTO et non *he* ROMPIDO, ce dernier n'étant plus employé par les personnes de goût.

Outre les participes passés que nous venons de voir, il y en a d'autres qui, quoiqu'ayant une terminaison passive, ont la signification tantôt active, tantôt passive, suivant qu'ils sont précédés du verbe *ser* ou du verbe *estar*. Ces participes sont :

Signification active.		*Signification passive.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Es agradecido,	Il est reconnaissant.	*Está agradecido,*	il est obligé.
Es bien hablado,	il parle bien.	—*bien hablado,*	c'est bien dit.
Es callado,	il est discret.	— *callado,*	— sans parler.
Es cansado,	— ennuyeux.	— *cansado,*	— fatigué.
Es comedido,	— prudent, mesuré.	— *comedido,*	— calculé
Es disimulado,	—dissimulé, fourbe.	— *disimulado,*	— caché, déguisé.
Es entendido,	— entendu, adroit.	— *entendido,*	c'est compris.
Es esforzado,	—brave, audacieux.	— *esforzado,*	— violenté.
Es fingido,	— rusé, trompeur.	— *fingido,*	— feint.
Es leido,	— instruit, érudit.	— *leido,*	— lu.
Es medido,	— prudent.	— *medido,*	— mesuré.
Es mirado,	— circonspect.	— *mirado,*	— regardé, vu.
Es moderado,	— modéré.	— *moderado,*	— calmé.
Es ocasionado,	— querelleur.	— *ocasionado,*	— occasioné.
Es osado,	— audacieux.	— *osado,*	— osé.
Es parado,	— lent, tardif.	— *parado,*	— arrêté.
Es parecido,	—ressemblant.	*ha parecido,*	— trouvé.
Es partido,	— libéral.	— *partido,*	— parti.
Es pausado,	— posé.	— *pausado,*	— avec des pauses.
Es porfiado,	— obstiné.	— *porfiado,*	— débattu.
Es precavido,	— prévoyant.	— *precavido,*	— prévu.
Es preciado,	— vain.	— *preciado,*	— apprécié.
Es presumido,	— présomptueux.	— *presumido,*	— présumé.
Es recatado,	— avisé.	— *recatado,*	— caché.
Es sabido,	— savant.	— *sabido,*	— su.
Es sacudido,	— brave.	— *sacudido,*	— secoué.
Es sentido,	— sensible.	— *sentido,*	— senti.
Es sufrido,	— patient.	— *sufrido,*	— souffert.
Es trascendido.	— pénétrant.	— *trascendido,*	— pénétré.
Es valido,	— en faveur.	*ha valido,*	a valu.

Il ne nous reste qu'un mot à dire sur les participes passés espagnols. C'est, 1° que, ajoutés au verbe *tener* employé comme auxiliaire (ce qui arrive rarement), ou avec le verbe *haber* ils sont invariables. Exemples :

Mi padre tiene COMPRADO *una casa*, mon père a acheté une maison ; — *mi padre tiene* COMPRADO *un caballo* (1), mon père a acheté un cheval. 2° Que, employé comme adjectif absolu, s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Exemples :

ACABADO EL BAILE *cada uno se fué á su casa*, le bal fini chacun s'en fut chez soi ; — ACABADA LA TRAGEDIA *todo el mundo se retira*, tout le monde se retire dès que la tragédie est finie.

LEÇON XXXV.

De l'Adverbe.

Les adverbes sont des mots indéclinables que l'on ajoute aux verbes pour modifier leur sens, soit en l'étendant comme, marcher *peu*, *andar* POCO, soit en le déterminant comme, sortir d'*ici*, *salir de* AQUÍ.

Le mot *adverbe* signifie *joint au verbe* ; un adverbe est donc au verbe ce que l'adjectif est au nom. Et en effet, toute phrase ayant un adverbe a un verbe exprimé ou sous entendu. Exemples : *L'homme naturellement bon pardonne facilement une offense.* Dans cette phrase, composée de deux membres, le verbe *être* est sous-entendu dans le premier membre qui, construit sans ellipse, ferait *l'homme qui* EST *naturellement bon*, etc.

Les adverbes espagnols sont *simples* ou *composés* : simples, lorsqu'ils sont exprimés par un seul mot ;

(1) Si *caballo* ou *casa*, régimes du verbe *comprar*, précédaient le participe, celui-ci devrait s'accorder avec le régime. Exemples : *Mi padre tiene un* CABALLO COMPRADO ; — *una* CASA COMPRADA. Ces dernières tournures sont peu usitées en espagnol.

tels sont : *mas*, plus ; *ménos*, moins ; *léjos*, loin ; *cerca*, près ; *dentro*, dedans ; *fuera*, dehors ; *mucho*, beaucoup ; *poco*, peu ; *bien*, bien ; *mal*, mal ; *tarde*, tard ; *temprano*, de bonne heure ; *cuando*, quand ; *entonces*, alors ; *siempre*, toujours ; *nunca*, *jamas*, jamais ; *donde*, où ; *arriba*, en haut ; *abajo*, en bas ; *aqui*, ici ; *allí*, là ; *acá*, ici ; *acullá*, çà et là ; *sí*, oui, si ; *no*, non ; *así*, ainsi ; *peor*, pis ; *mejor*, mieux.

Les adverbes composés sont ceux dans la formation desquels entrent deux mots ou un mot et une syllabe, tels sont les suivans ; *ademas*, au surplus ; *de mas*, de plus ; *así mismo*, de même ; *adonde*, là où ; *en fin*, enfin ; *buenamente*, bonnement, et tous ceux dérivés d'un adjectif et terminés en *mente*.

Outre ces adverbes, il y a certaines expressions que l'on nomme adverbiales, parce que ces expressions jouent le rôle d'adverbes : dans bien des cas, ces expressions sont formées de deux ou de plusieurs mots. Voici quelques-unes de ces expressions avec leur traduction en français :

De, ó desde	*ahí*,	De ou depuis	là.
	aquí,		ici.
	allí,		là.
	acá,		ici.
	allá,		là.
	acullá,		ça et là.
Hacia, ó hasta	*ahí*,	Vers ou jusque	là.
	aquí,		ici.
	allí,		là.
	acá,		ici.
	allá,		là.
	acullá,		ça et là.

Para, ó por,	*ahí,*	Vers ou par	là.
	aquí,		ici.
	allí,		là.
	acá,		ici.
	allá,		là.
	acullá,		ça et là.

Sont aussi des expressions adverbiales en espagnol :

De donde, d'où ; *desde donde*, *desde adonde*, depuis où ; *en donde*, là où ; *por donde*, par où ; *hacia donde*, vers où ; *hasta donde*, jusqu'où ; *desde léjos*, de loin ; *de cerca*, de près ; *de repente*, soudain ; *de veras*, vraiment ; *de balde*, pour rien ; *por ventura*, par hasard ; *por arriba*, par le haut ; *par abajo*, par le bas, par en bas ; *por delante*, par devant ; *por detras*, par derrière ; *á sabiendas*, sciemment ; *á hurtadillas*, à la derrobée, *á diestro y siniestro*, à droite et à gauche ; *á roso y belloso*, à tort et à travers, etc

Il y a différentes sortes d'adverbes, savoir : des adverbes *de lieu*, des adverbes *de temps*, des adverbes *de manière*, *de quantité*, *de comparaison*, *d'ordre*, *d'affirmation*, *de négation* et *dubitatifs*.

Voici les plus usités dans la langue espagnole.

Adverbes de lieu.		*Adverbes de temps.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Ahí,	là.	*Hoy,*	aujourd'hui,
Acullá,		*Mañana,*	demain.
Allá,		*Ahora,*	maintenant.
Allí,		*Luego,*	tantôt.
Aquí,	ici.	*Tarde,*	tard.
Acá,		*Temprano,*	de bonne heure.
Cerca,	près.	*Presto,*	vite.
Léjos,	loin.	*Pronto,*	tôt.
Donde,	où.	*Subito,*	soudain.
Adonde,	où.	*Siempre,*	toujours.
Dentro,	dedans.	*Nunca,*	jamais.

Adverbes de lieu.		*Adverbes de temps.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Fuera,	hors.	*Jamas,*	jamais.
Arriba,	en haut.	*Ya,*	déjà,
Abajo,	en bas.	*Mientras,*	pendant.
Delante,	devant.	*Durante,*	durant.
Detras,	derrière.	*Esta noche,*	ce soir.
Encima,	dessus.	*Al amanceer,*	au point du jour.
Debajo,	dessous.	*Al anochecer,*	vers la nuit.

Adverbes de manière.		*Adverbes de quantité.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Bien,	bien.	*Mucho,*	beaucoup.
Mal,	mal.	*Poco,*	peu.
Así,	comme cela.	*Muy,*	très.
Quedo,	doucement.	*Harto,*	assez.
Callandito,	sans bruit.	*Bastante,*	suffisamment.
Recio,	fort.	*Tan,*	si, aussi.
Apriesa,	vite.	*Tanto,*	tant.
Despacio,	doucement.	*Cuanto,*	combien.
Alto,	à haute voix.	*Abundantemente,*	abondamment.
Bajo,	à voix basse.	*Suficiente,*	suffisamment.

Nota. Les mots dérivés d'un adjectif et terminés en *mente*, sont aussi des adverbes, presque tous, *de manière*.

Adverbes de comparaison.		*Adverbes d'ordre.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
Como,	comme.	*Antes,*	avant.
Mas,	plus.	*Despues,*	après.
Ménos,	moins.	*Primeramente,*	premièrement.
Tan.	aussi.	*ultimamente,*	en dernier lieu.
Mejor,	mieux.	*en primer lugar,*	en 1er lieu.
Peor,	pis.	*sucesivamente,*	successivement.
Cual,	tel que, telle que.	*en segundo lugar,*	en second lieu.
Al par de,	à l'égal de.	*Finalmente,*	finalement.

Adverbes d'affirmation.		*Adverbes de négation.*	
ESPAGNOL.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
		Bah!	bah!
Ciertamente,	certainement.	*No,*	non.
Cierto,	certes.	*Ne quaquam,*	nenni.
Positivo,	positivement.	*Nada,*	rien.
Positivamente,	*id.*	*De ningun modo,*	nullement.
Verdaderamente,	véritablement.	*Jamas,*	jamais.
Indubitablemente,	sans aucun doute.	*Nones.*	pas possible.

Adverbes dubitatifs. Acaso, quizá, quizas, tal vez, peut-être.

Remarques sur l'emploi de quelques adverbes espagnols.

JAMAS, jamais.

1re *Remarque. Jamas* et *nunca* sont synonimes. Le premier s'emploie souvent en espagnol, précédé de *nunca*, de *siempre*, de *para siempre* ou de *por siempre* : en voici des exemples :

NUNCA JAMAS *lo haré, jamais* je ne ferai cela; — *te aborrezco* POR SIEMPRE JAMAS, je t'abhorre *pour toujours* ou *à jamais;* — *te dejo* PARA SIEMPRE JAMAS, je te quitte *pour toujours* ou *à tout jamais.* Des exemples précédens résulte : 1° Que *jamas,* précédé de *siempre,* de *para siempre,* ou de *por siempre,* signifie *toujours;* 2° que *jamas* précédé de *nunca* est une négation plus énergique que seul.

NO, *non.*

2e *Remarque. No,* quoique généralement négatif, sert quelquefois à donner plus de force à une expression affirmative. Exemple :

Mejor es el trabajo que NO *la ociosidad,* mieux vaut le travail que l'oisiveté; on aurait pu dire aussi, *mejor*

es el trabajo que la ociosidad, sans négation, mais l'affirmative eût été moins énergique. Pour que *no* soit affirmatif il faut qu'il soit précédé immédiatement de la conjonction que, et qu'il se trouve dans une phrase comparative.

C'est ici le lieu de dire que les personnes qui ont avancé que deux négations affirment en espagnol étaient dans l'erreur. Voici ce que dit l'Académie espagnole dans la dernière édition de son excellente grammaire : « Deux adverbes négatifs ou deux paroles exprimant la négation nient avec plus de force qu'une seule, car on dit, NO *quiero nada* (je *ne* veux *rien*), NO *salga* NADIE (que *nul ne* sorte). Ceux qui ne connaissent pas notre langue, étant dans la croyance erronée *que deux négations font une affirmation*, disent, pour éviter les deux négations qui les effrayent, NO *hay* ALGUNO (il *n'*y a *quelqu'un*), au lieu de dire, NO *hay* NINGUNO (il *n'*y a *aucun*). »

Il est un moyen d'éviter les deux négations sans manquer aux règles de la langue espagnole, c'est de retrancher l'adverbe *no* et de mettre avant le verbe l'autre mot qui exprime la négation ; ainsi donc, si nous avions à rendre en espagnol ces phrases françaises, je *ne* veux *rien*, il *n'*y a *aucun*, *personne ne* le sait, je *ne* le dirai *jamais*, nous les traduirions :

Avec deux négations.

ESPAGNOL.	FRANÇAIS.
NO *quiero* NADA,	Je *ne* veux *rien*.
NO *hay* NINGUNO,	Il *n'*y a *aucun*.
NO *lo sabe* NADIE,	*Personne ne* le sait.
NO *lo diré* JAMAS,	Je *ne* le dirai *jamais*.

Avec une seule négation.

NADA *quire* (mot à mot),	*Rien* je veux.
NINGUNO *hay*,	*Aucun* il y a.

NADIE *lo sabe,*	*Personne* le sait.
JAMAS *lo diré,*	*Jamais* je le dirai.

Les deux traductions sont en très-bon espagnol, seulement la première est bien plus énergique.

3e *Remarque.* Il y a quelques adverbes qui sont quelquefois des véritables adjectifs, tels sont *claro*, clair; *solo*, seul; etc. Exemples :

El dia está CLARO, la journée est *claire;* — *habla* CLARO, il parle *clair*. Dans le premier cas, *claro* est adjectif, parce qu'il se rapporte à un nom qu'il qualifie, *dia*, jour. Dans le 2e cas, *claro* est adverbe, parce qu'il se rapporte à un verbe dont il détermine le sens, *habla*, il parle; d'où découle naturellement cette règle : que tout adverbe espagnol pouvant être tantôt *adjectif*, tantôt *adverbe*, sera *adjectif* dès qu'il se rapportera à un nom, et *adverbe* dès qu'il se rapportera à un verbe.

Les adverbes qui peuvent être adjectifs et adverbes tour à tour sont : *mal*, mal, mauvais; *bajo*, bas, sous; *obscuro*, obscur, avec peu de clarté; *alto*, haut, hautement; *mejor*, mieux, meilleur; *peor*, pis, pire; *mucho*, beaucoup, abondamment; *poco*, peu; *quedo*, doucement, tranquille; *recio*, fortement; *temprano*, de bonne heure, hâtif; *presto*, tôt, rapide; *pronto*, vif, bientôt; et quelques autres très-peu usités.

4e *Remarque. Mal*, mal; *bien*, bien; *mañana*, matinée, demain; *tarde*, après-midi, tard; *nada*, rien, néant, sont souvent employés comme noms, quoique adverbes. Exemples :

Debe preferisse el BIEN *al* MAL, on doit préférer le *bien* au *mal;* — *la* MAÑANA *está fresca, la* TARDE *sera frésca*, la matinée est *fraîche*, l'*après-midi* sera froide; — *Dios hizo el mundo de la* NADA, Dieu tira le monde du *néant*. Dans les phrases précédentes les mots *mal, bien, mañana,*

tarde, nada, sont des *noms*, ils seraient des *adverbes* dans les suivantes :

Pedro respondió MAL *ó* BIEN, Pierre répondit *mal* ou *bien; — vendrá* MAÑANA, il viendra *demain; — come* TARDE, il dîne *tard*, — *eso* no *importa* NADA, cela ne fait *rien*...

5e *Remarque*. Deux adverbes terminés en *ment*, à la suite l'un de l'autre, se rendent en espagnol : le 1er, par un adjectif; le 2e, par un adverbe en *mente*. Exemple :

Vous avez agi *franchement* et *savamment*, *ha obrado V.* FRANCA *y* SABIAMENTE, et non, FRANCAMENTE *y* SABIAMENTE.

THÈME

Sur l'emploi des adverbes.

J'écris bien, je lis mal, et je m'amuse peu.
escribir *leer* *divertir*

L'homme, naturellement bon, pardonne facilement
perdonar
une offense. Celui qui se lève de bonne heure et se couche
ofensa *levantar* *acostar*
tard vit beaucoup plus que celui qui travaille peu, dort
trabajar *dormir*
beaucoup et se lève tard.

Je ne voudrais PAS de son amitié quand même il serait
querer *—stad* *aun* (1)
roi et qu'il me mettrait sur un trône.
poner

Méfiez-vous toujours de l'homme qui ne vous regar-
confiar (2) *mi-*
dera PAS en face en vous parlant ; n'ayez jamais pour ami
rar *á la cara* *hablar* *por*

(1) Tournez, *même quand*.
(2) *Fier*, formez *méfier*.

un tel homme; mais si vous voyez un homme qui vous
mirar *soportar* *mirada*
toise de haut en bas, qui supporte votre regard sans se
déconcerter, alors aimez-le ou tuez-le, car cet homme est
concertar (1) *matar*
meilleur qu'un saint ou pire qu'un démon.
santo *dèmonio*

Loin de me méfier de vous, je vous avais confié ma
confiar
fortune, vous verrez dans peu combien je vous estime.
candal *veer* *estimar.*

Jamais vous ne dites ce que vous pensez, aussi je vous détesterai pour toujours (2).
detestar

Je ne ferai jamais ce qui est contraire à mes goûts.

Personne ne sait tout ce que j'ai souffert.

Je n'ai vu aucun qui soit capable de me dire je n'ai jamais péché, et qui n'ait pas menti.
pecar *mentir.*

Quelle que soit la force des lois et l'intégrité des juges, il y aura toujours assez de fripons.

Quand viendras-tu? Où demeure ton père. Avertis-moi
venir *vivir* *advert r*
quand tout sera prêt.

Où manque la vertu on cherche en vain l'amitié.
faltar *buscar* *—stad*

Cicéron parla, écrivit, et pérora éloquemment et sa-
hablar, escribir *perorar*
vamment.

(1) *Concerter*, formez *déconcerter*.

(2) Les 6e, 7e, 8e et 9e phrases de ce thême doivent être construites avec une et avec deux négations.

LEÇON XXXVI.

Des prépositions.

Dans la langue espagnole, ainsi que dans toutes les langues soumises aux lois de l'étymogie, les prépositions servent à établir les différens rapports qui existent, soit entre les noms, soit entre les noms et les verbes. Par exemple : lorsque nous disons, le chapeau *de* Pierre, je vais *à* Paris, les prépositions *de* et *à* servent : La 1re, *de*, à établir le rapport qui existe entre les deux noms, *chapeau* et *Pierre*, en indiquant que le 1er appartient au dernier, et la 2e, *à*, à établir le rapport qui existe entre le verbe *aller* et le nom *Paris*, en indiquant que Paris est le lieu qui sert de terme à l'action exprimée par *aller*.

Or, si ce que nous venons de dire est vrai, il s'ensuit que pour bien employer les prépositions d'une langue il faut savoir le rôle de chacune de ces prépositions. C'est pour que nos élèves puissent bien employer les prépositions de la langue espagnole que nous allons les étudier avec tout le soin qu'elles méritent.

Étude des prépositions espagnoles.

Les principales prépositions usitées dans la langue espagnole, sont : *á*, à ; *ante*, devant ; *desde*, depuis ; *en*, en ; *entre*, entre ; *hacia*, vers ; *hasta*, jusques ; *para*, pour ; *por*, par ; *segun*, selon, suivant ; *sin*, sans ; *con*, avec ; *sobre*, sur ; *bajo*, sous ; *tras*, derrière.

Si l'emploi des prépositions espagnoles était exactement le même que l'emploi des prépositions françaises, rien ne serait plus facile que la traduction du français en espagnol, car une partie des idiomes, propres à la langue espa-

gnole, consistent dans l'emploi des prépositions; mais l'usage des prépositions espagnoles étant tout à fait caractéristique de cette langue, quelques remarques deviennent indispensables. Les voici :

Remarque sur l'emploi de quelques prépositions espagnoles.

1° *Par* se rend toujours par POR. Exemples :

Este retrato fué hecho POR *un buen pintor*, ce portrait a été fait *par* un bon peintre; — *pasa* POR *la calle*, il passe *par* la rue.

2° *Pour* se traduit aussi par POR, lorsqu'il désigne le but d'une chose ou d'une action. Exemple :

Trabajo POR *alcanzar premio* (dans ce sens on peut se servir aussi de PARA), je travaille pour avoir une récompense; — le temps qu'une chose a duré ou durera. Exemple :

Sale de Paris POR *un año*, il quitte Paris *pour* un an; — la valeur d'une chose. Exemple :

Dará la casa POR *diez mil francos*, il cèdera la maison *pour* dix mille francs; — l'équivalent. Exemple :

Uno vale POR *muchos*, un seul compte *pour* plusieurs; — lorsqu'il signifie *en faveur de*. Exemple :

Hablar POR *alguno*, parler *pour* ou *en faveur de* quelqu'un; — *au lieu de, à la place de*. Exemple :

Asistiré POR *él*, j'assisterai *pour* lui ou à sa place; — pour exprimer un échange ou un troc. Exemple :

Doy mi capa POR *la tuya*, je donne mon manteau *pour* le tien; — une opinion bonne ou mauvaise de quelqu'un. Exemple :

Estar tenido POR *bueno*, POR *malo*, passer *pour* bon, *pour* méchant, etc. — On se sert aussi de *por* dans les phrases ou manières de parler suivantes : POR *la mañana*, *dans* la matinée; POR *la tarde*, *dans* l'après-midi; *la casa*

está POR *barrer*, la maison est *à* balayer; *Pedro va* POR *leña*, POR *pan*, POR *vino*, etc., Pierre va *chercher* du bois, du pain, du vin, etc.

3° *Pour* se rend par PARA lorsqu'il dénote la personne ou la chose sur laquelle l'action se dirige. Exemple :

La honra de la victoria es PARA *el general*, l'honneur de la victoire est *pour* le général; — le but de l'action et l'usage des choses. Exemples :

Quiero libros PARA *leer*, je veux des livres *pour* lire; ¿PARA *qué lo preguntas*? *pour*quoi demandes-tu cela? — le lieu où l'on va. Exemple :

Salgo PARA *España*, PARA *Portugal*, je pars *pour* l'Espagne, *pour* le Portugal; — le temps, ou une époque déterminée à laquelle on renvoie une action. Exemple :

Lo dejarémos PARA *mañana*, nous laisserons cela *pour* demain; PARA *San Juan pagaré*, je payerai *à* la Saint-Jean; — le rapport d'une personne, d'une chose ou d'une action avec une autre. Exemple :

PARA *el tiempo que hace, no está atrasado el campo*, *pour* le temps qu'il fait, la campagne n'est pas retardée; PARA *ser tan rico, es poco lo que gasta*, *pour* être si riche il dépense peu. — On emploie également PARA pour désigner qu'on est prêt à dire ou à faire une chose, et alors on fait précéder cette préposition du verbe *estar*. Exemple :

Estoy PARA *partir*, je suis *sur le point* de partir; — pour exprimer *auprès de*, *en comparaison de*, qu'on traduit par PARA CON. Exemple :

¿*Quien es la criatura* PARA CON *el criador*? qu'est-ce que la créature comparée au créateur? — et enfin dans les phrases suivantes : PARA *ahora lo quiero*, je le veux maintenant; PARA *cuando venga*, quand il viendra; PARA *dentro de un mes*, *dans* un mois; PARA *entre amigos son escusados los cumplimientos*, entre amis les complimens sont inutiles.

4° Hasta, *jusques*, ne prend jamais après lui la préposition *á*, comme en français. Exemple :

Hasta *mañana, jusqu'á* demain; hasta *mas veer, jusqu'au* revoir.

5° Sobre, *sur*, sert à marquer la position. Exemple :

Lisboa está sobre *siete montes*, Lisbonne est bâtie *sur* sept montagnes; — la supériorité d'une chose sur une autre. Exemple :

La caridad es sobre *todas las virtudes*, la charité l'emporte *sur* toutes les vertus; — à désigner le sujet dont on traite. Exemple :

Este libro es sobre *la agricultura*, ce livre traite de l'agriculture; *hablamos* sobre *las cosas del tiempo*, nous parlons des affaires du temps, etc. — sobre signifie aussi *environ, à peu près*. Exemple :

Pedro tendrá sobre *cuarenta años*, Pierre a *environ* quarante ans; *habrá aquí* sobre *doscientos hombres*, il y a ici *à peu près* deux cents hommes (dans ce sens il est plus élégant, en espagnol, de mettre le verbe au futur). Sobre marque aussi le temps. Exemple :

Llegar sobre *tarde*, arriver tard; sobre dénote une sûreté ou caution. Exemple :

Prestar sobre *prendas*, prêter *sur* gages, etc. — sobre équivaut à *outre, outre que*... Exemple :

Sobre *ser reo, quiere que le absuelvan*, outre qu'il est criminel, il veut être absous.

6° Tras, après, derrière, signifie aussi *outre que*. Exemple :

Tras *ser culpado, es el que mas levanta el grito*; *outre qu'*il est coupable, c'est lui qui crie le plus.

Indépendamment des prépositions ci-dessus, on en compte quelques autres qui prennent après elles *de* ou *á* en espagnol et qui ne prennent pas ces mêmes prépositions en français.

Prépositions suivies de DE.

Ademas, outre. Ex. : *ademas* del *dote*, outre la dot.

A espaldas, derrière. Ex. : *á espaldas* del *cuartel*, derrière le quartier.

Antes, avant. Ex. : *ántes* de *la noche*, avant la nuit.

A pesar, malgré. Ex. : *á pesar* del *amo*, malgré le maître.

Debajo, sous, dessous. Ex. : *debajo* de *la cama*, sous le lit.

Delante, devant. Ex. : *delante* del *rey*, devant le roi.

Dentro, dans. Ex. : *dentro* de *dos años*, dans deux ans.

Despues, après. Ex. : *despues* de *ponerse el sol*, après le soleil couché.

Detras, derrière. Ex. : *detras* de *la puerta*, derrière la porte

En casa de, chez. Ex. : *en casa* de *mi padre*, chez mon père ; *en casa* de *V.*, chez vous.

Encima, sur. Ex. : *encima* de *la mesa*, sur la table.

Enfrente, vis-à-vis. Ex. : *enfrente* de *la iglesia*, vis-à-vis l'église.

Fuera, hormis. Ex. : *fuera* del *ministro*, hormis le ministre.

Por el medio, à travers. Ex. : *por el medio* de *los campos*, à travers les champs.

Respecto, relativement à. Ex. : *respecto* de *lo que mandó*, relativement à ce qu'il ordonna.

Prépositions suivies de A.

En órden, en cuanto, à l'égard de, quant à. Ex : *en órden* á, *ou en cuanto* á *lo que le dije*, à l'égard de, ou quant à ce que je lui dis.

Junto, près. Ex : *junto* al *ayuntamiento*, près de l'hôtel-de-ville.

Tocante, touchant. Ex. : *tocante* á *este asunto*, touchant cette affaire.

Ce qui vient d'être dit sur les prépositions pourrait à la rigueur suffire pour en bien déterminer l'usage, cependant nous avons cru devoir terminer cet article par la nomenclature des verbes et autres mots qui, en espagnol,

sont accompagnés des prépositions, autres qu'en français, et qui forment ainsi un grand nombre d'idiotismes.

Liste des verbes et autres mots suivis de prépositions autres que celles usitées en français.

A. — *Abalanzarse* A *los peligros*, se jeter *dans* les dangers.
Abordar A *una isla*, aborder *dans* une île.
Abrirse A, CON, *sus amigos*, s'ouvrir *à* ses amis.
Abundar DE, EN, *riquezas*, abonder *en* richesses.
Acabar CON *alguno*, CON *alguna cosa*, tuer quelqu'un, mettre fin *à* quelque chose.
Acercarse A, DE, *alguno*, s'approcher *de* quelqu'un.
Acertar A, CON, *la casa*, rencontrer la maison.
Acogerse A *sagrado*, se réfugier *dans* un lieu sacré.
Acompañarse CON *los buenos*, s'accompagner *de* personnes vertueuses.
Aconsejarse CON, DE *los sabios*, prendre conseil *des* savans.
Acreditarse DE *discreto*, acquérir la réputation *de* discret.
Acreedor A, DE *la confianza*, digne *de* la confiance.
Actuarse DE, EN *los negocios*, s'exercer *dans* les affaires
Aferrarse EN, CON *su opinion*, s'attacher fortement *à* son opinion.
Aficionarse A, DE *alguna cosa*, s'affectionner *à* quelque chose.
Agradecido A *los beneficios*, reconnaissant *des* bienfaits.
Agraviarse DE *alguno*, se croire offensé *par* quelqu'un.
Ahorcajarse EN *las espaldas*, se mettre à califourchon *sur* les épaules.
Ahorrar DE *razones*, couper court *en* parlant.
Airarse CON *alguno*, se mettre en colère *contre* quelqu'un.
Ajustarse A *la razon*, suivre la raison.
Alabarse DE *valiente*, se vanter *d'*être brave.
Alcanzar DE *razones á uno*, convaincre quelqu'un *par* de bons argumens.
Alimentarse DE, CON *poco*, se nourrir *avec* peu de chose.
Amancebarse CON *los libros*, aimer extrêmement la lecture.
Amenazar CON *suplicios*, menacer *de* supplices.
Amoroso CON *los suyos*, tendre *envers* les siens.
Andar CON *el tiempo*, s'accommoder *au temps*.

———DE *capa*, marcher couvert *d'un* manteau.
Anticiparse A *alguno*, prendre le devant *sur* quelqu'un.
Aparecerse EN *el camino*, apparaître *sur* le chemin.
Aparejarse PARA *el trabajo*, se préparer *au* travail.
Apartarse A *un lado*, se mettre *de* côté.
Apasionarse A, DE, POR *alguno*, se passionner *pour* quelqu'un.
Apechugar CON *alguna cosa*, prendre à cœur quelque chose.
———POR *los peligros*, braver les dangers.
Apedrear CON *palabras*, insulter *de* paroles.
Apelar A *otro medio*, prendre *d'*autres moyens.
Aplacar CON *ruegos*, appaiser *par* des prières.
Aprobado DE *cirujano*, gradué *en* chirurgie.
Apropincuarse A *alguno*, s'approcher *de* quelqu'un.
Apto PARA *un empleo*, propre *à* un emploi.
Arder EN *amores*, brûler *d'*amour.
Arrebozarse CON *una capa*, s'affubler *d'*un manteau.
Arregostarse A *alguna cosa*, manger souvent *de* quelque chose qui fait plaisir.
Arremeter AL *enemigo*, fondre *sur* l'ennemi.
Arrimarse A *la pared*, s'appuyer *contre* le mur.
Arrostrar, CON *los peligros*, affronter les dangers.
Asesorarse CON *letrados*, prendre conseil *de* gens instruits
Asociarse A, CON *otro*, s'associer *avec* un autre.
Asomarse A, POR *la ventana*, mettre la tête *à* la fenêtre.
Ataviarse DE *vestidos ricos*, se parer *avec* de riches habillemens.
Atreverse A *cosas grandes*, oser *de* grandes choses.
Autorizado EN *el pueblo*, respecté *parmi* le peuple.
Avergonzarse A *pedir*, rougir *de* demander.
Aviarse PARA *partir*, se préparer *à* partir.

B. — *Balar* POR *dinero*, aboyer *après* l'argent.
Barar EN *tierra*, tirer (un bâtiment) *à* terre.
Bueno DE *comer*, bon *à* manger.
Bueno PARA *todo*, bon *à* tout.

C. — *Calarse* DE *agua*, être trempé *par* l'eau.
Cambiar CON, POR.... changer *pour*....

Caminar PARA *Francia*, aller *en* France.
Cautivar CON *beneficios*, captiver *par* de bienfaits.
Clamar POR *dinero*, aboyer *après* l'argent.
Cocerse EN *dolores*, se consumer *de* douleur.
Combatir CON *alguno*, combattre *contre* quelqu'un.
Compadecerse DE *los males agenos*, compatir *aux* maux d'autrui.
Comparecer ANTE *el juez*, comparaître *devant* le juge.
Complacerse EN *alguna cosa*, se complaire *dans* quelque chose.
Comprobar CON *instrumentos*, prouver *par* des instrumens.
Comprometerse EN *jueces árbitros*, compromettre *entre* les mains des arbitres.
Concurrir EN *un dictámen*, se trouver *d'*un même avis.
Condecorar CON *la púrpura*, décorer *de* la pourpre.
Condenar EN *las costas*, condamner *aux* dépens.
Condescender CON *lo justo*, condescendre *à* ce qui est juste.
Condolorse DE *los trabajos*, compatir *aux* peines.
Conducente PARA *algun fin*, convenable *à* quelque fin.
Confiarse DE *alguno*, se confier *à* quelqu'un.
Conformarse CON *el tiempo*, s'accommoder *au* temps.
Consentir EN *algo*, consentir à quelque chose.
Contentarse CON *poco*, se contenter *de* peu.
Contrapesar una cosa CON *otra*, contrepeser une chose *par* une autre.
Convencer CON *razones*, convaincre *par* des raisons.
Convidar CON *dinero*, offrir *de* l'argent.
Convocar A *junta*, convoquer *pour* l'assemblée.
Coserse CON *la tierra*, se prosterner *contre* la terre.
Cumplir CON *su obligacion*, remplir ses devoirs.
Curarse EN *salud*, se précautionner *contre* la maladie.
Curtido DEL *sol*, qui a la peau endurcie *par* le soleil.

D. — *Dar una cosa* POR *acabada*, regarder une chose comme finie.
Dar á uno CON *la puerta en las narices*, fermer la porte *à* quelqu'un.
Defraudar DE *la autoridad de otro*, entreprendre *sur* l'autorité d'autrui.

Deleitarse EN *oir*, se délecter *à* entendre.
Deleitarse CON *la vista*, prendre plaisir *à* regarder.
Derramarse POR *los vicios*, se laisser aller *au* vice.
Derrenegar DE *alguna cosa*, abhorrer quelque chose.
Desabrirse CON *alguno*, s'aigrir *contre* quelqu'un.
Desabrocharse CON *su amigo*, ouvrir son cœur *à* son ami.
Desacordarse DE *alguno*, oublier quelqu'un.
Desagradecido A *un beneficio*, méconnaissant *d'*un bienfait.
Desahogarse CON *alguno*, découvrir ses peines *à* quelqu'un.
Descomponerse CON *alguno*, s'emporter *contre* quelqu'un.
Desconocido A *los beneficios*, méconnaissant *des* bienfaits.
Descubrirse CON *alguno*, s'ouvrir *à* quelqu'un.
Descuidarse DE, EN *su obligacion*, négliger son devoir.
Desdeñarse DE *alguna cosa*, dédaigner quelque chose.
Desembarcar EN *el puerto*, débarquer *au* port.
Desenfrenarse EN *vicios*, s'abandonner *au* vice.
Deslustroso A *alguno*, déshonorant *pour* quelqu'un.
Desojarse EN *censurar*, se tuer *à* censurer.
Despedirse DE *alguna cosa*, renoncer *à* quelque chose.
Desposarse CON *alguno*, épouser quelqu'un.
Desquiciar A *alguno* de *su poder*, faire perdre *à* quelqu'un son pouvoir.
Desvergonzarse CON *alguno*, parler imprudemment *à* quelqu'un.
Desvivirse POR *algo*, mourir d'envie *de* quelque chose.
Detenerse EN *dificultades*, s'arrêter *à* des difficultés.
Diferir algo A, PARA *otro tiempo*, renvoyer une chose *à* un autre temps.
Dignarse DE *conceder*, daigner accorder.
Disgustarse CON, DE.... se dégoûter *de*....
Disputar DE, SOBRE *un asunto*, disputer *sur* un sujet.
Disentir DE *otro dictámen*, s'opposer *au* sentiment d'un autre.
Distraerse DE, EN *la conversacion*, être distrait *dans* la conversation.
Divertirse A, EN *jugar*, s'amuser *à* jouer.
Durar POR *mucho tiempo*, durer *pendant* long temps.
Duro DE *mollera*, qui a la tête dure.

E. — *Echar* A, EN, por *tierra*, jeter *á* ou *par* terre.
Embeberse EN *doctrina sana*, être imbu *d'*une sainte doctrine.
Embobarse CON, EN, DE.... s'ébahir *de* ...
Emparejar CON *alguno*, joindre quelqu'un.
Empeñarse EN *alguna cosa*, s'opiniâtrer *sur* quelque chose.
Emplearse EN.... s'employer *à*....
Encallar (*una nave*) EN *arena*, échouer (un navire) *sur* un banc de sable.
Encaminarse A.... s'acheminer *vers* ..
Encaramarse EN, POR, SOBRE *la pared*, grimper *à* la muraille.
Encararse A, CON *alguno*, regarder fixement quelqu'un.
Encasquetarse EN *su opinion*, ne point démordre *de* son opinion.
Encajarse EN, POR *alguna parte*, se fourrer quelque part.
Encenderse EN *ira*; s'enflammer *de* colère.
Encharcarse EN *agua*, se remplir *d'*eau.
Enconarse CON *alguno*, avoir de l'animosité *contre* quelqu'un.
Engreirse CON *la fortuna*, devenir orgueilleux *par* la prospérité.
Enlazar una cosa CON *otra*, enlacer une chose *dans* une autre.
Ensayarse A, PARA *alguna cosa*, s'essayer *à* quelque chose.
Entender DE.... se connaître *à*....
Entender EN *sus negocios*, entendre ses affaires.
Enterarse EN *algun negocio*, être instruit *d'*une affaire.
Entrarse A *mercader*, se faire marchand.
Entremeterse EN *cosas de otro*, se mêler *des* affaires d'autrui.
Entretener CON *esperanzas*, entretenir *d'*espérances.
Escarmentar DE, CON *alguna cosa*, apprendre quelque chose *à* ses dépens.
Escarmentar EN *cabeza agena*, prendre exemple *sur* quelqu'un.
Escurrirse DE *un peligro*, esquiver un danger.
Esmerarse EN.... mettre tous ses soins *à*....
Estampar EN *papel*, estamper *sur* le papier.
Estar DE *viage*, devoir faire un voyage.
Estar PARA *salir*, être sur le point *de* sortir.
Estar POR *decir algo*, être prêt *à* dire quelque chose.

Estrellarse CON *alguno*, s'emporter *contre* quelqu'un.
Estribar EN *alguna cosa*, s'appuyer *sur* quelque chose.

F. — *Fácil* DE *digerir*, facile *à* digérer.
Fatigarse DE, EN, POR *alguna cosa*, se fatiguer *à* quelque chose.
Favorable A, para *alguno*, favorable *à* quelqu'un.
Fiarse DE, EN *alguno*, se fier *à* quelqu'un.
Fiel A, CON *sus amigos*, fidèle *à* ses amis.
Formalizarse POR *una friolera*, se formaliser *d'*une bagatelle.
Franquearse A, CON *alguno*, s'ouvrir *à* quelqu'un.
Fuerte DE *condicion*, qui a un caractère dur.

G. — *Ganar á uno* POR *la mano*, prendre les devans *sur* quelqu'un.
Generoso DE *ánimo*, qui a le cœur généreux.
Geringar la paciencia A *alguno*, épuiser la patience *de* quelqu'un.
Graduar DE, POR.... qualifier *de*....
Grangear el afecto DE, A, gagner l'affection *de*....
Guardarse DE *alguno*, prendre garde *à* quelqu'un (éviter).
Guiado DE *alguno*, guidé *par* quelqu'un.
Gustar DE *alguna cosa*, aimer quelque chose.

H. — *Hábil* PARA *un empleo*, propre *à* un emploi.
Habituarse A, EN.... s'habituer *à* ...
Hablar AL *aire*, parler *en* l'air.
Hablar EN *griego*, etc., parler grec, etc.
Hablarse CON *los ojos*, se parler *des* yeux.
Hablar CON.... parler *à*....
Hacer DE *valiente*, faire le brave.
Hallarse A, EN *la fiesta*, se trouver *à* la fête.
Hermanar una cosa CON *otra*, assortir une chose *à* une autre.
Hervir (*un lugar*) EN *gente*, fourmiller (un lieu) *de* monde.
Hincarse DE *rodillas*, se mettre *à* genoux.
Holgarse CON, DE .. se réjouir *de*....
Huir DE *alguno*, fuir quelqu'un.
Huirse A *alguna parte*, s'enfuir *en* quelqu'endroit.
Hurtar EN *el precio*, voler *sur* le prix.

I. — *Idóneo* PARA... propre *à*....
Igual A, CON *otro*, égal *à* un autre.
Igualar una cosa A, CON *otra*, égaler une chose *à* une autre.
Imbuir A *alguno* DE, EN.... instruire quelqu'un *de*....
Impelido DE *la necesidad*, poussé *par* le besoin.
Implicarse EN, CON.... s'engager *dans*....
Imponerse EN.... se mettre au fait *de* ...
Importunar A *alguno* CON.... importuner quelqu'un *de*....
Impresionar A *alguno* DE, EN *algo*, prévenir l'esprit de quelqu'un *sur* quelque chose.
Incesante EN *sus tareas*, assidu *à* son ouvrage.
Inclinarse A *tal opinion*, pencher *pour* telle opinion.
Incorporar una cosa A, CON, EN *otra*, incorporer une chose *dans* une autre.
Increible A, PARA *muchos*, incroyable *à* bien des gens.
Indignarse CON, CONTRA.... s'indigner *contre*....
Indisponer A *uno* CON *otro*, indisposer quelqu'un *contre* un autre.
Inductivo DE *error*, qui induit *en* erreur.
Indulgente CON *sus hijos*, indulgent *pour* ses enfans.
Indultar A *alguno* DE *la pena*, remettre *à* quelqu'un la peine.
Infatigable EN *el trabajo*, infatigable *au* travail.
Influir EN.... influer *sur*....
Informar A *uno* DE, *sobre alguna cosa*, informer quelqu'un *de* quelque chose.
Infundir ánimo A, EN *alguno*, inspirer du courage *à* quelqu'un.
Inhábil PARA *un empleo*, inhabile *à* un emploi.
Inhibir al juez DE, EN *el conocimiento*.... interdire au juge la connaissance de....
Insinuarse CON *los poderosos*, s'insinuer *dans* l'esprit des grands.
Insistir EN, SOBRE *alguna cosa*, insister *sur* quelque chose.
Instruir á uno DE, EN, SOBRE *alguna cosa*, instruire quelqu'un *de* quelque chose.
Intentar un pleito A *alguno*, intenter un procès *à*, *contre* quelqu'un.
Interceder CON *alguno*, intercéder *auprès* de quelqu'un.
Interesarse CON *alguno*, s'intéresser *auprès* de quelqu'un.

Internarse EN *alguna cosa,* approfondir quelque chose.
Interponerse CON *alguno,* s'interposer *auprès* de quelqu'un.
Invadido DE, POR *los contrarios,* envahi *par* les ennemis.
Ingerirse EN *cosas de otros,* se mêler *des* affaires d'autrui.
Ir POR *pan,* aller chercher *du* pain.
Jugar alguna cosa, CON *otra,* jouer une chose *contre* une autre.

L. — *Ladear una cosa* A *tal parte,* faire pencher quelque chose *vers* un endroit.
Largo DE *manos,* qui a de grandes mains, voleur.
Lastimarse CON, EN *una piedra,* être blessé *par* une pierre.
Lastimarse DE *alguno,* se plaindre de quelqu'un.
Leer (*los pensamientos*) A *alguno,* lire *dans* la pensée de....
Liberal PARA CON *sus amigos,* libéral *envers* ses amis.
Lidiar CON *alguno,* combattre *contre* quelqu'un, le supporter.
Limitado DE *talentos,* qui a l'esprit borné.
Llegar A *alguna parte,* arriver *à, dans* quelqu'endroit.
Llevar algo A *alguna parte,* porter quelque chose *dans* quelqu'endroit.
Llevarse DE *alguna pasion,* se laisser entraîner *par* quelque passion.
Luchar CON *alguno,* lutter *avec, contre* quelqu'un.
Ludir una cosa CON *otra,* frotter une chose *contre* une autre.

M. — *Matizar* CON, DE *colores,* embellir *avec, par* des couleurs.
Mediano DE *cuerpo,* de moyenne taille.
Medrar EN *la fortuna,* augmenter *de* fortune.
Mejorar DE *empleo,* obtenir un meilleur emploi.
Mejorar A *alguno* EN.... avantager quelqu'un *de*....
Menor DE *edad,* inférieur *en* âge....
Merecer A, CON, DE *alguno,* mériter *de* quelqu'un.
Meterse A *gobernar,* se mêler *de* gouverner.
Meterse CON *alguno,* chercher querelle *à* quelqu'un.
Meterse A *preceptor,* devenir précepteur.
Mezclarse EN *los negocios,* se mêler *des* affaires.
Mirar A, HACIA *tal parte,* regarder *de* tel côté, *vers* tel endroit.
Mirar POR *alguno,* avoir soin *de* quelqu'un.

Misericordioso PARA, CON *los pobres*, miséricordieux *envers* les pauvres.
Moler A *palos*, rouer *de* coups de bâton.
Moler DE *azotes*, assommer *à* coups de fouet.
Molestar á alguno CON *visitas*, fatiguer quelqu'un *par* des visites.
Morir DE *poca edad*, mourir jeune.
Motejar á uno DE *ignorante*, reprocher *à* quelqu'un son ignorance.
Motivar CON *buenas razones*, motiver *sur* de bonnes raisons.
Murmurar DE *alguno*, murmurer *contre* quelqu'un.

N. — *Nacer* CON *fortuna*, naître riche.
Nombrar PARA *un empleo*, nommer *à* un emploi.

O. — *Obstinarse* EN.... s'obstiner *à*....
Ocultar A, DE *alguno*, cacher *à* quelqu'un.
Ocuparse EN *trabajar*, s'occuper *à* travailler.
Ofenderse CON, DE.... s'offenser *de*....
Oir DE *confesion*, entendre *en* confession.
Oler A *alguna cosa*, avoir l'odeur *de* quelque chose.
Olvidarse DE *lo pasado*, oublier le passé.
Opinar SOBRE, EN.... opiner *sur*....
Optar A *los empleos*, opter les emplois.
Ordenarse DE *sacerdote*, être ordonné prêtre.
Orillar A *tal parage*, prendre terre *en* tel endroit.

P. — *Pagar* CON *palabras*, payer *de* paroles.
Paladearse CON *alguna cosa*, savourer quelque chose.
Pálido DE *semblante*, qui a le visage pâle.
Pararse A *descansar*, s'arrêter *pour* se reposer.
Pararse EN *alguna cosa*, s'arrêter *à* quelque chose.
Particularizarse CON *alguno*, témoigner *à* quelqu'un une affection particulière.
Partir A *Italia*, partir *pour* l'Italie.
Pasarse (*alguna cosa*) DE *la memoria*, oublier quelque chose.
Pasearse POR *el campo*, se promener *dans* la campagne.
Pecar DE *ignorante*, pécher *par* ignorance.
Pedir DE *justicia*, demander *à* juste titre.

Pedir POR *alguno*, demander grâce en faveur de quelqu'un.
Pedir POR *Dios*, demander *pour* l'amour de Dieu.
Pegar CONTRA, EN *la pared*, attacher *contre* le mur.
Pelarse POR *alguna cosa*, rechercher avec ardeur quelque chose.
Pendiente DE *un clavo*, pendant *à* un clou.
Pensar EN *alguno*, EN *alguna cosa*, penser *à* quelqu'un, *à* quelque chose.
Perecerse POR.... mourir d'envie *de*....
Peregrinar POR *el mundo*, courir le monde.
Permutar una cosa CON, POR *otra*, changer une chose *contr'*une autre.
Perseguido DE *enemigos*, poursuivi *par* les ennemis.
Persuadirse A *alguna cosa*, se persuader *de* quelque chose.
Persuadirse DE, POR *las razones de otro*, être persuadé *par* les raisons d'un autre.
Pescar CON *red*, pêcher *au* filet.
Piar POR.... aboyer *après*....
Plantar á alguno EN *la calle*, mettre quelqu'un *à* la rue.
Plantarse EN *Madrid*, se rendre en diligence *à* Madrid.
Ponderar alguna cosa DE *grande*, vanter quelque chose.
Poner A *oficio*, mettre *en* métier.
Poner á uno POR *intendente*, faire quelqu'un intendant.
Posponer una persona A *otra*, estimer moins une personne qu'une autre.
Postrado DE *la enfermedad*, abattu *par* la maladie.
Postrarse EN *tierra*, se prosterner *à* terre.
Precipitarse A *alguna parte*, se précipiter *dans* quelqu'endroit.
Predicar EN *desierto*, prêcher *au* désert.
Prendarse DE *alguno*, affectionner quelqu'un.
Presidido DE *otro*, présidé *par* un autre.
Presumir DE *sabio*, présumer *de* sa science.
Proclamar á uno POR *rey*, proclamer quelqu'un roi.
Propasarse A, EN *alguna cosa*, s'oublier *en* quelque chose.
Propio PARA *alguna cosa*, propre *à* quelque chose.
Proporcionarse PARA *alguna cosa*, se rendre propre *à* quelque chose.
Proveer un empleo EN *alguno*, pourvoir quelqu'un *d'*un emploi.

Provocar á uno CON *injurias*, provoquer *par* des injures.
Próximo A *morir*, sur le point *de* mourir.

Q. — *Quedarse* DE *asiento*, se fixer quelque part.
Quedar POR *alguno*, cautionner quelqu'un.
Quedar (*camino*) POR *andar*, avoir (du chemin) *à* faire.
Quemarse POR *alguna cosa*, brûler (d'envie) *d'*avoir quelque chose.

R. — *Rabiar* DE *hambre*, avoir grand'faim.
Rabiar POR *alguna cosa*, désirer ardemment quelque chose.
Rallar (*las tripas*) A *alguno*, ennuyer quelqu'un.
Rayar CON *la virtud*, briller *dans* la vertu.
Recalcarse EN *lo dicho*, redire plusieurs fois.
Recatarse DE *alguno*, être réservé *vis-à-vis de* quelqu'un.
Recetar medicinas A, PARA *alguno*, ordonner des remèdes *à* quelqu'un.
Recibirse DE *abogado*, se faire recevoir avocat.
Recio DE *cuerpo*, homme vigoureux.
Reclinarse EN, SOBRE *alguna cosa*, se reposer *sur* quelque chose.
Recogerse A *alguna parte*, se réfugier *dans* quelqu'endroit.
Recompensar CON *beneficios*, récompenser *par* des bienfaits.
Reconvenir á uno CON, DE, SOBRE.... convaincre quelqu'un *de*...
Recostarse EN, SOBRE *una silla*, se reposer *sur* une chaise.
Refugiarse A, EN *sagrado*, se réfugier *dans* un lieu sacré.
Regodearse EN, CON *alguna cosa*, se délecter *à* quelque chose.
Renegar DE *alguna cosa*, renier quelque chose.
Repartir A, ENTRE *muchos*, partager *entre* plusieurs.
Resguardarse DE *alguno*, se precautionner *contre* quelqu'un.
Restituirse A *su patria*, retourner *dans* son pays.
Retirarse A *la soledad*, se retirer *dans* la solitude.
Retraerse A *alguna parte*, se réfugier *dans* quelqu'endroit.
Retrodeceder A, HACIA *tal parte*, reculer *vers* tel endroit.
Reventar POR *hablar*, mourir (d'envie) *de* parler.
Reinar EN *los corazones*, régner *sur* les cœurs.
Rodear A *alguno* POR *todas partes*, environner quelqu'un *de* tous côtés.
Rodear (*una plaza*) CON, DE *murallas*, entourer (une place) *de* murailles.

S. — *Saber* A *vino*, sentir le vin.
Saber DE *trabajos*, connaître la peine.
Sacar un libro A *luz*, mettre un livre *au* jour, publier.
Sacar EN *limpio*, mettre *au* net.
Sacar una cosa A *plaza*, divulguer une chose.
Salir A *alguna cosa*, se présenter *pour* quelque chose.
Salir CON *algo*, réussir *en* quelque chose.
Salir POR *fiador*, être caution.
Satisfacer POR *las culpas*, faire pénitence *de* ses péchés.
Sentarse EN *una silla*, s'asseoir *sur* une chaise.
Ser (*una cosa*) A *gusto de todos*, être (une chose) *du* goût de tout le monde.
Sisar DE *la compra*, ferrer la mule.
Sitiar POR *hambre*, prendre *par* famine.
Situarse EN *alguna parte*, se placer quelque part.
Sojuzgado DE *enemigos*, subjugué *par* les ennemis.
Sonsacar alguna cosa A *alguno*, lui tirer les vers du nez.
Sorprendido DE *la bulla*, surpris *par* la foule.
Subir A *alguna parte*, monter *dans* quelqu'endroit.
Subrogar una persona EN *lugar de otra*, subroger une personne *à* la place d'une autre.
Sustituir A, POR *alguno*, remplacer quelqu'un.
Sustituir (*un poder*) EN *alguno*, substituer (un pouvoir) *à* quelqu'un.
Sustraerse DE *la obediencia*, se soustraire *à* l'obéissance.
Sudar POR *la cabeza*, suer *de* la tête.
Suplicar DE *la sentencia*, appeler *contre* la sentence.
Suplir POR *alguno*, suppléer *au* défaut de quelqu'un.
Surgir (*la nave*) EN *el puerto*, mouiller (le navire) *au* port.
Suspirar POR *el mando*, soupirer *après* le commandement.
Sustentarse CON *yerbas*, se nourrir *d'*herbes.

T. — *Tachar* A *uno* DE *ligero*, blâmer quelqu'un *d'*être léger.
Tardar EN *venir*, tarder *à* venir.
Temeroso DEL *castigo*, craignant le châtiment.
Tener el alma EN, ENTRE *los dientes*, avoir la mort *entre* les dents.
Tenerse POR *mas sabio que otro*, se croire plus savant qu'un autre.

Teñir DE *azul*, etc., teindre *en* bleu, etc.
Tirar A, HACIA *tal parte*, tirer *vers* tel endroit.
Tocar A *recoger*, battre la retraite.
Tocar EN *el punto de la dificultad*, toucher *au* point de la difficulté.
Torcido DE *piernas*, qui a les jambes tordues.
Tornar A *alguna parte*, retourner *dans* quelqu'endroit.
Trabajar EN *alguna cosa*, travailler *à* quelque chose.
Trabarse DE *alguno*, saisir quelqu'un.
Trabar una cosa CON *otra*, lier une chose *à* une autre.
Trabarse EN *alguna cosa*, s'accrocher *à* quelque chose.
Trabarse DE *palabras*, se disputer *avec* quelqu'un.
Traer alguna cosa A *alguna parte*, apporter quelque chose *dans* quelqu'endroit.
Traficar EN *drogas*, trafiquer *sur* les drogues.
Transferirse A.... se transporter *dans*....
Transportar A.... transporter *dans*....
Trasladar A.... tranférer *dans*....
Tratar EN *lanas*, trafiquer *sur* les laines.
Trocar una cosa POR *otra*, troquer une chose *contre* une autre.
Tropezar EN *alguna cosa*, heurter *contre* quelque chose.
Tropezar CON *alguno*, rencontrer quelqu'un.

U. — *Uniformar una cosa* A, CON *otra*, rendre une chose uniforme *à* une autre.
Unir una cosa A, CON *otra*, unir une chose *à* une autre.
Util PARA *tal cosa*, utile *à*, *pour* telle chose.
Utilizarse EN, CON *alguna cosa*, tirer du profit *de* quelque chose.

V. — *Vacío* DE *seso*, qui n'a point *de* sens.
Valuar EN... évaluer *à*....
Vecino AL *trono*, voisin *du* trône.
Vencido DE *los contrarios*, vaincu *par* les ennemis.
Violentarse A, EN *alguna cosa*, se faire violence *dans* quelque chose.
Visible A, PARA *todos*, visible *à* tout le monde.
Vivir EN *la corte*, vivre *à* la cour.
Volar POR *el aire*, voler en l'air.

Volver POR.... prendre la défense *de*....
Volver SOBRE *si*, revenir *à* soi.

Z. — *Zafarse* DE *alguno*, esquiver quelqu'un.
Zapatearse CON *alguno*, tenir tête *à* quelqu'un.

LEÇON XXXVII.

De la conjonction et de l'interjection.

De la conjonction.

La conjonction est un mot invariable qui sert à lier une proposition à une autre.

On divise les conjonctions en *copulatives*, *disjonctives*, *oppositives*, *conditionnelles*, *causatives*, *continuatives*, *comparatives* et *finales*.

Les *copulatives* sont celles qui ont pour objet l'union des propositions, ou pour affirmer cette union, ou pour la nier.

Celles qui marquent affirmation sont : *y*, *é*, et ; *que*, que ; *tambien*, aussi. Exemple :

Los niños rien Y *lloran fácilmente* ; les enfans rient *et* pleurent aisément : — *dicen los hombres que no apetecen riquezas* ; les hommes disent qu'ils ne désirent pas les richesses : — *ya que V. sale*, *saldré* TAMBIEN *yo*, puisque vous sortez, je sortirai *aussi*. On se servira de *é* au lieu de *y*, lorsque le mot qui suit commence par *i* ou *hi*. Exemples :

Sabiduría é ignorancia son cosas opuestas ; le savoir et l'ignorance sont des choses opposées : — *ella sabe coser é hilar* ; elle sait coudre et filer.

Celles qui marquent négation sont : *ni*, ni ; *tampoco*, non plus. Exemples :

No descansa NI *de dia* NI *de noche*; il ne repose *ni* le jour *ni* la nuit : — *pues no quieres ir allá yo* TAMPOCO *iré*, puisque tu ne veux pas y aller, je n'irai pas non plus. Lorsque la phrase commence par *no*, on peut supprimer la première des deux négations, et dire : *no descansa de dia ni de noche*.

Les *disjonctives* sont celles que nous avons appelées *disjonctions*, parce qu'elles marquent alternative ou division, comme, *ó*, *ú*, ou. Exemples :

Juan ó Francisco, Jean ou François; — *entrar ó salir*; entrer ou sortir. On se sert de *ú* au lieu de *ó*, lorsque le mot qui suit commence par *o* ou *ho*. Exemples :

Siete ú ocho hombres, sept ou huit hommes; — *muger ú hombre*, femme ou homme.

Les *oppositives* servent à marquer l'opposition entre une proposition qui précède et celle qui la suit, telles sont : *mas*, *pero*, mais; *cuando*, quand; *aunque*, *bien que*, quoique; *dado que*, supposé que; *sino*, sinon, mais, seulement. Exemples :

Quisiera salir, MAS *no puedo*; je voudrais sortir, *mais* je ne puis : — *el dinero hace a los hombres ricos*, PERO *no dichosos*; l'argent fait des riches, *mais* non des heureux : — *no haria una injusticia* CUANDO *le importara un tesoro*; il ne commettrait pas une injustice *quand* il s'agirait d'un trésor : — *el juez*, AUNQUE *severo*, *es justo*; le juge, *quoique* sévère, est juste : — *la virtud*, BIEN QUE *perseguida*, *es amada*; la vertu, *quoique* persécutée, est aimée : — *algun delito has hecho*, SINO *¿por que huyes?* tu as commis quelque délit, *sinon*, pourquoi fuis-tu? — *no se ha de vivir para comer*, SINO *comer para vivir*; on ne doit pas vivre pour manger, *mais* manger pour vivre : — *no espero* SINO *que te vayas*; j'attends seulement *que* tu t'en ailles; — *no hay entre él y su hermano* SINO *dos años de diferencia*; il n'y a entre lui et son frère *que* deux années de différence.

Les *conditionnelles* expriment une condition, moyennant laquelle une proposition peut se joindre à une autre. Comme : *si*, si; *como*, *con tal que*, pourvu que; *como*, comment. Exemples :

Si *aspiras á ser docto*, *estudia*; *si* tu aspires à devenir savant, étudie : — COMO *apprendas la leccion*, *la sabrás*; *pourvu que* tu apprennes la leçon, tu la sauras : — *divierte*, CON TAL QUE *cumplas con tu obligacion*; amuse-toi, *pourvu que* tu remplisses ton devoir : — *no sabe él* COMO *vaya*; il ne sait *comment* il ira.

Les *causatives* servent à expliquer la cause, le motif de quelque chose, comme : *porque*, parce que; *pues*, *pues que*, puisque. Exemples :

No pudo asistir à la funcion, PORQUE *estaba ausente*; il ne put assister à la fête, *parce qu'*il était absent : — *iré contigo*, PUES *lo quieres*; j'irai avec toi, *puisque* tu le veux : — *lo creo*, PUES QUE *lo ha dicho*; je le crois, *puisqu'*il l'a dit.

Les *continuatives* sont celles qui marquent la continuation d'un discours, comme : *pues*, donc; *asi que*, ainsi donc; *puesto*, *supuesto que*, supposé que. Exemples :

Digo PUES, *que salió de aquel peligro*; je dis *donc*, qu'il se tira de ce danger : — ASI QUE, *como ya queda visto*, *no tuvo razon para ausentarse*; *ainsi donc*, comme on l'a déjà vu, il n'eut pas de raison pour s'absenter : — PUESTO *ou* SUPUESTO QUE *te favorezcan*, *muestrate agradecido*; *supposé qu'*on te favorise, sois reconnaissant.

Les *comparatives* servent à marquer un rapport entre deux objets ou deux propositions, telles sont : *como*, comme; *asi*, ainsi, de même; *asi como*, de même que. Exemples :

La imitacion es COMO *el alma de la poesía;* l'imitation est *comme* l'âme de la poésie. — ASI COMO *el alma anima el cuerpo*, ASI *la imitacion dá alma y vida á las espresiones é imáyenes de la poesía*; *de même* que l'âme anime

le corps, *de même* l'imitation donne l'âme et la vie à l'expression et aux images de la poésie.

Les *finales* marquent le but, l'objet de la proposition, comme , *para que, por que*, pour que; *á fin de que*, afin que. Exemples :

Le apreté mucho PARA QUE *viniese conmigo*; j'insistai beaucoup *pour qu'il* vînt avec moi; — *el maestro se afana* POR QUE *adelanten sus discípulos*; le maître fait tous ses efforts *pour que* ses écoliers profitent : — *les pondera los males de la ociosidad,* A FIN DE QUE *puedan huir de ella*; il leur représente les maux de l'oisiveté, *afin qu'*ils puissent l'éviter.

Les conjonctions, comme on l'a vu ci-dessus, sont simples et composées : les simples se composent d'un seul mot, comme : *y, é, ó, ú,* etc.; les composées sont formées de deux ou plusieurs mots que l'usage a réunis, comme : *porque, aunque, á fin de que,* etc.

Il y a d'autres expressions qui se composent de deux ou plusieurs mots séparés, et qu'on emploie aussi comme conjonctions composées; telles sont : *aun cuando,* quand même; *á menos que, á no ser que,* à moins que; *fuera de que,* outre que; *entretanto que, miéntras que,* pendant que, etc.

Remarques.

Si, conditionnel, demande le verbe à l'imparfait du subjonctif espagnol, lorsqu'il est à l'imparfait ou au plus-que-parfait français. Exemples :

Si tu étudiais je t'aimerais bien davantage; SI *estudiaras* ou *estudiases te quisiera mucho mas; — si* je l'avais su; SI *lo hubiese sabido.*

La même expression conditionnelle se rend en espagnol avec élégance, en mettant le verbe qui suit à l'infinitif, précédé de la préposition *á*. Exemple :

Si cela était ainsi, j'y consentirais, *á ser esto asi yo consentiria en ello.*

Aunque, quoique, régit le verbe à l'indicatif lorsque la phrase n'exprime aucun doute. Exemple :

Quoiqu'il ne m'ait rien fait, je ne l'aime pas; AUNQUE *no me ha hecho nada, no le quiero.* Mais si le sens est douteux, incertain, AUNQUE régit le verbe au présent du subjonctif. Exemple :

Je veux partir demain, quoiqu'il pleuve à verse, *quiero marcharme mañana* AUNQUE LLUEVA *á cántaros.*

Cuando, quand, quand même, suit la même règle que *aunque*. Exemples :

Quand je vous assure que je l'ai vu, vous pouvez me croire; CUANDO *le aseguro á V. que lo he visto, puede creerme :* — *quand* tu voudras, CUANDO *quieras* ou *quisieres.*

Que se supprime en espagnol quand il est employé dans le second membre d'une phrase, si le premier a une autre conjonction. Exemple :

Comme il était riche, et *qu'*il avait du crédit, il réussissait en tout, COMO *era rico y tenia crédito, todo lo alcanzaba :* et non, COMO *era rico y* QUE, etc.

Que... ne, signifiant *seulement*, se rend par SINO. Exemple :

Il *ne* vient *que* rarement; *no viene* SINO *raramente :* — dans le sens de *rien autre chose que*, par *sino* ou *no mas que*. Exemple :

Il *ne* fait *que* chanter; NO *hace* MAS QUE *cantar* ou SINO *cantar;* — dans le sens de *pourquoi*, par *por qué*. Exemple :

Que ne le disiez-vous plus tôt? ¿POR QUÉ *no lo dijo V. mas pronto?* — Après les verbes qui marquent le doute, la crainte, l'incertitude, *que.... ne* s'exprime par *que* sans négative. Exemple :

Je crains *qu'*il *ne* vienne, *temo* QUE *venga.*

De l'Interjection.

Les interjections sont des mots dont on se sert pour exprimer certaines impressions de l'âme, comme la joie, la douleur, etc., ou pour réveiller l'attention.

Les interjections les plus usitées en espagnol sont : *ah! ay! chito! ea! ha! hé! ó! ola! ta! tate! to!* et *vaya!*

Ah, ay, ó, dénotent indistinctement la tristesse, la joie, l'indignation et l'étonnement. Exemples :

¡Ah, que desgracia! (1) ah, quel malheur! — *¡ay, que pena!* ah, quel chagrin! — *¡ay, que gozo!* ah, quel plaisir! — *¡ó desdichado de mí!* malheureux que je suis! — *¡ó cielos!* ô ciel!

Ha, hé, ola, et *to*, servent à réveiller l'attention. On emploie aussi *hé* pour faire connaître qu'on n'a pas bien entendu ce qui a été dit. Exemples :

¡He! *¿que es lo que decias? eh!* que disais-tu? — ¡ola! pour appeler et pour exprimer l'admiration et l'étonnement. Exemples :

¡Ola! *muchacho, ¿vendrás luego? holà!* garçon, viendras-tu bientôt? — ¡ola! *¿quien lo hubiera creido! oh*, qui l'aurait cru! — On ne se sert guère de *to*, qui est une abréviation de *toma*, tiens, que pour appeler un chien, et alors on dit souvent : *to, to.*

Chito, chut, sert à imposer silence. Exemple :

¡Chito! *ninguno hable, y todos oigan! chut!* que personne ne parle, et que chacun écoute!

Ea, or çà, courage, sert à encourager, à animer. Exemple :

¡Ea, *hijo mio, buen ánimo! or çà*, mon fils, bon courage.

(1) Pour désigner en espagnol l'exclamation ou l'interrogation, on place l'un des deux points, exclamatif ou interrogatif, renversé au commencement de la phrase, et dans son ordre naturel à la fin de la même période.

TA, TATE, *arrêtez*, s'emploient pour défendre ou empêcher qu'on fasse ou qu'on dise quelque chose. TA, répété, marque la surprise. Exemple :

TA, TA, *¡que es lo que veo! oh, oh*, qu'est-ce que je vois!

VAYA, *or sus, allons*, sert à exhorter, à encourager et à approuver. Exemple :

VAYA, *que ya es tiempo de levantarse; allons*, il est temps de se lever. Répété, sans y rien ajouter, VAYA signifie *bien, bien; à merveille.*

LEÇON XXXVIII.

De la construction espagnole.

Construire dans une langue c'est placer les mots dont se compose une phrase dans l'ordre prescrit par certaines règles, plus souvent par l'usage et le goût de la nation qui la parle. Rien ne se ressent autant du caractère d'une nation que la construction de sa langue. La nation est-elle coquette, recherchée dans ses manières, prétentieuse, la construction de la langue que parle cette nation est gênée, coquette, maniérée; la nation est-elle douée d'une imagination chaleureuse, ses habitans dotés d'une âme indépendante et fière, la construction de sa langue est libre, variée, riche... Mais, quelle que soit la construction d'une langue, quelle que soit la liberté avec laquelle on puisse construire une phrase, il est toujours une condition sans laquelle point de construction possible; cette condition, c'est la clarté. La langue espagnole, plus qu'aucune autre, y compris la langue latine, est libre dans sa construction; car, toute phrase parfaitement claire est espagnole : seulement, telle manière de construire rendra le style harmo-

nieux, coulant, gracieux, tandis que telle autre le rendra plat, maussade, insupportable, quoique, grammaticalement parlant, il n'ait aucune faute d'espagnol. Nous n'avons pas la prétention de donner des règles de goût, le goût est inné ou s'acquiert par la lecture des bons auteurs ou dans la fréquentation des personnes de bon ton ; mais la clarté peut s'apprendre par l'observation et surtout par l'analyse. Nous enseignerons donc à nos élèves le moyen d'être toujours clairs en parlant ou en écrivant en espagnol, c'est tout ce que nous pouvons faire.

La langue espagnole admet, comme la française, la construction directe ou indirecte, à volonté, à la seule condition d'être toujours très-clair ; or, pour ne jamais faire le moindre contre-sens, il n'est qu'une seule règle à observer, c'est de ne jamais séparer aucune préposition, du mot qui la suit et le moins possible de celui qui la précédé. En observant strictement cette règle il n'est pas de contre-sens possible ; et nous le répétons encore, toute phrase parfaitement claire est parfaitement espagnole.

Voici une phrase française que nous allons traduire en espagnol, en la construisant de huit manières differentes, sans compter la construction directe, toutes parfaitement approuvées par l'usage et par le bon goût espagnols, en observant la règle que nous venons de poser, c'est-à-dire, en ayant soin de ne séparer aucune des prépositions qui s'y trouvent du mot qui la suit.

Phrase française :

J'ai vendu le chapeau *de* mon père *à* un habitant *de* Paris *pour* cinq francs.

Traduction espagnole.

1re *Forme. Construction directe.*

He vendido el sombrero DE *mi padre* A *un habitante* DE *Paris* POR *cinco pesetas.*

Constructions indirectes (1re forme).

POR *cinco pesetas he vendido el sombrero* DE *mi padre* A *un habitante* DE *Paris.*

2e *Forme.*

A *un habitante* DE *Paris he vendido el sombrero* DE *mi padre* POR *cinco pesetas.*

3e *Forme.*

El sombrero DE *mi padre he vendido* A *un habitante* DE *Paris* POR *cinco pesetas.*

4e *Forme.*

El sombrero DE *mi padre he vendido* POR *cinco pesetas* A *un habitante* DE *Paris.*

5e *Forme.*

He vendido POR *cinco pesetas* A *un habitante* DE *Paris el sombrero* DE *mi padre.*

6e *Forme.*

He vendido A *un habitante* DE *Paris el sombrero* DE *mi padre* POR *cinco pesetas.*

7e *Forme.*

El sombrero DE *mi padre* A *un habitante* DE *Paris* POR *cinco pesetas he vendido.*

8e *Forme.*

El sombrero DE *mi padre* POR *cinco pesetas he vendido* A *un habitante* DE *Paris.*

Toutes les inversions que nous avons employées dans la traduction de la phrase française, que nous avons traduite sous neuf formes différentes, sont permises en espagnol, parce que la loi suprême de la construction espagnole est la clarté, et qu'aucune des inversions que nous avons employées n'ont rendu la phrase amphibologique ni même louche, et cela parce qu'en ne pas séparant aucune préposition du mot qui la suit, nul rapport n'a pu être détruit : or, le sens d'une phrase dépend toujours de la régularité et de la conservation des rapports qui existent entre les mots qui la composent, et ses rapports n'existent que par

les prépositions. Tout le talent de ne pas faire de contresens en espagnol, et par conséquent de bien construire, consiste donc à ne pas troubler les rapports existant entre les différens mots qui concourent à la formation d'une phrase, ce que l'on est sûr d'obtenir en ayant soin de ne jamais séparer aucune préposition du mot qui la suit immédiatement dans la construction directe.

A ce que nous venons de dire sur la construction il faut ajouter les observations suivantes concernant l'emploi de différentes parties dont le discours espagnol est composé.

1re *Observation.* Il est de phrases espagnoles dans lesquelles on met ou l'on retranche l'article devant les noms servant de sujet, suivant que l'on donne à ces noms un sens déterminé ou indéterminé.

En voici un exemple :

Dinero, valor, armadas, bondad, todo lo empleó para vencer á sus enemigos.

Cette phrase est d'une grande pureté de style; elle serait tout aussi pure avec l'article devant chaque nom, comme il suit :

EL *dinero,* EL *valor,* LAS *armadas,* LA *bondad, todo lo empleo para vencer á sus enemigos.*

La seule différence entre ces deux phrases est que la première est pleine et la seconde elliptique. La traduction de ces deux phrases en français prouvera ce que nous venons de dire, et enseignera à bien savoir les employer l'une et l'autre.

Traduction.

Dinero, valor, armadas, bondad, todo lo empleó para vencer á sus enemigos, — argent, courage, armées, bonté, il a tout employé pour vaincre ses ennemis.

EL *dinero* QUE TENIA, EL *valor* QUE LE ANIMABA EN LOS COMBATES, LAS *armadas* QUE ORGANIZABA CON TANTA ACTIVI-

DAD, LA *bondad* DE QUE USABA PARA CON LOS VENCIDOS, *todo lo empleó para vencer á sus enemigos.*

*L'*argent *qu'il avait, le* courage *dont* il *fesait preuve dans les combats, les* armées *qu'il organisait avec tant d'activité, la* bonté *avec laquelle il traitait les vaincus,* il a tout employé pour vaincre ses ennemis.

2e *Observation.* On supprime *le, la, les,* en espagnol, 1° après un verbe de mouvement suivi des mots *maison, palais, promenade, messe, chasse, pêche,* et quelques autres. Exemples :

Je sors de la maison, *salgo de casa;* allons à la messe, *vamonos á misa*; au retour de la promenade nous irons au palais, *al volver de paseo irémos á palacio.* — 2° Dans certaines phrases, comme : c'est *l'*usage en France de... *es costumbre en Francia el....;* avoir *la* fièvre, *tener calentura;* en *l'*absence de...., *en ausencia de....;* à *l'*imitation des anciens, *á imitacion de los antiguos;* donner à *l'*épreuve, *dar á prueba;* etc. — Quelquefois on y substitue une préposition. Exemples :

Faire le gentilhomme, *hacer* DEL *caballero;* se sentir *le* courage de.... *sentirse* CON *ánimo para.* Enfin, dans les exclamations on le supprime, ou on le remplace par *que.* Exemples :

Le beau raisonnement! *¡buen raciocinio! les* bonnes gens! *¡que buenas gentes!*

3e *Observation.* Tout adjectif qui se rapporte à deux noms au singulier se met toujours au pluriel. Exemple :

Il a un chien et un cheval excellens, *tiene un perro y un caballo escelentes.* Lorsqu'il se rapporte à deux ou plusieurs noms de différens genres on le met au pluriel et au masculin. Exemple :

Le frère et la sœur sont très-instruits, *el hermano y la hermana son muy instruidos.*

4e *Observation.* Le pronom *ce* se supprime toutes les fois qu'il est *sujet.* Exemple :

C'est une merveille, *es una maravilla; ce* sont des fous, *son unos locos; c'était* lui qui le voulait, *él era quien lo queria; ce* fut lui qui le tua, *él fué quien le mató.*

5e *Observation.* Lorsque *c'est, c'était, ce fut*, etc., est suivi d'un pronom, le verbe *être* doit s'accorder avec ce pronom. Exemples :

C'est toi qui es coupable, *tú eres el culpado;* c'est nous qui fûmes les vainqueurs, *nosotros fuímos los vencedores.*

6e *Observation.* Quand *c'est* est suivi de *que* on les supprime l'un et l'autre. Exemples :

Ce fut de lui *qu'*on apprit la nouvelle, *por él se supo la noticia; c'est* en vain *que* nous travaillons, *en vano trabajamos.*

7e *Observation. Ce,* pouvant se tourner par *celui-ci, celui-là, tel,* se rend toujours par TAL. Exemples :

Ce fut son avis, TAL *fué su parecer; c'était* sa manière de vivre, TAL *era su modo de vivir.*

8e *Observation. Ce,* suivi de *que de,* se supprime, et on traduit *que de* par *el,* qu'on place devant le verbe qu'il régit. Exemple :

Ce n'est pas une chose aisée *que de* mettre un entêté à la raison, *no es cosa fácil* EL *poner en razon á un testarudo.* Mais si le verbe *être* est suivi d'un autre verbe qu'il régit, alors on tournera la phrase de la manière suivante. Exemple :

Ce n'*est* pas connaître le prix de l'argent *que de* le dépenser follement, *dites :* quiconque dépense follement l'argent, n'en connaît pas le prix, *quien gasta locamente el dinero, no conoce su valor.*

9e *Observation. Il, sujet,* se supprime en espagnol. Exemples :

Il est juste, *es justo;* il est convenable, *es conveniente;* il importe, *importa;* il faut, *es menester.* (Voyez *pronoms personnels*, pages 166 et 167).

10e *Observation.* Lorsque les pronoms personnels *moi, toi, nous, vous,* concourent dans l'oraison impérative avec *le, la, les,* on met toujours ces derniers après, soit qu'ils précèdent, soit qu'ils suivent le verbe qui les régit. Exemples :

Dites-LE-moi, *digamelo V.;* achetez-LES-moi, *compremelos V.*

11e *Observation.* Tout verbe actif régit, avec ou sans la préposition *á,* le nom qui le suit; avec la préposition, si le nom qui le suit exprime un être vivant. Exemples :

Aimer son prochain, *amar* A *su prógimo;* aimer Dieu, *amar* A *Dios;* haïr quelqu'un, *aborrecer* A *alguno;* ce qui vous amuse m'ennuie, *lo que* A *V. le divierte,* A *mí me enfada;* et sans préposition dans tous les autres cas. Exemples:

Apprendre une langue, *aprender una lengua;* dompter ses passions, *domar sus pasiones,* etc.

Cette règle n'est cependant pas sans exceptions; il est des cas où la préposition *á* se supprime, soit parce qu'elle ne s'adapte pas à toutes sortes de verbes, soit parce qu'elle rendrait souvent la phrase équivoque ou peu coulante, Exemples :

Heureux ceux qui ont de bons amis! *¡dichosos aquellos que tienen buenos amigos!* je compare les hommes aux flots de la mer, *comparo los hombres á las olas del mar.* La phrase aurait quelque chose de dur si l'on disait : *dichosos aquellos que tienen* á *buenos amigos; comparo* á *los hombres á las olas del mar.*

12e *Observation.* Les verbes actifs espagnols exprimant le mouvement demandent la préposition quel que soit leur régime, même lorsque celui-ci est un verbe au présent de l'infinitif. Exemples :

Allons nous promener, *vamos á pasear;* venez me voir, *venga V. á verme;* il viendra te parler, *irá á hablar contigo;* et quelquefois avec la préposition *por,* en supprimant l'infinitif régime. Exemples :

Allez chercher du vin, *vaga V. por vino;* envoyez chercher le médecin, *envie V. por el médico.*

13e *Observation. Andar* et *ir*, aller, régissent au gérondif sans préposition le verbe qui les suit. Exemples :

Ils chantent dans les rues, *van* ou *andan cantando por las calles;* ils le diront à tout le monde, *lo irán diciendo ó todos.*

14e *Observation.* Lorsque *craindre, douter, nier, empêcher,* sont suivis de la conjonction *que* et d'une négation, on n'exprime pas cette dernière en espagnol. Exemples :

Je crains qu'il *ne* pleuve, *temo que llueva;* il empêcha qu'il *ne* sortît, *impidió que saliese.*

15e *Observation. Avoir*, dans un sens impersonnel, s'exprime de préférence par *hacer,* lorsqu'il désigne une époque. Exemples :

Il y a trois ans qu'il demeure à Madrid, *hace tres años que vive en Madrid;* il y aura demain deux mois qu'il est arrivé, *mañana hará dos meses que llegó.*

Haber, ayant pour régime un verbe à l'infinitif, signifie *devoir*. Exemple :

Tu *dois* aller à Paris, HAS *de* IR *á Paris.*

16e *Observation.* On préfère en espagnol les temps simples aux composés. Exemples :

J'*ai lu*, je ne sais où, *yo* LEÍ, *no sé donde;* je l'*ai rencontré* ce matin, et j'*ai traité* avec lui de l'affaire, *le* ENCONTRÉ *esta mañana, y* TRATÉ *con él del asunto. Yo leí* et *le encontré* sont plus élégans que si l'on traduisait *he leido* et *he encontrado.* — Mais on doit employer exclusivement le prétérit défini, lorsqu'il s'agit d'un temps passé, éloigné. Exemple :

Il y a quatre ans que j'ai été à Madrid, *hace cuatro que estuve en Madrid.* Ce serait une faute de dire *he estado.*

Les exemples suivans indiquent encore quelques différences dans les deux idiomes à l'égard de l'emploi des

temps. Ce n'est pas un sage qui *a dit* cela, *no fué* (ce ne fut) *un sabio quien lo* DIJO. Le plus vertueux qui soit au monde, *el mas virtuoso que hay* (qu'il y a) *en el mundo*. Il y a bientôt deux ans qu'il *est mort*, *luego hará* (il y aura) *dos años que* MURIÓ. Je ne sais que dire, *no sé que me diga*. On voit, dans cette dernière phrase, que l'infinitif *dire* se rend par le présent du subjonctif *diga*.

17e *Observation*. L'impératif négatif se rend toujours en espagnol par le subjonctif. Exemples :

Ne fais pas cela, *no hagas eso*; ne viens pas tard, *no vengas tarde*.

Dans certains cas, on rend le gérondif français par le présent de l'infinitif espagnol précédé de *al*. (Voyez, page 212). Exemples :

En passant, je le lui dirai, *al pasar, se lo diré;* en venant le voir, arrêtez-vous chez moi, *al venir á verle, detengase V. en mi casa;* en disant cela, il riait aux éclats, *al decir esto, reia á carcajadas*.

Le présent et l'imparfait de l'indicatif se rendent plus élégamment en espagnol par le gérondif, lorsqu'ils expriment l'action de faire dans le moment, ou de continuer une chose déjà commencée. (Voyez, pages 213 et 214). Exemples :

Il se promène, *está paseando;* il écrit une lettre, *está escribiendo una carta;* il dînait quand j'arrivai chez lui, *estaba comiendo cuando llegué á su casa*. On construira de même les phrases suivantes : il est à lire, *está leyendo;* il est à travailler, *está tradajando*.

18e *Observation*. La préposition *á*, suivie d'un nom de ville, lieu quelconque, etc., et précédée d'un verbe qui n'exprime pas de mouvement, se rend en espagnol par *en*. Exemples :

Je l'ai vu *à* Paris, *le he visto* EN *Paris;* il a vécu *à* la cour, *ha vivido* EN *la corte;* qu'avez-vous *à* la main? *¿que tiene V.* EN *la mano?*

19e *Observation. En*, français, précédé d'un verbe qui marque mouvement et suivi d'un nom de pays, se rend en espagnol par *á* ou *para*. Exemples :

Je vais *en* Espagne, *voy* A ou PARA *España;* nous reviendrons bientôt *en* France, *luego volverémos* A *Francia*.

20e *Observation. En*, placé devant un gérondif, se supprime en espagnol lorsqu'il exprime la manière de faire une chose. Exemples :

En étudiant, on fait des progrès, *estudiando, hace uno progresos; en* marchant, on gagne de l'appétit, *andando, se hacen ganas de comer*.

21e *Observation. De*, suivi d'un infinitif et précédé des verbes *dire, prier, conseiller, ordonner, empêcher, permettre, défendre*, etc., se rend par *que* qui régit le second verbe au subjonctif. Exemples :

Je lui dis *d'*étudier, *le digo* QUE *estudie*; il m'écrivit *de* venir, *me escribió* QUE *viniese*; je lui conseille *d'*être attentif, *le aconsejo* QUE *esté atento*.

22e *Observation*. Suivi d'un infinitif et précédé des verbes *craindre, résoudre, promettre, tâcher, il faut, il importe*, et autres semblables, *de* ne s'exprime pas en espagnol. Exemples :

Je crains *de* vous déranger, *temo incomodar V.*; il tâcha *de* le dissuader, *procuró disuadirle*; il convient *de* le faire, *conviene hacerlo*, et non, *temo* DE, *procuró* DE, *conviene* DE, etc. On voit, par ces exemples, que lorsque l'infinitif précédé de la préposition *de* est le régime ou le sujet du verbe antécédent, *de* ne s'exprime jamais en espagnol.

De ne s'exprime pas après *plus, moins, assez, beaucoup, peu, tant* ou *autant, trop, combien, que*. Exemples :

Plus *d'*argent, *mas dinero*; moins *de* peines, *ménos trabajos*; assez *de* richesses, *bastantes riquezas*; beaucoup *de* bonheur, *mucha dicha*; peu *d'*honneur, *poca honradez*; tant ou autant *de* soucis, *tantos cuidados*;

trop *de* rigueur, *demasiado rigor*; combien *de* fois, *cuantas veces*; que j'ai *de* plaisir à vous voir! *¡que gusto tengo en ver á V.!* — Dans les exemples ci-dessus, les mots *plus* et *moins* se rendent en espagnol par des mots indéclinables, et tous les autres par des mots qui s'accordent en genre et en nombre avec les noms auxquels ils se rapportent.

Voyez, pour ce qui concerne *l'Adverbe, la Conjonction* et *l'Interjection*, les leçons qui traitent de ces parties du discours.

23e *Observation.* L'interrogation ne se distingue pas en espagnol comme en français, par sa forme grammaticale, mais bien par le ton interrogatif qu'on emploie, et par le point d'interrogation qui sert à la caractériser, dont elle est précédée et suivie.

Lorsque les pronoms *il, elle, ils, elles,* terminent l'oraison interrogative, et que celle-ci a un nom pour sujet, on les supprime en espagnol. Exemples :

Mon père dort-il? *¿duerme mi padre?* votre sœur viendra-t-elle? *¿vendrá su hermana de V.?*

Il y a certaines phrases qui, en français, ont la forme interrogative, et qui la perdent en espagnol. Exemples :

Fût-il roi, il ne serait pas content, *aunque fuese rey, no estaria contento.*

Les phrases qui, en français, commencent par *ainsi, au moins, à peine, peut-être,* perdent aussi en espagnol la forme interrogative. Exemples :

Ainsi les gens d'honneur pensent-ils; *asi piensan las gentes de honor* : — peut-être viendra-t-il, *quizá vendrá.*

Est-ce que, n'est-ce pas que, qu'est-ce que c'est, se rendent en espagnol de la manière indiquée dans les exemples suivans :

Est-ce que vous le connaissez? *¿qué le conoce V.?* ou *¿acaso le conoce V.?* ou *¿tal vez le conocerá V.?* n'est-ce pas, madame? *¿no es así, señora?* n'est-ce pas que je vous

l'ai dit? *¿no es verdad que se lo dije á V.?* qu'est-ce que c'est? *¿que hay? ¿que es eso?*

La négation *no* se supprime en espagnol lorsque le verbe est précédé d'un autre mot négatif; mais on la conserve, si ce même mot négatif est placé après le verbe. Exemples :

Personne ne le sait, NADIE *lo sabe* ou NO *lo sabe* NADIE; *personne ne* le lui a dit, NINGUNO *se lo dijo* ou NO *se lo dijo* NINGUNO; — je *ne* l'aurais *jamais* cru, JAMAIS *lo creyera* ou NO *lo creyera* JAMAS.

Ni.... ne, se trouvant immédiatement devant le verbe, s'expriment par *ni*. Exemples :

Il ne mange *ni ne* dort, *no come* NI *duerme*; — il ne voit *ni n'*entend, *no vé* NI *oyé*; — ni le maître *ni* le valet *ne* vinrent, NI *el amo* NI *el criado viniéron.*

No, au lieu d'être une négation, sert à donner plus de force à l'affirmation après un comparatif. Exemple :

Le travail vaut mieux que l'oisiveté, *mejor es el trabajo que* NO *la ociosidad.*

Il y a beaucoup d'autres constructions qui, en espagnol, s'écartent de la construction française; mais comme elles ne sont sujettes à aucune règle grammaticale, on peut les considérer comme des idiotismes propres à la langue espagnole, qu'on ne peut connaître que par une étude pratique et la lecture des bons auteurs.

THÈME

Pour l'application de tout ce qui précède.

Malgré l'alliance intime qui, depuis le traité de Bâle, subsistait entre la cour de Madrid et celle des Tuileries, malgré le sacrifice des armées, des flottes et des trésors de l'Espagne, Napoléon ne put se préserver des effets de ce système d'envahissement qui a été si fatal à l'Europe.

Le traité de Tilsitt semblait avoir décidé des destinées du monde en faveur de l'empereur des Français : ce traité ne fut pas plus tôt conclu, que Napoléon forma le projet de ranger sous son sceptre l'Espagne et le Portugal : il avait préalablement pris quelques mesures pour désarmer l'Espagne, en demandant, à titre d'auxiliaires, un nombre considérable de troupes espagnoles, et un corps d'élite de seize mille hommes, mis à sa disposition, se trouva ainsi condamné à se sacrifier dans des pays éloignés pour servir des intérêts étrangers.

De malheureuses dissensions dans la famille royale, et d'obscures intrigues dans la cour de Madrid, favorisèrent les desseins de Napoléon, et préludèrent au renversement du trône des Bourbons en Espagne. Le prince de la Paix, qui dirigeait les conseils espagnols avec un pouvoir absolu, était connu pour être la créature de la France : aussi, malgré l'ascendant de ce ministre sur l'esprit du roi, son nom et son administration étaient extrêmement impopulaires, au commencement du mois de novembre 1807. Les différentes factions qui, depuis quelque temps, couvaient en Espagne, commencèrent à faire l'essai de leurs forces. Le prince des Asturies, héritier présomptif de la couronne, fut accusé d'être à la tête d'une conspiration contre son père et son souverain. L'on dit qu'ayant été arrêté dans ses appartemens au palais, on trouva dans la doublure de son habit le chiffre de toute la correspondance des conspirateurs. Le prince, au moment de son interrogatoire, nia positivement avoir aucune connaissance de cette affaire, et assura qu'il était dans une ignorance complète du document trouvé en sa possession, et caché d'une manière si singulière. Pour preuve de cette assertion, il allégua que c'était le premier jour qu'il mettait l'habit dans la doublure duquel ce chiffre avait été trouvé. Suivant d'autres récits, le prince avoua tout, et obtint à ce prix le pardon de son père. Au sur-

plus, tous les détails de cette affaire singulière ne sauraient être considérés que comme de pures inventions, fruits de l'intrigue et de la corruption de la cour; et, sous ce rapport, l'ouvrage récent de don Pédro Cévallos est même loin de lever le voile mystérieux qui a, jusqu'ici, enveloppé les dissensions domestiques de la famille royale d'Espagne.

(*Histoire d'Espagne*, par .....)

FIN DE LA PARTIE GRAMMATICALE.

COLECCION

DE

TROZOS ESCOGIDOS,

EN PROSA Y VERSO,

PARA SERVIR DE TESTO A LAS LECCIONES DE LITERATURA ESPAÑOLA QUE DEBEN RECIBIR LOS ALUMNOS DE TERCER AÑO EN LOS COLEGION REALES DE FRANCIA, CONFORME AL PROGRAMA DEL REAL CONSEJO DE LA INSTRUCCION PUBLICE.

PRECEDIDA DE UN TRATADO DE VERSIFICACION ESPAÑOLA.

TRADO DE VERSIFICACION ESPAÑOLA.

Llamase versificacion el arte de escribir en verso segun las reglas establecidas por el uso y sancionadas por el gusto nacional. Las reglas de que acabamos de hablar conciernen :

La estructura y diversas especies de versos españoles y los diversos y variados modos de mezclarlos.

I.

Diversas especies de versos y su estructura.

Todos los versos españoles se reducen à 13 especies diferentes que se distinguen unas de otras por el número de sílábas de que se component los versos de cada una de ellas. Los versos españoles pueden ser :

1° Endecasílabos (1) ó de *once sílabas.*

2° Decasílabos (2) ó de *diez sílabas.*

(1) Hendecasylabes.

(2) Décasylabes.

3º De nueve sílabas.
4º De ocho sílabas, ó *de redondilla mayor.* (1)
5º De siete sílabas.
6º De seis sílabas ó de *redondilla menor.* (2)
7º De cinco sílabas.
8º De cuatro sílabas.
9º De tres sílabas.
10º De dos sílabas.
11º De catorce sílabas ó dobles de siete cada uno.
12º De doce y trece á la *francesa.*
13º De doce sílabas ó *de arte mayor.* (3)

Egemplos.

1º *Endecasílabos, de once sílabas* (4).

Sàl | ga | mì | tra | ba | jà | da | vòz | y | ròm | pa
El | sòn | con | fù | so-y | mí | se | ro | la | mèn | to
Còn | e | fi | cà | cia-y | fuèr | za | que-in | ter | rùm | pa
El | ce | lès | te-y | ter | rès | tre | mo | vi | mièn | to.
La | fà | ma | còn | so | nò | ra-y | clà | ra | tròm | pa,
Dàn | do | mas | fù | ria-á | mi | can | sà | do-a | lièn | to,
Der | rà | me-en | tò | do-el | òr | be | de | la | tièr | ra
Las | àr | mas, | el | fu | ròr | y | nuè | va | guèr | ra.

ALONSO DE ERCILLA.

2º *Decasílabos.*

Los | què-an | dàis | em | po | llàn | do-ò | bras | de-ò | tros,
Sa | càd | pues, | á | vol | àr | vues | tra | crì | a:
Yá | di | rá | ca | da-au | tòr : | ès | ta-es | mì | a
Y | vee | ré | mos | què-os | què | da-á | vo | sò | tros.

T. DE IRIARTE.

(1) De grand rondelet.
(2) De petit rondelet.
(3) De grand art.
(4) | Separacion de sílabas. — Elision que debe hacerse (') (') sílaba agudas segun las reglas de la prosodia. El acento grave no se escribe en español.

3.º *Versos de nueve sílabas.*

Sì | que | rèr | en | ten | dèr | de | tò | do.
Es | ri | dí | cu | la | pre | ten | siòn.
Ser | vìr | so | lo | pà | ra-u | na | cò | sa.
Suè | le | ser | fàl | ta | no | me | nòr.

T. DE IRIARTE.

4.º *Versos de ocho sílabas ó de redondilla mayor.*

Al | in | fièr | no-èl | Trà | cio-Or | fè | o
Su | mu | gèr | ba | jó-a | bus | càr;
Què | no | pù | do-á | pe-òr | lu | gàr
Lle | vàr | le | tan | mal | de | sè | o.
Can | tó, | y | al | mayòr | tor | mèn | to
Pù | so | sus | pen | siòn-y | es | pàn | to,
Màs | que | lo | dùl | ce | del | càn | to
La | no | ve | dàd | del | in | tèn | to.
El | Dios | a | dùs | to-o | fen | dì | do
Con | ùn | es | trà | ño | ri | gòr,
La | pè | na | que-a | lló | ma | yòr
Fué | vol | vèr | le-a | sèr | ma | rì | do.
Y-aun | què | su | mu | gèr | le | dió
Por | pè | na | de | sù | pe | cà | do,
En | pré | mio | de | ló | can | tà | do
Per | dèr | la | fa | ci | li | tò.

F. DE QUEVEDO.

5.º *Versos de siete sílabas.*

Quien | ès | a | quèl | que | bà | ja
Pòr | a | què | lla | co | lì | na
Là | bo | tè | lla-en | la | mà | no
En | el | ròs | tro | la | rì | sa,
De | pàm | pa | nos | y | yè | dra
Là | ca | bè | za | ce | ñì | da,
Cer | cà | do | de | za | gà | les
Ro | de | à | do | de | nìn | fas,

Què-al | sòn | de | los | pan | dè | ros
Dan | vò | ces | de-a | le | grí | a,
Ce | lè | bran | sus | ha | zà | ñas
A | plàu | den | su | ve | nì | da?
Sin | dù | da | se | rá | Bà | co
El | pà | dre | dè | las | vì | ñas....
Pues | nò | que es | el | po | è | ta
Au | tòr | de-ès | ta | le | trì | lla.

CADALSO.

6º *Versos de seis sílabas ó de redondilla menor.*

Dè-a | mò | res | me | muè | ro
Mi | mà | dre-a | cu | dìd
Si | no | lle | gàis | pròn | to
Ve | réis | me | mo | rìr.
Ca | tòr | ce-à | ños | tèn | go,
A | yèr | los | cum | plí,
Que | fué-el | pri | mèr | dì | a
Del | flo | rì | do-A | brìl.
Y | chì | cos | y | chì | cas,
Me | suè | len | de | cìr:
¿Por | qué | no | te | cà | san
Ma | ri | quì | lla | dí?
De-a | mò | res | me | mùe | ro, etc.

EL MISMO.

7º *Versos de 5 sílabas* (1).

Poderoso caballero.
Es | dòn | di | nè | ro.
Nunca ví damas ingratas,
A su gusto y aficion:
Que á las caras de un doblon,
Hacen sus caras baratas.
Y pues la hacen bravatas,

(1) Los únicos versos de cinco sílabas que en el trozo siguiente se hallan son el segundo y el último solo estos dos versos hemos medido.

Desde una bolsa de cuero,
Poderoso caballero,
Es | dòn | di | nè | ro.

F. DE QUEVEDO.

8° *Versos de 4 sílabas* (1).

¿Quien los jueces con pasion,
Sin ser nugiiento, hace humanos,
Pues untandoles las manos,
Les ablanda el corazon?
¿Quien gasta su opilacion
Con oro y no con acero?
El | di | nè | ro.
¿Quien procura que se aleje
Del suelo la gloria vana?
¿Quien, siendo toda cristiana,
Tiene *la* cara de herege?
¿Quien hace que *al* hombre aqueje.
El desprecio y la tristeza?
La | po | brè | za.

EL MISMO.

9° *Versos de tres sílabas.*

Dineros son calidad,
Ver | dad.
Mas ama, quien mas suspira,
Men | tì | ra.

L. DE GONGORA.

10° *Versos de dos sílabas*

Ingrata, hermosa, Atandra,
En cuyas centellas
Bè | llas.
El alma es salamandra,

(1) Solo dos versos de cuatro sílabos hay en el trozo siguiente, el setimo y el último.

Que respira encendida.
Dulce ardor, blando incendio, ardiente vida.

LOPE DE VEGA.

11. *Versos de quatorce sílabas.*

Yo | leí, | no | sé | don | de, | que-en | la | lèn | gua | her | bo | là | ría,
Sa | lu | dàn | do-á-un | to | mì | llo | la | yèr | ba | pa | rie | tà | ria,
Còn | so | car | ro | ne | rì | a | le | dì | jo | dè-es | ta | suèr | te :
Dios | te | guàr | de, | to | mì | llo : | lás | ti | ma | mè | da | vèr | te;
Que-aun | que | mas | o | lo | rò | so | que | tò | das | ès | tas | plàn | tas,
A | pè | nas | mè | dio | pàl | mo | del | suè | lo | tè | le | vàn | tas.

T. DE IRIARTE.

12. *Versos de doce y trece sílabas, á la francesa* (1).

En | cièr | ta | ca | te | dràl | ù | na | cam | pà | na-ha | bí | a
Que | sò | lo | se | to | cà | ba-al | gun | so | lèm | ne | dì | a
Con | èl | mas | rè | cio | sòn, | con | pau | sà | do | com | pàs,
Cuà | tro | gòl | pes | ó | très | so | lì | a | dàr | no | màs.
Por | es | toy | sèr | ma | yòr | de | la-or | di | na | ria | mar | ca,
Ce | le | brà | da | fuè | sièm | pre-en | tò | da | la | co | màr | ca.

EL MISMO.

13. *Versos de doce sílabas ó de arte mayor.*

¿No-hè | mos | dè | re | ìr | nos | sièm | pre | què | cho | chè | a,
Con | an | cià | nas | frà | ses | un | no | vèl | an | tòr?
Lo | que-ès | a | fec | tà | do | jùz | ga | qué-es | pri | mòr,
Hà | bla | pù | ro-a | còs | ta | dè | la | cla | ri | dàd,
Y | no-hà | lla | vòz | bà | ja | pà | ra | nuès | tra-e | dad
Si | fué | nò | ble-en | tièm | po del | Cìd | cam | pea | dòr.

Versos *llanos agudos ó esdrújutos.*

Las trece especies de versos cuyos égemplos acabamos de veer son *llanos, esdrújulos, ó agudos.*

(1) Ces vers sont une imitation des vers alexandrins français.

Todo verso cuya última palabra tiene lá penúltima sílaba larga es *llano* : tales son los siguientes.

Sàl | ga | mi | tra | ba | jà | da | vòz-y | ròm | pa,
Là | no | ve | dàd | del | in | tèn | to, etc.

Llamase verso *esdrújulo* (1) el que lleva la antepenúltima vocal del último vocablo larga, como los dos que siguent:

Un | gà | to, | pe | dan | tí | si | mo | re | tó | ri | co,
A | tò | dos | lòs | a | ca | dé | mi | cos, etc.

Enfin, son versos *agudos* aquellos cuya última palabra tienen la última vocal larga. Versos agudos son pues :

Con | ún | es | trà | ño | ri | gòr,
Ve | rèis | me | mo | rìr, etc.

Los versos *llanos* llevan siempre el número de sílabas que pide su género, es decir, que un verso *llano* de ocho sílabas, lleva ocho sílabas uno de nueve, nueve, uno de diez, diez, etc. Es pues verso de ocho sílabas.

La | no | ve | dad | del | in | tèn | to.

El verso *esdrújulo*, pide siempre una sílaba mas de lo que parece pedir su género : así pues un verso *esdrújulo* de nueve sílabas requiere diez, uno de seis pide *siete*, etc. Veanse. :

Un | gà | to | pe | dan | tí | si | mo | re | tó | ri | co.

Que aunque pertenece á los de once silabas, lleva doce por ser esdrújúlo.

Los versos *agudos* por el contrario tienen todos una silaba ménos de las que pide el género á que pertenecen; por eso.

Con | ùn | es | trà | ño | ri | gòr,
Ve | rèis | me | mo | rìr.

Que pertenecen el primero á los versos de ocho silabas, el segundo á los seis, no llevan mas que siete silabas el primero y cinco el segundo.

Los versos de catorce sílabas se componen de dos versos de siete sílabas cada uno y los de *doce* de dos versos de seis. Debemos pues añadir.

1° Que un verso de doce silabas, formado de dos versos *llanos* de *seis*, debe constar de *doce* silabas.

2° Que un verso de *doce* sílabas formado de dos versos de

(1) Glissant.

los cuales el uno *agudo* y el otro *llano* debe constar de *once* silabas solamente.

3. Que un verso de doce silabas compuesto de dos de seis solo constará de *diez* silabas si los dos versos de que se compone fueren *agudos*. Hé aqui tres egemplos.

1. Versos de *doce* silabas formados, cada uno, de dos versos *llanos* de seis silabas cada uno.

1 2 3 4 5 6 + (1) 1 2 3 4 5 6.
Di|chò|sos|vo|sò|tros| |á|quien |los|cui|dà|dos = (2) 12.

1 2 3 4 5 6 + 1 2 3 4 5 6.
Del | mùn | do | no | tùr | ban| |el | dùl | ce | re | pò | so = 12.

2º Versos de *doce* silabas formados, cada uno, de dos versos de los cuales el uno *agudo* y el otro *llano*.

1 2 3 4 5 6 + 1 2 3 4 5
El | ròs | tro | cu | bièr | to | | còn | trìs | te | pe | sàr = 11.

1 2 3 4 5 6 + 1 2 3 4 5
De | nò | ta | la | pè | nà | | del | grà | vé | do | lòr = 11.

3º Verso de *doce* silabas que no lleva mas que diez por hallarse formado dos versos *agudos*.

1 2 3 4 5 + 1 2 3 4 5
No | quiè | ro | vi | vìr | | vì | da | còn | do | lòr = 10

4º Que los versos de *catorce*, de *diez* y de *nueve* silabas se usan poco en la poesia española: lo mismo sucede con los llamados *á la* francesa. Los que mas se emplean son los de *ocho*, de *seis*, de *cinco*, de *cuatro*, de *tres* y de *dos* silabas: empleanse bajo el nombre genérico de *versos de redondilla* (vers de rondelet). Usanse tambien mucho los versos de *once* y de *siete* silabas llamados *versos italianos* (vers italiens).

5º Que los versos *llanos* pueden usarse y se usan muy amenudo solos, los *agudos* y los *esdrújulos* mezclados con los *llanos*, mas nunca, ó muy rara vez solos y que pocas vezes se mezclan los *esdrújulos* con los *llanos*.

Los versos *llanos*, como ya se ha visto, llevan todos la penúltima silaba *aguda*, es decir, que el acento prosódico cae siem-

(1) + Plus.
(2) = Egal à.

pre sobre la penúltima vocal. Ademas de este acento natural en los versos *llanos*, los de once silabas on *endecasílabos* requieren otro en la *cuarta* ó *sesta* sílaba.

Otras silabas *agudas* pide el verso endecasílabo; pero muy dificil es el determinar con reglas fijas cuales sean estas. No obstante, podemos establecer como principio: 1° Que cuantas mas sílabas agudas lleva un verso, tanto mas es suave y sostenida su armonía con tal que jamas dos sílabas agudas se sigan: así pues un verso endecasílabo puede admitir *dos* y *auntres* sílabas agudas sin contar la penúltima ni la cuarta ó la sesta que, como ya dijimos, son indispensables. Las silabas agudas deben ser, para que el verso sea armonioso, la segunda, la cuarta, la sexta, la octava y la decima en los endecasilabos; es decir, las sílabas pares. Egemplo:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11.
Di | chò | so | quièn | en | vèr | so | ge | ne | rò | so
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11.
Ce | lè | bra | làs | ha | zà | ñas | in | mor | tà | les...
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11.
Y-èl | vi | gòr | y-èl | es | fuèr | zo | va | le | rò | so, etc.

En los versos de mas ó de ménos de once silabas so'o el acento final es indispensable aunque pueden y de ben llevar otras sílabas agudas. Los versos llanos de *arte mayor*, es decir, los de *doce* sílabas, piden la segunda, la octava y la penúltima silaba agudas. Egemplo:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
Di | chò | sos | vo | sò | tros | á | quièn | los | cui | dà | dos.

Los versos españoles son *enteros*, ó *quebrados* (entiers ou rompus) en cuanto á la medida: en cuanto á la rima los versos españoles son *consonantes*, *asonantes* ó *sueltos* (1).

Todo verso de *once*, *ocho*, *diez*, *trece*, ó *seis* sílabas es *entero*. Llamase *quebrado* todo verso de ménos de seis sílabas y los de *siete*

Los versos de *catorce* y de *doce* sílabas compuestos, como ya dijimos de dos versos cada uno pertenecen a la clase de *enteros* los de *doce* y la clase de quebrados los de *catorce*.

(1 A *rime riche*, à *rime pauvre* ou *libres*.

Son versos *consonantes* aquellos cuyos dos últimos sones son iguales : los versos siguientes son *consonantes.*

Volvez las armas y ánimo furiòso.
A los pechos de aquellos que os han puèsto,
En dura sugecion, con afrentòso,
Partido á todo el mundo manifièsto.

ALONSO DE ERCILLA.

Dicese que los versos son *asonantes* cuando solo la última vocal es la misma y la consonante que precede esta diferente, tales son los versos siguientes :

De las Africanas playas,
Alejado de sus huert*as*;
Mira el forzado hortelano,
De España las altas tierr*as*, etc.

ROMANCERO.

Verso *suelto* es el que no rima con ningun otro verso de los que le preceden ó le siguen. Egemplo :

¡Dulce vecino de la verde selva,
Huesped eterno del Abril florido,
Vital aliento de la madre Venus,
Céfira blando! etc.

ESTEVAN DE VILLEGAS.

De la rima.

La rima usada en los versos españoles es *consonante* (1) ó asonante (2).

La rima consonante consiste en la igual consonancia de los dos últimos sones de un verso con los dos últimos de otro verso. La rima consonante comienza siempre en la sílaba que lleva el ultimo acento prosódico; así pues el primero y tercero de los versos siguientes llevan rimas *consonantes.*

Aràndo estàba un buèy y a pòco *trécho*
La cigàrra cantàndo le decìa :
Ay, ay! que súrco lan torcìdo has *hècho*, etc.

T. DE IRIARTE.

(1) Riche.
(2) Pauvre.

En virtud de lo que precede deben pues considerarse como versos consonantes : 1° Los *esdrújulos* cuyos *tres* últimos sones son iguales; 2° los *llanos* cuyos dos últimos sones se asemejan y los agudos cuyo último son es parecido.

La rima asonante consiste en la semejanza de la última vocal de dos versos cuya vocal jamas debe hallarse precedida de la misma consonante : así pues dos versos de los cuales el uno se termina en *ligerA* y el otro *pisA*, son *asonantes*. Son pues versos *asonantes* los terminados en *cubiertA*, con los terminados en *mèsA*, *pènA*, etc.; con tal que el acento prosódico final se halle en la misma sílaba. Sonlo tambien *dolòr*, con *diòs*, *vòs*, *amó*, etc., porque la última sílaba es la misma, porque la última sílaba lleva en todos el acento prosódico final.

En los versos esdrújulos puede el poeta contentarse con que las antepenúltimas vocales se parezcan : así pues, dos versos de los cuales el uno se termina en *orAculo* y el otro en *pArpago* son *asonantes*, aunque las *penúltimas* vocales son diferentes.

La rima que mas frecuentemente se usa en España es la *consonante* como la mas rica y armoniosa; sin embargo los españoles no usan siempre la rima : versos *muy* hermosos hay sin ella conocidos bajo el nombre de *versos sueltos*. El mérito de estos consiste en la armonía, en la exactitud del número y grand cuidado que debe poner el poeta para evitar la menor *consonancia ó asonancia*.

Géneros y formas de la poesia española.

Las pricipales obras que les Españoles escriben en verso, son :

El poéma, épico, burlesco, didáctico y descriptivo; las comedias, tragedias y dramas; la oda, la épistola, la elegia, la egloga, el idilio, y la fábula. Todos estos géneros pertenecen tambien á la poesia de las demas nationes de Europa. Los españoles escriben las comedias en versos de diferentes *medidas* y aun introducen en ellos *sonetos* romances, etc. Todas las demas obras en verso español se dividen en *estanzas* (1).

(1) Stances.

Ademas de los géneros de que ya hemos hablado, escriben los españoles grand variedad de piezas en verso que son características de su nacion. Tales son :

Los *sonetos*, las *silvas*, los *romances*, (1) las *endechas*, las *seguidillas*, las *letrillas*, las *liras*, las *baladas* y los *villancicos*.

El soneto ocupa, aun hoy, en la poesía española el rango que ha ocupado en otro tiempo en la francesa.

El soneto español puede ser : *simple*, *doble*, *treciado*, *con cola* ó *continuo*.

El soneto simple consta de catorce versos dividos en dos estancias de *cuatro* y dos de *tres*. Los *ocho* primeros versos se llaman piés : los seis últimos, dibididos en dos *tercetos*, (2) se llaman vueltas. Las dos *cuartetas* (3) se facturan con las mismas *consonancias* ó *asonancias* ; el primer verso debe ser *consonante* ó *asonante* del cuarto y el segundo del tercero. En los dos tercetos que forman las *vueltas*, las *consonancias* ó *asonancias* deben ser diferentes de las de las cuartetas que forman los *píes*. En las vueltas, el 1° verso es *consonante* ó *asonante* del *tercero*, el segundo del 1° terceto con el 1° del segundo terceto, el 2° del segundo terceto con el 3° del primer terceto, y el 3° del segundo terceto con el 1° del mismo y con el 2° del primer terceto. Hé aqui un modélo.

Soneto.

Soberbias torres, altos *edificios* 1
Que ya cubrísteis siete excelsos m*ontes*, 2
Y agora, en descubiertos ori*zontes*, 2
Apénas de haber sido dais indi*cios*. 1
Griegos Liceos célebres Hospi*cios* 1
De Plutarcos, Platones, Xenof*ontes*; 2
Teatro que lidió rinocer*ontes* 2

(1) Que l'on ne doit pas confondre avec *la romance* des Français.

(2) Tercets.

(3) Quatrains.

Olimpias, baños, lustros, sacrifi*cios*, 1
¿Que fuerzas deshicieron peregr*inas* 3
La mayor pompa de la gloria hum*ana*, 4
Imperios, triunfos, armas y doctr*inas*? 3
¡O gran consuelo á mi esperanza v*ana*, 4
Que el tiempo que os volvió breves ru*inas* 3
No es mucho que acabase mí sot*ana*. 4

El soneto terciado no se diferencia del simple sino en que sus *consonancias* ó *asonancias* son *cruzadas* en las cuartetas como en los tercetos del simple.

El soneto con cola se llamo así por que lleva un verso mas al fin de cada *terceto* ó *vuelta*, el verso llamado *cola deve* ser de los que hemos designado bajo el nombre de *quebrados* es decir un verso de *siete*, de *cinco*, de *cuatro*, *tres* ó *dos* sílabas.

El soneto continuo es igual, en pies y vueltas, al *soneto* simple; la sola diferencia que existe entre el soneto *simple* y el *continuo*, es que este último pide las mismas *consonancias* ó *asonancias;* y que sean estas *cruzadas* en los *piés* y en las vueltas, es decir, que en el soneto continuo el primera de los catorce versos de que debe contar todo soneto debe ser *consonante* ó *asonante* del 3°, el 2° del 4°, el 3° del 5°, el 4° del 6°, el 5° del 7°, el 6° del 8°, el 7° del 9°, el 8° del 10°, el 9° del 11°, el 10° del 12°, el 11° del 13° y el 12° del 14°.

Todo soneto español debe escribirse en verso *endecasílabo*.

Silvas.

La silva española es una especie de oda en versos endecasílabo entremezclados *arbitrariamente* con versos *quebrados*. Estos últimos deben ser todos de siete sílabas y, si ser pudiere, llevar la misma armonía, es decir, que todos los versos quebrados de una silva deven ser *agudos* ó *llanos : llanos* con preferencia.

Ningun órden es necesario guardar ni en las *consonancias* ni en las *asonancias* de los silvas en las que aun pueden mezclarse algunos versos *sueltos*. Tambien hay silvas enteras

en versos de siete sílabas, pero estas últimas solo se usan en los asuntos poco graves. La silva puede convenir à todo género de asuntos.

La siguiente puede dar una idea de las silvas españolas.

A la Riqueza.

¡ O mal seguro bien! ¡ O cuidadosa
Riqueza, y como á sombra de alegría,
Y de sosiego engañas!
El que vela en tu alcance, y se desvía
Del pobre estado, y la quietud dichosa,
Ocio y seguridad pretende en vano.
Pues tras el luengo errar de agua y montañas,
Cuando el metal precioso coja á mano,
No ha de ver sin cuidado abrir el dia.
No sin causa los dioses te escondieron
En las entrañas de la tierra dura:
¿ Mas que halló difícil y encubierto
La sedienta codicia?
Turbó la pas segura,
Con que en la antigua selva florecieron
El abeto y el pino,
Y trájolos al puerto
Y por campos de mar les dió camino.
Abrióse el mar, y abróise
Altamente la tierra,
Y salistes del centro al aire claro,
Hija de la avaricia,
A hacer á los hombres cruda guerra.
Salistes tú, y perdióse
La piedad, que no habita en pecho avaro.
. . . . . .
¡ A cuantos armó el oro de crueza!
¡ Y á cuantos ha dejado
En el último trance! ¡ o dura suerte!
Pierde su flor la virginal pureza
Por tí y veese manchado

Con adulterio el lecho no esperado.
Al menos animoso
Para que te posea,
Das, riqueza, ardimiento licencioso.
Ninguno hay que se vea
Por tí tan abastado y poderoso,
Que carezca de miedo.
¿ Qué cosa habrá de males tan cercada ?
Pues ora pretendida, ora alcanzada,
Y aun estando en deseos,
Pena ocultan tus ciegos devaneos.
Pero cánsome en vano; decir puedo
Que si sombras de bien en tí se vieran,
Los inmortales Dioses te tuvieran.

F. DE RIOJA.

Romances.

El romance es el género de poesía que mas gusta á los Españoles, el romance es como el tronco de donde nació toda la poesia española; pues cuando aun ninguna poesia conocian los españoles el romance se hallaba ya en las mil bocas del pueblo. Un libro podria escribirse intitulado *historia del romance español,* cuyo libro seria la historia de toda la poesía española. El romance es una pieza en verso que consiste en una coleccion de cuartetos en los cuales el primero y el tercer verso son *asonantes* y el 2º y el 4º *sueltos.* La dificultad de bien facturar un romance español consiste en que todos los versos *asonantes* de que consta deben llevar la misma *asonancia.* El verso de los romances puede ser; en cuanto á la especie, de *redondilla* mayor en los triviales y *endecasílabas* an el romance hérôico : tambien hay romances compuestos en versos de redondilla mezclados con versos quebrados.

Hé aqui un romance en verso de redondilla mayor.

De las Africanas playas
Alejado de sus huertas,

Mira el forzado hortelano
De España las altas tierras.
Mira las golosas cabras
En las peladas laderas,
Que apénas se determina
Si son cabras ó son peñas:
Tiende la envidiosa vista
Por las abundosas vegas
Y comarcanas cabañas,
Que casi á la par humean.
Miraba por Gibraltar
Las heladas rocas yertas
Azotadas de las ondas,
Y arrancadas de la arena.
Mira el estrecho cubierto,
Y las hirvientes arenas,
Que le parece que braman,
Y por mil partes resuenan.
O sagrado mar, le dice,
Haz con mis suspiros treguas;
Perdona si ellos ó el viento
Son causa de tu tormenta.
Pásame en esotra playa;
Que si en ella me presentas,
Te ofreceré un blanco toro
El mejor de mis dehesas.
No quiero que mis deseos
Vayan á tierras agenas;
Da vida á un nuevo Leandro,
Que en tus manos se encomienda.
Esto diciendo el forzado,
En las blandas ondas se echa
Con los brazos á remar,
Hiende, rompe, rasga y huella.
Mas allá á la media noche,
Cuando los miembros le aquejan,
Temeroso de su daño
Habló así á las ondas:

Queridas y amadas ondas;
Pues determinais que muera,
Dejadme salir, amigas,
Que yo os pagaré esta deuda.
Fuéle el viento favorable,
Oyó fortuna sus quejas,
Y al nacer del rubio sol,
Hizo pié sobre la arena.
Dió gracias al mar piadoso,
Al viento, norte y estrellas,
Y con ceremonia humilde
Besó y adoró la tierra.

Los romances españoles suelen llevar algunas veces un refran que no es generalmente otra cosa que el último ó los dos últimos versos del primer cuarteto, repeticion que solo ha lugar al fin de cada dos cuartetos. El romance con refran se usa poco.

Cuando el romance está en verso de siete sílaba se llama oda anacreóntica.

Pueden tambien escribirse romances en cuartetos de verso esdrújulo pero en tal caso han de ses jocosos, los heróicos pueden facturarse en verso de *arte mayor*.

El siguiente trozo Pertenece á una oda anacreóntica de J. Melendez Valdés y se halla escrito en verso de romance de siete sílabas.

No con mi blanda lira
Serán en ayes tristes
Lloradas las fortunas
De reyes infelices.
Ni el grito del soldado
Feroz en crudaz lides,
Ni el trueno con que arroja
La bala el bronce horrible.
Yo tiemblo, y me estremezco;

Que el númen no permite
Al labio temeroso
Canciones tan sublimes.
Muchacho soy y quiero
Decir mas apacibles
Querellas, y gozarme
Con danzas y convites.
En ellos coronado
De rosas y alelíes;
Entre risas y versos
Menudeo los bríndis.
En coros las muchachas
Se juntan para oirme,
Y al punto mis cantares
Con nuevo ardor repiten;
Pues Baco y el de Vénus
Me dicen, que felice
Celebre en dulces himnos
Sus glorias y festines.

J. Melendez Valdés.

Quiero cantar de Cadmo,
Quiero cantar de Atridas,
¡ Mas ay! que de amor solo
Solo canta mi lira.
Renuevo el instrumento,
Las cuerdas mudo apriesa,
Pero si yo de Alcides,
Ella de amor suspira.
Pues, héroes valientes,
Quédaos desde este dia;
Porque ya de amor solo,
Solo canta mi lira.

E. de Villegas, *Imitacion de Anacreante.*

Endechas.

Las endechas son lo que los Franceses llamarian » *des Elegies funébres*, especie de romances en loor de los difuntos: facturanse generalmente en versos de romance de siete sílabas. *Endechas* hay en las que el último verso de cada cuarteta es endecasílabo Semejantes. *Endechas* se llaman *Reales* Las *Endechas* puden tambien escribirse en versos *consonantes* en tal caso, las consonancias pueden ser *seguidas cruzadas* ó *interrumpidas.*

Siguidillas.

Como *los romances*, las siguidillas son caractérísticas á la nacion española. La siguidilla no es mas que un compuesto de siete versos de los cuales el primero y el 3° son sueltos, el 2° y el 4° *consonantes* ó *asonantes*, el 5° y el 7° *consonantes* ó *asonantes*, y el 6° suelto como en la siguiente:

Siguidilla.

Una vieja en Logroño.
Rebentó hil*ando* 1
Y por eso las viejas,
Hilan temb*lando* 1
Y esto es tan ci*erto* 2
Como el sacarse un ojo,
Es quedar tu*erto* 2

Las siguidillas piden versos quebrados de siete y de cinco sílabas en el órden siguiente: 1er verso 7 sílabas, 2° verso 5 sílabas, 3° verso 7 sílabas, 4° verso 5 sílabas, 5° verso 5 sílabas, 6° verso 7 sílabas, 7° verso 5 sílabas. Basta el veer la siguidilla precedente para comprender que la seguidilla Española consta de una cuarteta y de un terceto y que este último no es otra cosa sino el refran de la siguidilla, refran que debe repetirse despues de cada cuarteta y que se baila, pues la siguidilla solo se canta para bailar. Una cuarteta y el refran forman lo que los españoles llaman *una copla.*

Letrillas.

La letrilla es un género de poesía simple y gracioso; la factura de la letrilla española se asemeja à la del romance, es decir, que, como el romance, la letrilla consta de cierto número de cuartetas en versos de seis ó de ocho sílabas. Las *letrillas* son mas cortas que los *romances*. El 1.º y el 3.º verso de cada cuarteta deben ser *sueltos* ó *consonantes*, el 2.º y el 4.º deben ser *asonantes*. Estos últimos pueden tambien ser *consonantes*. La *letrilla*, como el romance, pide la misma *consonancia* ó *asonancia* en todas las cuartetas.

Letrillas hay con refran y sin él; las primeras se usan poco.

Letrilla.

No alma primavera
Bella y apacible
O el dulce Favonio
Que ambares respire;
No rosada Aurora
Tras la noche triste,
Ni el pincel que en flores
Bello se matize;
No nube que Febo
Su pabellon pinte,
O álamo que abrace
Dos émulas vides;
No fuente que perlas
A cien caños fie,
Ni lirio entre rosas,
Clavel en jazmines;
Al romper el dia
Son tan apacibles
Como el pastorcillo
Que en mi pecho vive.

IGLESIAS.

Lira.

Liras son ciertas piezas en versos *endecasílabos* entremez-

clados de versos *quebrados*. Las liras se cantan con acompañamiento de guitarra ó de lira de donde les viene el nombre.

Las liras se facturan en estanzas de cinco versos ó *quintillas*. Los cuatro primeros versos de cada *quintilla* son *quebrados* el quinto *endecasílabo*. El primer verso debe ser *consonante* del 3° el 2°, debe ser *consonante* del 4° y del 5°.

Las liras pueden tambien escribirse en redondillas de seis versos (1). En estas últimas los versos *nones* (2), deben ser quebrados de siete sílabas cada uno y los *pares* endeca sílabos (3). Los cuatro primeros deben llevar las *consonancias* ó *asonancias* cruzadas, y los dos últimos ser *consonante* ó *asonante* el uno del otro. Así pues, en las liras de seis versos, el primero debe ser consonante ó asonante del 3°, el 2° del 4°, y el 5° del 6.

Tambien hay *liras* de seis versos, de los cuales el 1°, el 2°, el 4° y el 5° son quebrados de siete sílabas, el 3° quebrado de dos sílabas y el 6° endecasílabo.

Canciones.

Así llaman los españoles à toda especie de poesía lírica, à toda pieza en verso formada de un conjunto de *estanzas* en versos endecasílabos entre mezclados de versos quebrados de siete sílabas.

La cancion española consta muy rara vez de mas de *diez* ó *doce estanzas* y, generalmente, se termina en una estanza mas corta que las demas á la que se dá el nombre de *remate* (4).

La mezcla de *consonancias* ó *asonancias*, como la de versos endecasílabos y quebrados, es arbitraria, y puede variar á cada estanza aunque, por lo general, las mezclas adoptadas en la 1ª estanza deben seguirse en las demas.

El siguiente trozo es una cancion :

O libertad preciosa,
No comparada al oro,

(1) Stances de six vers.
(2) Impairs.
(3) D'onze syllabes.
(4) Conclusion.

Ni al bien mayor de la espaciosa tierra,
Mas rica y mas gozosa
Que el precioso tesoro
Que el mar del Sur entre su nacar cierra,
Con armas, sangre y guerra,
Con las vidas y famas,
Conquistado en el mundo,
Paz dulce, amor profundo,
Que el mal apartas y á tu bien nos llamas:
En tí solo se anida
Oro, tesoro, paz, bien, gloria y vida.

Cuando de las humanas
Tinieblas vi del cielo
La luz, principio de mis dulces dias,
Aquellas tres hermanas,
Que nuestro humano velo,
Tegiendo llevan por inciertas vias,
Las duras penas mias
Trocaron en la gloria,
Que en libertad poseo
Con siempre igual deseo;
Donde verá por mi dichosa historia;
Quien mas leyere en ella,
Que es dulce libertad lo menos della.

Yo pues, señor exento
De esta montaña y prado,
Gozo la gloria y libertad que tengo;
Soberbio pensamiento
Jamas ha derribado
La vida humilde y pobre que entretengo;
Cuando á las manos vengo
Con el muchacho ciego,
Haciendo rostro embisto,
Venzo, triunfo y resisto
La flecha, el arco, la ponzoña, el fuego,
Y con libre albedrío
Lloro el ageno mal, y espanto el mio.

Cuando la aurora baña
Con helado rocío,
De aljofar celestial el monte y prado,
Salgo de mi cabaña,
Riberas deste rio,
A dar el nuevo pasto á mi ganado:
Y cuando el sol dorado
Muestra sus fuerzas graves,
Al sueño el pecho inclino
Debajo un sauce ó pino,
Oyendo el son de las parleras aves,
O bien gozando el aura,
Donde el pérdido aliento se restaura.

Cuando la noche oscura
Con su estrellado manto
El claro dia en su tiniebla encierra,
Y suena en la espesura
El tenebroso canto
De los nocturnos hijos de la tierra,
Al pie de aquesta sierra,
Con rústicas palabras
Mi ganadillo cuento,
Y el corazon contento
Del gobierno de ojevas y de cabras,
La temerosa cuenta
Del cuidadoso rey me representa.

Aquí la verde pera
Con la manzana hermosa
De gualda y roja sangre matizada,
Y de color de cera.
La cermeña olorosa
Tengo, y la andrina de color morada:
Aquí de la enramada
Parra que el olmo enlaza
Melosas ubas cojo,
Y en cantidad recojo,
Al tiempo que las ramas desenlaza

El caluroso estío,
Membrillos que coronan este rio.

No me da descontento
El hábito costoso
Que, de lascivo, el pecho noble infama:
Es mi dulce sustento
Del campo generoso
Estas silvestres frutas que derrama:
Mi regalada cama
De blandas pieles y ojas,
Que algun rey la envidiara,
Y de tí, fuente clara,
Que, bullendo, el arena y agua arrojas,
Estos cristales puros,
Sustentos pobres, pero bien seguros.

Estése el cortesano
Procurando á su gusto
El blando lecho y el mejor sustento;
Bese la ingrata mano
Del poderoso injusto,
Formando torres de esperanza al viento;
Viva y muera sediento
Por el honroso oficio,
Y goze yo del suelo
Al aire, al sol, al hielo
Ocupado en mi rústico ejercicio,
Que mas vale pobreza
En paz, que en guerra mísera riqueza.

Ni temo al poderoso,
Ni al vicio lisongeo,
Ni soy camaleon del que gobierna,
Ni me tiene envidioso
La ambicion y deseo
De agena gloria, ni de fama eterna:
Carne sabrosa y tierna,
Vino aromatizado;

Pan blanco de aquel dia,
En prado, en fuente fria,
Halla un pastor con hambre fatigado,
Que el grande y el pequeño
Somos iguales mientras dura el sueño.

LOPE DE VEGA.

Baladas.

Poco se usa este género en español. La balada española pide versos endecasílabos solos ó entre mezclados con versos quebrados de siete sílabas. La balada se dibide en cuatro partes que se llaman la 1ra *represa* (reprise), porque se repite, á lo ménos en parte, hasta el fin de la pieza; la 2a *primera mudanza* (1er changement); la 3a *segunda mudanza* (2e changement), porque se cambia et son de la *represa:* y la 4a parte se llama *vuelta* porque se vuelve al son de la *represa.*

La *represa* y la *vuelta* constan generalmente de tres ó de cuatro versos y cada *mudanza* de un verso ménos. Exemplo:

Represa.
Tras su manada Elisio lamentando,
Mil veces este verso repetia:
¡Ay! ¡Quien se viera cual se vió algun dia!

1a *Mudanza.*
Víme yo tan señor de mi fortuna,
Tan libre de dolor, tan prosperado,

2a *Mudanza.*
Que no temí jamas mudanza alguna
De aquel primero y venturoso estado.

Vuelta.
Ya toda mi ventura se ha trocado;
No soy ni ya seré quien ser solia,
¡Ay! Quien seviera cual se vió algun dia!

Por lo que hemos dicho han débido suponer nuestros lectores que la balada es una especie de cancion para bailar.

Villancicos. (1).

Como la balada, el villancico es una especie de cancion. El villancico empieza por una *cabeza* que se repite como la *represa* de la balada, y que no es sino una introducion que

(1) Villanelle.

contiene una *sentencia* en tres ó cuatro versos. Despues de la *cabeza* viene una *estanza* de seis versos llamados *pies* que es la *glosa*, los dos primeros de los cuales forman la 1ª *mudanza* los dos que siguen, la 2ª *mudanza* y los dos últimos la *vuelta*. Despues de *la estanza* de seis versos vienen los dos últimos versos ó el último por lo ménos, de la *cabeza*.

Los villancicos se escriben en versos de redondilla, mayor ó menor. Egemplo:

Cabeza.	En lo próspero y adverso Lo que solo satisface, Es pensar que Dios lo hace.
1ª *Mudanza.*	Que me suba ó baje el mundo, O que me ponga fortuna
2ª *Mudanza.*	Sobre el cuerno de la luna, O me hunda hasta el profundo;
Vuelta.	La razon en que me fundo Para que todo lo abrace,
Repeticion.	Es saber que Dios le hace.

Cabeza.	Cuando el corazon se abrasa, Echa luego Por las ventanas de casa Vivo fuego.
1ª *Mudanza.*	No se puede reprimir El amor
2ª *Mudanza.*	Aunque mas quiera encubrir Su fervor,
Vuelta.	Que como es niño y ciego, Dá sin tasa
Repeticion.	Por las ventanas de casa Vivo fuego.
1ª *Mudanza.*	Suspiros y ansias estrañas Van saliendo,
2ª *Mudanza.*	Cuando se están las entrañas Derretiendo,
Vuelta.	Que el alma hecha una brasa Envia luego
Repeticion.	Por las ventanas de casa Vivo fuego.

II.

Prosódia, elision y licencias poeticas.

La prosodia poética es el arte de medir bien los versos. Saber la prosodia es pues saber cuanto concierne á lo que los franceses llaman. ***Elision, scandage des vers*** et *diphtongues.*

Elision.

Llamase *elision* la fúsion de dos vocales que se siguen, así pues hay *elision* en la 3ª, la 5ª y 9ª sílaba del verso siguiente.

O | bè | ll*a-in* | grà | t*a-á* | quièn | el | àl | m*a-a* | dò | ra.

La *elision* se usa siempre que dos vocales se siguen inmediatamente. Egemplo:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11.
En | vì | dia—á-a | què | llos | prà | dos | la-her | mo | sù | ra.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11.
Fal | tàn | do-á—Es | pà | ña | sù | ma | yòr | te | sò | so.

Usase tambien cuando dos vocales se hallan separadas por una *h* como en la 8ª sílaba del primero de los dos versos que preceden.

La *y* precedida ó segida de otra vocal pide la elision si es *vocal* y la proibe si es *consonante:* la *y* es vocal al fin de un vocablo y cuando es conjuncion; es consonante cuando principia un vocablo. La *y* pedirá pues la elision en la 8ª sílaba del segundo verso de los dos que siguen y no la pide en la 4ª del primero.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Di | cho | so | *yo* | que | vi | ne-á | tan | buen | puer | to.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11.
Dé | làn | te | de-ès | ta | pè | na | tòs | *ca-y* | dù | ra.

Si embargo y nobstante las reglas que preceden puede omiterse la elision. 1º Cuando el primer vocablo es monosílabo ó se termina en una sílaba aguda. Egemplo:

O | *àl* | ma | des | ven | tu | rà | da.

2º Cuando el vocablo que sigue empieza por una *h*.

Di | chò | so | *hòm* | bre | que | vì | ves.

3º Cuando el sentido pide un repose natural y la *y* conjuncion se halla entre dos vocablos de los cuales el uno empieza y el otro acaba en vocal.

Un | pèr | *ro* | *y-un* | bor | rì | co | ca | mi | nà | ban.
Sir | vien | do | á | un | mis | mo | due | ño.

Diftongos.

Los diftongos de que ya hemos hablado, pag. 65 y 69, dejan de serlo siempre que una de las vocales que contribuyen á formalos lleva el acento prosódico : así pues. *Ia* sera diftongo en *cienc*IA y no en *habr*IA ni en *filosof*IA, *io* sera diftongo en *comerc*IO y no en *com*IÓ porque la *i* de *habr*IA y de *filosof*IA como la ó de *com*IÓ llevan el acento prosódico (veanse reglas 1, 3 y 6 sobre la 69 y siguientes).

Las reglas que quedan establecidas sufren en verdad algunas escepciones ; pero son estas tan raras que pueden considerase, las dichas reglas como generales.

Licencias.

Las licencias de la poesia española son muy numerosas pero no todas son de buen gusto y por consiguiente no todas deben usarse; pues, en verso como en prosa, el buen escritor debe escribir con claridad y armonia, y sin enfansis. Mucho *natural* mucha claridad y mucha armonía son, han sido y serán siempre indispensables en todo género de escritos y en todas las naciones, y con mas motivo en la española cuya lengua es muy rica en sus espresiones, muy armoniosa en sus entonaciones y muy natural en sus etimologias.

Sin embargo autores españoles muy eminentes se han tomado ciertas licencias que, aunque aconsejamos el no imitarlas, vamos á esplicar.

Alonso de Ercilla autor de la Araucana ha dicho :

Volvez las armas y ánimo furioso
A los pechos de aquellos que os han puesto,

En dura sugecion, con afrentoso
Partido *á* todo el mundo manifiesto.

Es decir que se ha permitido, contra todas las reglas de un gusto delicado, lo que los franceses llaman *enjambement forcé;* pero Alfonso de Ercilla, aunque generalmente grande escritor y gran poeta, ha obrado sin gusto y pecado contra todas las reglas del arte. Los cuatros versos que hemos citado son malísima poesia y prosa detestable : *malísima poesia* porque carecen de toda armonía y de toda imágen poética, porque todas las palabras de que se componen son muy triviales; y *prosa detestable* porque estan escritos en muy *pésimo español* y que ni en verso ni en prosa le es permitido al escritor el pecar contra las reglas de su lengua.

Los cuatro versos de Ercilla llevan tres gravísimas faltas que un alumno de segundo año no cometeria. Hé aqui como debieran decir para ser español.

« Volvez las armas y *el* animo furioso
» *Contra* los pechos de los que os han puesto,
» En dura sugecion con afretoso
» Partido *para* todo el mundo manifiesto. »

El *ánimo* porque todo nombre español cuya sentido se halla determinado pide el artículo. *Furioso* CONTRA porque el adjectivo *furioso* gobierna el ablativo con la preposition *contra* y jamas el dativo; PARA *todo el mundo manifiesto* porque en español una cosa pude *ser manifiesta* PARA *todos*, Ó A LOS OJOS *de todos* pero no A *todos*.

Otra licencia que fray Luis de Leon y otros poetas de mucho mérito han usado es la que consiste en cortar un adverbio de manera al fin de un verso de modo que la particula *mente* pase al verso siguiente. Hé aqui un egemplo :

Y mientras miserable —
Mente se estan los otros abrasande;
Con sed insaciable
Del peligroso mando,
Tendido yo á la sombra estoy cantando.

Tales licencias y tales versos aunque usadas las unas y escritos los otros por las brillantes plumas de Ercillas y de Fray Luis de Leon, serán siempre perniciosas las licencias y detestables los versos; y, estos últimos, mil veces peores que la mala prosa.

Mucho pudieramos decir aun sobre la poesia española pero un tratado de versification no es un curso de litteratura por lo que nos contentaremos con decir algunas palabras sobre el lenguage que debe usarse. En la lengua española, tan bella y tan majestuosa, cuasi las mismos palabras se usan en la poesia que en la prosa, solamente en verso puede el escritor permitirse ciertas licencias en la construccion de que no debe usar en prosa. Por egemplo, el genetivo puede preceder el verbo cuyo régimen es, lo que seria un defecto de construccion en prosa: pero las licencias poéticas estan poco en uso en los buenos escritores; la lei suprema, ley á que todo escritor debe someterse es, *ser claro y armonioso en prosa como en verso*, lo que solo puede conseguirse con un gusto acendrado y un profundo estudio de buenos modelos.

La armonia exige, sobre todo en verso, que se escluyan de todo escrito, y aun de la conversacion, cuantas palabras fueren demasiado largas ó de dificultosa pronunciacion; la claridad pide buen órden en la construccion y palabras que pinten con exactitud las ideas que se quieren comunicar.

COLLECION DE TROZOS ESCOGIDOS EN PROSA Y VERSO.

PROSA.

I.

El rico y el pobre.

Si se mira la superficie de las cosas, goza el rico mas comodidades, y padece menos incomodidades que el pobre; pero

si se registra el fondo, sucede muy al reves. Tiene el rico vario, precioso y abundante plato; ¿pero saboréase en él mas que el pobre con el comun y tosco? Ni aun tanto; porque en este, la paciencia con que se sienta á la mesa, recompensa con ventajas aquel exceso. ¿Qué les importa á las abejas de la Lituania, pais rudo y desabrido, no tener tan hermosas y odoríferas flores, como las abejas de los otros paises, si de esas mismas ingratas flores sacan la mas hermosa y dulce miel que hay en Europa? Yace el rico en colchones de pluma; ¿pero duerme mas, ó mejor que el pobre sobre un poco de paja? Verás que este siempre se levanta alegre y gozoso; y aquel muchas vezes se queja de que pasó la noche con inquiétud. ¡Cuantos pobres reposaron con dulzura en el duro suelo aquella misma noche que el rey Asuero, por no poder dormir, se divirtió con los anales de su reyno! Defiéndese el rico con tapizes, afelpados vestidos y gruesas paredes, de los rigores del frio; pero observa que con todo se queja mas de la destemplanza de la estacion dentro de su palacio, que el pastor cubierto de pieles en el monte.... Verás á cada paso al poderoso temblando con vivo resentimiento del frio, siempre que se ve precisado á dejar la chimenea; y al mismo tiempo anda la gente comun alegre por la calle. Lo mismo sucede en el estío. Está el rico con desconsalada laxitud, sin atreverse á salir de un cuarto bajo; cuando el comun del pueblo, con intrépida desenvoltura, acude á cuanto se le ofrece..... Habita el rico en enchuroso y aliñado palacio, y nunca contento, piensa en extenderle, ó mejorarle; pero el pobre, ni siquiera le ocurre en todo el año que su habitacion es estrecha.

Viste el rico delicada olanda, y el pobre gruesa estopa; pero díme si hasta ahora oiste quejarse algun pobre, de que la aspereza de la estopa le ocasione al cuerpo alguna molestia. Está ocioso el rico, y el pobre trabajando todo el dia; pero no observarás mas triste al pobre en el trabajo, que al rico en el ocio; antes, especialmente si trabaja en compañía, pasa festivo, cantando, y chanceando, su tarea. Acabada esta, el descanso no es un ocio insípido, como el del rico, sino un dulce reposo; y despues con blando y continuado sueño, con inquietud impaciente da mil vueltas en la cama: de modo, que

se puede decir, que el pobre trabaja de dia, y el rico de noche. Si se ofrece una jornada, el rico es verdad que la hace en caballo ó en carroza, y el pobre á pie; sin embargo, el rico tiene mucho que sentir en ella; ya la inclemencia del tiempo, ya la incomodidad de la posada, ya la dureza del lecho, ya la falta de regalo; el pobre hecho á todo, nada extraña, y así de nada se duele. Pues añádase á esto el susto de los ladrones, á quienes el pobre no tiene porque temer; cuando al rico, tras de cada tronco que hay en el camino, se le representa un salteador.

Si se quieren pesar los placeres de uno y otro estado, verás á los pobres en sus conversaciones festivas, en sus rusticos bayles, ¡qué francamente risueños! ¡qué sinceramente gozosos! al contrario á los ricos, verás en los mismos festejos, no pocas vezes fastidiosos. A lo menos no brilla tan puro el placer en sus semblantes.

Todas estas desigualdades nacen de un principio general: y es, que la naturaleza dejada á su genio, se contenta con poco; pero si la hacen al melindre, se forma en ella una dama descontentadiza, que el todo lo apetece, y todo lo desdeña.

P. Feijoo y Montenegro, Teat. crit. univers.

II.

Las bodas de camacho.

Hizo Sancho lo que su señor le mandaba, y poniendo la silla á Rocinante y la albarda al rucio, subieron los dos, y paso ante paso se fueron entrando por la enramada... Lo primero que se ofreció á la vista de Sancho, fué espetado en un asador de un olmo entero un entero novillo, y en el fuego donde se habia de asar, ardia un mediano monte de leña, y seis ollas que al rededor de la hoguera estaban, no se habian hecho en la comun turquesa de las demas ollas, porque eran seis medias tinajas, que en cada una cabia un rastro de carne: así embebian y encerraban en sí carneros enteros sin ecbarse de ver, como si fueran palominos: las liebres ya sin pellejos y las gallinas sin pluma, que estaban colgadas por los árbole,

para sepultarlas en las ollas, no tenian número : los pájaros y caza de diversos géneros eran infinitos, colgados de los árboles para que el aire los enfriase. Contó Sancho mas de sesenta zaques de mas de á dos arrobas cada uno, y todos llenos, segun despues pareció, de generosos vinos : así habia rimeros de pan blanquísimo, como los suele haber de montones de trigo en las heras : los quesos puestos como ladrillos y enrejados formaban una muralla, y dos calderas de aceite, mayores que las de un tinte, servian *de* freir cosas de masa, que con dos valientes palas las sacaban fritas, y las zabullian en otra caldera de preparada miel, que allí junto estaba. Los cocineros y cocineras pasaban de cincuenta, todos limpios, todos diligentes, y todos contentos. En el dilatado vientre del novillo estaban doce tiernos y pequeños lechones, que cosidos por encima servian *de* darle sabor y enternecerle : las especias de diversas suertes no parecia haberlas comprado por libras, sino por arrobas, y todos estaban de manifiesto en una grande arca. Finalmente, el aparato de la boda era rústico; pero tan abundante, que podia sustentar á un ejército..... Estaba mirando Don Quijote, como por una parte de la enramada entraban hasta doce labradores sobre doce hermosísimas yeguas, con ricos y vistosos jaezes de campo y con muchos cascabeles en los petrales, y todos vestidos de regocijo y fiesta, los cuales en concertado tropel corrieron, no una, sino muchas carreras por el prado con regocijada algazara y grita, diciendo : vivan Camacho y Quiteria, él tan rico como ella hermosa, y ella la mas hermosa del mundo. Oyendo lo cal Don Quijote, dijo entré sí : bien parece que estos no han visto á mi Dulcinea del Toboso, que si la hubieran visto, ellos se fueran á la mano el las alabanzas desta su Quiteria. De allí á poco comenzaron á entrar por diversas partes de la enramada muchas y diferentes danzas, entre las cuales venia una de espadas de hasta veinte y cuatro zagales de gallardo parecer y brio, todos vestidos de delgado y blanquísimo lienzo con sus paños de tocar, labrados de varias colores de fina seda : y al que los guiaba, que era un ligero mancebo, preguntó uno de los de las yeguas, si se habia herido alguno de los danzantes. Por ahora, bendito sea Dios, no

se ha herido nadie, todos vamos sanos: y luego comenzó á enredarse con los demas compañeros, con tantas vueltas y con tanta destreza, que aunque Don Quijote estaba hecho á ver semejantes danzas, ninguna le habia parecido tan bien como aquella. Tambien le pareció bien otra que entró de doncellas hermosísimas, tan mozas, que al parecer ninguna bajaba de catorce, ni llegaba á diez y ocho, vestidas todas de palmilla verde, los cabellos, parte trenzados y parte sueltos, pero todos tan rubios, que con los del sol podian tener competencia, sobre los cuales traian guirnaldas, de jazmines, rosas, amaranto y madreselva compuestas. Guiábalas en venerable viejo y una anciana matrona, pero mas ligeros y sueltos que sus años prometian. Hacíales el son una gaita zamorana, y ellas llevando en los rostros y en los ojos á la honestidad, y en los pies á la ligereza, se mostraban las mejores bailadoras del mundo. Tras esta entró otra danza de artificio, y de las que llaman habladas. Era de ocho ninfas repartidas en dos hileras: de la una hilera era guia el dios Cupido, y de la otra el Interes: aquel adornado de alas, arco, aljaba y saetas; este vestido de ricas y diversas colores de oro y seda Las ninfas que al Amor seguian traian á las espaldas en pergamino blanco y letras grandes escritos sus nombres. *Poesia* era el título de la primera: el de la segunda *Discrecion*: el de la tercera *Buen Linaje*: el de cuarta *Valentía*; del modo mesmo venian señaladas las que al Interes seguian. Decia *Liberalidad* el título de la primero: *Dádiva* el de la segunda: *Tesoro* el de la tercera, y el de la cuarta *Posesion pazífica*. Delante de todos venia un castillo de madera, á quien tiraban cuatro salvajes, todos vestidos de yedras y de cáñamo teñido de verde, tan al natural, que por poco espantaron á Sancho. En la frontera del castillo, y en todas cuatro partes de sus cuadros traia escrito: *Castillo del buen recato*. Hacíanles el son cuatro diestros teñedores de tamboril y flauta. Comenzaba la danza Cupido, y habiendo hecho dos mudanzas, alzaba los ojos y flechaba el arco contra una doncella, que se ponia entre las almenas del castillo.... Deste modo salieron y se retiraron todas las figuras de las dos escuadras, y cada uno hizo sus mudanzas y dijo sus versos, algunos elegantes y algunos ridí-

culos.... Y luego se mezclaron todos, haciendo y deshaciendo lazos con gentil donaire y desenvoltura: y cuando pasaba el Amor por delante del castillo, disparaba por alto sus flechas; pero el Interes quebraba en él alcancias doradas. Finalmente, despues de haber bailado un buen espacio, el Interes sacó un bolson, que le formaba el pellejo de un gran gato romano que parecia estar lleno de dineros, y arrojándole al castillo, con el golpe se desencajaron las tablas y se cayeron, dejando á la doncella descubierta y sin defensa alguna. Llegó el Interes con las figuras de su valía, y echándole una gran cadena de oro al cuello, mostraron prenderla, rendirla y cautivarla: lo cual visto por el Amor y sus valedores, hizieron ademan de quitàrsela, y todas las demostraciones que hacian eran al son de los tamborinos, bailando y danzando concertadamente. Pusiéronlos en paz los salvajes, los cuales con mucha presteza volvieron á armar y á encajar las tablas del castillo, y la doncella se encerró en él como de nuevo, y con esto se acabó la danza con gran contento de los que la miraban.

CERVANTES.

III.

La Corrida de toros.

Puesta la plaza de Bivarambla como habia de estar para la fiesta, el Rey acompañado de muchos caballeros, ocupó los miradores y reales, que para aquel efecto estaban dispuestos. La Reyna con muchas damas se puso en otros miradores de la misma órden que el Rey. Todos los ventanajes de las casas de Bivarambla estaban llenos de muy hermosas damas. Y tantas gentes acudieron del Reyno, que no se hallaban tablados ni ventanas donde poder estar; que tanto número de gente nunca se habia visto en fiestas que en Granada se hiziesen, porque de Sevilla y Toledo habian venido muchos y muy principales caballeros moros. Comenzaron á correr los toros por la mañana. Los caballeros Abencerrajes andaban á caballo por la plaza, corriendo los toros con tanta gallardía y gentileza, que era cosa de espanto. No habia damas en todos los

balcones ni ventanas, que no estuviesen muy aficionadas á los caballeros Abencerrajes.... Los Zegries tambien se mostraron ser de mucho valor, porque aquel dia alanzearon ocho toros muy diestramente, sin que ningun Zegrí mostrase haber recibido desden en la silla: y los toros que eran muy bravos, fueron alanzeados de tal suerte, que no hubo necesidad de desjarretallos. Y seria la una del dia cuando estaban doze toros corridos, y el Rey mandó tañer los clarines y dulzainas, que era señal que todos los caballeros del juego se habian de juntar allí en su mirador. Y así á esta señal todos fueron, y el Rey con grande contento les mandó dar una muy rica colacion: lo mismo hizo la Reyna á sus damas, las cuales aquel dia estaban muy ricamente aderezadas, y con tanta belleza, que era cosa de admiracion..... Serian ya las dos de la tarde cuando los caballeros y damas acabaron las colaciones, y cuando soltaron un toro negro, bravo en demasía, que no arremetia tras hombre que no le alcanzase, tanta era su ligereza; y no habia caballo que por uña se le fuese. A este toro, dijo el Rey, fuera bueno alanzear, por ser muy bueno. El Malique Alabez se levantó, y le suplicó que le diese licencia para irse á ver con aquel bravo toro. El Rey se la dió, aunque bien quisiera Muza salir á él, y alanzearlo: mas visto que Alabez gustaba de salir, sufrióse. Alabez haciendo reverencia al Rey, y á los demas caballeros cortesía, se salió de los miradores y se fué á la plaza, donde sus criados le tenian un muy hermoso caballo rucio rodado, de muy grande bondad: el cual le habia enviado un primo hermano suyo hijo del Alcaide de Velez el Rubio y el Blanco, hombre de mucha suerte..... Deste pues, como digo, vino el caballo sobre el cual subió Alabez, y dió una vuelta à la plaza mirando todos los balcones adonde estaban las damas, por ver á su señora Cohaida. Y pasando por junto del balcon, hizo que el caballo pusiese las rodillas en el suelo, y el valeroso Alabez puso la cabeza entre los arzones, haciendo grande acatamiento á su señora, y á las otras damas que con ella estaban. Y hecho esto, puso las espuelas al caballo: el cual arrancó con tanta furia y presteza que parecia un rayo. El Rey y todos los demas que en la plaza estaban, se maravillaron en ver cuan bien

lo habia hecho Alabez; solo á los Zegríes pareció mal, porque lo miraron con ojos llenos de mortal envidia. En esto se dió en la plaza una grande gritería, y era la causa que el toro habia dado vuelta por toda la plaza, habiendo derribado mas de cien hombres, y muerto mas de seis dellos, y venia como un águila á donde estaba Alabez con su caballo. El cual como le vió venir quiso hacer una grande gentileza aquel dia, y fué que, saltando del caballo con gran ligereza, ántes que el toro llegase, le salió al encuentro con el albornoz en la mano izquierda. El toro que lo vió tan cerca, se vino á él por le coger; mas el buen Malique Alabez, acompañado de su bravo corazon, le aguardó: y al tiempo que el toro bajó la frente para ejecutar el bravo golpe, Alabez le echó el albornoz con la mano izquierda en los ojos, y apartándose un poco à un lado, con la mano derecha le asió del cuerno derecho, tan recio, que le hizo tener: y con grande presteza le echó mano del otro cuerno, y le tuvo tan firmemente, que el toro no pudo hacer golpe ninguno. El toro, viendose asido, procuraba desasirse dando grandes saltos, levantando cada vez al buen Alabez del suelo. Puesto andaba el bravo Moro en notable peligro, y por poco se hubiera arrepentido por haber comenzado aquella dudosa y peligrosa prueba. Mas como era animoso, y de bravo corazon, no desmayó un punto; mas ántes con gran valor y esfuerzo, como aquel que era hijo del bravo Alcaide de Vera que murió en Lorca, cuando aquella sangrienta batalla de los Alporchones, se mantenia contra el toro, el cual bramada por cogerlo entre los cuernos; mas era la destreza del moro tanta, que el toro no podia salir con su intento Alabez, pareciéndole vergüenza andar de aquella manera con tal bestia, se arrimó al lado izquierdo del toro, y usando de fortaleza y maña, torció de los cuernos al toro de tal manera, que dió con él en el suelo, haciéndole hincar los cuernos en tierra. El golpe fué tan grande, que pareció que habia caido un monte, y el toro quedó quebrantado, que no se pudo mover de aquel rato. El buen Malique Alabez, como así lo vió, lo dejó, y tomando su albornoz que de fina seda era, se fué á su caballo, que sus criados lo guardaban, y subió en él con gran ligereza, sin poner pié en el estribo, dejando á todos los

circunstantes embelesados de su bravo acaecimiento y valor. A cabo de rato, el toro se levantó, aunque no con la ligereza que solia. El Rey envió á llamar á Alabez, el cual fué à su mandado con gentil continente, como si tal no hubiera hecho; y llegado, el Rey le dijo: « por cierto Alabez, vos lo habeis hecho como valiente y esforzado caballero, y de hoy mas quiero que seais capitan de cien caballos, y teneos por Alcaide de la fuerza de Cantoria, que es muy buena alcaidía, y de buena renta. » Alabez le besó las manos por la merced que le hacia.

Gines de Hita, Histor. de los bandos de los Zegríes y Abencerrajes (1).

IV.

Muerte de D. Pedro el Cruel.

El Rey D. Pedro desamparado de los que le podian ayudar, sospechoso de los demas, lo que solo restaba, se resolvió de aventurarse, encomendarse á sus manos, y ponerlo todo en el trance y riesgo de una batalla pues sabia muy bien que los reynos se sustentan y conservan mas con la fama y reputacion, que con las fuerzas y armas. Teníale con gran cuidado el peligro de la real ciudad de Toledo: estaba aquejado, y pensaba cómo mejor podria conservar su reputacion: esto le confirmaba mas en su propósito de ir en busca de su enemigo, y dalle la batalla. Procuráronselo estorbar los de Sevilla. Decíanle que se destruia, y se iba derecho á despeñar: que lo mejor era tener sufrimiento, reforzar su ejército, y esperar las gentes que cada dia vendrian de sus amigos y de los pueblos que tenian su voz. Esto que le aconsejaban era lo que en todas maneras debiera seguir, si no le cegaran la grandeza de sus maldades, y la divina justicia, ya determinada de muy presto castigallas...

Juntó arrebatadamente su ejército, y aprestó su partida para el reyno de Toledo. Llevaba en su campo tres mil hom-

(1) De esta obra tejió y compuso el caballero Florian la novela heróica de *Gonzalo de Córdoba*.

bres de á caballo; pero la mitad de ellos (mal pecado) eran moros, y de quien no se tenia entera confianza, ni se esperaba que pelearian con aquel brio y gallardia que fuera necesario. Dícese que al tiempo de su partida, consultó á un moro sabio de Granada, llamado Benegatin, con quien tenia mucha familiaridad; y que este moro le anunció su muerte por una profecía de Merlin, hombre ingles, que vivió ántes de este tiempo, como cuatrocientos años. La profecía contenia estas palabras: « En las partes de occidente, entre los montes y el mar, na- » cerá una ave negra, comedora y robadora, y tal que todos » los panales del mundo querrá recoger en sí, todo el oro » del mundo querrá poner en su estomago, y despues gor- » marlo ha, (1) y tornará atras. Y no perecerá luego por esta » dolencia, caersele han las péñolas, y sacarle han las plumas » al sol, y andará de puerta en puerta, y ninguno la querrá » acoger, y encerrarse ha en la selva, y allí morirá dos vezes, » una al mundo y otra á Dios, y de esta manera acabará ». Esta fué la profecía, fuese verdadera ó ficcion de un hombre vanísimo que le quisiese burlar; como quiera que fuese, ella se cumplió dentro de muy pocos dias.

El Rey D. Pedro con la hueste que hemos dicho, bajó de Andaluzia á Montiel, que es una villa en la Mancha, y en los Oretanos antiguos, cercada de muralla con su pretil, torres y barbacana, puesta en un sitio fuerte, y fortalezida con un buen castillo. Sabida por D. Enrique la venida de D. Pedro, dejó à D. Gomez Manrique, Arzobispo de Toledo, para que prosiguiese el cerco de aquella ciudad, y él con dos mil y cuatrocientos hombres de á caballo, por no esperar el paso de la infantería, partió con gran priesa en busca de D. Pedro. Al pasar por la villa de Orgaz, que esta cinco leguas de Toledo, se juntó con él Beltran Claquin con seiscientos caballos extrangeros que traía de Francia: importantísimo socorro y á buen tiempo, porque eran soldados viejos, y muy ejercitados y diestros en pelear. Llegaron al tanto allí D. Gonzalo Mejía, Maestre de Santiago, y D. Pedro Muñiz, Maestre de Calatrava, y otros señores principales, que venian con de-

(1) Vomitarlo ha.

seos de emplear sus personas en la defensa y libertad de su patria.

Partió D. Enrique con esta caballería, caminó toda la noche, y al amanecer dieron vista á los enemigos, antes que tuviesen nuevas ciertas que eran partidos de Toledo. Ellos, cuando vieron que tenian tan cerca á D. Enrique, tuvieron gran miedo, y pensaron no hubiese alguna traicion y trato para dejarlos en sus manos: à esta causa no se fiaban los unos de los otros; rezelábanse tambien de los mismos vecinos de la villa. Los capitanes con mucha priesa y turbacion hizieron recoger los mas de los soldados que tenian alojados en las aldeas cerca de Montiel: muchos dellos desampararon las banderas de miedo, ó por el poco amor, y ménos gana con que servian. Al salir del sol, formaron sus escuadrones de ambas partes, y animaron sus soldados á la batalla....

Luego con gran brio y alegría arremetieron á los enemigos: hirieron en ellos con tan gran denuedo, que, sin poder sufrir este primer ímpetu, en un momento se desbarataron. Los primeros huyeron los moros, los castellanos resistieron algun tanto; mas como se viesen perdidos y desemparados, se recogieron con el Rey D. Pedro en el castillo de Montiel. Murieron muchos de los moros en la batalla, muchos mas fueron los que perecieron en el alcanze: de los cristianos no murió sino solo un caballero. Ganóse esta victoria un miércoles catorce dias de Marzo del año mil y trescientos y sesenta y nueve. D. Enrique, visto como D. Pedro se encerró en la villa, á la hora le hizo cerca de una horma, pared de piedra seca, con gran vigilancia por que no se les pudiese escapar. Comenzaron los cercados á padecer falta de agua y de trigo, ca lo poco que tenian les dañó de industria (á lo que parece) algun soldado de los de dentro, deseoso de que se acabase presto el cerco.

D. Pedro, entendido el peligro en que estaba, pensó cómo podria huirse del castillo mas á su salvo. Hallábase con el un caballero que le era muy leal, natural de Trastamara; deciase Men Rodriguez de Sanabria: por medio deste hizo á Beltran Claquin una gran promesa de villas y castillos, y doscientas mil doblas castellanas, á tal que, dejado á D. Enrique, le

avoreciese y pusiese en salvo. Extrañó esto Beltran : decia que si tal consintiese, incurriria en perpetua infamia de fementido y traidor; mas como todavia Men Rodriguez le instase, pidióle tiempo para pensar en tan grande hecho. Comunicado el negocio secretamente con los amigos de quien mas se fiaba, le aconsejaron que contase à D. Enrique todo lo que en este caso pasaba : tomó su consejo D. Enrique le agradeció mucho su fidelidad, y con grandes promesas le persuadió á que con trato doble hiziese venir á D Pedro á su posada, y le prometiese haria lo que deseaba : concertaron la noche : salió D. Pedro de Montiel, armado sobre un caballo con algunos caballeros que le acompañaban : entró en la estancia de Beltran Claquin, con mas miedo que esperanza de buen suceso. El rezelo y temor que tenia, dicen se le aumentó un letrero que leyó poco antes, escrito en la pared de la torre del homenaje del castillo de Montiel, que contenia estas palabras : *Esta es la torre de la Estrella.* Ca ciertos astrólogos le pronosticaran que moriria en una torre deste nombre. Ya sabemos cuan grande vanidad sea la destos adevinos, y cómo despues de acontecidas las cosas, se suelen fingir semejantes consejas....

Entrado pues D. Pedro en la tienda de D. Beltran, díjole que ya era tiempo que se fuesen; en esto entró D. Enrique armado : como vió á D. Pedro su hermano, estuvo un poco sin hablar como espantado : la grandeza del hecho le tenia alterado y suspenso, ó no le conocia por los muchos años que no se verian. No es menos sino que los que se hallaron presentes, entre miedo y esperanza vacilaban. Un caballero frances dijo á D. Enrique, señalando con la mano á D. Pedro : mirad que ese es vuestro enemigo D. Pedro, con aquella natural ferozidad que tenia, respondió dos vezes : *yo soy, yo soy.* Entónces D. Enrique sacó su daga, y dióle una herida con ella en el rostro : vinieron luego á los brazos, cayeron ambos en el suelo : dicen que D. Enrique debajo, y que con ayuda de Beltran, que les dió vuelta y le puso encima, le pudo herir de muchas puñaladas con que le acabó de matar : cosa que pone gríma : un rey, hijo, nieto de reyes, revolcado en su sangre, derramada por la mano de un su hermano

bastardo. ! Extraña hazaña ! A la verdad, cuya vida fué tan dañosa para España, su muerte le fué saludable; y en ella se echa bien de ver, que no hay ejércitos, poder, reynos, ni riquezas que basten á tener seguro á un hombre que vive mal é insolentemente. Fué este un extraño ejemplo para que en los siglos venideros tuviesen que considerar, se admirasen y temiesen, y supiesen tambien que las maldades de los príncipes las castiga Dios, no solamente con el odio y mala voluntad, con que mientras viven son aborrecidos, ni solo con la muerte, sino con la memoria de las historias, en que son eternamente afrentados y aborrecidos por todos aquellos que las leen; y sus almas, sin descanso, seran para siempre atormentadas.

Mariana. Hist. gener. de España.

V.

Lo interior de la República Literaria.

Despues de estas soledades deshabitadas, entramos en lo poblado y culto de la ciudad, que renocida por dentro no correspondia á la hermosura exterior; porque en muchas cosas era aparente y fingida, levantadas algunas fabricas sobre falsos fundamentos, ocupados sus habitadores en fabricar con mas vanidad que juizio obras nuevas, con las ruinas de unas, y con los materiales de otras; en que toda aquella ciudad andaba revuelta y embarazada, con mas confusion que fruto de su vana fatiga, que renovaba, y no engrandecia la Repúublica, ántes la defraudaba de aquel lustre y aumentos que tuviera, si sus hijos entre sí competiesen en buscar nuevas trazas y materias de palacios, y otras obras públicas.

Los ciudadanos estaban melancólicos, macilentos, y desaliñados. Entre ellos habia poca union, y mucha emulacion y envidia. Alli eran nobles los aventajados en las artes y ciencias, de cuya excelencia recibian lustre y estimacion, y los demas hacian número de plebe, aplicándose cada uno al oficio que mas frisaba con su profesion; y así los Gramáticos eran berzeros y fruteros, que de unas tiendas á otras, con verbosi-

dad y arrogancia, se deshonraban unos á otros, motejando tambien á los que pasaban á vista dellos, sin tener respeto á ninguno. A Platon llamaban confuso: á Aristóteles, tenebroso y gibo, que entre escuridades celaba sus concetos: á Ciceron, tímido y superfluo en sus repeticiones, frio en las gracías, lento en los principios, ocioso en las digresiones, pocas vezes inflamado, y fuera de tiempo vehemente: á Plinio, rio turbio, acumulador de cuanto encontraba: á Ovidio, fácil, y vanamente fecundo: á Aulo Gelio, derramado: á Salustio, afectado: y á Séneca, cal sin arena.

Los Críticos eran remendones, ropavejeros, y zapateros de viejo. Los Retóricos, saltimbancos, que vendian quintas esencias, y acreditaban con gran copia de palabras algunos secretos medicinales. Los Historiadores, casamenteros, por las noticias que tienen de los linajes é intereses agenos. Los Poetas vendian por las calles jaulas de grillas, ramilletes de flores, melcochas y mantequillas, chochos y muñecas. Los Médicos eran carnizeros, enterradores, y ejecutores de justicia, y porque aquella República, como tan discreta, no admitia boticas, se aplicaban los Boticarios á forjar armas, y fundir piezas de artillería; y en lugar de ellos, Discórides vendia yerbas, y otras drogas ó simples por las calles. Los Astrólogos se aplicaban á la navegacion y agricultura. Los Perspectivos eran mercaderes, que sabian disponer la luz á sus tiendas, para hacer mas hermosas sus telas. Los Lógicos eran corredores, mohatreros y regatones. Los Filósofos, jardineros. Los Juristas, lenzeros y de otros oficios de vara. Los inclinados á juntar centones y sentencias agenas, y á componer de ellos una obra, se daban á hacer escritorios de tarazea, y mesas de diversas piedras engastadas en mármol: y los que hacian repertorios á los libros, eran ganapanes que trabajaban para los demas.

En esta República, como en la de los Egipcios y Lacedemonios, se tenia por virtud el hurtar con pretexto de imitacion: y así los oficiales unos á otros se hacian grandes robos, y cada dia se veian levantadas nuevas tiendas con mercancías agenas. Los que mas se aprovechaban de esta licencia eran los Letrados y Poetas; aquellos con la variedad de libros, y

escritos de que se valen : y estos, porque como entraban á vender sus juguetes por las casas, hurtaban de ellas las mejores alhajas.

Gobernaban esta ciudad diversos senadores autorizados por su ancianidad y experiencia, entre los cuales estaba dividido el cuidado público. Plutarco, Tito Livio, Dion y Apiano, gobernaban las cosas del pueblo. Julio César, Veleyo, Amiano y Polibio, las militares. Tácito, las políticas. Censores eran Diodoro, Mela y Estrabon : y porque ningun cuerpo de reyno ó república se puede mantener sano (aunque su cabeza sea de buen consejo, y estén perfectamente organizados sus miembros) si el estómago, que es el secretario, no fuere tan robusto, que sin indigestiones de despachos cueza bien las materias, y con práctica y conocimiento político suministre á cada una de las partes la sustancia que ha menester, se servia esta República de Suetonio Tranquilo, varon grande, criado en negocios, versado entre naciones, zeloso, prudente y secreto.

Saavedra Repúb. literar.

VI.

La Publicacion de la Bula.

Por mi ventura di en el quinto amo, que fué un bulero, el mas desenvuelto y desvergonzado, y el mayor echador de ellas que jamas yo vi, ni ver espero, ni pienso nadie vió, porque tenia y buscaba modos y maneras, y muy sutiles invenciones.... Y porque todos los artificios que le veia hacer serian largos de contar, diré uno muy sútil y donoso, con el cual probaré bien su suficiencia.

En un lugar de la Sagra de Toledo habia predicado dos ó tres dias, haciendo sus acostumbradas diligencias, y no le habian tomado bula, ni á mi ver, tenian intencion de se la tomar : y él estaba dado al Diablo con aquello. Y pensando que hacer, se acordó de convidar al pueblo á otro dia de mañana, para despedir la bula. Y esa noche, despues de cenar, pusiéronse á jugar la colacion él y el Alguacil, y sobre el juego vinieron á reñir y á haber malas palabras. El llamó al Alguacil ladron, y el otro á él falsario. Sobre esto el Señor

Comisario, mi señor, tomó un lanzon, que en el portal do jugaban estaba. El Alguacil puso mano á su tizona, que en la cinta tenia. Al ruido y vozes que todos dimos acuden los huéspedes y vecinos, y métense en medio; y ellos muy enojados, procurándose desembarazar de los que en medio estaban, para se matar. Ellos, como la gente al gran ruido cargase, y la casa estuviese llena de ella, viendo que no podian afrentarse con las armas, decíanse palabras injuriosas, entre las cuales el Alguacil dijo á mi amo que era falsario, y las bulas que predicaba eran falsas. Finalmente, los del pueblo, viendo que no bastaban para ponerlos en paz, acordaron de llevar al Aguacil de la posada á otra parte, y así quedó mi amo muy enojado. Y despues que los huéspedes y vecinos le hubieron rogado que perdiese el enojo y se fuese á dormir, así nos echamos todos.

La mañana venida, mi amo se fué á la Iglesia, y mandó tañer á misa y al sermon para despedir la bula: y el pueblo se juntó; el cual andaba murmurando de las bulas, diciendo como eran falsas, y que el mismo Alguacil riñiendo lo habia descubierto, de manera que, tras que tenian mala gana de tomarla, con aquello del todo la aborrecieron. El Señor Comisario se subió al púlpito, y comienza su sermon.... Estando en lo mejor, entra por la puerta de la Iglesia el Alguacil, y con voz alta y pausada comenzó á decir: « buenos hombres, oidme una palabra. Yo vine aqui con este echacuervos que os predica, el cual me engañó, y dijo que le favoreciese en este negocio, y que partiriamos la ganancia. Y ahora, visto el daño que hacia á mi conciencia y á vuestras haciendas, arrepentido de lo hecho, os declaro que las bulas que predica son falsas, y que no le creais, ni las tomeis... y si en algun tiempo este fuere castigado por la falsedad, que vosotros me seais testigos como yo no soy con él, ni le doy á ello ayuda, antes os desengaño, y declaro su maladad; » y acabó su razonamiento. Como calló, mi amo le preguntó, ¿si queria decir mas? que lo dijese. El Alguacil dijo: harto mas hay qué decir de vos y de vuestra falsedad; mas por ahora basta. El Señor Comisario se hincó de rodillas en el púlpito, y puestas las manos, y mirando al cielo dijo, así: « Señor Dios, á

quien ninguna cosa es escondida, tú sabes la verdad, y cuan injustamente soy afrentado. En lo que á mí toca, yo le perdono, porque tú, Señor, me perdones; mas la injuria á tí hecha, te suplico, y por justicia te pido no disimules, porque alguno que está aquí, que por ventura pensó tomar aquesta santa bula, dando crédito á las falsas palabras de aquel hombre, lo dejará de hacer. Y pues es tanto perjuizio del prójimo, te suplico, Señor, no lo disimules, mas luego muestra aquí milagro, y sea de esta manera. Que si es verdad lo que aquel dice, este púlpito se hunda conmigo, do él ni yo jamas parezcamos; y si es verdad lo que yo digo, y aquel, persuadido del Demonio dice maldad, tambien sea castigado, y de todos conocida su malicia. »

Apenas habia acabado su oracion, cuando el negro Alguacil cae, y da tan gran golpe en el suelo, que la Iglesia toda hizo resona, y comenzó á bramar y echar espumajos por la boca, y hacer visajes con el gesto, dando de pie y de mano, revolviéndose por aquellos suelos à una parte y á otra. El estruendo y vozes de la gente era tan grande, que no se oian unos á otros. Unos decian : el Señor le socorra y valga. Otros : bien se le emplea, pues levantaba tan falso testimonio.

A todo esto el Señor mi amo estaba en el púlpito de rodillas, las manos y los ojos puestos en el cielo, transportado en la divina esencia..... Algunos buenos hombres llegaron á él, y le suplicaron quisiese secorrer á aquel pobre que estaba muriendo..... El Señor Comisario, como quien despierta de un dulce sueño, los miró, y miró al delincuente, y muy pausadamente les dijo : « Pues Dios nos manda que no volvamos mal por mal, y perdonemos las injurias, vamos todos á suplicarle. » Y así bajó del púlpito..... y todos se hincaron de rodillas..... y viniendo con la cruz y agua bendita el Señor mi amo, puestas las manos al cielo, y los ojos, que casi nada se le parecia sino un poco de blanco, comienza una oracion no menos larga, que devota..... Y esto hecho, mandó traher la bula, y púsosela en la cabeza, y luego el pecador del Alguacil comenzó poco á poco á estar mejor y tornar en sí. Y desque fué vuelto en su acuerdo, echóse á los pies del Señor Comisario, y demandándole perdon, confesó haber dicho aquello

por la boca y mandamiento del Demonio; lo uno, por hacer á él daño, y vengarse del enojo: lo otro y mas principal, porque el Demonio recibia mucha pena del bien que allí se hacia en tomar la bula. El Señor mi amo le perdonó, y fueron hechas las amistades entre ellos; y á tomar la bula hubo tanta priesa, que casi ánima viviente en el Lugar no quedó sin ella: marido y muger, hijos é hijas, mozos y mozas.

Divulgóse la nueva de lo acaecido por los Lugares comarcanos, y cuando á ellos llegábamos, á la posada venian á buscar, como si fueran peras de balde: de manera, que en diez ó doce Lugares donde fuimos, echó el Señor mi amo otras tantas mil bulas sin predicar sermon. Cuando hizo el ensayo, confieso mi pecado, que tambien fuí de ello espantado, y creí que así era, como otros muchos. Mas con ver despues la risa y burlas que mi amo y el Alguacil llevaban y hacian del negocio, conocí cómo habia sido industriado por el industrioso é inventivo de mi amo; y aunque muchacho, cayóme mucho en gracia, y dije entre mí: ¡cuantas de estas deben de hacer estos burladores entre la inocente gente!

Mendoza, Lazarillo del Tórmes.

VII.

Consejos de buen gobierno.

Primeramente, o hijo, has de temer à Dios: porque en el temerle está la sabiduría, y siendo sabio, no podrás errar en nada. — Lo segundo, has de poner los ojos en quien eres, procurando conocerte á tí mismo, que es el mas dificil conocimiento que puede imaginarse. Del conocerte, saldrá el no hincharte como la rana, que quiso igualarse con el buey; que si esto haces, vendrá á ser feos pies de la rueda de tu locura, la consideracion de haber guardado puercos en tu tierra..... Los no de principios nobles deben acompañar la gravedad del cargo que ejercitan con una blanda suavidad, que guiada por la prudencia, los libre de la murmuracion maliciosa, de quien no hay estado que se escape. — Haz gala, Sancho, de la humildad de tu linaje, y no te desprecies de decir que vienes de labradores; porque, viendo que no te corres, nin-

guno se pondrá á correrte : y préciate mas de ser humilde virtuoso, que pecador soberbio. Innumerables son aquellos, que de baja estirpe nacidos, han subido á la suma dignidad pontificia é imperatoria, y desta verdad te pudiera traer tantos ejemplos, que te cansarian. — Mira, Sancho, si tomas por medio á la virtud, y te precias de hacer hechos virtuosos, no hay para qué tener envidia á los que los tienen Príncipes y Señores, porque la sangre se hereda, y la virtud se aquista, y la virtud vale por si sola, lo que la sangre no vale. — Siendo esto asi, como lo es, si acaso viniere á verte, cuando estés en tu Insula, alguno de tus parientes, no le deseches, ni le afrentes; ántes le has de acoger, agasajar y regalar : que con esto satisfarás al Cielo, que gusta que á nadie se desprecie de lo que él hizo, y corresponderás á lo que debes á la naturaleza bien concertada. Si trujeres á tu muger contigo (porque no es bien que los que asisten á gobiernos de mucho tiempo estén sin las propias) enséñala, doctrínala y desbástala de su natural rudeza; porque todo lo que suele adquirir un gobernador discreto, suele perder y derramar una muger rústica y tonta. — Si acaso enviudares (cosa que puede suceder) y con el cargo mejorares de consorte, no la tomes tal, que te sirva de anzuelo y de caña de pescar, y del *no quiero* de tu capilla; porque en verdad te digo, que de todo aquello que la muger del Juez recibiere, ha de dar cuenta el marido en la residencia universal, donde pagará con el cuatro tanto en la muerte, las partidas de que no se hubiese hecho cargo en la vida. — Nunca te guies por la ley del encajé, que suele tener mucha cabida con los ignorantes que presumen de agudos. — Hallen en tí mas compasion las lágrimas del pobre : pero no mas justicia que las informaciones del rico. — Procura descubrir la verdad por entre las promesas y dádivas del rico, como por entre los sollozos é importunidades del pobre. — Cuando pudiere y debiere tener lugar la equidad, no cargues todo el rigor de la ley al delincuente, que no es mejor la fama del juez riguroso, que la del compasivo. — Si acaso doblares la vara de la justicia, no sea con el peso de la dádiva, sino con el de la misericordia. — Cuando te sucediere juzgar algun pleito de algun tu

enemigo, aparta las mientes de tu injuria, y ponlas en la verdad del caso. — No te ciegue la pasion propia en la causa agena, que los yerros que en ella hizieres, las mas vezes serán sin remedio; y si le tuvieren, será á costa de tu crédito, y aun de tu hacienda. Si alguna muger hermosa viniere á pedirte justicia, quita los ojos de sus lágrimas, y tus oidos de sus gemidos, y considera despacio la sustancia de lo que pide, si no quieres que se anegue tu razon en su llanto, y tu bondad en sus suspiros. — Al que has de castigar con obras no trates mal con palabras, pues le basta al desdichado la pena del suplicio, sin la añadidura de las malas razones. — Al culpado que cayere debajo de tu jurisdicion, considérale hombre miserable sujeto á las condiciones de la depravada naturaleza nuestra, y en cuanto fuere de tu parte, sin hacer agravio á la contraria, muéstratele piadoso y clemente: porque aunque los atributos de Dios son todos iguales, mas resplandece y campea á nuestro ver el de la misericordia, que el de la justicia. — Si estos preceptos, y estas reglas sigues, Sancho, serán luengos tus dias, tu fama será eterna, tus premios colmados, tu felizidad indecible, casarás tus hijos como quisieres, títulos tendrán ellos y tus nietos, vivirás en paz y beneplácito de las gentes, y en los últimos pasos de la vida, te alcanzará el de lo muerte en vejez suave y madura, y cerrarán tus ojos las tiernas y delicadas manos de tus terceros netezuelos. *Cervantes*, Quijote.

VIII.

El Avaro.

El avaro ya se sabe que es un mártir del Demonio, ó un anacoreta, que con su abstinencia y su retiro, hace méritos para ir al infierno. El corazon partido entre los dos deseos de conservar y de adquirir, padece una continua fiebre, mezclada con un mortal frio, pues se abrasa con el ansia de conseguir lo ageno, y tiembla con el susto de perder lo propio. Tiene hambre, y no come; tiene sed, y no bebe: tiene necesidad, y no reposa: jamas se ve libre de sobresaltos. Ningun raton se mueve en el silencio de la noche, que con el ruido no le

dé especie de ser un ladron que le escala. Ningun viento sopla, que en su imaginacion no amenaze naufragio al navío que tiene puesto en comercio. Ninguna guerra se suscita, que no considere á los enemigos talando sus tierras. Cualquier rencilla de particulares, dentro de su idea viene á parar en popular tumulto, que lleva á saco el caudad. No hay nubecilla que no imagine tempestuosa para sus viñas y mieses. No hay intemperie que no amague corrupcion á lo que tiene recogido en las trojes. ¡Qué angustias tan graves, cuando tiene muchos qué vender, si baja el precio á los frutos! Siempre acosado de pavores, anda meditando nuevos escondrijos mas seguros donde retirar el dinero, de modo que ni los ángeles supiesen de él, ni aun Dios, si fuese posible. Frecuentemente le visita asustado, y dudoso de hallar el dinero en el escondrijo, aunque siempre cierto de encontrar el corazon en el dinero. Con inquietud ansiosa le mira: tal vez no se atreve á tocarle, rezeloso de que se le haga ceniza entre las manos. Así pasa sus dias, pingüe de bienes, y martirizado de temores, para llegar á la hora fatal, como el Rey Agag al suplicio. ¿Hay vida mas desdichada? GOMEZ ARIAS, Teat. Crít.

IX.

Delicias del alma enamorada de Dios.

¡O miserable mundo! que así tienes atapados los ojos de los que viven en tí, para que no vean los tesoros con que podrian granjear riquezas perpetuas! ¡O Señor del cielo y de la tierra! ¡que es posible que aun estando en esta vida mortal se pueda gozar de vos con tan particular amistad! ¡y que tan á las claras lo diga el Espíritu Santo en estas palabras, y que aun no lo queramos entender, que son los regalos con que trata su Majestad con las almas en estos Cánticos! ¡Qué requiebros, qué suavidades! que habia de bastar una palabra destas á deshacernos en vos. Seais bendito, Señor, que por vuestra parte no perderémos nada. ¡Que de caminos, por qué de maneras y modos nos mostrais el amor! Con trabajos, con muerte tan áspera, con tormentos, sufriendo cada dia injurias, y perdonando. Y no solo con esto, sino con unas pala-

bras heridoras para el alma que os ama, que le dais en estos Cánticos, y le enseñais que os diga; que no se pueden sufrir, si vos no ayudais para que lo sufra quien lo siente, no como ellas merecen, sino conforme á nuestra flaqueza. Pues, Señor mio, no os pido otra cosa en esta vida, sino que me beseis con el beso de vuestra boca; y que sea de manera, que aunque yo me quiera apartar desta amistad y union, no pueda. Esté siempre, Señor de mi vida, sujeta mi voluntad á no salir de la vuestra: que no haya cosa que me impida. Pueda yo decir, Dios mio y gloria mia, que son mejores vuestros pechos, y mas sabrosos que el vino.

Cuando este esposo riquísimo quiere al alma enriquezer y regalar mas, conviértela tanto en sí, que como una persona que el gran placer y contento la desmaya, le parece al alma se queda suspendida en aquellos divinos brazos, y arrimada á aquel divino costado y aquellos pechos divinos; y no sabe mas gozar, sustentada con aquella leche divina, con que la va criando su esposo, y mejorándola para poderla regalar, y que merezca cada dia mas. Cuando despierta de aquel sueño y de aquella embriaguez celestial, queda como espantada y embobada, y con un santo desatino, que me parece á mí que puede decir estas palabras: *mejores son tus pechos que el vino.* Porque, cuando estaba en aquella borrachez, parecíale que no habia mas que subir; mas cuando se vió en mas alto grado, y toda empapada en aquella inmensa grandeza de Dios, en que se ve quedar mas sustentada, delicadamente lo comparó á los pechos... Sabed que es el mayor bien que en la vida se puede gustar, aunque se junten todos los deleites y gustos del mundo. Vese criada y mejorada, sin saber cuando lo mereció: enseñada á grandes verdales, sin ver el maestro que la enseñó: fortalezida en las virtudes, regalada de quien tambien lo sabe y puede hacer. No sabe á qué lo comparar, sino al regalo de la madre que ama mucho al hijo, y le cria y regala. ¡O hijas mias! déos nuestro Señor á entender, ó por mejor decir, á gustar, que de otra manera no se puede entender cual es gozo del alma cuando esta así.

Santa Teresa de Jesus, Camino de la Perfeccion.

X.

El Sangage de Sabubû al Rey de Ternate en presencia del cadáver de la Reyna su hija.

Esta que la naturaleza me dió por hija, y yo á tí por esposa, ha pagado una deuda en que sus desordenados deseos la tenian obligada. No la llores, ni creas que murió por accidente natural; yo la maté desobligándote de la venganza. El Príncipe tu hijo trataba amores con ella. Llegando á tu casa, los averigüe; y no pudiendo sufrir que mi sangre te ofendiese, pude endurezer el tierno afecto de padre, y quitar el oprobrio que por mi parte ha recibido la ley natural y tu decoro: con la cual he dado honroso fin á la primera parte deste ejemplo. Ahora, si te sientes ofendido de tu hijo, en tu poder le tienes; y yo, ningun derecho para entregartele en la forma que este aleve cuerpo. A tu cargo queda acabar esta obra en el otro ofensor; que yo, con darte esta noticia y privarme de la hija que mas amé, he cumplido con todas mis obligaciones.

BARTOLOMÉ ARGENSOLA, Hist. de la conquista de las Islas Molucas.

XI.

Marco Bruto al Pueblo Romano despues de la muerte de César.

Ciudadanos de Roma: las guerras civiles, de compañeros de Julio César, os hizieron vasallos; y esta mano, de vasallos os vuelve á compañeros. La libertad que os dió mi antecesor Junio Bruto contra Tarquino, os da Marco Bruto contra Julio César. Deste beneficio, no aguardo vuestro agradecimiento, sino vuestra aprobacion. Yo nunca fuí enemigo de César, sino de sus desinios; ántes tan favorecido, que en haberle muerto fuera el peor de los ingratos, si no hubiera sido el mejor de los leales. No han sido sabidores de mi intencion la envidia ni la venganza. Confieso que César por su valentía, y por su sangre, y su eminencia en la arte militar y en las le-

tras, mereció que le diese vuestra liberalidad los mayores puestos; mas tambisn afirmo, que mereció la muerte, porque quiso ántes tomároslos con el poder de darlos, que merecerlos. Por eso no le he muerto sin lágrimas. Yo lloré lo que el mató en sí, que fué la lealtad á vosotros, la obediencia á los Padres. No lloré su vida, porque supe llorar su alma. Pompeyo dió la muerte á mi padre, y aborreciéndole como á homicida suyo, luego que contra Julio, en defensa de vosotros tomó las armas, le perdoné el agravio, seguí sus órdenes, milité en sus ejércitos, y en Farsalia me perdí con él. Llamóme con suma benignidad César, prefiriéndome en las honras y beneficios á todos. He querido traeros estos dos sucesos á la memoria, paraque veais, que ni en Pompeyo me apartó de vuestro servicio mi agravio, ni en César me granjearon contra vosotros las caricias y favores. Murió Pompeyo por vuestra desdicha; vivió César por vuestra ruina: matéle yo por vuestra libertad. Si esto juzgais por delito, con vanidad le confieso; si por beneficio, con humildad os le propongo. No temo el morir por mi Patria, que primero decreté mi muerte que la de César. Juntos estais, y yo en vuestro poder: quien se juzgare indigno de la libertad que le doy, arrójeme su puñal, que á mi me será doblada gloria morir por haber muerto al Tirano. Y si os provocan á compasion las heridas de César, recorred todas vuestras parentelas, y veréis como por él habeis degollado vuestros linajes, y los padres con la sangre de los hijos, y los hijos con la de sus padres, habeis manchado las campañas y calentado los puñales. Esto que no pude estorbar y procuré defender, he castigado. Si me haceis cargo de la vida de un hombre, yo os le hago de la muerte de un tirano. Ciudadanos, si merezco pena, no me la perdoneis; si premio, yo os le perdono.

Quevedo, Vida de Marco Bruto.

XII.

El Pueblo.

Su naturaleza es monstruosa en todo, y desigual á sí misma, inconstante y varia. Se gobierna por las apariencias,

sin penetrar el fondo. Con el rumor se consulta. Es pobre de medios y de consejo, sin saber discernir lo falso de lo verdadero. Inclinado siempre á lo peor. Una misma hora le ve vestido de dos afectos contrarios. Mas se deja llevar de ellos, que de la razon : mas del ímpetu, que de la prudencia : mas de las sombras que de la verdad. Con el castigo se deja enfrenar. En las adulaciones es disforme, mezclando alabanzas verdaderas y falsas. No sabe contenerse en los medios : ó ama, ó aborrece con extremo, ó es sumamente agradecido, ó sumamente ingrato : ó teme, ó se hace temer; y en temiendo, sin riesgo se desprecia. Los peligros menores le perturban, si los ve presentes; y no le espantan los grandes, si están lejos. O sirve con humildad, ó manda con soberbia. Ni sabe ser libre, ni dejar de serlo. En las amenazas es valiente, y en las obras cobarde. Con ligeras causas se altera, y con ligeros medios se compone. Sigue, no guia. Las mismas demonstraciones hace por uno que por otro. Mas fácilmente se deja violentar, que persuadir. En la fortuna próspera es arrogante é impío; en la adversa, rendido y religioso. Tan fáciles á la crueldad, como á la misericordia. Con el mismo furor que favorece á uno, le persigue despues. Abusa de la demasiada clemencia, y se precipita con el demasiado rigor. Si una vez se atreve á los buenos, no le detienen la razon ni la vergüenza. Fomenta los rumores, los finge, y crédulo acrecienta la fama. Desprecia la voz de pocos, y sigue la de muchos. Los malos sucesos atribuye á la malicia del Magistrado; y los calamidades, á los pecados del Príncipe. Ninguna cosa le tiene mas obediente que la abundancia, en quien solamente pone su cuidado. El interes ó el deshonor le conmueven fácilmente. Agravado cae, y aliviado cozea. Ama los ingenios fogosos y precipitados, y el gobierno ambicioso y turbulento. Nunca se satisface del presente, y siempre desea mudanzas en él. Imita las virtudes ó vicios de los que mandan. Envidia á los ricos y poderosos, y maquina contra ellos. Ama los juegos y divertimientos, y con ninguna cosa mas que con ellos se gana su gracia. Es supersticioso en la religion, y ántes obedece á los Sacerdotes, que á sus Príncipes. Estas son las principales condiciones y calidades de la multitud. Pero ad-

vierta el Príncipe, que no hay comunidad, ó consejo grande, por grave que sea y de varones selectos, en que no haya vulgo, y sea en muchas cosas parecido al popular.

DIEGO DE SAAVEDRA, carácteres morales.

VERSO.

I.

A LESBIA.

Al son de las castañas,
Que saltan en el fuego
Echa vino, muchacho,
Beba Lesbia, y juguemos.
Siquiera el Capricornio
Tire lanzas de hielo,
Mal agüero á casados,
Buen auspicio á solteros.
Enemigo de Baco,
Cuando estaba en el suelo,
Destrozándole vides,
Rumiándole sarmientos,
Y agora no tan dócil,
Que no procure vernos,
Aguados con mil aguas,
Y helados con mil hielos.
Yo apostaré, mi Lesbia,
Que si le diese el Cielo
Poder en causa propia,
Que nos hiziese yermos.
¡O como el insolente
Diera fin al viñedo,
Y juntamente en Darro
Con todos los sedientos!
Porque daños mayores
Se le siguen al cuerpo
Beber tus aguas, Tajo,
Que echarse en las del Ebro.

Pero ya que los astros
Mejor que esto lo hizieron;
Echa vino, muchacho,
Beba Lesbia, y juguemos.

Estevan Manuel de Villegas.

II.

De un Médico.

Sobre un achaque viejo
Temido á par de muerte
De un Médico asturiano
Hize experiencia un juéves.
Preguntéle el remedio;
Y aplicóme una fuente,
Que mane los vapores
Que el vino da á las sienes.
Pero yo, mas airado
Que mefítica sierpe,
Tiréle estas palabras,
Que holgara flechas fuesen:
Galenillo de á cuarto,
Mediquillo de á trece,
Desapazible á Baco,
A Venus y á las nueve,
. . . . . .
Vete, vete á la Scitia,
Donde continuamente
Se hielan hondos rios,
Se cuajan altas nieves,
O donde el gran Boótes
El látigo revuelve,
Y á los siete Triones
Castiga acerbamente.
Ibase ya; y yo luego
Le digo: amigo, vuelve;
Y si te dan licencia
Tus aforismos breves

De que una fuente hagas
Por donde el vino entre,
Mis brazos te encomiendo :
Toma pues, hazme veinte.

El mismo.

III.

El Poder del Lloro.

Daba sustento á un pajarillo un dia
Lucinda, y por los hierros del portillo
Fuésele de la jaula el pajarillo
Al libre viento en que vivir solia.
Con un suspiro á la ocasion tardia
Tendió la mano, y no pudiendo asillo,
Dijo (y de sus mejillas amarillo
Volvió el clavel que entre su nieve ardia)
» ¿Adonde vas por despreciar el nido
Al peligro de ligas y de balas,
Y el dueño huyes que tu pico adora? »
Oyóla el pajarillo enternezido,
Y á la antigua prision volvió las alas;
Que tanto puede una muger que llora.

Lope de Vega.

IV.

Los Zelos.

Canta *el* pájaro alegre en la enramada
Selva á su amor, que por el verde suelo
No ha visto al cazador, que con desvelo
Le está azechando, la ballesta armada.
Tírale, yerra, vuela, y la turbada
Voz en el pico convertida en hielo,
Vuelve, y de ramo en ramo acorta el vuelo,
Por no alejarse de la prenda amada.
Desta suerte el amor canta en el nido;
Mas luego que los zelos que rezela
Le tiran flechas de temor de olvido,
Huye, teme, sospecha, inquiere, zela,

Y hasta que ve que el cazador es ido,
De pensamiento en pensamiento vuela.

El mismo.

V.

El Amor Satisfecho.

Iba cogiendo flores,
Y guardando en la falda
Mi Ninfa, para hacer una guirnalda;
Mas primero las toca
A los rosados labios de su boca,
Y les da de su aliento los olores.
Y estaba por su bien entre una rosa
Una abeja escondida,
Su dulce humor hurtando:
Y como en la hermosa
Flor de los labios se halló, atrevida
La picó, sacó miel, fuése volando.

Luis Martin.

VI.

Al Zéfiro.

Dulce vecino de la verde selva,
Huésped eterno del abril florido,
Vital aliento de la madre Venus,
Zéfiro blando.
Si de mis ansias el amor supiste,
Tú, que las quejas de mi vos llevaste,
Oye, no temas, y á mi Ninfa dile,
Dile que muero.
Filis un tiempo mi dolor sabia,
Filis un tiempo mi dolor lloraba:
Quísome un tiempo; mas agora temo,
Temo sus iras.
Así los Dioses con amor paterno,
Así los Cielos con amor benigno,
Nieguen al tiempo que feliz volares,
Nieve á la tierra.

Jamas el peso de la nube parda,
Cuando amanece en la elevada cumbre,
Toque tus hombros, ni su mal granizo
Hiera tus alas.

Villegas.

VII.

Profezía del Tajo.

Folgaba el Rey Rodrigo
Con la hermosa Caba en la ribera
Del Tajo sin testigo;
El pecho sacó fuera
El Rio, y le habló de esta manera:
En mal punto te gozes,
Injusto forzador, que ya el sonido
Oygo yo, y las vozes
Las armas y el bramido
De Marte, de furor y ardor ceñido.
¡Ay! esa tu alegria
¡Qué llantos acarrea! y esa hermosa
Que vió el sol en mal dia,
A España ¡ay! cuan llorosa,
Y al cetro de los Godos cuan costosa!
Llamas, dolores, guerras,
Muertes, asolamientos, fieros males
Entre tus brazos cierras,
Trabajos inmortales
A ti y á tus vasallos naturales.
A los que en Constantina
Rompen el fértil suelo, á los que baña
El Ebro, á la vecina
Sansueña, á Lusitaña,
A toda la espaciosa y triste España.
Ya dende Cadiz llama
El injuriado Conde, á la venganza
Atento y no á la fama,
La bárbara pujanza,
En quien para tu daño no hay tardanza.

Oye que al cielo toca
Con temeroso son la trompa fiera,
Que en Africa convoca
El Moro á la bandera,
Que al aire desplegada va ligera.
La lanza ya blandea,
El Arabe cruel, y biere el viento
Llamando á la pelea,
Innumerable cuento
De escuadras juntas veo en un momento.
Cubre la gente el suelo,
Debajo de las velas desparece
La mar, la voz al cielo
Confusa y varia crece,
El polvo roba el dia y le escurece.
¡Ay! que ya presurosos
Suben las largas naves; ¡ay! que tienden
Los brazos vigorosos
A los remos; y encienden
Las mares espumosas por do hienden
El Eolo derecho
Hinche la vela en popa, y larga entrada
Por el Hercúleo estrecho
Con la punta azerada
El gran padre Neptuno dá á la armada.
¡Ay triste! ¿y aun te tiene
El mal dulce regazo? ¿ni llamado
Al mal que sobreviene
No acorres? ¿ocupado
No ves ya el puerto á Hércules sagrado?
Acude, acorre, vuela,
Traspasa el alta sierra, ocupa el llano,
No perdones la espuela,
No des paz á la mano,
Menea fulminando el hierro insano.
¡Ay cuanto de fatiga!
¡Ay cuanto de dolor está presente
Al que viste loriga,

Al infante valiente,
A hombres y caballos juntamente!
Y tú, Betis divino,
De sangre agena y tuya amancillado,
Darás al mar vecino,
¡Cuanto yelmo quebrado!
¡Cuanto cuerpo de nobles destrozado!
El furibundo Marte
Cinco luzes las hazes desordena
Igual á cada parte;
La sexta ¡ay! te condena,
¡O cara Patria! á bárbara cadena.

Fr. Luis de Leon.

VIII.

Despedida de la Juventud.

Creced y floreced, plantas hermosas,
Creced y floreced, y alzando al cielo
Esas ramas sonantes y frondosas,
Bañad en dulce lobreguez el suelo;
Que yo angustiado á vuestra sombra amiga
Me acojeré, y en ella
Tendré un asilo al fin, donde no sienta
El vivo resplandor que el sol ostenta.
El en eterna juventud luziendo,
Vuela, y vuela sin fin: ¿qué son los años,
Qué los siglos ante él? Ruedan furiosos,
Y á contrastar su solio se amontonan,
Y en su feliz carrera
Nada marchita su beldad primera,
Todos su gloria y su esplendor coronan.
¡O cuanta diferencia
Entre su fuerza y la flaqueza mia!
Sigue un dia á otro dia,
Y en su sorda inclemencia
Cada cual me amortigua, y me arrebata
Al término en que expira la alegría.

Vuelvo la vista, y angustiado miro
Yacer segadas de mi edad las flores;
Y la vida mostrárseme erizada
De espinas solamente y de dolores.
Tened ¡ay! compasion de mi amargura,
Que bien me la debeis, árboles bellos.
Decid: cuando los vientos bramadores
A la voz del Noviembre se desatan,
Y sacudiendo frio,
En su furor horrísono maltratan
Vuestro verdor sombrío,
Y anunciándoos vejez de angustia os llenan,
Y á desnudez tristísima os condenan;
¿No sentis? ¿no llorais? y estremecidos
¿No os acordais de Abril, cuando halagüeñas
Las manos de natura engalanaban
Vuestras frentes risueñas,
Cuando el aura os besaba con ternura,
Y los ojos distantes que os miraban,
Cual templos de frescura
Y asilos de placer os saludaban?
Tal de mi juventud y de mi gloria
Los venturosos dias
Se pintan tristemente en mi memoria,
Al tiempo que volando
Huyen lejos de mí, sin que mis ayes
Solo un momento detenerlos puedan.
A Dios, divino Amor, que desplegando
Las bellas alas de oro,
Me llevabas en ellas
Por sendores de flores,
Y el pecho y labio sin cesar colmabas
Del néctar celestial de tus favores.
A Dios: la cruda mano
Del tiempo, á mis delicias enemigo,
Te arrebata consigo.
Y ¡oh! cuantos otros bienes el tirano
Me arrebata tambien! ¿Con que la risa

Huyó por siempre de los labios mios,
Y la fiel confianza de mi frente?
Mis ojos ¡ay! de lágrimas vacíos,
¿Será que nunca á desahogar ya tornen
Mi triste corazon, y que se vean
De él por siempre alejadas
Las esperanzas que halagüeñas rien,
Las ilusiones que sin fin recrean?
Contigo ¡o juventud! contigo nace
El entusiasmo ardiente
Que arrebata hacia el bien, contigo expira;
Y tras él la virtud mustia y doliente
Privar de fuerza y marchitar se mira.
¿Qué á tu ferviente anhelo
Cuestan jamas los sacrificios? Oyes
La voz de la amistad, sientes la llama
Del patriotismo que tu pecho agita,
O bien la gloria que en honor te inflama;
Partes entónces desalada, y corres
Impávida á tu fin; como en la selva
El volador caballo,
Cuando en dichosa libertad respira,
Orgulloso se lanza á la carrera.
El viento no le alcanza y vanamente
A intimidar su ardiente lozanía
Las ramblas y torrentes se presentan:
Las ramblas y torrentes acrecientan
Su generoso aliento y su osadía.
Y en vez de tantos dones
Como en mi tierno corazon moraban,
Y en su luz generosa me ensalzaban,
¿Qué ofreces á mi vida,
Oscuro por venir? el triste freno
De la prudencia, y su compas helado:
Mientras que derramando su veneno
La vil sospecha, asida
Del funesto puñal del desengaño,
En cada halago temerá un peligro,

Tras cada bien me mostrará un engaño;
Y roto el velo á la ilusion, el mundo,
Que pintado en tan mágicos colores
A mi inocente espíritu reia,
Será de hoy mas á la tristeza mia
Yermo sin amistad y sin amores.
Morir fuera mejor; mas ¡ay! que abiertas
Ya á devorarme aspiran
De la siguiente edad las negras puertas.
La vista estremecida
Duda, y se vuelve atras.... deten la mano,
Y no de bronce la eternal barrera
Corras, que esconde mi estacion florida.
¡Dura necesidad! ¡oye mi ruego!...
Mas no me escucha, y la corrió, y yo ciego
Sin poderme valer, desconsolado,
Del carro del destino arrebatado,
A su imperiosa voluntad me entrego.

Quintana.

EPIGRAMAS Y GRACEJOS.

I.

Los Pensamientos vanos.

Como á su parezer la bruja vuela,
Y untada se encarama y precipita,
Así un soldado dentro en su garita
Esto decia haziendo centinela:
No me falta manopla ni escarzela;
Mañana soy alferez ¿quien lo quita?
Y sirviendo á Felipe y Margarita,
Embrazo y tengo paje de rodela:
Llego à ser General, corro la costa,
A Chipre gano, Príncipe me nombro,
Y por Rey me corono en Famagosta.
Obedezco al de España, al Turco asombro...

En esto se acabó de hazer la posta,
Y hallóse en cuerpo con la pica al hombro.

Andres Rey de Artieda.

II.

De un mal pintor.

Sacó un conejo pintado
Un pintor mal entendido;
Como no fué conozido,
Estaba desesperado.
Pero halló un nuevo consejo,
Para consolarse, y fué
Poner de su mano al pie
De letra grande CONEJO.

Francisco Pacheco.

III.

De los Calvos.

Contra el Dios Baco cometió un pecado
La Mona; pero Baco muy airado,
Desde su trono donde monas salva,
Condenó que la Mona fuese calva.
Mas la Mona apeló de la sentencia
Al Dios Júpiter, y él con mas clemencia
Licencia dió á la Mona que pusiera
La calva en cualquier parte que quisiera.
Mas ella, la sentencia confirmada,
Llamándóse infeliz y desdichada,
Tanto en su mismo enojo se atropella,
Que iba buscando en sí donde ponella;
Y en fin, por no ponérsela en la frente,
La puso en el lugar mas indecente.
Considera tú, pues, repara ahora
Que el castigo en la Mona se mejora,
Pues lo que el Calvo trae en la mollera;
La Mona lo trae puesto en la trasera.

D. Francisco de Rojas.

IV.

No es mal consuelo una albarda.

Robáronle á Antou Llorente
Su pollino; él con desvelo
Hizo plegarias al Cielo,
Mas humilde que impaciente.
Pero viendo que el que aguarda
Alcanza su gusto tibio,
Vino á tomar por alivio
Consolarse con la albarda;
De manera que imagino
Que fué consuelo tenella,
Pues sintió menos con ella
La pérdida del pollino.

D. Luis Belmonte.

V.

De una muger que murió de pura constancia.

Solo murió de constante
La que está bajo esta losa.
Acércate, caminante,
Pues no murió tal amante
De enfermedad contagiosa.

Cadalso.

VI.

Fragmento de la Gatomoquia.

. . . . . .

Estaba sobre un alto caballete
De un tejado sentada
La bella Zapaquilda al fresco viento,
Lamiéndose la cola y el copete,
Tan frunzida y mirlada,
Como si fuera gata de convento.
Su mesmo pensamiento
De espejo la servia,
Puesto que un roto casco le traia

Cierta urraca burlona,
Que no dejaba toca ni valona
Que no escondiese por aquel tejado,
Confin del corredor de un Lizenziado.
Ya que lavada estuvo,
Y con la manos que lamidas tuvo
De su ropa de martas aliñada,
Cantó un soneto en voz medio formada
En la arteria vocal, con tanta gracia
Como pudiera el músico de Trazia:
De suerte que cualquiera que la oyera
Que era solfa gatuna conoziera,
Con algunos cromáticos disones,
Que se daban al diablo los ratones.
Asomábase ya la primavera
Por un balcon de rosas y alelíes,
Y Flora con dorados borzeguíes
Alegraba risueña la ribera.
Tiestos de Talavera
Prevenia el verano,
Cuando Marramaquiz, gato Romano,
Aviso tuvo cierto de Maulero,
Un gato de la Mancha su escudero,
Que al sol salia Zapaquilda hermosa
Cual suele amanezer purpurea rosa
Entre las ojas de la verde cama,
Rubí tan vivo que pareze llama,
Y con una dulce cantilena
En el arte mayor de Juan de Mena,
Enamoraba el viento.
Marramaquiz atento
A las nuevas del paje,
. . . . . .
Pidió caballo, y luego fué traida
Una mona vestida
Al uso de su tierra,
Cautiva en una guerra,
Que tuvieron las Monas y los Gatos.

. . . . . .

Era el gatazo de gentil persona,
Y no menos galan que enamorado...
Bigote blanco y rostro despejado,
Ojos alegres, niñas mesuradas,
De color de esmeraldas diamantadas,
Y á caballo en la mona, parezia
El Paladin Orlando, que venia
A visitar á Angélica la bella.
La recatada ninfa, la doncella,
En viendo al Gato se mirló de forma,
Que en una grave dama se transforma,
Lamiéndose á manera de manteca
La superfizie de los labios seca,
Y con temor de alguna carambola
Tapó las indecencias con la cola,
Y bajando los ojos hasta el suelo
Su mirlo propio le sirvió de velo,
Que ha de ser la doncella virtüosa
Mas recatada, mientras mas hermosa.
Marramaquiz entónces con lijeras
Plantas batiendo el tetüan caballo,
Que no era pie de hierro ó pie de gallo,
Le dió cuatro carreras,
Con otra gentilezas y escarzeos,
Alta demostracion de sus deseos,
Y la gorra en la mano,
Acercóse galan y cortesano,
Donde la dijo amores.
Ella con los colores
Que imprime la vergüenza,
Le dió de sus guedejas una trenza.
Y al tiempo que los dos marramizaban,
Y con tiernos singultos relamidos
Alternaban, sentidos
Desde unas claraboyas que adornaban
La azotea de un clérigo vecino,
Un bodocazo vino

Disparado de súbita ballesta,
Mas que la vista de los ojos presta,
Que dándole á la mona en la almohada,
Por dedentro morada,
Por defuera pelosa,
Dejó caer la carga, y presurosa
Corrió por los tejados,
Sin poder los lacayos y criados
Detener el furor con que corria.

. . . . . .

En tanto que pasaban estas cosas,
Y el Gato en sus amores discurria
Con ansias amorosas,
(Porque no hay alma tan belada y fria
Que amor no agarre, prenda y engarrafe)
Y el mas alto tejado enternecia,
Aunque fuesen las tejas de Jetafe,
Y ella con ñifi, ñafe
Se defendia con semblante airado;
Aquel de cielo y tierra monstruo alado,
Que vestido de lenguas y de ojos,
Ya decrépito viejo con antojos,
Ya lince penetrante,
Por los tres elementos se pasea
Sin que nadie le vea,
Con la forma elegante
De Zapaquilda discurrió lijero
Uno y otro hemisfero.

. . . . . .

Esto dijo la Fama que pregona
El bien y el mal, y en viendo su retrato
Se erizó todo gato,
Y disputo venir con esperanza
Del galardon que un fino amor alcanza.

. . . . . .

Con esto en muchos siglos no fué vista,
Como en esta conquista,
Tanta de gatos multitud famosa

Por Zapaquilda hermosa.
Apenas hubo teja ó chimenea
Sin gato enamorado,
De bodoque tal vez precipitado,
Como Calisto fué por Melibea
Ni raton parecia,
Ni el balbuziente hozico permitia
Que de del nido saliese,
Ni queso, ni papel se agujereaba
Por costumbre ó por hambre que tuviese;
Ni poeta por todo el universo
Se lamentó que le royesen verso;
Ni gorrïon saltaba,
Ni verde lagartija
Salia de la cóncava rendija.
Por otra parte el daño compensaba
Que de tanto gatazo resultaba,
Pues no estaba segura
En sábado morzilla ni asadura,
Ni panza, ni cuajar, ni aun en lo sumo
De la alta chimenea
La longaniza al humo,
Por imposible que alcanzarla sea,
Exento en la porfía á la esperanza,
Que todo cuanto mira, tanto alcanza.
. . . . . .
Entre esta generosa ilustre gente
Víno un gato valiente,
De hozico agudo, y de nazires romo,
Blanco de pecho y pies, negro de lomo,
Que Mizifuf tenia
Por nombre; en gala, cola y gallardía
Célebre en toda parte
Por un Zapinarciso y Gatimarte.
Este, luego que vió la bella Gata
Mas reluziente que fregada plata,
Tan perdido quedó, que noche y dia
Pasëaba el tejado en que vivia,

Con pajes y lacayos de librea,
Que nunca sirve mal quien bien desea;
Y sucedióle bien pues luego quiso,
¡O gata ingrata! á Mizifuf Narciso.
Dando á Marramaquiz zelos y enojos,
No sé por cual razon puso los ojos
En Mizifuf, quitándole al primero
Con súbita mudanza,
En antiguo favor y la esperanza.
¡O cuanto puede un gato forastero,
Y mas siendo galan y bien hablado,
De pelo rizo y garbo ensortijado!
Siempre las novedades son gustosas,
No hay que fiar de gatas melindrosas.
¿Quien pensara que fuera tan mudable
Zapaquilda cruel é inexorable,
Y que al galan Marramaquiz dejara
Por un gato que vió de buena cara,
Despues de haberle dado
Un pie de puerco hurtado,
Pedazos de tozino y de salchichas?
¡O cuan poco en las dichas
Está firme el amor y la fortuna!
¿En qué muger habrá firmeza alguna?
¿Quien tendrá confianza,
Si quien dijo muger dijo mudanza?
Marramaquiz con ansias y desvelos
Vino á enfermar de zelos,
Porque ninguna cosa le alegraba.
Finalmente, Merlin que le curaba,
Gato de cuyas canas, nombre y ciencia,
Era notoria á todos la esperiencia,
Mandó que se sangrase.
Y como no bastase,
Vino á verle su Dama,
Aunque tenia en un desvan la cama,
A donde la carroza no podia
Subir por alta y por estrecha via;

Pero enfin apëada,
Entró de su escudero acompañada.
Mirándose los dos severamente,
Despues de sosegado el accidente,
El con maullo habló y ella con mirlo,
Que fuera harto mejor pegarla un chirlo.
Pero por alegrarle la sangría,
Le trajo su criada Bufalía
Una pata de ganso y dos hostiones.
El se quejó con tímidas razones
En su lenguaje mizo,
A que ella con vergüenza satisfizo:
Quejas, que traduzidas de él y de ella,
Así decian: » Zapaquilda bella,
¿Porque me dejas tan injustamente?
¿Es Mizifuf mas sabio, mas valiente?
¿Tiene mas lijereza, mejor cola?
¿No sabes que te quise elegir sola
Entre cuantas se precian de mirladas,
De bien vestidas y de bien tocadas?
¿Esto mereze que un invierno helado,
De tejado en tejado
Me hallase el alba al madrugar el dia
Con espada, broquel y bizarría,
Mas cubierto de escarcha,
Que soldado español que en Flándes marcha
Con arcabuz y frascos?
Si no te he dado telas y demascos,
Es porque tú no quieres vestir galas
Sobre las naturales martingalas,
Por no ofender, ingrata, á tu belleza
Las naguas que te dió náturaleza.
Pero en lo que es regalos, ¿quien ha sido
Mas cuidadoso, como tú lo sabes,
En cuanto en las cozinas atrevido
Pude garrafiñar de pezes y aves?
¿Qué pastel no te truje, qué salchicha?
¡O terrible desdicha!

Pues no soy yo tan feo,
Que ayer me ví, mas no como me veo,
En un caldero de agua, que de un pozo
Sacó para regar mi casa un mozo,
Y dije : ¿esto desprecia Zapaquilda?
¡O zelos, o impiedad, o amor! reñilda! »
Ella como le vió que ya exalaba
Blandamente el espíritu en suspiros,
Y que piramidaba
Entre dulces de amor finjidos tiros,
Paraque no se rompa vena ó fibra,
El mosqueador de las ausencias vibra,
Pasándole dos vezes por su cara.
Volvióle en sí, que aquel favor bastara
Para libralle de la muerte dura,
Y luego con melífera blandura
Le dijo en lengua culta :
« Si tu amor dificulta
El que me debes, en tu agravio piensas
Tan injustas ofensas,
Que aunque es verdad que Mizifuf me quiere
Y dice á todos que por mí se muere,
Yo te guardo la fe como tu esposa.
Cesó con esto Zapaquilda hermosa,
Sellando honesta las dos rosas bellas,
Que siempre hablaron poco las donzellas,
Que como las viudas y casadas
No están en el amor ejercitadas.

. . . . . .

Zapaquilda gallarda
Estaba en su balcon, que no atendia
Mas de á saber si Mizifuf venia,
Cuando Garraf su paje,
Si bien de su linaje,
Llegó con un papel y una bandeja.
Ella la cola y el confin despeja,
Y la bandeja toma
Sobre negro color labrada de oro

Por el Indio Oriental, y con decoro
Mira si hay algo que primero coma :
Ofensa del cristal de la belleza,
Propia naturaleza
De gatas ser golosas,
Aunque al tomar se finjan melindrosas;
Y ántes de oir ál paje
Ve las alajas que al galan envia :
¿Que joya, que invencion, qué nuevo traje?
En fin vió que traia
Un pedazo de queso
De razonable peso,
Y un relleno de huevos y tozino,
Atis en fruta que produze el pino
Entre menuda rama
En la falda del alto Guadarrama,
Por donde van al bosque de Segovia :
Y luego en fe de que ha de ser su novia,
Dos cintas que le sirvan de arracadas,
Gala que solo á gatas regaladas,
Cuando pequeñas, las mugeres ponen,
Que de rosas de nácar las componen.
Tomó luego el papel, y con sereno
Rostro apartando el queso y el relleno,
Vió que el papel decia :
« Dulce Señora, dulce prenda mia,
Sabrosa (aunque perdone Garcilaso,
Si el consonante mismo sale al paso)
Mas que la fruta del cercado ajeno,
Ese queso, mi bien, este relleno,
Y esas cintas de nácar os envio,
Señas de la verdad del amor mio. »....

Lope de Vega.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction. . . . . *Pages.* 1
Leçon Ire. 9
Questions que l'élève doit résoudre avant de passer à la deuxième leçon. 13
Leçon II. 14
Questions à résoudre. 18
Exercice sur les deux leçons précédentes. 19
Leçon III. . . . . *Ib.*
Étude analytique et comparative des terminaisons. — Terminaisons caractéristiques propres aux noms espagnols. 21
Questions à résoudre. 24
Leçon IV. — Continuation de l'étude analytique et comparative des terminaisons propres aux noms espagnols. 25
Questions à résoudre. 30
Leçon V. — Étude des terminaisons propres aux adjectifs espagnols. 32
Exercice sur les terminaisons. 36
Mots français à traduire en espagnol. 37
Mots espagnols à traduire en français. . . . . *Ib.*
Tableau comparatif des terminaisons espagnoles, françaises et latines. 38
Leçon VI. — Des particules. 39
Particules antérieures. 40
Questions à résoudre. 44
Leçon VII. — Suite de l'étude des particules antérieures. 45

Remarques sur les particules antérieures 50
Questions à résoudre. . . . . *Ib.*
Exercice pour l'emploi des particules antérieures. . . 51
Leçon VIII. — Particules postérieures. . . . . *Ib.*
Augmentatives. 52
Diminutives. 53
Remarques sur les particules postérieures. 54
Questions à résoudre. 56
Exercice pour l'emploi de toutes les particules et des terminaisons. 57
Leçon IX. — Sur la prononciation espagnole. . . . 58
Premier tableau. — Son des voyelles espagnoles. . . . 61
Deuxième tableau. — Articulation des consonnes simples. 62
Remarques sur l'articulation des consonnes simples et sur le son des voyelles. 63
Troisième tableau. — Articulation des consonnes composées. 64
Des diphtongues. 65
Leçon X. — De l'accent prosodique ou tonique. . . 66
Règles pour reconnaître la voyelle qui porte l'accent prosodique dans un mot donné. 68
Questions à résoudre. 74
Exercice sur la prononciation et sur la prosodie. . . 75
Leçon XI. — Des parties du discours espagnol et principalement de l'article. 77
De l'article. 78
Thème pour l'application de l'article simple et de lo. . 84
Leçon XII. — De l'article composé. 87
Déclinaison des noms commençant par une voyelle. . 88
Noms commençant par une H. 89
Noms commençant par une consonne. 90
Règles pour traduire *du, de la, des.* . . . . . *Ib.*
Questions à résoudre. 92
Thème pour l'application des articles simples et contractés. 93
Leçon XIII. — Des noms. 95

Étude des familles. 98
Première famille, noms propres.. 99
Questions à résoudre. 101
Exercice. 102
Leçon XIV. — Deuxième famille, noms de sensation . . *Ib.*
Troisième famille, noms des corps matériels. 104
Quatrième famille, noms abstraits. 105
Cinquième famille, noms qualificatifs. 106
Questions à résoudre. 109
Leçon XV. — Sixième famille, noms de qualités ou adjectivaux. 110
Septième famille, noms verbaux. 111
Huitième famille, noms collectifs. 114
Questions à résoudre. . . . . *Ib.*
Leçon XVI. — Neuvième famille, noms génériques.. . 115
Dixième famille, noms locaux. 117
Onzième famille, noms de liquides.. 118
Questions à résoudre. . . . . *Ib.*
Leçon XVII. — Douzième famille, noms de nombre. . 120
Noms de nombre collectifs. 123
Noms de nombre fractionnaires.. 124
Treizième famille, noms de nos organes. . . . . *Ib.*
Noms qui ne s'emploient qu'au pluriel. 125
Questions à résoudre. . . . . *Ib.*
Exercice. 126
Leçon XVIII. — Formation du pluriel. 128
Résumé de l'étude des noms.. 129
Thème. 131
Avis et vocabulaire. 133
Leçon XIX. — De l'adjectif. 137
Remarques. 139
Adjectifs numéraux. . . . . *Ib.*
Emploi des adjectifs ordinaux. 141
Questions à résoudre. . . . . *Ib.*
Exercice. 142
Thème. 143
Leçon XX. — Des différens degrés de comparaison. . 146

Superlatif absolu. 149
Superlatif relatif. . . . . *Ib.*
Comparaison d'une manière avec une autre. 150
Comparaison d'une époque avec une autre. . . . . *Ib.*
Comparaison d'une promptitude avec une autre. . . 151
Remarques. . . . . *Ib.*
Grand thème, première partie. 153
Deuxième partie.. 156
Troisième partie.. 159
Quatrième partie. 162

Leçon XXI. — Des pronoms, pronoms personnels. . 165
Déclinaison des pronoms personnels.. 166
Pronoms réfléchis. 169
Thème.. 170

Leçon XXII. — Des pronoms possessifs.. 172
Remarques sur les pronoms possessifs. 176
Thème. 179

Leçon XXIII. — Des pronoms démonstratifs, relatifs.
— en et y relatifs. 181
Emploi des pronoms démonstratifs. . . . . *Ib.*
Des pronoms relatifs.. 183
Remarques.. 186
y et en. . . . . *Ib.*
Règles pour la traduction de y.. 188
Thème. 190

Leçon XXIV. — Des pronoms indéfinis, etc. . . . 194
Étude des pronoms définis. 195
Thème. 200

Leçon XXV. — Du verbe. 203
Du verbe *haber*. 204
Conjugaison des verbes *haber* y *tener* (avoir). . . . 205
Remarque sur l'imparfait du subjonctif. 209
De l'emploi des temps des verbes espagnols. 211
Thème. 218

Leçon XXVI. — Des verbes *ser* y *estar*. 221
Conjugaison des verbes *ser* y *estar* (être). 222
Remarques sur les verbes *ser* y *estar*. 228

Thème sur les verbes *ser* y *estar*. 229
Leçon XXVII. — Des verbes composés. 231
Des verbes actifs. 232
Première conjugaison régulière. 235
Remarques sur les verbes réguliers. 242
Thème sur l'emploi des verbes de la *première conjugaison*. 243
Leçon XXVIII. — Deuxième conjugaison en *er*. . . 245
Leçon XXIX. — Troisième conjugaison en *ir*. . . . 249
Thème sur les verbes de la première, deuxième et troisième conjugaisons. 255
Leçon XXX. — Des verbes neutres, réfléchis ou pronominaux et impersonnels. 261
Remarques. 264
Thème. 265
Leçon XXXI. — Des verbes irréguliers. 267
Première conjugaison. 268
Thème sur les verbes irréguliers de la première conjugaison.. 274
Leçon XXXII. — Deuxième conjugaison en *er*. . . 276
Thème sur les verbes irréguliers de la deuxième conjugaison. 289
Leçon XXXIII. — Troisième conjugaison en *ir*. . . 292
Thème sur les verbes irréguliers de la troisième conjugaison. 301
Leçon XXXIV. — Du participe. 307
Remarques 309
Leçon XXXV. — De l'adverbe. 311
Thème sur l'emploi des adverbes. 318
Leçon XXXVI. — Des prépositions.. 320
Remarques sur l'emploi de quelques prépositions espagnoles. 321
Prépositions suivies de de. 324
Prépositions suivies de a. . . . . *Ib.*
Liste des verbes et autres mots suivis de prépositions autres que celles usitées en français. 325

Leçon XXXVII. — De la conjonction et de l'interjection. — De la conjonction. 338
Remarques. 341
De l'interjection. 343
Leçon XXXVIII. — De la construction espagnole. . 344
Thême pour l'application de tout ce qui précède. . . 355
Coleccion de trozos escogidos en prosa y verso. — Tratado de versificacion española. 359
Diversas especies de versos. . . . . *Ib.*
Versos *llanos*, agudos ó esdrújulos. 364
De la rima.. 368
Géneros y formas de la poesía española. 369
Soneto. 370
Silvas.. 371
Romances. 373
Endechas. 377
Siguidillas. . . . . *Ib.*
Letrillas.. 378
Canciones. 379
Baladas. 383
Villancicos . . . . . *Ib.*
Prosodia, elision. 385
Diftongos. 386
Licencias. . . . . *Ib.*
Coleccion de trozos escogidos en prosa y verso. — Prosa. 388
El ricoy el pobre. . . . . *Ib.*
Las bodas de Camacho. 390
La corrida de toros. 393
Muerte de D. Pedro el Cruel. 396
Lo interior de la república literaria.. 400
La publicacion de la bula 402
Consejos de buen gobierno. 405
El avaro.. 407
Delicias del alma enamorada de Dios.. 408
El Sangage de Sabubú al rey de Fernate. 410
Marco Bruto al pueblo romano. . . . . *Ib.*
El pueblo. 411

Verso. 413
A Lesbia. . . . . *Ib.*
De un médico. 414
El poder del lloro. 415
Los zelos. . . . . *Ib.*
El amor satisfecho. 416
Al zéfiro. . . . . *Ib.*
Profecía del Tajo. 417
Despedida de la juventud. 419
Epigramas y gracejos. 422
Los pensamientos vanos. . . . . *Ib.*
De un mal pintor. 423
De los calvos. . . . . *Ib.*
No es mal consuelo una albarda. 424
De una muger que murió de pura constancia. . . . *Ib.*
Fragmento de la Gatomaquia. . . . . *Ib.*

FIN DE LA TABLE.

Paulin Caubin Bertheau

ERRATA.

Page 37, ligne première. — Il y a : *Mots espagnols à traduire en français ;* lisez : *mots français à traduire en espagnol.*

Page 98, ligne dernière. — Il y a : *Nom de nom organes ;* lisez : *Nom de nos organes.*

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE

189

Cahier d'une de Seconde Soir
Mme Marie l'an 1841-42 –

1° Étudier depuis le commencement
jusqu'au de la rime.
2° Les exemples de différentes
espèces de vers.
Devoir.
Expliquer les 2 sortes de rimes
les vers des [illegible]
exemples [illegible]
cette carte est avec [illegible]

50
50

O' PROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

Ouvrages du même Auteur.

ÉTUDES ÉLÉMENTAIRES ET ANALYTIQUES SUR LA LANGUE ANGLAISE, suivies d'un *Traité complet* de prononciation anglaise. 1 vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50 c.

MILTON, *Études pratiques sur la langue anglaise*. 1 vol. in-8°. . . . . 2 fr. 50 c.

DE LOS DEBERES DE LOS HOMBRES, traduction espagnole des *Devoirs des Hommes*, de Silvio Pellico. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. 50 c.

DU PAIN ET DES COURSES DE TAUREAUX, traduit de Jovellanos, texte en regard, broché, in-8°. . . 50 cent.

LE CONTEUR COSMOPOLITE, contes, légendes et chroniques de tous les pays, 2 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

LES PAROLES D'UN HOMME DU PEUPLE; réfutation du livre du peuple de M. de Lamenais. 1 vol. in-12. . 1 fr.

HISTORIA DE UNA RATONCICA. 1 vol in-12. 1 fr. 50 c.

CORRIGÉS DU COURS D'ESPAGNOL . . . 1 fr. 25 c.

LEÇONS DE STÉNOGRAPHIE à l'usage des colléges et des maisons d'éducation, par Boutin. 1 vol. in-12. . 1 fr. 50 c.

IMITATION DE SAINT-LOUIS DE GONZAGUE, *A. M. D. G.* 1 vol. petit in-18. . . . . 1 fr.